

Tom czterdziesty piąty. Lit. G [ué - ut]

Spis listów w Tomie 45 zawartych:



+
PAX.

Abbaye de Solesmes, par Sablé (Sarthe) le 22 mai 1864.

Monsieur,

vous avez eu la bonté de me donner votre adresse & de me permettre de correspondre avec vous en me promettant de ~~vous~~ me donner les renseignements dont je pourrai avoir besoin pour mon travail sur le B. Josaphat; je vous suis d'autant plus reconnaissant de ces offres bienveillantes que je n'y avais aucun titre; mes sympathies pour la cause Polonaise me sont communes avec tous mes compatriotes & ne suffisaient pas pour me recommander à vos yeux. Je m'estimerais heureux si le travail que je prépare pouvait être de quelque utilité à votre pays & surtout à la malheureuse Eglise Ruthène; je n'y pourrais parvenir qu'avec votre bienveillant concours, vous me

l'avez offert si généreusement & si spontanément que j'y compte tout-à-fait & que dès aujourd'hui je vais me permettre de vous poser quelques questions:

le titre de Wladika est-il commun à tous les Evêques Ruthènes? est-ce la traduction de notre appellation française Evêque ou Pontife?

que sont ces Cerkwie, en latin Confraternitates au sujet desquelles les Diètes ont souvent rendu des Constitutions & dont Zalaszowski parle souvent dans son Jus Publicum Poloniae. —

A quelle époque le Métropolite a-t-il quitté Kieff? pour quelle cause? les métropolites uniates Michel Rahoza, Hypatius Pociey, Joseph Rutsky, y ont-ils fait quelque séjour?

Je trouve dans Guerra - Pontificiarum Constitutionum Epitome t. 2. pag. 513 - de Ecclesia Graeca const. XLVII, - le sommaire d'une Constitution Apost. ainsi conçue —

Dismembratio abbatiae Pieczarensis ab Ecclesia Metrop. Kioviensi:-
Clemens VIII. Nuncio Poloniae —
Incipit: Significavit nobis ex

Ad instantiam Sigismundi Regis Poloniae univerat Clemens Archimandriatum Pieczarensem metrop. Kioviensi — sed quum instarent Rutheni mentii ut redderetur ius suum quibusdam Ruthenis familiis quod habebant nominandi ad illam, rex pro regni quiete supplicavit Pontifici ut eam unionem dissolveret.

Pontifex eam dissolvendam mandat suo Nuntio.

Datum Romae ap. S. Marcum - die IX Aug. P. a. XII. a D. 1603. —

Pourriez-vous me donner quelques explications sur ce fait curieux? —

La discipline de vos Basiliens de Ruthénie & de Moscovie est-elle la même que celle des Basiliens Grecs? distingue-t-on par exemple deux classes de Religieux ~~ég ce~~ en outre des novices: les commençants qui portent le petit habit, & les plus parfaits qui reçoivent en cérémonie le Grand ou l'Angélique habit. Cf. Goar, Euchologion Graecorum — Habert, Pontificale Graecorum. —

En quel état était la Pieczara au commencement du 17me S.?

Je suis bien hardi de mettre votre bonne volonté à l'épreuve en vous soumettant tant de questions à la fois; j'espère que vous pourrez y satisfaire; je n'ai pas besoin du reste de longs

développements mais de quelques indications précises & claires, qu'un homme versé comme vous l'êtes dans l'histoire de son pays peut donner sans peine; je ne voudrais pas vous entraîner à faire de ces recherches longues & pénibles dont je connais trop bien l'ennui pour les imposer aux autres.

Recevez, Monsieur, avec mes remercîments l'assurance de mon profond respect

de votre très humble & très reconnaissant serviteur.

fr. Guérin
O.S.B.



Monsieur,

Je vous prie de vouloir bien agréer l'humble hommage d'une petite étude où j'ai cherché à exposer brièvement les principes de la critique littéraire actuelle. Si vous pouvez perdre une demi-heure à la lire, et dix minutes à m'en dire votre avis, ce sera pour moi un grand honneur et une grande joie. Il est impossible de ne pas donner lieu à la controverse dans des

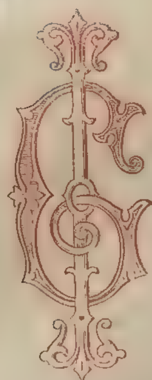
opinions personnelles, aussi
je la demande même pour
m'éclairer ou me redresser
en cas d'erreur.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mon plus profond
respect. - - - - -

Jules Guilbermin

Varsovie 24 Décembre 1881.
Rue du Nouveau Monde, 28.

78.5
4



Monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 25 et je m'empresse de vous remercier du fond du coeur de l'aimable accueil que vous avez bien voulu faire à mon modeste envoi. De la part de l'homme le plus illustre de la Pologne actuelle c'est une grande bonté et pour moi un précieux témoignage.

Je serai très flatté si vous daignez rendre compte de mon opuscule et comme en pareille matière, il y a

toujours lieu à discus-
-sion, j'accueillerai vos
critiques comme celles
d'un maître

Je prends la liberté
d'attirer votre bienveillante at-
-tention sur le sujet lui-même
de ma thèse, sur ma critique
du Naturalisme, p. 28 et suivantes,
sur la condamnation des admi-
-rations de confiance, p. 50; sur
ma liste des types de la littéra-
-ture française (chose nouvelle,
je crois) p. 52 et sur mon
analyse p. 81 et suivantes.

Je vous serais très recon-
-naissant, Monsieur, de vouloir
bien me faire adresser un
n° du Journal qui contiendra
votre article, car j'en enver-
-rai l'impression.

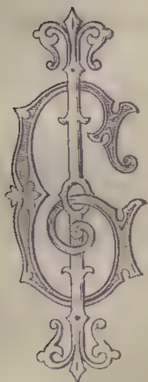
En attendant, veuillez agréer

avec mes remerciements bien vifs
et expressions de mon plus pro-
fond respect.

Jules Guillemin

Varsovie le 28 Décembre 1881.
Nouveau Monde 28.

Varsovie le 13 Février 1882.



Monsieur

Je vous suis mille fois reconnaissant de l'article si bienveillant que vous avez bien voulu consacrer à mon petit livre. L'indulgence est le propre des grands talents, je le sais, mais la vôtre a été extrême et je vous en remercie du fond du coeur, car vous avez donné une consécration à cet opuscule, comme ce personnage fabuleux pour qui tout ce qu'il touchait devenait or.

Vous me faites, Monsieur, un

aimable reproche, la brièveté de mon étude. Vous comprendrez parfaitement qu'il m'eût été bien plus facile de la faire plus longue. J'ai donc été obligé de condenser mes idées sous la forme la plus concise possible.

J'ai eu du regret d'avoir exprimé mon avis sous une forme trop laconique sur le roman historique. Je connais malheureusement de réputation seulement la haute valeur de vos éminents travaux, car je ne sais pas le polonais, mais croyez bien que ce que j'en ai dit a trait seulement au genre lui-même, et à loisir je me permettrai de vous soumettre mes observations développées à ce sujet - M. Pawinski

le savant professeur d'histoire, qui m'a fait un article bienveillant aussi dans le Wiek, m'a ~~aussi~~ de même combattu à ce sujet.

En attendant l'énoncé de mes idées que je vous soumettrai humblement, je vous renouvelle, Monsieur, l'expression de ma reconnaissance et de mes sentiments de la plus respectueuse considération.

Jules Guillemin

P. S. J'ai appris par votre neveu M. Kurnelski (?) que j'ai le plaisir de rencontrer dans une pension m'a dit que vous aviez été souffrant. J'aime à penser que votre santé est rétablie et à ce sujet ~~est~~ je vous offre mes voeux sincères.

OFFICE DE LOCATIONS
& GÉRANCE D'IMMEUBLES
J. Guilloud Lausanne

Lausanne, le 16 novembre 1886

Monsieur Kraszewski
San Remo

Monsieur,

En réponse à votre lettre de ce jour nous avons le plaisir de vous annoncer que nous ferons tout notre possible pour vous procurer ce que vous désirez nous mettons des avis dans les journaux et ferons toutes les démarches nécessaires sous peu nous vous enverrons la liste des propriétés. Avec haute considération

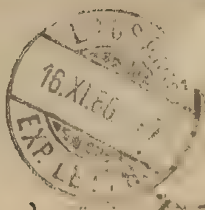
[illegible]

Monsieur

le Docteur Kraszewski

Villa Miraflores

San Rémo



Kraków d. 15 października 1869

Szanowny Panie!

Z dniem przedwczorajszym objąłem wydawnictwo i redakcyę Kraju. Zastałem między zaległościami dług 100 tal. o który się szanowny Pan ponownie upomina. Pospieszam z przesłaniem tej summy /./ Przy tej sposobności polecam nową redakcyę względom szan. Pana. Nie będziemy wprawdzie mogli na przyszłość pomału tak drogich rzeczy jak oryginalne powieści pierwszorzędnych pisarzy – Massa Księżna zamknęła się – wspólnie my się razem z Alfredem Szczepańskim do pracy i będziemy się starali stanąć o własnych siłach. Prosimy wszystko o jedno – o życzliwość. Z naszej strony Damy sumienną pracę i poczciwe chęci. Proszę więc o pomoc w rozpoczętem dziele Tego – zasyłam imieniem redakcyi wyrazy prawdziwego szacunku i poważania.

Dr Ludwik Gumplowicz

P.S. Proszę uprzejmie o nadesłanie pokwitowania.

Szanowny Pani!

List Jego z d. 21. b. m. wszystkich nas tu przejął głębokim żalem. Nie miałem odwagi do dziś dnia tknąć się owéj rany zadanéj Panu przez los nieprzyjazny. Żywo współczujemy nieszczęściu jakie Pana spotkało, a przesyłając Panu ten wyraz współczucia imieniem całego kółka naszego łączymy to jedno tylko życzenie: oby Pana Bóg pocieszył w wielkim tym smutku! –

Z głębokim szacunkiem

Dr Ludwik Gumplowicz.

Kraków 28/3 1871.

„KRAJ"
WYDAWNICTWO
REDAKCJA
Administracja
DRUKARNIA.

Kraków dnia 18 maja 1871

Szanowny Panie!

W załączeniu mam zaszczyt przesłać Mu
kilka odbitek świeżo wydanych – 2gi tom
Albumu – Skrzypaty – dwa szkice powieściowe.
Te ostatnie są pióra młodego pisarza
który dopiero się zaciąga w szeregi literackie.
Osobiście bardzo ciekaw jestem jaki mu
szanowny Pan prognostyk stawia?
jeśli nie zbyt pozwalam sobie prosić
o jakąś wzmiankę w jakimkolwiek
piśmie periodycznym czy w Tygodniu
czy w jakiejś korespondencyi.
Wkrótce będę miał zaszczyt przesłać Szan.
Panu odbitki Bunda, Dworek Radziwiłłów.
Widzi szanowny Pan że się rozrzeszam i druku-
ję i drukuję z ... że na tem chociaż wiele
wydawca stracić może ale sprawa nasza
nie – będzie dzieło Kraszewskiego może mając
się uspokoić.

Z wyrazem głębokiego szacunku

sługa Dr Lempelowicz

Kraków 27 maja 1871

Szanowny Panie

Biorę dziś papier in quarto bo [illegible] rozpisać się szeroko — czy nie z największej fantazyi? nie wiem. Sam Pan osądzi. [illegible] wierzyć [illegible]. Pan porzuca drukarnię — teraz widzę to w własnym [illegible] Jego wyrażał, kiedy mi się zdaje [illegible]. Po cóż do [illegible] nie więcej powziąłem myśl na wszystko — [illegible], podzieliłem się z Nim — jedną z moich [illegible].

Wydaję Kraj w Krakowie — trzymam jak mogę ten sztandar postępu — postanowiłem sobie wytrwać i wytrwam. Ale w chwili kiedy widzę was: Pana — porzucającego drukarstwo aby [illegible] swobodniej zająć się [illegible] literaturą przychodzi mi na myśl czyby nie dobrze było żebym ja wziął się zupełnie na stanowisko drukarni i zostawił Panu kierownictwo „Kraju" którego w ostatnim czasie tak przychylnie oceniał Pan? — Prawda — że to może fantazya próżna? Pomówił Pan jednak [illegible] i ten [illegible] kilka słów powiedział. Dziś wszystkie [illegible] dla sprawy i dla literatury naszej — [illegible]. Ofiar żądać od Pana byłoby niestosownem — owszem należy już być [illegible] od Pana [illegible] jakich ofiary. Pomimo więc zupełnie stronę moralną — pomimo korzyści moralne dla sprawy naszej — pomimo zupełnie całą stronę idealną — (bo nie trudno Panu będzie samemu ją sobie uprzytomnić) — przedstawię tylko sprawę całą ze strony materyalnej — mówić będę jako Geschäftsmann — jako wydawca.

Byłbym był kapitalistą zrobiłbym Panu prostą propozycyę — „znając przychylność Jego dla dziennika ofiaruję tyle a tyle tysięcy talarów za redaktorstwo" byłaby rzecz prosta. Kapitałów jednak nie mam — ale mam dziennik który jest dziś jako tako się trzymać może, przy podniesieniu się może dobrze dobrze się opłacić. Ten dziennik daję do dyspozycyi [illegible] Pana. Obmyśli Pan sposób w jaki najkorzystniej dla niego byłoby brać udział w redakcyi Kraju — ja każdej chwili gotów jestem oddać Mu cały dziennik — całą redakcyę — przyjmę dział jaki mi odda albo żadnego. Co do dochodu dziennika to dzisiaj nie daje zysku — ale utrzymuje dziennik (bo nie zapowiadam [illegible] do dziś [illegible] zostały jeszcze [illegible]) Otóż więc [illegible] prosty:

Jeżeli ze redakcyi [illegible] Kraj ma blisko 1000 prenumeratorów wielu będzie miał jeżeli redaktorem będzie p. Kraszewski? Nie jestże to takie zadanie do rozwiązania? Przewidźmy najgorzej — tylko o 1000 się podniesie to, [illegible] podwoi się liczba — wie już Pan

wiele to mamy? Po 20 złr. prenumeraty a więc 1000 razy = 20,000 złr.
biorąc najgorszy wypadek że [illegible] redaktorowania szan. Pana a dzisiejszą [illegible] podwyżkę 500 prenumerat to i to przynosi 10,000 złr. więcej dochodu.

Widzi więc Pan że pomijając całą ~~[illegible]~~ stronę moralną tej sprawy, którą szan. Panu najgorszej pod dojrzałą rozwagę oddaję – przedstawiłem tylko prawdopodobnie stronę materyalną. Jeżeli szan. Pan zechce sprawy tej dojrzale rozważyć pod każdym względem proszę Pana o łaskawą odpowiedź – a jeżeli pod jakimikolwiek bądź warunkami mógłby do propozycji podobnej się przychylić, proszę o otwarte wypowiedzenie tychże. Z mej strony do wszelkich ofiar możliwych materyalnych, do zupełnej abdykacji wszelkich praw moralnych do dziennika [illegible] gotów jestem na rzecz szan. Pana.

Reasumuję krótko – mam w ręku jeden z większych dzienników politycznych ze znaczniejszych dźwigni opinii publicznej i ducha narodowego – chciałbym dźwignię tę oddać w jak najlepsze ręce – chciałbym dziennik oddać w ręce lepsze [illegible] i dla tego [illegible] powyższą propozycję – i czekam Jego rozstrzygnięcia, tej ważnej sprawy

Głębokiego szacunku i poważania

sługa

Dr [illegible]

P.S. Byłem pewny że administracya Kraju tak jak wszystkim redakcyom tak też i Tygodnikowi dawała odbitki naszą pocztą. Dopiero teraz przekonuję się że byłem w błędzie – [illegible] więc wysyłam szan. Panu pojedyncze numerowane odbitki. –

Kraków dnia 6 czerwca 1871

Szanowny Panie!

List Jego z d. 31 Maja niewymownie
mnie ucieszył. Przedewszystkiem serdecznie szan. Panu
dziękuję za przychylenie się do propozycji mej
którą uczyniłem się tak wobec działając w
tym punkcie w duchu całego kółka naszego, które
od dawna o tem już marzyło.
A teraz proszę o wybaczenie mi najpierw że
mimo zastrzeżenia tajemnicy tymczasowej, wiado-
mością tą podzieliłem się z ścisłym kółkiem
współpracowników Kraju, którzy obiecują
szan. Pana przyjęli z zapałem i serdeczną
nadzieją —
powtórzę — że mimo prośby Pana abym tak
tymczasem ~~[illegible]~~ aż do 1 lipca dał spokój
z tą sprawą, zgłaszam się już dzisiaj i
nię Po molestacji.
Powiem jednak to co mam dziś do powiedze-
nia krótko i zwięźle:
Zachodzi potrzeba „skomunikowania i
rozmówienia się" gdyż listownie trudno co
do wszystkich punktów się ułożyć — proszę
o powiedzenie mi gdzie i kiedy z
wiosną szan. Panem rozmówiłbym się mógł —

gotów jestem w tym celu przed 15. 6 m.
przyjechać albo do Pragi (coby mi było do-
godniej) albo do Drezna i czekam tylko
zawezwania szan. Pana.
Jeżeli szan. Pan chce być tak łaskaw i
jawnie i faktycznie przystą-
pić od 1 lipca to do Kraju
czyli się do nas byłoby
bardzo dobrze pod względem materyalnym
i moralnym abyśmy już przed kwartałem
to jest po 15/6 m. ogłosić mogli fakt
ten w Dzienniku a może byłoby może nie
źle abyś szan. Pan żegnając się z
czytelnikami Tygodnia zarazem oświadczył
im że przenosi działalność swą publicystyczną
na inne pole — jako redaktor Kraju.
Oczekując łaskawej odpowiedzi i decyzji
co do naszego rendez-vous Tego wyrazy
głębokiego szacunku i poważania

sługa Dr Gumplowicz.

„KRAJ"
WYDAWNICTWO
REDAKCJA
Administracja
DRUKARNIA.

Kraków dnia 15/6 1871

14

Szanowny Panie!

Mam nadzieję, że list ten zastanie Pana już w Domu, gdzie pewnie odpoczął już nieco po uciążliwej podróży, której nam na [illegible] [illegible]. W sobotnim numerze ~~[illegible]~~ Kraju zamieściliśmy wiadomość, którą szanowny Pan obiecał równocześnie umieścić w sobotnim numerze Tygodnia. Dowcipny jednak ten [illegible] omieszkał zrobić małą stylistyczną poprawkę zamiast „<u>przechodzi</u>" do redakcji Kraju bo napisano „<u>wstępuje</u>" do red. Kraju bo wszak „<u>przechodzi</u>" jakoś źle brzmi ~~[illegible]~~, jakby apostatycznie! I podziwiam się i sam Pan zgodzi się na tę poprawkę. (Albo może napisać <u>i przystępuje</u> — ?) Oczekuję rychłej odpowiedzi i nadesłania na nasz koszt listy prenumeratorów Tygodnia — Proszę wyrazy głębokiego szacunku i poważania

sługa

L Gumplowicz

„KRAJ"
WYDAWNICTWO
REDAKCJA
Administracja
DRUKARNIA.

Kraków dnia 18 września 1871

Szanowna Pani!

[illegible] od Czerwca
[illegible] się przed sobą [illegible]
[illegible] nie przestał Mu wyrazy podpisywa-
[illegible] nie [illegible] pisat-
[illegible] o sprawach Kraju nie mi [illegible]
[illegible] o sprawy Kraju, o których
[illegible] te sprawy [illegible] były przyjemną
pisać [illegible] Pani wypadało [illegible] list który
[illegible] dziś dnia zwlókł
[illegible] Mu podpisywać z
przedewszystkiem [illegible] pomoc [illegible]
[illegible] tak szlachetną [illegible] na który
[illegible] współpracownictwo,
[illegible] nam [illegible] sobie zasłużyli.
[illegible] doprawdy [illegible] sobie [illegible]
Przypominam sobie że była [illegible]
[illegible] Pradze [illegible] najpierw przekonać
[illegible] mowa o [illegible] będzie na
[illegible] co za [illegible] wpływu [illegible]? Otóż
publiczności to współpracownictwo
na te pytania nam [illegible] odpowiedzieć.
Jak się można było spodziewać wpływu [illegible]

był i jest bardzo dobry – współpracownictwo
szan. Pana podniosło nas znacznie w opinii
publicznej i usunęło dużo dawniejszych przeciw
ko nam niechęci. Minąłbym się z prawdą
gdybym przeczył że nawet finansowy stan
Dziennika w skutek tego współpracownictwa
nieco się polepszył.

Za to wszystko szan. Panu należą się od
nas stokrotne dzięki.

Ale ponieważ sprawa ta ma także stronę
finansową więc ośmielam się zapytać szan.
Pana co do dalszego tego współpracownictwa
chociaż tylko w takich granicach jak do dziś
dnia: czy się zdaje na mnie co do honora=
ryum i pozwoli mi według stanu finansowego
Kraju przesyłać Mu honoraria kwartalne
repartycyę? – czy też sam zechce pod
tym względem wyrazić swoje żądanie do
którego chętnie się zastosuję – ? –

Wybaczy Pan że zarazem niniejszym wy=

pisać się z tem co dawno już mi na sumieniu „wydawcy" ciężyło, a jest to punkt o którym w Pradze mówić zapomnieliśmy.

Przy tej sposobności ślę wyrazy głębokiego szacunku i poważania

Sługa

[illegible]

Kraków dnia 3/11 1871

„KRAJ"
WYDAWNICTWO
REDAKCJA
Administracja
DRUKARNIA.

Wielmożny Panie!

W załączeniu mam zaszczyt przesłać WPanu
100 złr. w.a. jako honorarjum za prace Jego
dla Kraju zaczynając od 1 lipca b.r.
Równocześnie zapytuję WPana czybym nie mógł
dostać od Niego jakiejś powiastki małej
na nowy rok 1872. Mógłbym na ten cel
z funduszów Kraju odłożyć 150 złr. Nie
jest to wiele ale za ten rozmiar powiastki
mógłby być odpowiedni — Dajemy na to na
25 felietonów. —
Administracya Kraju oddaje mi list do WPana
który zaległ kilka dni, mniemano bowiem
że list ten może jest zapowiedzią przyjazdu
WPana do Krakowa.
Jeżeli WPan chce być tyle łaskaw prosiłbym
bardzo o nadesłanie mi teraz w tydzień jakie-
go listu do felietonu — bardzo mi na tem
zależy abym pod tym względem zachował
w dzienniku ciągłość współpracownictwa Jego.

Z głębokim szacunkiem

sługa Dr Romanowicz

Kraków dnia 16/11 187 1

„KRAJ"
WYDAWNICTWO
REDAKCJA
Administracja
DRUKARNIA.

Szanowny Panie!

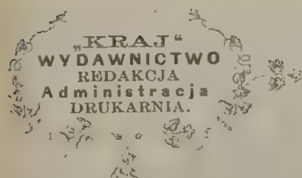
Dziękuję serdecznie za „listy obrzędowe" [?]
świątyn [?] przedostatni. List Jego otrzymałem w Sto-
rzym [?] w piśmie [illegible] nie zamieszczał wiadomości
o dekoracyi (— którą z całego serca winszuję! —)
wiadomość tę już dwa dni przedtem była w
Kraju w korespondencyi z Rzymu. Zdaje
mi się jednak że nie było w tem nic rażącego.
Pan zgadza [?] na [illegible];
[illegible] że się zna [?].
Przy kierunku naszym w polityce — nie mamy co
teraz nie
rwać się do opozycyi. Między nami
zależy tylko żeby prawi-
cę [?] — od nas samych nie stawiając nam przesz-
kód [?] — Rząd — [illegible] nie miał zach-
cianek centralistycznych — w co nie wierzę.
Oby tylko [illegible] nie miał zach-

Z głębokiem szacunkiem

Sługa Dr [illegible].

Czyby szan. Pan nie był tak łaskaw w jakiej korespondencyi literackiej do Warszawy wspomnieć kilkoma słowy sprawiedliwej recenzyi o dwóch szkicach powieściowych Feliciana [?] Prusa [?]? Jeżeli być może to bardzo o to proszę. —

347



Kraków dnia 13/12 1871

Szanowny Panie!

Dwa ostatnie listy Jego otrzymałem; chowam je w tece chcąc przed nowym rokiem dzień po dniu kilka Jego listów drukować (gdyż powieść się kończy) Proszę więc mi zważać na to że nie drukuję i tak jak dotychczas nadsyłać mi łaskawie dalsze listy.

O sejmie Krakowskim nie otrzymałem szanownej odpowiedzi – bardzoby mi się przydał gdyż nie mam nic na nowy kwartał. Czybym nie mógł mieć od Szan. Pana jakąkolwiek rzecz do druku na początek nowego roku? Czy to krótką powieść – czy szkic – czy obrazek – ale tak, żeby na kilkanaście felietonów starczyło? Chodzi mi o to żebym mógł z góry zapowiedzieć. Mógłbym za taką rzecz sto złr ofiarować. Oczekuję łaskawej odpowiedzi zostaję z szacunkiem i poważaniem

Sługa

[illegible]

„KRAJ"
WYDAWNICTWO
REDAKCJA
Administracja
DRUKARNIA.

Kraków dnia 17/12 1871

Szanowny Panie!

Bardzo dziękuję za obietnicę przysłania mi wycinków do Wiedn. Wolę to jak wszystkie powieści. Zapowiem w Dzienniku iż drukować je będziemy po N. Roku. Mam jednak prośbę usilną: proszę szan. Pana napisać mi równo: ile wynosi oceniać z przesyłką tej „wycinki" ile wynosi honorarjum? bardzo o to proszę — odwrotną pocztą honorarjum odeślę. po otrzymaniu skryptu — Drobnostki — ale osobny rachunek będzie osobny numer „wycinka" — List o pismach do Inteligencji rom." w tym tygodniu wydrukujemy.

Z uszanowaniem

sługa H Sienkiewicz.

Szanowny Panie!

[illegible]

[illegible]

[illegible]

zawsze szczycić się tem będzie że w zawodzie dziennikarskim

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] jem [illegible].

Łącząc przy tem wyrazy czci i [illegible] zostaję

Szanownego Pana

najniższym sługą Twoim

Graz d. 1 Października 1879.

Ludwik Gumplowicz

„KRAJ"   Kraków d   187

Szanowny Panie!

List Pański w sprawie akademii bardzo mnie zabolał. Nieporozumienie okropne! Czyż ja występowałem przeciw Estreicherowi. Do tego ja wystąpiłem [illegible] jego zasług nie uznaję? — Mnie chodziło o to że zamiast wybierać zaraz pierwszych ludzi ~~[illegible]~~ w całej Polsce odznaczających się na polu literackiego z wielkiego grona oni ścieśnili koło wybranie do samego Krakowa — tem samem afektowali oni charakter akademii w samem zawiązku wybrawszy zamiast trzech z Krakowa, trzech z Lwowa jednego z Poznania i jednego z zagranicy — osiem z Krakowa! zostaje by to kotteryjności przy Panu mówię że to było nie do przebaczenia!

Czyż ja zasług Estreichera nie znam? czyż ja wartości bibliografii zaprzeczam?

Nie stąd jej już na najwyższym szczeblu
na skali nauk i umiejętności nawet
publicystyki i dziennikarstwa stąd
wyżej – Pan temu nie zaprzeczysz!
Ale czy stąd wynika że mazanie jej
nie pojmują – że Estreicherowie nie umieją
jako bibliografie dobrego.
Proszę Pana bardzo nie mieszać tych
dwóch spraw różnych – musiałem postąpić
pierwszy wybór bo widzę w nim malachin
Krytarstwo aby zapewnić wybór
ludziom jednej koterji – na ten ostatni
dostałem się przy tem Estreicherowi bo
Do malachina tego się przyczynił T.
Statut pozwalał wybierać zamiejsco-
wych – czemu wybrali samych Krakowian? !

Proszę Pana wyrozumieć stanowisko
„Kraju" w tej sprawie i nie przypisać
mi żadnych osobistych pobudek których
nie miałem. Ale proszę wyrozumieć
takiego listu szan. Pana nie mogę
drukować, bo polega na nieporozumieniu!
Ja nie atakowałem Estreichera — tylko
wybór — między pierwszemi ośmioma
Estreicher nie był koniecznym — powinni
oni tyle pamiętać o innych, którzy
dłużej i więcej do literatury polskiej
pracowali niż Estreicher i Dunajewski.
Łączę wyrazy głębokiej czci i szacunku
zostaję sługą
Dr [illegible]

Przepraszam mocno za jasne [illegible] Stwierdzenie
szan. Pana — proszę o moratorium ani do
1 lipca. [illegible]

„KRAJ"
WYDAWNICTWO
REDAKCJA
Administracja
DRUKARNIA.

Kraków dnia 13/1 1872.

Szanowny Panie!

Dziękuję za Pańską pamięć drugi raz. Panu że mi na potrzeby wyjątków „wycieczki do Włoch" czasowo — mogę czekać jeszcze do 6 tygodni. Chciałbym je drukować w marcu b. r.

Z głębokim szacunkiem

Dr L. Gumplowicz.

„KRAJ" Kraków d. 13/4 1872

Szanowny Panie!

Co zatrzymaniem przeczytałem szan. Pana pismo odebrane dziś od p. Buszczyńskiego: może to szan. Pana interesuje. Ma się rozumieć że nie myślę wcale tego drukować. —

Jestem dłużnikiem szan. Pana ze korespondencyę od ~~[illegible]~~ Pardzińskiego p. .. — niestety, w tej chwili muszę jeszcze prosić o moratoryum, a dla tego także nie umiem wcale prosić o dalsze listy. — Temi dniami przeczytałem szan. Pana świeżo wydaną książkę o konfederacyi Barskiej — listy Stan. Aug. i Branickiego. Polecam ją. Ciekawym względem szan Pana — i prosiłbym o wspominanie jej w korespondencyach do dzienników krajowych.

Ciekaw jest Pan jak stoi Kraj? — Mimo wszelkich wysileń — stan zawsze ten sam — nie gorzej — nie lepiej. Dźwigam ogromny ciężar, będąc zmuszony współzawodniczyć z drugimi dziennikami [illegible] mającymi obfite sub-

wencye od „Panów i Księży" Ale
samo istnienie Krajów – samo dźwiganie
i niepadanie pod ciężarem uważam
za wszystko.

Jeszcze raz proszę o wybaczenie że nie
uiszczam się z długu.

Łączę wyrazy głębokiego szacunku i
poważania zostaję

[illegible]

Dr [illegible]

„KRAJ"
WYDAWNICTWO
REDAKCJA
Administracja
DRUKARNIA.

26

Kraków dnia 19/11 1871

Szanowny Panie!

Dwa listy Jego z 17 b. m. otrzymałem. Bardzo mnie cieszy że się Pan zgadza na nasze postępowanie w polityce — tylko Bóg wie czy długo wytrwamy mogę powiedzieć na tem stanowisku antiopozycyjnem — czy nie nadejdą dla nas cięższe znowu czasy. We Wiedniu z jednej strony przeciw centralistom ogromne — z drugiej strony przeciw Rosyi. Cała nadzieja nasza w osobie i wpływie Andrassego. —

— Propozycyę Pana co do dzieła o ostatnim sejmie Sprawozdaniu sejmowem przyjmuję i z podziękowaniem dam 100 odbitek. Kiedyż Pan chce i rozpocząć zaraz. Dać przedmowę — czy tylko do odbitek — a więc po wydrukowaniu? czy też jako wstęp do tych feljetonów — wolałbym te ostatnie —

zostawiam to jednak zupełnie do woli Sza-
Pana.

Rychlickiego najdzie do jutra wyj-
Mam egzemplarz gratisowy który dałem
Bełcikowskiemu do recenzji – ale on już skończył.

Z głębokim szacunkiem

sługa Dr Gumplowicz.

Kraków 5/12 1893

Czcigodna Pani! Za pamięć dla Dziennika któremu jestem zaległy z należytością serdecznie dziękuję. List zamierzam dzisiaj [illegible] przyjmuję podane warunki — o prasie [illegible] jak na razie.

Wyślę dzisiaj albo jutro do rąk Pana [illegible] paczkę z romansami nakładami Kraju w ostatnich miesiącach — między innemi zwracam uwagę na „Okrotacyj" — Pana przekłady i [illegible] dzięki rąk. Kraj upada — prosi mnie więcej — zmienił format — ograniczył nam się w wyższym format — dodatek redakcyjnych ale Dziennik wydawać będę tak jak dzisiaj w tym formacie; [illegible] wydawać go mogę jak długo zdrowie mi służy i pracować mogę.

Łączę wyrazy głębokiego szacunku i poważania

sługa

Gumplowicz

P.S. Nie mając bliższego adresu wysyłam paczkę tylko [illegible] Dresdner.

399

Warszawa d. 20 Sierpnia 1879.

Wielmożny Panie Dobr.!

Pozwól i mnie niżej podpisanemu przyłączyć się do ogólnej owacyi, którą Ci naród nasz i pokrewne mu ludy w dniu 50 letniej Twej działalności na polu literatury, uczynić zamierzają i zechciej zaszczycić swoją obecnością koncert, wokalno-instrumentalny złożony z mych kompozycyi jaki dam na cześć Twoją w Krakowie - w czasie Twego pobytu. - A nadto zechciej zezwolić abym Ci osobiście złożył mój polonez „Bolesławita"

Przyjm wyrazy prawdziwego szacunku i poważania.

J. F. Gumiewicz

Ulica Kanonja № 4.

Warszawa d. 22 Września 1879 r. 29

Szanowny Panie!

Przyłączając się do ogólnego uczcze-
nia 50 letniej rocznicy ze wszech
miar pożytecznej działalności lite-
rackiej Szanownego Pana w po-
przednim swoim liście ofiarowa-
łem Mu utwór mój muzyczny
p.t. „Bolesławita" i wyraziłem
gotowość wystąpienia z kon-
certem, na uroczystości jubileu-
szowej mającej się odbyć w Kra-
kowie, Dochód zaś z takowego
koncertu przeznaczyłem na sty-
pendjum imienia Szanownego
Jubilata. —

Uszczęśliwiony przyjęciem
mojego utworu i idąc za takową

wskazówką łaskawego Pana, wyrażo-
ną w Jego szanownym liście z dnia
23 Sierpnia r.b. zwróciłem się listownie
do Dra Zyblikiewicza, który w dniu 11 b.m.
zawiadomił mnie o niemożności za-
dość uczynienia mojemu życzeniu,
ponieważ program uchwalony przez
Komitet wypełnia w zupełności wszystkie
dnie na uroczystości jubileuszowe prze-
znaczone.—

Jakkolwiek dobre moje chęci odpowie-
dzią Dra Zyblikiewicza zostały sparali-
żowane, pragnę jednak raz powzięty
zamiar doprowadzić do skutku, przez
urządzenie w wyżej wzmiankowa-
nym celu koncertu w Warszawie, któ-
ry będzie się mógł odbyć już po uro-
czystości Krakowskiej.

Załączając łaskawie przyjęty
polonez mój i nadmieniając

że o dniu odbyć się mającego koncertu, nie omieszkam uwiadomić Szanownego Pana Dobr.. pozostaję z najgłębszym szacunkiem i poważaniem

L. F. Gniewicz

ulica Kanonja № 4.

GÜNTHER & RUDOLPH
DRESDEN. d. 16/8 87.

Sr. Hochwohlgeboren
Herrn Dr. J. A. von [illegible]
Dresden N.

[illegible]straße

In höflicher Beantwortung Ihres geschätzten Schreibens vom heutigen Tage nennen wir Ihnen
No 3000 3% Sächs. [illegible]
laut [illegible] Abrechnung [illegible]
auf ca M: 6553.60 und stellen wir
erklären wir uns hiermit bereit
in [illegible] Offerte zu
vermitteln.

Wir bitten um Ihre gefällige
[illegible] [illegible]
und zeichnen mit besonderer Hochachtung
Ehrerbietigst
Günther & Rudolph

Wir freuen uns [illegible] Ihnen nicht
[illegible] zu haben.

GÜNTHER & RUDOLPH
DRESDEN,
SEESTRASSE 21.

DRESDEN, den 16. August 1877.

NOTA

Conto Sinto.

über:

Rº 3000. Italn. 5% Spi Cps				
à 67,00 Rº	2025.	"		
1 5% Spesen v. 1. Juli 45 J.	20.	"		
Rº	2045.	"		
	à 3,20	M.	6553.	40 Cps

Nr. 4.

GÜNTHER & RUDOLPH
DRESDEN.

Depeschen-Adr...
Günthers.

Herrn O. von Krazewski, Dresden

Dresden, d. 3 Juli 82

Wir beehren uns, Ihnen über in Ihrem gefl. Auftrage billigstmöglich gekaufte

Rt 3000 5% Polnische Pfandbriefe

mit Nota aufzuwarten, für deren Betrag

M. 6216. –

Sie uns zu erkennen belieben.

Die Stücke nehmen wir nach Erhalt zu Ihrer Verfügung in Dépôt und zeichnen, Ihren fernerweiten Diensten auf's Beste gewidmet

Hochachtend
Günther & Rudolph

Nota
Franco!

Nr. 11.

[illegible]

810
45

GÜNTHER & RUDOLPH
DRESDEN.

Depeschen-Adresse:
Günthers.

Herrn Dr. F. von Kraszewski; Dresden
Nordstrasse 31

Dresden, d. 19. Octbr. 87

Wir beehren uns, Ihnen über in Ihrem gefl. Auftrage billigstmöglich gekaufte

Pr. 1000.– Polnische 5%. Pfdbriefe

mit Nota aufzuwarten, für deren Betrag

M 2161. 50.

Sie uns zu erkennen belieben.

Die Stücke nehmen wir nach Erhalt zu Ihrer Verfügung in Dépôt und zeichnen, Ihren fernerweiten Diensten auf's Beste gewidmet

Am Sonnabend dürften die Papiere eintreffen! Ist es Ihnen bequemer, wenn wir Ihnen solche senden, so verfügen Sie nur über uns. J. G.

Hochachtend
Günther & Rudolph

/ Nota
Franco!

Nr. 11.

Goldene Medaille PORTO ALEGRE (Brasilien) 1882.
Goldene Medaille BOSTON (Nord-Amerika) 1884.
Preismedaille BRAUNSCHWEIG 1881.
Goldene Medaille EGER 1881.

HANNOVER, den 4. October 1884.

WIEN, den 188

IV. Hungelbrunngasse 28.

RECHNUNG

Vollste Anerkennung — Wien 1880 I. GRAD.

Feine FARBEN für AQUARELLMALEREI SPECIALITÄT. Technische Farben, Deckfarben, KIRRLINGER TUSCHE, Stempelfarben, TUSCHKASTEN zu allen Preisen.

von

GÜNTHER WAGNER
(CARL HORNEMANN NACHF.)

FABRIKEN IN HANNOVER & WIEN.

COPIR- und SCHREIBTINTEN, farbige Tinten, FIRNISSE, LACKE u. OELE zur Oelmalerei, FLÜSSIGER LEIM etc. Siegellack. LAGER echter chinesischer TUSCHE.

für Herrn Dr. Kraszewski
Magdeburg.

Sandte Ihnen nach Ihrem Auftrage ... für Ihre werthe Rechnung und Gefahr p. Post auf Ordre des Herrn F. Heinitz, Dresden

Ziel 3 Monate gegen meine Tratte oder 2% Sconto pr comptant.
Zahlbar in Hannover – Wien.

G.W.

5596	1 Doppelter Brief mit				
1/3	Ltr Luftblau 42	1.60		53	
1/6	" Gallstein "	10.–		1 67	
				2 20	2 20

Betrag dankend erhalten [illegible]

per Günther Wagner
[illegible]

Etwaige Reclamationen können nur innerhalb 8 Tage nach Empfang der Waare Berücksichtigung finden.
Emballagen werden nur franco in gutem Zustande innerh. 2 Monate z. berechneten Preise wieder genommen.
Flüssigkeiten versende nur bei Thauwetter; falls auf der Reise frostwetter eintritt, so trifft der event. Schaden den Empfänger.
Geldsendungen bis M. 300 oder Fl. 150 erbitte per Postanweisung.

Dresden d. 29 Aug 1882

Sehr geehrter Herr!

Erst jetzt, nachdem ich von einer größeren Geschäftsreise zurückgekommen bin, komme ich dazu meine polnischen Studien über Architektur zu vollenden. Sie werden demnächst mit Illustrationen im „deutschen Kunstblatt" erscheinen. Noch aber fehlt mir der historische Hintergrund in sehr vieler Beziehung. Ich finde auf der hiesigen Bibliothek sehr wenig. Gern hätte ich Krasinsky's Guide de voyageur en Pologne 1826, das einzige mir verständliche Buch, welches in der Literatur bei Millanois angegeben ist. Dazu fehlt im Atlas von Rizzi Zannoni gerade Blatt 1. „Warschau", welches für mich das allein wichtige ist.

4.

dürfte ich Sie vielleicht bitten mir auch
diese Werke für einige Zeit zu leihen.
Inzwischen habe ich auch in den Akten
der Hauptstaatsarchivs Umschau gehalten aber
wenig genug gefunden. Ich sehe nur daß
der Ingenieurcapitain Jauck seit 1714
der französische Architekt Zacharias Longuelune
seit 1715, -1737 (der Artillerieleutnant Naumann
seit 1715, der Maler Adam de Mányoki seit
1717, -1727 (Bauconducteur Joh. Siegmund Deybel seit 172.
-1733 in den Akten auftreten. Finden sich
die Namen dieser Künstler schon in dem Ver-
zeichniß gelieferter Artisten.[2] Unzweifelhaft
haben die dresdner Baumeister M. Pöppel-
mann (Erbauer des Zwingers) und Knöfel (Erbau-
er der brühlschen Palais[1] auch in Warschau gebaut
höchstwahrscheinlich auch Eosander von Göthe, der
Erbauer des Portales am berliner Schloß und

Gegner Andreas Schlüters, von dem ich aus Briefen des Grafen Wackerbarth bestimmt weiß, daß er in Warschau beim König August war.

Ich werde mir erlauben Ihnen meine Arbeit in der Korrektur vorzulegen und, vermuthlich durch Ihr so überaus liebenswürdiges Eingehen auf meine Studien, Sie ersuchen dieselbe einer Durchsicht zu würdigen. Lieb wäre mir, wenn Sie dem Ueberbringer dieser Zeilen wissen lassen wollten, ob und wann ich mir wieder erlauben darf, Sie aufzusuchen, um nochmals über Warschau mit Ihnen sprechen zu dürfen

Mit dem Ausdruck höchster Verehrung

ergebenst

Cornelius Gurlitt

Sehr geehrter hochgeschätzter Herr!
Vor allem Entschuldigung, dass ich diese Zeilen an Sie nicht im Stande bin in der Sprache abzufassen, in der Sie dieselben am liebsten lesen möchten. Entschuldigung auch darin, dass ich nach dem Durchlesen des „Kunigas" sofort von dem Inhalte desselben begeistert wurde, dass ich mich sofort daran machte, denselben in lettische Worte kleidete und dadurch meinen lieben Volksgenossen zugänglich machte, ohne von Ihnen, hochgeschätzter Herr dazu die Erlaubniss eingeholt zu haben. Die Wiedergabe erfolgte nach der russischen Uebersetzung in der „Всемирная Иллюстрацiя" von der das lettische illustrirte Blatt „Rota" auch die Clichés nach Andriolli beziehen und verwerthen konnte. Für die Zukunft möchte ich „Kunigas" in einer

besonderen Ausgabe, wenn es mög-
lich sein wird, in einer Prachtausgabe
dem Volke zugänglich machen und
bitte Sie um Ihre werthe Erlaub-
niß hierzu.

Ich habe auch gelesen, daß „Witolo“
in lettischer Uebersetzung erschienen
ist, in der Buchhandlung von Kasimir,
Riga. Alles oben Gesagte selbst-
verständlich in meiner Muttersprache.

Mit aller Hochachtung
Ihr Sie hochschätzender
P. Gutmans.

Adresse: Въ г. Псковъ
Преподавателю Сергиевскаго
реальнаго училища.
Петру Петровичу Гутману.

Augsti godājams un ceenijams kungs!

Atvainojat mani, ja man nav eespejams šis rindiņas Jums sarakstit tadā valodā, kadā Jus vismilaki lasitu. Atvainojat ari tadeļ, ka eekšritis no „Kunigas“ satura caurilasot, stajos pee darba, tērpju latvju melē un padariju saveem miļeem tauteeſeem saprotamu, laj gan nebiju izluhgees no Jums atļaujas. Aktāslišana notika pee tulkojuma kreevu valodā eekš „Всемирная Иллюстрация“, no kuras latviska lapa ar bildem „Ruta“ dabuja klišejas sastaditas no Andriolli un vareja izleetat. Nākamnikā gribetu es „Kunigas“ izdot sevišķā grāmatā un ja eespejams greznā izdevumā un lugu Jus dos man uz tam Sawu laipnu atļauju.

Es tiku ari lasijis, ka „Witols“ jau ari tulkots latviskā valodā, Kazimira grāmatupārdotavā Rigā.

Ar godbijibu
Jusu Jus augsti ceenidams
Gutmaņu Peters.

Do

Szanownej Redakcyi Tygodnika

Przesyłając 4 talary jako abonament na Tydzień za rok 1871, upraszam Szanowną Redakcyę Tygodnika o nadsyłanie tegoż pisma pod adresem:

J. Gutowski w Witkowo

à Buchocin (Prusse)

J. Gutowski

Buchocin 3 Stycznia 1871.



Magdeburg d 15 Januar 1885 233

Hochverehrter Herr Dr:

Ihre beiden Zeilen habe erhalten freue mich
daß Ihnen die Blümchen eine kleine
Freude bereitet, & hat ich der Anfrage
gegeben einen Topf mit Sternglöckchen
zu kaufen weil diese Einiger halten.
Der Band 1884 ist beim Buchbinder jedoch
später zurück werde Ihnen doch senden
doch wenn Sie die Güte haben wollen mir
zu sagen welchen Jahrgang Sie gewünscht
sende ich gern Ihnen den vorhergehenden
senden.
Heute war ein junger Mann bei mir
& will 300 Mark haben, was ich nicht
Ihnen befreundet zu sehen & wenig,
kennen Sie hochverehrter Herr Dr: diese
Vergangenheit & Familie, auch die
Stellung & persönlichen Verhältnisse? Gut ist
daß der junge Mann auch noch nicht den

besten Eindruck gemacht, und dessen Zu-
sagen wenig günstiger, die Bekanntschaft
gleich wenn auch nur so zu sagen anzuknüpfen
Wenn Sie die 300 Mark wünschen habe natür-
lich ihrer jedenfalls gedenken nicht diese den
ganzen Ausführungen wünschen, würde
aber an Ihrer Stelle den ganzen Rahmen
werden den Betrag geben und Bürgschaft
übernehmen.
Ich wenn Sie die 300 ausgezahlt wissen wollen
dass sofort u ohne jede Verzögerung geschieht
ist selbst verständlich u bin ich gern zu Dien-
sten u gefälliger Nachricht gewärtig,
mit den ergebenst u besten Grüßen an
Ihr Sie sehr verehrenden u schätzenden

Moriz Guttentag

Kunst in der auch unsere Landsleute manche hervor-
ragende Kraft aufzuweisen hat, die sich aber im
Mittelpunct Europas nicht genug zur Geltung
bringt, wie etwa Matejko, so müßten Sie
alle sein, alle die Vergangenheit & Ruhm des Vater-
landes verkünden. Da unser Land eine
terra incognita ist selbst für die sogenannten
Gebildeten ist, wer kennt unsere Geschichte
unsere Litteratur, wer einen Rej, Vincenti
Kadlubek &c, &c, aber hier ist davon gar
keine Rede, die Zänkereien des Reichstag
dürften Ihnen auch kein Interesse abgewinnen
außer das Cartel mit Russland in II
Auflage! ja so sind die großen Männer!
anstatt die Krankheit zu studieren & die Wunde
zu heilen, alles was der Genesung hinderlich
wegräumen, wird eine Strafcensur
angeordnet, ohne die Geschichte um Rath zu
fragen, wo hätte wohl eine Polizeimaßregel
einer Reform einen Fortschritt gefördert?
ist der Zustand Russlands normal? & die

sociale Zustände sind die ebenso gesund [illegible], dem
dieser eine polizeiliche Verbot aus der Welt
schaffen; & welch Präservativmittel werden da
noch angewandt, Mittel die [illegible] als absolut
verwaltet wie Drogen, diese sollten bei einem
solch entwickelten [illegible] sein, ja
es geht nicht über die [illegible] Weisheit, doch genug
davon.
Haben Sie den Herrn Bruder [illegible] ist dieser
gut heimgekommen, es wäre mir erwünscht
etwas zu erfahren
Mir & den Meinen geht es leidlich, die Tochter
singt & tanzt & [illegible] die Jugend, ich
[illegible]
[illegible], Frau ist leidlich wohl & den Winter [illegible]
[illegible], ich bin außer [illegible] Rapport
& manchmal zu [illegible] Arbeit endlich zufrieden
mein ganzes Leben war der Pflicht gewidmet
& [illegible] genug, als [illegible],
Mit Ihnen statt zu Dresden [illegible] bin ich

mit aller Ergebenheit Ihr sehr

Hochachtend

Harry Luttenberg

Magdeburg 17 Februar 1885 239

Hochverehrter Herr Dr.!

Ihr freundliche Zeilen & gütigst beantwortet
ist mir geworden & würde ich deren gern
Gebrauch machen wenn mir ob die Zeit
erlauben würde & gestattet wäre, so ist leider
nicht der Fall, & mir ein einem Werke
blättern ohne genügende Ruhe & gesammelten
bringt weder Nutzen noch die Zeit Lohnung.
Ich würde längst versucht haben einige Zeilen
an Ihren Hochverehrter Herr zu richten, allein Ihr
mir bekannter Körperlicher Zustand & die Furcht Sie
zu belästigen und zur Antwort zu veran-
lassen hielt mich davon zurück, ja wenn
der Besuch erlaubt wäre, & ich im Stande Ihnen
Augenblicke zu kürzen wäre es anders.
Aus was Kunst wohl hier der mit Ihnen Interesse
je abgewinnen könnte, die Industrie hat für den
Augenblick gewiss Ihre Aufmerksamkeit, die

Magdeburg d 27 April 1885

Hochverehrter Herr Dr.!

Schon lange bin Ihnen Nachricht schuldig
u dachte einmal das Glück u Vergnügen
zu haben Ihnen dienen zu können
u daß Sie meine Wünsche berücksichtigen
würden. Doch vergebens.
Nun wohl kann ich selbst Ihnen u Ihnen
Nachricht geben das Ihnen Interesse abge-
winnen könnte; da ich immer bei der
Arbeit u nichts weiter bin als die Schul-
lehrstelle u meine Bücher kenne.
Anbei sende Ihnen einige lose Blätter
gesammelt u herausgegeben von dem
[illegible] Dichter u Künstler u hoffe
Ihnen da manch schöne Beziehungen
Meine erste Novelle u Gedicht enthalten
Ihnen [illegible] ohne [illegible]
[illegible] zu können, u würde es mich
freuen Sie hochverehrter Herr einen

damit eine Stunde vergessen möchte
& Sie erfreut zu haben.
Sollten Sie sonst Wünsche haben bitte
über mich zu verfügen, & wenn
Sie Vorschläge des Briefes sonst geschehen
& vollbracht werde.
Die meinen empfehlen sich Ihnen
aufs ergebenste, & hoffen endlich daß
Ihre Brüder schon einmal geschrieben
& wie es ihm ergehe, Empfangen
Sie die Versicherung meiner vollsten
Hochachtung & Ergebenheit, & bin
für Sie stets

Hochverehrender

Moritz Lettenbaur

Magdeburg d 18 Mai 1885

Hochverehrter Herr Dr:

Meinen ergebensten Dank für freundliche Zeilen sagend, war es mir eine große Freude Ihnen zu einiger vergnügten Stunde verholfen zu haben, & wie gern würde dies wiederholen, denn ich nur wüßte womit, nur mangelt ja jede Einsicht in Ihre Bedürfnisse & haben Sie auch eine Gelegenheit genommen meine aufrichtig gemeinte Devise zu benutzen.

Die Mappe hat mir so gefallen, daß ich dieselbe angeschafft, & unter den Autoren manchen aus alter Jugendzeit Namen, es sind auch entzückende Blätter, die voll Geist & Humor [illegible] zusammen gebracht, sie waren mir so liebenswürdig.

Anbei ein Band des [illegible] & [illegible] Sie folgende zu danken, auch würde es mir eine [illegible] für Ihren [illegible] zu Namen & [illegible] zu [illegible]

wird.

Sie werden [illegible] Herr aufs ergebenste

& grüßet mit aller Hochachtung –

ergebenst

Moriz [illegible]

Magdeburg 18 Juli 1885

231/1

Hochverehrter Herr Dr.!

[illegible] [illegible] [illegible] jetzt [illegible]
über Ihren [illegible], hätte [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] auf [illegible] Glück [illegible] zu
sehen.
Nun zu wissen wie Ihr Befinden [illegible]
[illegible] Ihnen [illegible] ob ich [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
ist der [illegible] [illegible] ein paar Zeilen
an Ihnen mir zu richten erlauben.
Bitte glauben Sie an meiner [illegible]
und nur die Hochachtung & Verehrung ist es welche
zu [illegible] [illegible] [illegible].
Eine kleine Nachricht über Ihr Befinden
würde mir große Freude machen & [illegible]
[illegible] nach [illegible] [illegible] [illegible]
Wunsch zu dienen.

Hochachtungsvoll
Marie Lattentag

Jull. Zaw... Bolesław
6

29. — Stycznia

Drogi i Kochany Panie —

Uwzględniam twoje położenie najsprawiedliwiej — i najrzetelniej mam się za wytłumaczonego — Chętnie biorę odstawkę jako Twój współpracownik mam nadzieję że niebawem czas przyjdzie gdy Mnie sam zwrócisz abym pisał...

Dziękuj Bogu że tylko pamiętam że nieograniczonymi pracami aby Tydzień prosperował

Całą duszą Wierny Twój

B. Jasiewicz

Verte

Listy VII z dwu gotowemi przyślę.

Lista № VII

№	Imię Nazwisko	Stan i Zamieszkanie
30.	Grossmann –	Właściciel dóbr Ostrowite – Trzemeszno.
31.	Bielicki "	" Gozdanin – Kwieciszewo.
32.	Mlecki "	" Komaszyce Inowrocław
33.	Reutt	Doktor Medycyny w Inowrocławiu

100
33
= 67.

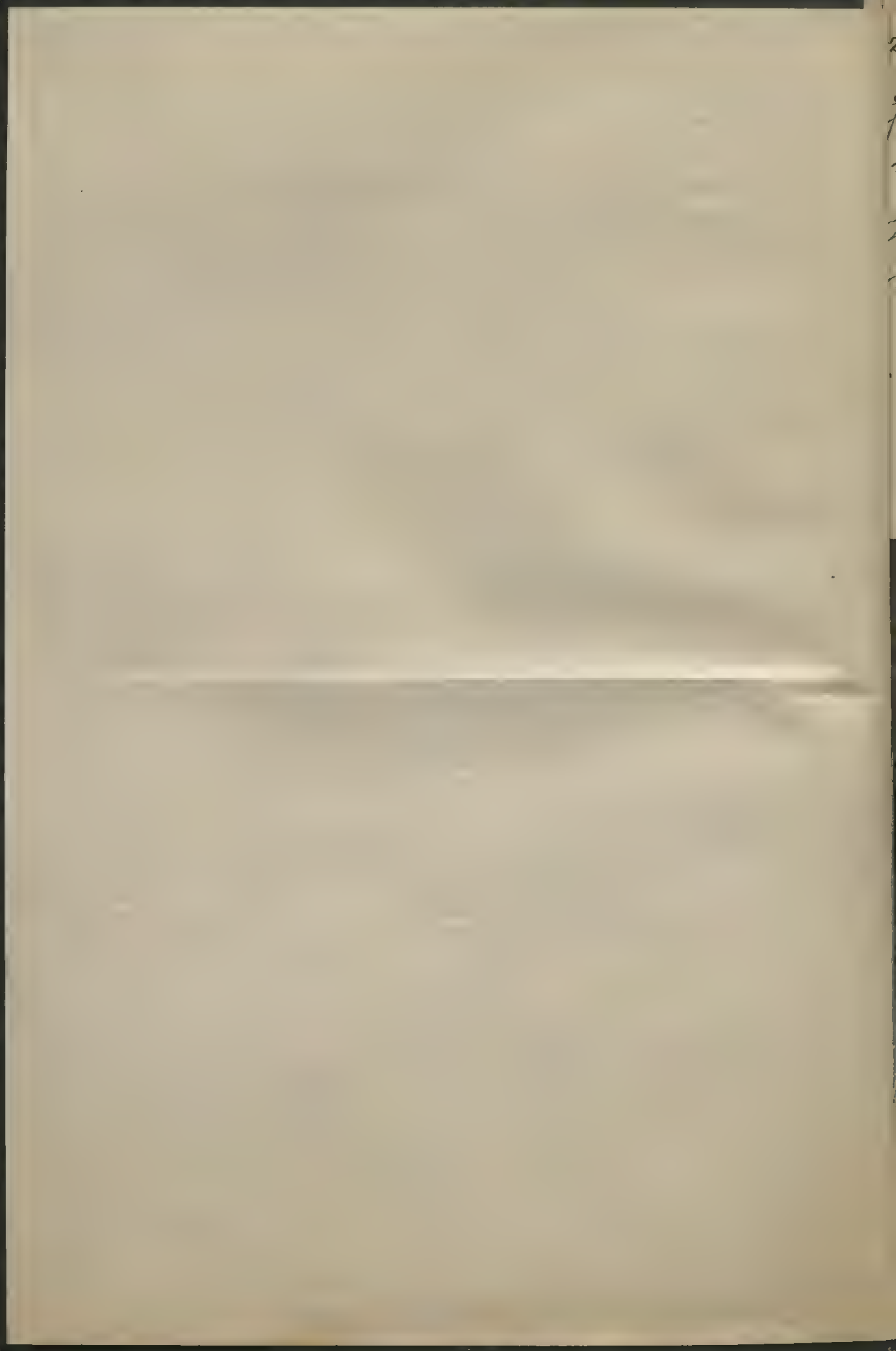
Roland Kwiecień

Z Paryża — 27 Marca 69
rue de Seine 57
hôtel du Maroc

Szanowny Panie.—

Na ręce P. Szemiotha przesyłam Ci Szanowny Panie ostatnią mą pracę.— Przyjmij takową jako dowód serdecznej wdzięczności, jako hołd najgłębszego uszanowania Ciebie i uwielbienia dla Twej Pani Szkoły

Bolesław [illegible]



Brudzewo pod Strzałkowem 04
11. kwietnia.

Kochany mój Redaktorze. —

Za miłe i drogie sercu memu pismo
wasze dziękuję — pozwólcie uściśnąć
rękę... Radzicie mi abym zmienił
formę w pismach moich — abym pi-
sał zwięźle — dobitnie i wyczerpywał
w 100 kartkach w książce — wszystko
to bardzo dobrze — o jednej tylko prze-
pominacie rzeczy — że mądrej głowie,
dość na słowie — wam wystarczy bro-
szura — bez względu co pisałbym jak by-
wam na wadze gdy mu zacznę prze-
cie na dwóch lub trzech arkuszach
że Bismarck Polaków będzie zamor-
dował wszystkich... odeślą mnie do
domu obłąkanych — tak jak ~~po~~
już i niera(z) notowano mnie cho-
rym na umysle... — tuż czytali-
ście Studya — wiecie na czem
opieram moje poglądy — wam
dziś stawa jedno wystarcza — ale

jak tu w Paryżu płakać było
bowiem na dworcach, do
wchodzących Francuzom ze swoje w kra-
sowach eksperymentalnym — Kiedy
każdy Francuz wybiera się na
wszystko przeciw Wrogami z za
Renu? Dzisiaj prawda że nie
czytają Mnie — ale musi przecież
będą czytać kiedyś!...
„Chełmowski to mój" zechciej przy-
przysłać Tydzień regularnie —
bo to pierwszy dam co za gra-
ło zapłacę 4 Talarki — tysiące
(Uśmiechnij się bo to smutne) Pani
Chełmońska oraz Wdowa nie
wszystko... a to sprawiedliwość
Ukończona! — twierdzę raz więcej
że wyjdzie Szubienicy a Kliki
Kosmicznej między tak
grzechem władyszczyzny o pamięć
o Boga wierz dziś obadni

czytania i popierania pewnej
gazety! Tydzień dziś na indeksie
a biskup Lubichowski sufragan
gnieźnieński w seminaryum nie
tylko publicznie z katedry [illegible]
i przez kazania prawie i ciągle...
wzbraniał czytania takich herezii
Nie dziwię się teraz że Pani
Orzeszkowa wracając z Gniezna
pod wrażeniem świata drastycznie
strasznego zamieszania... Ale skąd
Orzeszkowski wykrzykiwał przecie
że o niepokalanym poczęciu Matki Jedno-
chwalenia, i żadnego kazania
niema dotąd takiego dogmatu
Żona jego kalendarium chciała się
tym argumentem przekonać
i Pan Orzeszkowski prosi was
o Tydzień - chociaż mówi że
to "niezabawne" pismo - lecz
"więcej w domu rządzi - nie dona-
nadto ponieważ zapewnia
by Polacy - przysyłajcie Tydzień
[illegible] go niezmiernie łatwo. —

Czyli odfrancuzczyłeś ona wasz
list „Ozdawocki mej" Pani
Ozdawocka „nie moja"
Przy najserdeczniejszych świętach
przyjmijcie drodzy i zacny
Panie serdeczne życzenia aby
was na przyszłą wielkanoc
w Trakianach, pod moim
własnym dachem w Kalwa-
ryjskim [illegible] [illegible]
Całą duszą wasz
Józef [illegible]

Zadzczam pare egzemplarzy
z gazet — przeczytajcie —
Na rachunek należnych wam 130 Tal.
posyłam wam ———— 30
pozostaje do
zrealizowania od ludzi 100
Czy rachunek zgodny?? — [illegible]

Skąpe pod Strzałkowem
pod Wrześnią

d. 19 Sierpnia 1869 r.

Szanowny i Drogi Panie.

Na uprzejme pismo Pańskie nadesłane mi do Paryża — w tej chwili odpisuję — jak widzi Pan już z Księstwa. — Pytałeś mnie Kochany Panie co gazety francuskie orzekły o pracy mej — wydanej w Paryżu. W odpowiedzi zawiadamiam Cię że miałem dużo trudności z wydaniem tej Książki — i dlatego musiał zaboczyć [illegible] — iż o wyjściu takowej z pod prasy niektóre [illegible] w dziennikach. — Błąd w żadnej gazecie nie odczytałem — a nadesłany mi wykład z Paryża w oryginale załączam. —
Teraz pozwól Drogi i Kochany Panie ze Sercem po szczerą podzielić się z tobą osobą wiadomością. — Ostatni rozdział mej Książki — przekonał Pana że co do mnie byłem najzupełniej pewnym że Napoleon III wejdzie na drogę reform konstytucyjno-liberalnych; w tej mierze zawiedziony nie zostałem. —
Lecz upraszam Cię drogi Panie, abyś wziął zaraz tę Książkę do ręki i przeczytał cały rozdział „Le traité de Prague n'a jamais existé"
Po przeczytaniu tego rozdziału — zechciej przeczytać

z uwagą depeszy (załączoną :) Pana Thile z 4go Sierpnia 69/70
i powołuj Pan Lukaszą – z mową Księcia Hohenlohe
znajdujące się na karcie 90 i 91. w mojej Książce:
Przekonasz się Pan: 1o że Br: Beust podzielił zda-
nie Słowaczka.. – 2o że P. Thile jest w kompletnej
sprzeczności z Ks: Hohenlohe – (który dzieli i popiera
zdanie Br: Beusta). – 3o że skoro Prusy wystąpiły
z tą sprawą na drogę Układową – Francya dalej jej
ignorować tej sprawy niemoże – i musi zdanie
swe raźniej Urzędownie wypowiedzieć, gdyż –
w razie przeciwnym jej milczenie usprawiedliwiało
by – " zgwałcony przez Prusy traktat Praski" –
Tak więc drogi, Kochany mój Panie poddał się
mu radzić mu i nierozsławianą porzucę – To
Skrzymrzone Alleluja..!! –
Nota francuska (na którą oczekiwaniu z dnia na
dzień czekam :) a która za przykładem Beusta – za-
kwestyonuje prawa i moc traktatu praskiego
(który jest podstawą i tytułem prawnej possesii
Prus w Hanowerze Nassau i t.d.) – Musi wywo-
łać Akcyę dyplomatyczną (Austryi i Francyi) przeciw Prusom – a
nastąpić konflikt... zagrażający wojną nad
Renem. – Wojny tej niektórzy świadkowie
Ona jest nieprzeczbinieniem – lecz przeszkody
do Mimu... żądający przypadkiego... / Ks: Bismark
wejdzie na drogę Układów z gabinetem Pa-

terytorium — celem wynagrodzenia Francji za
przyzwolenie na **fakt** zjednoczenia — cudzych chce
mieć pod cudzą powłoką. — To... **Polska!**
Pan Thile bardzo szczerze **wywołuje wilka z lasu**... zaprzy-
wając hr. Benedetti przed sąd... za to że Francji **nazwał po imieniu**
Pan Thile **naprzód** postawił krok fałszywy... i **zawarł**
hr. Bismarkowi piwa... wywołując **jakoby niebacznie**
tę sprawę na tapet — **wszędzie** swą **nałą** — lecz zapomniał
Pan że hr. Bismark **rozmyślnie** usunął się od **steru**
gabinetu — **by dać sposobność** Panu **Thile** do tej **polity-
cznej niezręczności**. — Za wiedzą przeto hr. Bismarka Pan
Thile warzy piwo... i siły **w błoto leżą**... wystawiając
bezbronnego i gołego hr. Bismarka na pastwę milliona
francuskich chassepotów — Hr. Bismark bezbronny i goły
to bo **zakonstatował** swoje ubóstwo **dostatecznie** w mo-
wie króla Pruskiego przy otwarciu parlamentu — owoc w licz-
nych projektach **nowych** podatków — których parlament
niedozwolił nałożyć — Odmawiano pieniędzy... hr. Bis-
mark ustąpił... a teraz **piwo** warzy... bo **gdy** przyjdzie
go wypić — Genialny minister przypomni wtenczas Pa-
nom posłom iżby „**Nie dali mi pieniędzy**...!" — a bez
pieniędzy — jak z Francją **bić się niemożna** — pozosta-
je jedyna droga... droga **układów**! Lecz układy
to... Polska. — Hr. Bismark zażąda **absolucyi** za
jej oddrukowanie — a **Niemcy** którzy odmówili Mini-
strowi talarów... dadzą absolucyi... na **ustępstwa**
przyznać się mające dla Francji — **w zamian**
dopełniające aktu zjednoczenia Wielkiej Germanii.
Pamiętam kiedyśmy Panie że to **dzień** — złote **marzenie**

miłej i tak bliskiej! Upraszam Cię atoli serdecznie
abyś śledził za wypadkami i baczył pilnie na
przebieg sprawy która dziś już jest w wi-
domym i dotykalnym zawodzie.—
Jeżeli Cię zajmuje i interesować może moje
uwagi i spostrzeżenia – będę Ci donosił
Panie od czasu do czasu krótkie przeglądy
litewskie – a sam przekonasz się
że strategia jest mój pogląd – gdy [illegible]
przedstawiam Cię towarzyszem przyznaj stanowi-
niewątpliwie że w tej materyi przedłużyć [illegible]
czyś Panu korespondencyą.—
Ściskam – winszuję sobie – i Tobie zacny
Panie życzę z głębi serca abyśmy co prę-
dzej byli świadkami olbrzymiego dramatu
który tu wrze być może naszem [illegible] zostanie
Z prawdziwą Cześcią i najgłębszem
uszanowaniem – Twój zacny Panie
życzliwy sługa
Bolesław Świerszcz.

Skrzypce pod Szczytkowem pod Poznaniem. d. 22 Października 1874

68

Szanowny i Kochany Panie!

Pewnie Pan [illegible] odpowiedzi na list mój przez [illegible] z [illegible] Vol. [illegible] obecnie ponownie [illegible] do [illegible] Vi[illegible] [illegible] tam [illegible] mój obowiązek. [illegible] pierwszy [illegible] i do [illegible] w [illegible] „Rachunku" [illegible]; ażeby [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ani drugiej [illegible] [illegible] w [illegible] wprowadził niewiadomości [illegible] —

Wiadomo Ci Panie [illegible] [illegible] Mały francuski [illegible] w przedmiocie Militarnej Komendy [illegible] [illegible] z [illegible] [illegible] Vi[illegible] — [illegible] wprowadzenia Mały [illegible] niewiadomo, bo z każdej Korespondencyi z „Paryża" [illegible] Pan [illegible] francuski teraz [illegible] sprawę w ręku. — Więc jest w biegu ... — [illegible] Korespondencyę z „Paryża" [illegible] „Alians Francusko-Pruski" i przez [illegible] ze sprawami [illegible] do dziś [illegible] ... i [illegible] —

Dziennik Poznański — przysłany do mnie.

Dziennik, który już pogardził i oplwał dzisiaj trumnę upadającego w gruzy Cesarstwa, który jeszcze niedawno [illegible] po dojściu Napoleona III — dzisiaj na łamach [illegible] obłaskawiony przez tego Rewolucyi — na [illegible] naszej [illegible] siłę i [illegible] [illegible] w [illegible] — a [illegible] nim wzrost mocy w całej Europie.

Dziennik i jego korespondencya zgadzają się [illegible] "i Verdünnung [illegible]" (1) [illegible] "i korespondencya z [illegible]) przecież przyznają, że „Alians z Moskwą przemienił się w czysto-płatoniczny stosunek dwóch monarchów — i że [illegible] i Rossia [illegible] [illegible] [illegible]" i t. d. — A gdzież tu [illegible] argumentacyi Dziennika? [illegible] [illegible] [illegible] ideologii [illegible] i [illegible] zdanie [illegible] "polskiej publiczności" (2) [illegible] — gdyż dla Dziennika [illegible] [illegible] i [illegible] — [illegible] [illegible] na [illegible] [illegible] polityki [illegible] [illegible] — [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] kartelu ekstradycyjnego z Moskwą — a [illegible] ten fakt [illegible] [illegible] być [illegible] [illegible] [illegible] do [illegible] [illegible] dziś — [illegible] biedny naród [illegible] [illegible] [illegible] prasy [illegible] już [illegible] nawet z [illegible] [illegible] przed [illegible] [illegible] Moskwy?

Lecz [illegible] się nad faktem zawarcia kartelu — trzeba byłoby przyznać się [illegible]

jest tu [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] Berlinem i Petersburgiem — a Pan
[illegible] przypomni tego [illegible] że to
przedstawienie [illegible] w "Kompilacji" jest [illegible]
[illegible] i dyplomatycznych [illegible]
[illegible] [illegible] Czy Polska na tem [illegible]?
[illegible] [illegible] w mej książce wydanej
w Londynie [illegible] powiedziałem 1° [illegible]
[illegible] — 2° [illegible] [illegible]
[illegible] — która jest [illegible]
[illegible] [illegible] Napoleon [illegible]
w pole [illegible] kompromituje Rosję w obie stro-
ny [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] z Francyą
[illegible] do [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] — bez [illegible] jako droga
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] i Napoleona [illegible]
[illegible] [illegible] "et tu Brute"
[illegible] "?... Czyż [illegible] [illegible]
[illegible] w obie [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] — i [illegible] Niemcy
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]? [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
Le Temple Français". — Jak [illegible]
Osobisty [illegible] III — [illegible]
[illegible] ta [illegible] o [illegible].
[illegible] — bez [illegible] [illegible]
[illegible] w tym [illegible] jest nie.
[illegible] [illegible] — to [illegible]
[illegible] [illegible] Pana Conti to
[illegible] Napoleona III [illegible]... Otóż [illegible]

względem [illegible] XV^{go} a [illegible] [illegible]
kiedy zestawienie kwestyi rozbioru Polski
z kwestyą jednoczenia Włoch — choć już w
tej dawniejszej programat...!!
Panie — zaklinam Cię w imię sprawy [illegible]
żeby więcej — zastanów się — przeczytaj chwilę
czasem [illegible] studium nad tą kwestyą to
dla nas ważne — i przeczytaj je w Dzienniku
Poznańskim. — Maluczcie i proszę [illegible]
biegu [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] idei — Zamykając [illegible] [illegible]
Redakcji — nie przyjmuję [illegible] jednego sło-
wa przed [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
ideowego — a [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] Skoro ty [illegible] [illegible] zasłużony [illegible]
[illegible] — [illegible] jest i powinien być [illegible]
[illegible] w [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] — [illegible] którego tyleś [illegible] i [illegible]
[illegible] [illegible] chlebem i [illegible]. — [illegible]
[illegible] do Redakcyi Dziennika — aby w [illegible]
[illegible] prawdy — w imię [illegible] [illegible]
[illegible] — [illegible] [illegible] siebie i
[illegible] — [illegible] [illegible] — aby nas
[illegible] [illegible] [illegible] i nasz
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] w [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] — [illegible] ambicyi — [illegible]
[illegible] Polsce i [illegible].—
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] spokojnie — bo [illegible] —
[illegible] [illegible] polecam się. —
Z najgłębszem uszanowaniem, [illegible]
Twój Panie [illegible] wielbiciel i sługa
B. Gierszek

70 ~~223~~

Skępe pod [illegible] – 28. Października 86

Szanowny i Zacny Panie. – W tej chwili powracam z Poznania – zastaję Twój list kochany Panie i stante pede nań odpowiadam. – Dzięki – za interwencję Waszą w interesie zwolnienia wydania w drukarni [illegible] dziennika – lecz jestem w pełni przeświadczony że stała Wasza dozgonny-. Na upór – pychę, zarozumiałość i głupotę ludzką niewynaleziono dotąd skuteczniejszej recepty – Redakcja Dziennika na twardą mozgownicę – [illegible] Wasze odbije się jeszcze grochem o ścianę. (!) Ale zmieńmy [illegible] – otóż wasze dobre chęci mnie stawiają za słabych. – Piszesz mi Pan żeś „katolikiem i że nie umiesz dziś jasno w polityce" – Jest to prawda jeden więcej abyś zawsze śledził swoje [illegible] – abyś powiększył [illegible] przedmioto- wy całości chwili czasu a to w twym Panie własnym interesie. –

~~Tłumaczę się [illegible]~~ jaśniej. – Wybrałem udział w powstaniu 1863 r. – niebyłem [illegible] towarzyszem a jeśli opuściłem kraj – stanowisko [illegible] – [illegible] – i 11,000. morgów ziemi z 6ma folwarkami – to dla tego – że po długich [illegible] i szczerych przekonałem się że upadł na [illegible] polityki – [illegible] dowiedziałem się [illegible] w kraju którego [illegible] w en tym [illegible] polityki i Majestatu… [illegible] [illegible] moją! – Uciekłem tedy w [illegible] tej pielgrzymki – [illegible] papiery i [illegible] aby obznajomić rodakom moich i [illegible] ich że [illegible] wszystko – [illegible] – że Polska żyje i że jest [illegible] w [illegible] [illegible]. – [illegible] obowiązek [illegible] nia – podzielenia się z upośledzonymi na duchu tym skarbem który [illegible] mnie [illegible] które odzyskać [illegible] – i oto [illegible] z kraju – i na tej niwie pracuję – Tak [illegible] jestem [illegible] „Opatrzność" wynagrodzony [illegible] i [illegible] – bo przy [illegible] Ci Panie – że [illegible] mają [illegible] [illegible] wszystkim – [illegible] tych [illegible] w rozdartej [illegible] Polsce żyjąc – nie we śnie – lecz na jawie widzę, czuję się jest zarazem wolnym – bo widzę Polskę już niepodległą [illegible]

chwilowo do czasu długo za zagrzebanem tajników kancelaryi
dyplomatycznych — wierzaj mi Panie jam tak wesoł — tak szczęśli
wy — z tą węgierską piosnką z dniem każdym bardziej przeświadczo
ny o niezawodności mych Węgierskich i powodzeniu — że wygrana
jest mi rajem! Powiedz mi Pan czy mam prawo dzierżyć takim
tym skarbem sam? Czy nie jest obowiązkiem otwierać oczy drugim
i oddawania im przywracać? Której każda chwila strony niepewny
narodu? Czy której tej nadziei — tej otuchy tej radości niepotrzebuje?
Czy Litwa nasza — nasz Węgrzynówka nienabrawszy się nawyk
do stawiania czoła wrogom — gdyby prawych tego światła... zabłysł
w sercach i głowach Węgierskich mizernych i słabych?..
Nie ty to Mrzawski! Przyrzekam ci Panie na zbawienie Ojczyzny
nie jest to proroctwo — Jeszcze to są obrachowane Tawiańszczyków
ani poetyczne widzenia Krasińskiego! — Jest to przykład ziemny
oparty na zdrowym rozumie — na średniowiecznych jeszcze podstawach
i spadających też z dniem każdym z szybkością i matematyczną
kierowanych — Prawda że ja w mem gorącem pragnieniu — czy
chciwości może też co do obrachunku czasu przygotowywać!...
i zaczynając mi to — ale niedokładnie — bom nigdy [illegible]
wyjść z [illegible] drogi — i [illegible] [illegible]
[illegible] — [illegible] — i [illegible] Napoleona IIIgo.
Co dziś! — Mam teraz dowody — [illegible] niemylić że [illegible]
ty — Czyż to proroctwo jeśli [illegible] na [illegible] kolei [illegible]
Spytasz [illegible] że ty nie inną drogą [illegible] [illegible]? [illegible]
[illegible] drogi [illegible] [illegible] [illegible] — Może ty spornie — to prawda —
Prawa [illegible] Panie — daj mi tę rzecz i [illegible] do ręki „Alians pru
sko-francuski" — ale [illegible] go [illegible] — i przeczytaj rozdział
„Czy była kwestya Luxemburgska?" — a przekonasz się że tak sama
polityczna sytuacya jakiej byliśmy świadkami w 1867 r. — jest dzisiaj
Napoleon III za pomocą [illegible] — wprowadził [illegible] w błoto...
[illegible] go i kompromitujący wyglądem [illegible] — Jeżeli [illegible] Bismark
[illegible] za gardło [illegible] cofnął z Luxemburga [illegible]
[illegible] (— tak i dzisiaj Francya z pomocą Rosyi wyjedzie naciska
na Prusy — by [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] wojskiem ba
warskim Badeńskim — Wirtembergskim i t.d. — W 1867 Bis
mark przypuszczał [illegible] — ustąpił — Prusy cofnęły zadatki —
bo nigdy [illegible] — i gdyby [illegible] — wystawiając się na przeby
[illegible] — Lecz dzisiaj sprawa inna — dzisiaj
Francya żąda Niepodległości — Prusy niemogąc spełnić —

na własnej i zjednoczonych Niemiec. osobie samobójstwa!
Gorączkam głupi – wpadł w łopatkę – podał rękę Francyi – i tą mo
skiewską Mazurkę gwoli – i rozgłosił basem. – Rozumie się że Bis
marck jest w porozumieniu z Napoleonem – że się kiedy nie
okazuje wcale – że ze spokojem czeka na chwilę – w której Na
poleon weźmie go za gardło – i przyłoży mu do karku francuzką
i Moskiewską siekierę... ten wielkiej chwili oczekującej
Pani – spadnie się [illegible] – Tej chwili o której drogi Pa
nie – bo to chwila... na którą Polska od 100 lat już czeka.
Jak twierdzę – powiedział nam Napoleon w 1866 – to są prawy
Zdradzone... (same zdradzają Rosyę od 1863 r.) przez Rossię – podała
rękę Francyi... [illegible] polskich przyjaciół na czas Cesarza
Francuzkiego – i oto dramat... Koalicya...! Mając Prusy
z Rossią – a układ za swoim bagnetem – Austrya na wschodzie
a Francyę w Polsce... – Galicyę i pod Kijowem ...
Chciej Pani porównać z lichemi mojemi pojęciami – artykuł
Rozdział „Czy była kwestya luxemburgska?" – broszurkę moją
„Francya Polska" i owe kartki które przesłałem Pani
wyjęte z broszury mej ofiarowanej (w 1866 r.) Bismarkowi
„Napoleon III i konstytucyjne wynagrodzenie Francyi –"
Zestaw to Pani z artykułem wstępnym „Le Peuple français"
z 24 tego miesiąca – i z poglądem w tytule „Times'a" i powiedz
mi Pani czym w 1866 – nieprzewidział – czym jasno nie znaczył to
wód sytuacyi politycznej obecnej chwili? Iż [illegible] prawem
wypadki już opaczone głowy jak np. P. Jerzykowskiego [illegible]
twój musi zwać ideologiem? Jerzy prawem „uspo
wiedziałem: Bolesławsky [illegible] poliszewia P. [illegible]
[illegible] do ugody politycznych [illegible]". O drogi i szczery
Pani Skirowa [illegible] niezwłocznie – [illegible] o [illegible]
szczodrzenie!... [illegible] zapiszcie [illegible] kto uwierzy...
i polega na tym [illegible] śmiadectwie... [illegible] być [illegible]!
O tóż we własnym interesie będzie [illegible] za przebiegiem
sprawy politycznej – bo śledzenie to i badanie – daje [illegible]
Kochanie głębokie i [illegible] w fazyle i blizkie już [illegible]
nie narodu. A byłby to jaki balsam goi [illegible] za
dane rany – byłby to [illegible] odwagę w sercu [illegible] ducha
rozpala [illegible] – admiratora! A wam czy Pani czy

ten Ożywczy medykament jest niepotrzebny?.. Otóż
tak jest dużo na słabości ciała przepisuje recepty – Ja [illegible]
Pani na chorobę złotego i wyczerpującego się ducha –
ordynuję »polityczne studya i [illegible]« na długim wypadku
[illegible] Pani, cokolwiek drogą tej słodkiej niewoli... a [illegible]
zdołam – wesoły – i tak szczęśliwy – jak [illegible]! –
Teraz przechodzę do interesu. – Zaczynam od złożenia podzięki za
przyobiecanie mi miejsca korespondenta w Waszym Tygodniku. – Przyjmuję
je – lecz pozwólcie że wam wyłożę moje uwagi. – Nie wątpię Wam
powodzenia w tem przedsięwzięciu – Pismo Emigracyjne w Dreźnie –
może odpowiadać celowi – lecz ustępie chyba [illegible] liczbie [illegible]
nam – Szczególnie Księstwo potrzebuje Dziennika – [illegible] zgodzi się
na to zdanie że dobra polityczno-literacka gazeta – niezbyt [illegible]
by żadnej i natychmiastowy odbyt – lecz zabiłaby natychmiast
Dziennik Poznański, który się dziś przeżył – zgnił – i z każdym
dniem ma mniej zwolenników – Przymuszę go – w braku innego
i z konieczności. – Otóż zdaniem mojem [illegible] czyby korzystniej [illegible]
Tygodnika w Dreźnie – [illegible] tą [illegible] Redakcyi polity-
cznego Dziennika w Poznaniu? Dzisiaj pobyt Twój w Księstwie – może
[illegible] by [illegible] niepodobnym by [illegible] ze strony [illegible]
rządu – a przeciwnie założenie gazety politycznej w której [illegible]
[illegible] polityki Zagranicznej – [illegible] na [illegible]
[illegible] Niemiecki [illegible]! – Ja [illegible]
na siebie przeprowadzenie tej sprawy w Berlinie... – Gdybyś Pan
niemógłbyś Redaktorem jako Emigrant – porozumielibyśmy redaktorem
de facto – a [illegible] [illegible] [illegible] nominalnym. –
w Poznaniu obecnie myśl, [illegible] [illegible] od [illegible]
o założeniu dziennika [illegible] – głównie [illegible] o drukarnię! –
[illegible] jako [illegible] dziennik codzienne od [illegible]
czyby się nie opłaciło do przeniesienia Drukarni i [illegible]
do Poznania? [illegible] by nam [illegible]
to [illegible] pozostała. Lecz [illegible] o stronę materyalną. – [illegible]
w obecnych okolicznościach niemożliwe [illegible] [illegible]
golowizny – lecz na koszta przenosin Waszych i Drukarni – [illegible]
stanęły na rachunku [illegible] pierwszego Dziennika i mógłbym
[illegible] 1000 Talarów [illegible] – choćby [illegible]
po 500 Tal. – na to przedsięwzięcie wypłacić [illegible] –
Dalej gdybyś chciał [illegible] do [illegible] [illegible] ten
Dziennik i przenieść Drukarnię do Poznania. – [illegible]

następującą perspektywę:

Sam niepotrzebowałbym żadnych dochodów z Dziennika –
który byśmy założyli – bo mam dzienniki majątek z którego
żyję – Ale gdybyśmy założyli do spółki ten dziennik – Ty
nie mógłbyś gdybyś chciał – tobie do tego przedsięwzięcia jako ka-
pitał założony Drukarnię – mógłbyś ją sprzedać (gdybyś chciał)
na własność, na rzecz Dziennika – Zostałbyś zapłacony akcjami
tegoż dziennika – Ja zaś mam w gotowiźnie ze sprzedanego domu
w Berlinie, u Pr. Rajnholda Tyszkiewicza kilkanaście tysięcy
talarów – Dziś z powodu niejasnej pozycji jako Emigrant
niemogę odebrać. Sam [illegible] i sprawnie. Co w Berlinie [illegible]
tej Summy – ten kapitał ten który mi się – [illegible] przez [illegible]
[illegible] – i jeśli Masz Pan stosunki z Tyszkiewiczem
albo przez Osoby jemu znane – można by zrobić łatwiejsze [illegible]
[illegible] – i z uwagi na Cel na jaki ten fundusz przeznaczam – Tyszkiewicz
[illegible] zaufał by mi – i na [illegible] moje
[illegible] w prywatnej formie te [illegible] w obec
[illegible] Dziedzicom – [illegible] mi kapitał mój i za
tegoż (od 1862 r.) procenta – [illegible] kapitał mój deam tego
tego którym [illegible] (razem z M. Malinowskim) a stopniu
[illegible] mego s.p. Edwarda Gutte / a że [illegible] niepodzielnym był jam
był [illegible] opuścił. – Jeśli byś Pan swoim [illegible]
do Tyszkiewicza – ten Kapitał zrealizował – Ja bym te
kilkanaście tysięcy robił – w Twe ręce z [illegible] z jedną
[illegible] i [illegible] pensyją – na rzecz dziennika który
byśmy założyli do spółki w Poznaniu. – Oto mógłby
[illegible] pierwszy Naszej operacyi – Twoja Drukarnia /
[illegible] kapitał od Tyszkiewicza – to jest pieniądz reprezentujący
[illegible] jemu od Tyszkiewicza jest coś około 13.000 Ts.)
[illegible] składałby się ze sprzedania w tym Celu wypuścić
tej majętnych akcyi. – Jeśli w danym razie robię przelew
kapitału w Twe ręce z jedną uwagą – zostałbym się mój
[illegible] pretensji [illegible] pieniężnej, strażę interesu
zastrzegam jedynie całkie – stronę polityczną, dziennika –
to jest [illegible] polityka zagraniczną – i jeszcze miałbym
jedną prośbę aby dziennik nasz wyszedł [illegible]

wydawcą „Przedświt" — Redakcya „Przedświtu" byłaby
po zwiedzeniu Kierownictwem Twoim — jako wydawcy
Redaktor potrzebowałby tam raczej grosz — Feldmanowski
byłby Naczelnikiem — a czyż on tego miałby procenta
i dywidendy od swojej akcyi. — Czy zda się?
Lecz czasu trzeba do działania — jeśli mamy robić
potrzeba niekoniecznie chcieć aby „Przedświt" był istotnie
Przedświtem — bo wypadki w polityce zbliżają się i one
nam „Przedświt" wyprzedzą — ztąd i nazwa byłaby jest
nieustającą — Podniesienie kapitału od ks. Tyszkiewicza —
przeprowadzenie wydawania do Poznania — to wszystko
zapewne wymaga czasu — Ale tu tego nadają entuzjaści
potrzeby jest pieniędzy natychmiast gotowych. — Otóż
jam mówiłem wielokroć pod okiem, że nie mam zasobów
ale gdybyś stanowczo Panie wziął się energicznie do dzie-
ła — gdybyś chciał wydrukować w twój drukarni pro-
gram — odezwę — gdybyś mi ten przykład ukazał — ja
byłbym się postarał na twój powodzie i mieniem jadąc
do Łaszczyńskiego — Wielogłowskiego — Bronikowskiego i t.d.
Osobiście byłbym wszędzie dotarł — i niewątpię zebym
zebrał natychmiast wszystkie kilkanaście podpi-
sów na kilkanaście (po 500 Tal.) akcyi — Które
mi to pieniądze mógłbyś natychmiast wręczyć
to przedsięwzięcie, zanim by Tyszkiewicz wypłacił. —
To wszystko co mam w przedmiocie wydawnictwa
dziennika „Przedświt" powyżej napisać — rozum-
nie tu jest jedynie dowodem z mej strony
propozycyi — którą robię Ci Szanowny i Łaskawy
Panie w nadziei że otrzymałbyś ku takowej [illegible]

zgodził się – nie wierzyłbym mi na słowo i że on
Jerzy w całym tym planie dopatrzyć z mej
strony nie chęci robienia spekulacji pieniężnej
(choć i to nie do wyrzucenia) ale po prostu pragnie-
nie służenia krajowi i kłaniam [illegible] się mo-
ich i swoim. – Ale że jeśli właśnie te kilka pro-
pozycji i uwag przesyłam pod swoimi tych
Twój Panie nie obstając stale przy tym lub
innym sposobie wprowadzenia w życie pro-
ponowanego przedsięwzięcia. – Chciej się do-
brze Panie zastanowić – daj mi znać odwrotną
pocztą jak myśl moją przyjmujesz – czy jest
nadzieja przeprowadzenia jej – czy ci nie stoją
na przeszkodzie jakie nieprzewidziane przeszkody –
a głównie czy mógłbyś zdecydować się na zamia-
nę miejsca pobytu swojego – i na zamieszkanie
w Krakowie? – Zapiski wszystkie dotyczące firmy
u Ks. Czartoryskiego mam przy sobie. – Rozumie
się że gdybyś chciał Panie wiedzieć że na tej afe-
rze możesz więcej dobrze – gdybyś miał chęć
do przeprowadzenia mego planu razem
wspólnie – musielibyśmy się bliżej i ostatecznie
porozumieć. – Zanim to nastąpi
będę oczekiwał na parę słów odpowie-
dzi – Pojmujesz i to – że chodzi <u>dla siebie</u> i odda-
wać się <u>do Pana</u> we wszystkim <u>interesie</u> – bo ile

mnie [illegible] rzeczy przykrości i ciężkiej mocy
bo by ten lub ów mógł przeszkodzić.. że ja chcę
publicznie i kierunek zapowiadać; ale
zmieniłoby to postać rzeczy gdybym zaczął
agitować, i podać do kierunku JW Mecenasa
w imieniu sprawy ojczystej z programem
opatrzonym podpisem „Kraszewskiego". —
Jeśli więc nabierzesz ochoty do tej afery – za-
wiadomisz nas mnie natychmiast; jestem na
twe usługi w tym razie. i pewno Twój
Pani Salterego i agent obecny książkowo
z Kraju w Krakowie. i uczciwe tylko za
skutek i pomyślne rezultaty. – Ani pracy
ani trudów nie ustrzegam się – a jak tylko
zdołam nagromadzić środki moje własne
do Twojej ochoty, oddaję dyspozycji. –
Zastanów się przeto każdy temu. – rozmyśl
i pisz – Jam w gorącej wodzie kąpany
i jeśli mamy robić to dalej, w Imię
Boże! Oczekuję na list spodziewam
przyjacielskiej uścisk dłoni
Z serdecznym przyjaźnią i najgłębszem
uszanowaniem

[illegible]

Mercredi 21 Octobre 1868

PRIX DU NUMÉRO : 15 CENTIMES

54 FR. PAR AN. — 13 FR. 50 PAR TRIMESTRE

BUREAUX : PARIS, RUE MONTMARTRE, 123

LA LIB

Ce soir, à la deuxième et à la troisième page

LE ROI DES TAVERNIERS

PAR

M. CAMILLE BIAS

PARIS, MARDI, 20 OCTOBRE 1868

LETTRES DE SAINT-P...

Saint-Pétersbourg, ...

Pendant que la presse hostile à la Russie crie sur tous les tons : L'alliance prusso-russe est faite, — voici ce qui se passe dans notre capitale :

Les journaux publient la protestation de l'électeur de Hesse, et la font suivre d'observations sympathiques aux princes dépossédés par M. le comte de Bismark.

Ces mêmes journaux racontent les visites simultanées du czar à Berlin et de la grande-duchesse Alexandra, l'enfant chérie d'Alexandre II, à la résidence du roi Georges V. Les commentaires de la presse russe méritent l'attention, car ils vont jusqu'à affirmer qu'Alexandre II a repoussé toute alliance avec la Prusse, surtout dans le cas où cette puissance voudrait faire la guerre à la France, et ajoutent que le czar serait même disposé à soutenir moralement la cause du roi de Hanovre.

Dans nos salons les conversations roulent sur ce sujet, et on attribue les dispositions du czar à l'influence de la reine de Wurtemberg et à celle de la grande-duchesse Dagmar. On dit aussi que le comte de Bismark est fort soupçonné d'avoir des velléités de revendiquer les provinces allemandes annexées à la Russie, et que pour arriver à ses fins il ne reculera devant aucun moyen, et invoquera le concours du parti révolutionnaire, ainsi qu'il l'a déjà fait en 1866. Puis on cite une brochure qui a paru avec la dédicace : *A M. le comte de Bismark-Schœuhausen, le restaurateur de la Pologne.*

— Bonsoir, ami.

...égulièrement, ...ute autre ins... leurs formes ...u roi, comme

Castille et Jacques Ier d'Aragon, enlevant aux Mores Cordoue, Séville et Valence, resserraient toutes les populations musulmanes dans la province de Grenade, dont ...ben-Al-Hamar formait un royaume sous ...a suzeraineté de la couronne de Castille, ...e peuple espagnol conquérait une part de ...lus en plus importante dans l'administration de ses affaires. Les Cortès, où les ...éputés des villes balancent et bientôt sur...passent en pouvoir les deux autres ordres,

...r se
...ier ont
...ant été

rentrer dans son palais de Séville, d'où l'avait banni le gouvernement précédent.

Le gouvernement provisoire a adressé au ministre d'Espagne à Washington, le 13 courant, la dépêche télégraphique ci-après :

« Communiquez au gouvernement américain notre gratitude pour sa prompte reconnaissance. »

Le gouvernement américain a répondu immédiatement par la même voie :

A M. Hale, ministre des Etats-Unis, à Madrid.

La justice, l'humanité, l'Evangile commandent cette grande mesure. L'expérience enseigne les meilleurs moyens de l'accomplir sans désorganiser le travail. Les colons de Cuba et de Puerto-Rico sont intelligents, généreux et pour la plupart disposés d'avance à accepter l'émancipation des esclaves, autant que dignes de recevoir eux-mêmes la liberté politique.

Nous attendons de vous, messieurs, un décret auquel applaudiront dans les Deux-Mondes tous les amis de la justice trop longtemps outragée.

Au nom des membres du comité français d'émancipation !

Le président,
LABOULAYE.

temporaines.

Le couronnement des rois était également au nombre de ses attributions. « Le nouveau monarque venait prêter devant lui le serment de remplir ses devoirs et de respecter les droits de ses sujets. On trouve à l'avénement d'Alphonse, après l'assassinat de Sancho le Fou, un exemple mémorable de cet ancien usage. Le concile, réuni à Burgos, lui fit jurer sur l'Evangile qu'il n'avait pris aucune part au meurtre de son frère, et ce ne fut qu'après avoir reçu ce serment, exigé par le Cid au nom de l'assemblée, qu'elle consentit à proclamer Alphonse. »

Après les conciles des Goths, après les conciles nationaux de Castille, nous voyons apparaître au treizième siècle les Cortès. C'est là le grand siècle national de l'Espagne. Tandis que saint Ferdinand de

BOURSE DU 20 OCTOBR.		Precéd. clôture	Premier cours	Plus haut	Plus bas
3 0/0	cpt	.. 70 20	.. 70 30	.. 70 30	.. ..
jouissance janvier	31	.. 70 20	.. 70 30	.. 70 30	.. 70
... 0/0	cpt	101 ..	101 ..	... ..	...

Depuis quelque temps l'administration n'est pas tendre pour les Allemands. La députation finlandaise qui sollicitait l'introduction des lois suédoises pour le système hypothécaire de la Finlande a été éconduite, et il lui a été répondu que chaque province de l'empire ne pouvait pas être dotée de lois et d'une administration distinctes; que, tout au contraire, le gouvernement fait tous ses efforts pour arriver à unifier toutes les provinces dans une seule langue et dans une seule administration.

La presse russe jouit d'une liberté très tolérable; les avertissements sont fort rares; le *Journal allemand de Saint-Pétersbourg* a cependant reçu un avertissement pour avoir avancé que les mœurs de la Russie sont plus

POZNAŃ, 4 maja.

Kreśląc onegdaj na innem miejscu dalsze uwagi nasze nad obecną sytuacyą, nie mogliśmy się nawet spodziewać, aby tak spiesznie otrzymały potwierdzenie ministeryalnego dziennika berlińskiego. Tymczasem tegoż samego dnia i godziny niemal, kiedy otwarcie przyznawaliśmy się do świadomości, iż naszego zapatrywania nie podzieli zapewne ta część opinii publicznej, „która nie uwzględniając dostatecznie faktycznych danych a powodując się raczéj własnemi nadziejami i życzeniami, lub zewnętrznemi oznakami bez żadnego głębszego znaczenia, widzi już dzisiaj świat europejski podzielony na dwa wrogie obozy, zachodni i wschodni, z których pierwszy, w naturalném przymierzu z przednią strażą pruską, czeka tylko oręźnéj rozprawy z drugim, obejmującym jednę tylko Moskwę;“ tego samego dnia i godziny, powtarzamy, kiedy pisaliśmy w Dzienniku, że „na nieszczęście nie widzimy w obecnéj sytuacyi najmniejszego materyału do uzasadnienia nadziei, aby Prusy chciały rzeczywiście brać jakibądź udział w koalicyi Zachodu przeciw Rosyi;“ — otóż w tym samym czasie drukowała Norddeutsche Allgemeine Ztg, organ, jak wiadomo, hr. Bismarcka, następujące, ze wszech miar godne uwagi, communiqué:

Polska propaganda rozpowszechnia obecnie drukowane pisma, w których przedstawia odbudowanie Polski w granicach z roku 1772 jako cel polityki napoleońskiéj. Ulotne te pisemka tak są zredagowane, że mają udowodnić, iż cała polityka cesarza Napoleona skierowana jest jedynie do rzeczonego celu. I tak wyszła w Poznaniu u Leitgebra jako studyum historyczne zredagowana przez Bolesława Swierszcza rozprawa pod tytułem: „Napoleon III na czele skoalizowanéj Europy,“ w któréj na dowód, że cesarz, którego autor przedstawia jako głównego kierownika polityki europejskiéj, ma zamiar odbudować Polskę, przytoczone są wyjątki z jego dzieł, listów i mów, tudzież z dokumentów urzędowych i artykułów Monitora. Zdaniem autora rozpoczął cesarz działania swe na korzyść Polaków wojną krymską. Przez rychłe zawarcie pokoju z Rosyą zjednał sobie przyjaźń cara Aleksandra, ażeby tenże podczas wojny włoskiéj zniewolił Prusy do neutralności. Z drugiéj strony zjednał cesarz Napoleon przez pokój w Villafranca Austryą dla zamiaru swego rozwiązania kwestyi wschodniéj przez odbudowanie Polski i wynagrodzenia Austryi gdzieindziéj za odstąpienie włoskich i polskich posiadłości. Tém wyjaśnia się przyjazne dla Polski zachowanie się gabinetu austryackiego od pokoju w Villafranca. Nadto postawiono twierdzenie, że hr. Bismarck podziela całkiém plan cesarza i że okazał gotowość odstąpienia Poznańskiego i Prus Zachodnich. Koalicya zatém przeciwko Rosyi jest gotowa i przyjdzie przy stósownéj sposobności przez Francyą, Austryą, Włochy, Prusy i Anglią do urzeczywistnienia. Z powodu tego radzi autor w mowie będącego pisma ulotnego Dziennikowi Poznańskiemu, ażeby zaniechał polemiki przeciwko Prusom, na którą to radę i w Krakowie wychodzący Przegląd Polski się zgadza.

Mogłoby się wydawać zbytecznem wzmiankować w ogóle o piśmie, które jest przepełnione podobnemi fantazyami, to też ta tylko okoliczność spowodowała nas do podania w zarysie treści jego, że pismo to jest poświęcone hrabiemu Bismarckowi, jako domniemywanemu współpracownikowi w dziele odbudowania Polski, coby mogło nareszcie wywołać nieporozumienia, lub wyzyskaném być tendencyjnie przez źle myślących. Jeżeli koła polskiéj propagandy rzeczywiście oddają się tak wielkiemu zaślepieniu, iżby pruski mąż stanu kiedykolwiek mógł podać rękę do odłączenia starożytnéj kolebki monarchii, Prus Wschodnich, od innych części kraju przez ustąpienie ziem w środku położonych, byłoby to tylko świadectwem, jak niepoprawnym jest obłąd (Bethörung) tych stronnictw.

Z doniesień dzisiejszych zasługują na uwagę telegram londyński, przynoszący nam treść mowy księcia Władysława Czartoryskiego na mitingu Towarzystwa historycz-

Relacye

rezydenta toruńskiego na dw

dra S. L. C

spolszcz

Dr.

Dalszy ciąg

... kompanie pionierów. Ba-
... 1000 ludzi i oddziały innéj
... do armii pru-
skiéj. ... 4 bataliony lan-
dwery w Hesyi, 30 w Bawaryi, w Wyrtembergii pierwiast-

czyli, że nie pojadą do Turynu. — Były król hanowerski Jerzy opuści swą willę w Hietzing, by się osiedlić w pobliskiém Döbling, gdzie, jak Presse donosi, kupił willę p. Arthaber'a.

FRANCYA.

* Paryż, 1 maja. Znaczna część członków ciała prawodawczego zamierza zainterpelować rząd, czy ze względu na ostatnie zaręczania pokojowe rząd nie byłby skłonnym zwolnić z dotychczasowéj służby pewnéj części wojska. Rząd podobno nie myśli czekać, aż go zainterpelują, ale sam pochwyci unicyatywę, i przedsięweźmie odpowiednie środki. To oczywiście nie będzie bynajmniéj przeszkadzało, aby marszałek Niel nie miał z tąż samą gorliwością zajmować się dalszemi zbrojeniami kraju i nie miał przygotować się na każdy wypadek, rozpuszczone wojsko bowiem będzie mogło w krótkim czasie być powołane pod chorągwie, tak że Francya zawsze będzie gotową. Myśl zresztą nieustannéj gotowości do zbrojnego wystąpienia nie jest w Francyi wcale nową, pojawiła się nie, jak niektórzy utrzymują, dopiero od Sadowy, ale już od wojny krymskiéj. Wtedy to powstała myśl utworzenia rezerwy, nadto powiększenia całéj armii w czasie pokoju o 100,000. W r. 1866 przekonano się tylko, że powyższe zmiany nie były jeszcze wystarczające, mianowicie zauważono, że skutkiem oszczędności, jakie wszędzie p. Fould, minister skarbu zaprowadzonł, materyał wojenny nie był dostatecznie przysposobiony. Zauważano w Paryżu, że już nawet ci z otoczenia cesarza, którzy gorąco pragnęli wojny, przyznają, iż obecnie nie ma żadnych widoków do tego. France twierdzi, że właśnie wtedy najmniéj będzie można myśleć o wojnie, gdy Francya będzie doskonale uzbrojoną. Z Paryża piszą do Koeln. Ztg, że komisya budżetowa żąda tylko skreślenia 25 milionów z budżetu wojskowego, i zgodzi się zresztą na wszystkie żądania ministra wojny, jeżli tylko rząd rozpuści 50,000 wojska.

Komisya budżetowa bierze, jak się zdaje, w ogóle rzeczy bardzo na seryo i wszędzie występuje stanowczo. Komisya odrzuca obecnie wszelkie żądania rządu, trzymając się ściśle „przezornéj oszczędności.“ Z tego powodu nie przyznała dziewięciu milionów na podwyższenie pensyi jenerałów, którzy podobno w wojsku francuzkiém nie są wcale świetnie wyposażeni. Komisya budżetowa przenosi tęż samą zasadę oszczędności na sprawy publicznego wykształcenia, i nie chce przyznać p. Duruy, ministrowi oświecenia, żądanych sum. Duruy zaś zażądał 140,000 fr. na podwyższenie pensyi profesorów uniwersyteckich, nadto, 60,000 na założenie centralnego laboratoryum, w ogóle zatém tylko 200 tysięcy. P. Duruy naprózno starał się przekonać komisyą, że Anglia i Prusy bez porównania więcéj poświęcają na nauki, że nauki w Francyi nie zakwitną bez odpowiedniego podwyższenia budżetu; komisya stale obstaje za swojém.

Paryski korespondent do Koeln. Ztg polemizuje ciągle z Correspondance du Nord-Est i stara się wykazywać, że niektóre jéj wiadomości nie zupełnie zgadzają się z prawdą. W ostatnich czasach donosiła Corresp. du Nord-Est, że król pruski wybiera się w odwiedziny do Petersburga, a namiestnik hr. Berg otrzymał już rozkaz, aby króla pruskiego przyjął w Warszawie jak najświetniéj. (Pogłoska ta rzeczywiście dotąd utrzymuje się na giełdzie warszawskiéj, jak nam korespondent nasz w dzisiejszym liście donosi. Przyp. Red. Dz. Pozn.). Otóż korespondent do Koeln. Ztg pisze, że w tém nie ma ani słówka prawdy, i dodaje, że Corresp. du Nord-Est za przykładem prasy klerykalnéj i nienawidzącéj Prusy, chce ciągle Prusy przedstawiać, jakoby się dotąd wlokły w rydwanie gabinetu petersburgskiego, na co się korespondent do Koeln. Ztg nie zgadza.

Podróż cesarza i cesarzowéj do Orleanu została już urzędowo zapowiedzianą. Prefekt departamentu Loiret i mer Orleanu otrzymali odpowiednie środki na uroczyste przyjęcie cesarskiéj pary. Cesarz zatrzyma się w Orleanie tylko kilka godzin. Mer Orleanu zamyśla podobno wystawić łuk tryumfalny i namiot, pod którym mają zasieść cesarz i cesarzowa.

Interpelacya p. Brame i towarzyszów o ekonomicznych stósunkach Francyi została przyjęta większością głosów w wszystkich komisyach.

---

nuję króla, umrę mu wierny, ale ostatniéj konstytucyi czy-
... nie powinienem, bobym jeszcze sam został konfedera-
... Temu naszemu jenerałowi wyświadczono wielki ho-
... szy koronny, Wielopolski, dotychczasowy jene-
... rz wielko i małopolski, ustąpił za zgodą
... ładzy swojéj jenerałowi Schackowi;
... éj chwili bez pytania rozstrzygać
... Wielki to zaszczyt dla dy-
... aufanie.
... Krakowie u konfe-
... był z Rosyą
... czy przemocą
... sera toujours

gole agentury jest udanie się [...] Redakcyą Dziennika Poznańskiego upraszam uprzejmie o tyle sprostować korespondencyą inowrocławską numeru 157, aby przez takie fałszywe wskazania publiczności drogi do starania się o uzyskanie jakiegokolwiek interesu ludzie dobre i szczere chęci mający nie tracili na czasie, iż pan Buchowski podług listu jego do mnie dziś pisanego nie rozporządza tą posadą, będąc tylko członkiem Rady Zawiadowczéj Towarzystwa, a zarazem upraszam, wiedząc teraz, jaką drogę obrać, Szanowną Redakcyą o łaskawe doniesienie, czy rzeczona agentura w Inowrocławiu jest już człowiekowi pożądanemu swego czasu oddana lub nie!" (W téj mierze nic nam nie wiadomo. Przyp. Red. Dz. Pozn.) Wincenty Rutkowski."

— * Z **Paryża** nam donoszą: „Przy dzisiejszéj uroczystości premiowania uczni wyższego oddziału szkoły nazwanéj „Lycée Bonaparte" odebrali premium (le prx) między innymi następujący uczniowie polskiego pochodzenia: Trawiński, Dybowski, Komorowskł, Rudziński, Jasiński, Dukaczyński, Czapski, Łopuszyński, Bulharowski, Fränkel, Kisselewski, Kalinowski — a w spisie tak nazwanych „lauréats du concours général des lycées et colléges de Paris et de Versailles" znajdują się pod rubryką „mathematique, cosmographie et mécanique" Dybowski uczeń z „Lycée Bonaparte", a pod rubryką „vers latins" Fränkel, uczeń téj saméj szkoły."

— * Piszą nam z **Żychlina** pod Koninem: I nad Żychlinem srożyła się w dniu 2 b. m. burza, jakiéj najstarsi nie pamiętają ludzie. Było to przed siódmą wieczorem. Zdawało się, że wiatr przeciwny rozpędza po dwakroć zgromadzające się chmury, kiedy nagle przy gwałtownéj zmianie [...] wałnica, która [...]

PRUSY.

* Berlin, 15 sierpnia. Spenersche Ztg ogłasza następującą depeszę pruskiego gabinetu do pruskiego posła w Wiedniu, barona Werthera, datowaną pod dniem 4 bm., w odpowiedzi na orzeczenie austryackiego kanclerza państwa w delegacyach, że traktaty odporno-zaczepne pomiędzy Prusami a południowo-niemieckiemi państwami naruszyły pokój pragski a zatém także zakłóciły stosunki pomiędzy Prusami a Austryą:

Berlin, 4 sierpnia 1869.

O objaśnieniach, jakie pan kanclerz państwa udzielił komitetowi budżetowemu cislitawskiéj delegacyi w dniu 23 i sekcyi węgierskiéj delegacyi dla spraw zagranicznych dnia 26 zm., pojawiły się sprawozdania w prasie europejskiéj, które mniéj lub więcéj obszerne są, lecz w tém się zgadzają, że pan kanclerz państwa wyjawił także swe zdanie co do zachowania się Prus w obec Austryi i ich stanowiska do Niemiec południowych. JW. Panu wynurzył tenże ubolewanie w poufnéj rozmowie, jak to z łaskawego sprawozdania Pańskiego z 27 zm. się dowiaduję, że delegowani uchwalili, ażeby objaśnienia jego nie były ogłaszane publicznie, czego będzie skutkiem, że też objaśnienia poprzekręcane i tylko w ułamkach do wiadomości publicznéj dojdą. Rów-

prawdziwy sługa cesarski, wierny jego poddany ... polecają.

nież i my, lubo nie obeznani z biegiem spraw w delegacyach i nieświadomi, w jaki sposób owa uchwała powstała, musimy upatrywać niezwykłe postępowanie w tém, że urzędowe oświadczenia o obcym rządzie, które mają na celu zoryentowanie reprezentacyi narodu i wywarcie wpływu na opinią publiczną, udzielane bywają w formach, które nawet panu kanclerzowi lękać się pozwalają, ażeby to, co powiedział, nie było przekręconém.

Pod względem jednego punktu tj. naszego stanowiska do Niemiec Południowych, możemy uważać gazety za dobrze poinformowane co do oświadczeń pana kanclerza, ponieważ tenże ich podania w obec JWPana potwierdził i uzasadnił. Mówię tu o orzeczeniu pana kanclerza, że on dla tego stósunki pomiędzy Austryą a Prusami jako niezadawalniające przed delegacyą zcharakteryzował, ponieważ Prusy przez zawarcie traktatów zaczepno-odpornych z państwami południowo-niemieckiemi złamały były zaraz z początku pokój pragski; pominionym traktatom swego czasu nie sprzeciwialiśmy się a nawet możnaby powiedzieć, żeśmy je milcząco przyjęli.

Upraszam JWPana jak najuprzejmiéj, zwrócić uwagę pana kanclerza na to, żeśmy dotąd nigdy nie mieli sposobności z tém jego zapatrywaniem się spotkać, i że pokój pragski absolutnie nic takiego nie zawiera, coby chociaż na pozór służyć mogło do ograniczenia w czémkolwiek zupełnéj wolności państw południowo-niemieckich lub naszéj przy zawieraniu każdego traktatu, jeżeli takowy obydwom stronom jest pożądany. Przeciwnie, pokój pragski zawiera przy końcu czwartego artykułu zawezwanie, ażeby narodowe połączenie państw południowo-niemieckich w Związkiem północno-niemieckim uczynić przedmiotem bliższego porozumienia się. Pokój pragski nie stworzył żadnych ograniczeń ani dla nas, ani dla państw południowo niemieckich w zawieraniu pomiędzy sobą traktatów, jakie się im podoba. Orzeczenie pana kanclerza, że traktaty z układem pokojowym się nie zgadzają, oznaczyć jako całkiem nieuzasadnione nie mieliśmy dotąd powodu, ponieważ brzmienie układu pokojowego jest jasne; lecz skoro pan hrabia Beust nie wahał się w obec Pana nawet postawić owo twierdzenie, które JWPan, jak przypuszczam, natychmiast osobiście zbiłeś, przeto jest potrzebném oświadczeniu temu nadać formę urzędową.

„Delegacyi pan kanclerz, podług podania gazet, miał jeszcze przytoczyć drugi powód, dla czego stósunki z Prusami są niezadawalniające. I tak np. Debatte reasumuje jego orzeczenie, zgodne z wiadomościami, jakie otrzymaliśmy, następnie:

„Zawsze on się starał zachować pokój i przyjaźn z tém sąsiedniém państwem nietylko na pozór, lecz także w zewnętrznych formach serdeczniejsze stósunki. To mu się jednakże aż dotąd pomimo wszelkich usiłowań nie udało, gdyż ze strony Prus usiłowań tych nie uwzględniono.

„Podług innéj wersyi położenie Austryi oznaczone zostało jako człowieka, którego ku przyjaźni wyciągnięta dłoń nie dozna wzajemności.

„Wyznać muszę, że podania te w zadumienie mnie wprowadziły. Pomimo, że one w połączeniu z pierwszém, podług zeznania hrabiego Beusta prawdziwém, przez wszystkich sprawozdawców repredukowane są, to jednakże zdaje mi się być wcale niepodobną rzeczą, ażeby pan kanclerz państwa w ten sposób miał się wysłowić, ponieważ nic a nic mi nie jest wiadomém, ażeby cesarski gabinet dał był nam chociaż najmniejszą wskazówkę, z któréjby wnioskować można, iż się do nas chce zbliżyć, a tém mniéj zadokumentował rzeczywiste zbliżenie. Nie jesteśmy powołani do zbadania przyczyn trzymania się na ustroni, jakie polityka Austryi pod kierownictwem pana hr. Beusta w obec Niemiec Północnych zachowuje, a którą ten fakt charakteryzuje, że hrabia Wimpffen od wiosny roku 1868 nigdy nie objawił życzenia rozmówienia się z hrabią Bismarckiem a zatém od tego czasu też z nim nie konferował. Nie można nieprzypuścić, żeby tak absolutne zrzeczenie się wszelkiego komunikowania się z kierownikiem spraw zagranicznych, podczas kiedy JWPan regularnie utrzymujesz stósunki z hrabią Beustem, nie miało nastąpić z wyraźnego rozkazu kanclerza. Również, i z jego dyplomatycznych ogłoszeń nie przypominam sobie żadnego dla Prus przyjaznego a chociażby tylko życzliwego orzeczenia. Gdyby tenże zamierzał przesłać nam doniesienia, które nas nie doszły, lub gdyby wyraz jego woli miał być oddany nam sfałszowany, to myślę, że chętnie będzie korzystać z sposobności, ażeby nam przesłać przez JWPana, dotąd nieotrzymany wyraz jego życzliwego podania nam ręki, albo żeby zakonstatować, iż ogłoszenia o wyrażeniu się jego w delegacyach są nieprawdziwe. Wykazałoby się wtedy, że owe fałszywe podania stanowią część tych przez pana kanclerza zapewne, równie jak przez nas potępianych usiłowań, które pomiędzy dwoma narodami, chcącemi w pokoju i w przyjaźni żyć, usiłują dosyć jednozgodnie wywołać podejrzenie i niezaufanie.

Mniemam, że pan kanclerz państwa będzie wdzięczny JW. Panu, iż znajdzie sposobność do oświadczenia się w tym sensie i uprasza JWPana jak najuniżeniéj, ażebyś mu notę tę przeczytał i wręczył w odpisie. O jego odpowiedzi oczekuję od pana łaskawego sprawozdania.

(podp. Thile)."

Minister skarbu baron Heydt powrócił z urlopu. Prawdopodobnie zatém ...

---

zakochała. Ale jak! tak kochać się umieją tylko kobiety, których piękność już unika, a serce zestarzeć nie

Nie c... marilli, ...

skich; dotąd jednak nie jest jeszcze rozstrzygniętém, czy w ogóle pójdzie za radą lekarzy lub nie. Około połowy miesiąca spodziewać się można odjazdu hr. Beusta do Reichenhall, dokąd towarzyszyć będzie choréj już oddawna małżonce. — Oświadczenie hr. Gołuchowskiego i rezygnacyą jego uważają w kołach mu przychylnych, jak Wanderer zaręcza, za pierwszy krok do objęcia na nowo namiestnictwa galicyjskiego.

I pomiędzy ludnością węgierską panuje obecnie ruch

czujności władz francuskich, a ... ruszył przy okrzyku: Niech żyje Karól VII, z determinacyą do Hiszpanii. Jenerał-kapitan Katalonii, jenerał Baldrich, natychmiast poczynił wszelkie przygotowania, ażeby Estartusa wstrzymać w pochodzie, ponieważ powstanie Karlistów w Aragonii lub Katalonii daleko większeby miało znaczenie i trudniéjby je było przytłumić, niż wystąpienie Karlistów w Manchy. Papiery, jakie znaleziono przy osobach przyaresztowanych, wykryły jak najjaśniéj cele sprzysiężenia. Gdyby pierwiastkowy plan w każdym punkcie był wykonany, natenczas rząd obecny wieleby miał do roboty, nimby się oparł powstaniu. Duchowieństwo było duszą spisku, mianowicie w prowincyach Leon i Astorja. Każdy z zawerbowanych księży miał poczynić przygotowania do wyruszenia w oznaczonym dniu z pewną liczbą swych parafian w pole. W katedrze w Astorji miano w nocy na 30 lipca uderzyć w dzwony i to miało być hasłem ogólnego powstania. Ten tak zgrabnie przygotowany plan rozbił się o energią i przytomność umysłu alkaldy Astoryi. W chwili przeznaczonéj do wybuchu zjawiła się deputacya, do któréj dwóch kanoników katedralnych należało, przed alkaldą i wezwali tegoż, ażeby uniknąć rozlewu krwi, do bezzwłocznego złożenia urzędu; alkalda atoli nie tylko nie dał się zastraszyć, ale nadto powołał natychmiast ochotników wolności pod broń i obsadził katedrę, w któréj znaleziono dzwonników już gotowych do uderzenia w dzwony na pierwszy rozkaz. Sprzysiężeni po wsiach, którzy napróżno całą noc hasła oczekiwali, sądzili, że nadszedł rozkaz przeciwny, i rozproszyli się; nazajutrz dowiedzieli się dopiero, jak rzeczy stoją, a że wiedzieli, że rząd się ma na baczności, nie śmieli już powstać."

AMERYKA.

* Należy zakonstatować ten smutny fakt, że handel i rękodzielnictwo w Meksyku w tym stopniu spoczywają, iż to, jeżeli to jeszcze długo potrwa, do koniecznego przesilenia doprowadzić musi. Zawieszenie wypłat przez stary, bardzo znaczny dom handlowy w stolicy przyczyniło się jeszcze do powiększenia powszechnego niezaufania. Jeżeli stan ten się nie zmieni, natenczas nadejdą ciężkie dni tak dla krajowego jak i zagranicznego handlu. Jest w interesie rządu, którego dochody głównie, a prawie wyłącznie z handlu płyną, ażeby swą całą i niepodzielną uwagę zwrócił na obecny stan handlu. Codziennie okazuje się gwałtowniéj potrzeba wydania amnestyi dla skompromitowanych politycznie w ostatnich wypadkach. Zaufanie i kapitał nie rychléj przywrócone zostaną handlowi, dopóki nie zniesiona będzie klątwa, która, otwarcie powiedziawszy, ciąży bynajmniéj nie na najgorszéj części obywateli i uważa ich za zdrajców ojczyzny. Kraj domaga się środka tego od nowego kongresu, jako głównego warunku swéj egzystencyi; spodziewać się należy, że nie na próżno, jak od zeszłego kongresu.

Do tych politycznych dodać należy i inne wypadki, które w różnych częściach kraju wielce zaszkodziły interesom właścicieli gruntów. Jeszcze w żadnym roku rozpoczęcie plusków przez oberwanie tak licznych chmur nie było zapowiedziane, jak w roku bieżącym. Wiele haciend nawiedzionych zostało tą klęską a ich żniwo zniszczone. Wulkan Colima, który już od dość dawnego czasu wyrzuca lawę, otworzył sobie nowy krater, z którego się wylewają tak znaczne masy lawy, że mieszkańcy pobliskich osad wyprowadzić się musieli. W innych punktach zupełny nieurodzaj, tak że od kilku dni znacznie zboże i mąka poszły w górę. Jedynie jak najrychlejsze polepszenie środków komunikacyjnych może ochronić pojedyńcze państwa od zagrażającéj im dro-

Denis. Les voitures et les piétons fuient pêle-mêle. Au loin vers le boulevard Bonne-Nouvelle, les casques des municipaux au galop luisent à la lueur des reverbères.

La charge s'arrête à la Porte-Saint-Denis. Elle vient de la rue Drouot. La troupe se compose d'un peloton de gardes de Paris à cheval et d'un escadron de hussards.

Des deux côtés de la chaussée le peuple fuit, poussé et bousculé par une nuée de sergents de ville armés de bâtons et de poings américains. Plusieurs citoyens tombent sur le trottoir, estropiés et couverts de sang.

***

Il nous revient de tous côtés que les sergents de ville commettent sur les personnes les plus inoffensives des actes de brutalité révoltants.

Le *Temps* publie la lettre suivante, malheureusement trop de nature à accréditer ce bruit.

Paris, le 11 juin.

Dans la soirée de jeudi 10 juin, je revenais de chez un de mes amis. En longeant le boulevard Montmartre, à la rue du Sentier, la foule était très compacte ; une escouade de sergents de Ville se rua sur nous sans nous laisser le temps de nous garer; nous fûmes assaillis à coups de cannes plombées Mme Lebormand, demeurant rue Oudon, 7, qui se trouvait devant moi, reçut un tel coup sur la tête, que le sang coula avec abondance ; on fut obligé de la transporter dans la maison de la rue du Sentier, 37, afin de lui donner les premiers soins.

Je puis citer comme témoins de cet acte de brutalité :

Prévost, piqueur au service municipal, rue Pétrelle, 34 ; Blanc, boulevard Richard-Lenoir, 148 ; Carnigeff, hôtel de France et de Champagne, rue Montmartre ; Chemion, rue de Bion, 16 ; Dagon, rue du Sentier, 37 ; Derby (Pierre), rue de Cléry, 24.

EDMOND LAZARE, négociant,
rue Villeneuve, Paris.

De pareils actes sont simplement odieux.

Les sergents de ville pourraient être avantageusement remplacés par les gardes nationaux. Pourquoi le gouvernement n'y a-t-il pas songé? Qu'il les mette à l'œuvre et il verra comme la tranquillité publique sera vite rétablie.

***

Dans la soirée de lundi 7 juin, après que le résultat des élections eût été définitivement connu, des groupes nombreux se formèrent sur la place de la Mairie, à Cette (Hérault), des rassemblements tumultueux eurent lieu. La foule s'avança vers l'Hôtel-de-Ville aux cris de : *Vive la République.*

—

Le *Temps* publie la lettre suivante :

« *A monsieur le procureur impérial du tribunal de la Seine à Paris.*

» Vincennes, 8 juin.

« Monsieur,

« Hier soir, vers minuit, je quittai le boulevard Montmartre, et me dirigeai seul vers la place de la Bourse, par la rue Vivienne, pour aller prendre l'omnibus du chemin de fer de Vincennes, lorsque je fus tout à coup assailli par derrière et maltraité par une nombreuse bande de sergents de ville. L'un d'eux m'asséna sur la tête, avec une arme contondante, un coup qui, bien qu'amorti par mon chapeau, fut assez violent pour m'étourdir. Une hémorrhagie abondante [illegible]

henlohe, premier ministre du roi Louis II et vice-président du parlement douanier siégeant à Berlin.

En même temps, on nous entretient de la dépêche-circulaire adressée aux représentants de la Bavière à l'étranger, où le ministère Hohenlohe déclare que les résultats des agitations cléricales à propos des dernières élections n'ont causé aucune surprise au gouvernement et que, vis-à-vis de la nouvelle Chambre, il n'aurait aucun motif de modifier sa politique intérieure et extérieure.

—

Le gouvernement russe paraît décidé à ne point renouer des relations diplomatiques avec le Saint-Siége et à faire une guerre des plus acharnées au catholicisme romain dans tout l'empire.

Quoiqu'il en soit, le czar, n'empêchera pas, dit-on, les évêques catholiques de [illegible] et de [illegible]ogne, de venir pre[illegible] aux tr[illegible]

[illegible]

...ne, l'adoption de la langue polonaise comme langue administrative en Galicie. L'ordonnance [illegible] à cet objet, qui a été expédiée à Lemberg et qui sera publiée sous peu, met fin à un [illegible] qui existait entre le gouvernement et la diète de Galicie, depuis la dernière session de cette assem[illegible]

[illegible] vant lui les agents accus[illegible] seul re[illegible] coupa[illegible] d'avoir maltraité des citoyens paisibles, que celui-là soit puni sévèrement. Il n'est pas possible que les agents qui ont si grièvement par exemple, blessé M. le docteur Lobmet, demeurent impunis. Ce sont là de vrais attentats de droit commun, et il est de l'honneur du parquet d'en découvrir et d'en [illegible] les auteurs.

VERSEL

UE ET QUOTIDIEN

DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

RÉDACTEUR EN CHEF : FR. DUCUING — Bureaux : 13, rue du Helder — DIRECTEUR

Bourse de Paris.

UN ÉVÉNEMENT

Comment se fait-il que personne n'ait encore parlé d'un livre très significatif qui vient de paraître rue de Tournon, 16, intitulé : L'*Alliance franco-prussienne*?

Ce livre auquel, dit-on, un personnage auguste a mis la main, réclame, entr'autres combinaisons politiques, l'indépendance de la Pologne.

Naturellement nous reviendrons sur ce livre, qui peut devenir un événement.

Voici un extrait du chapitre intitulé : *l'Empire, c'est la paix.*

« Mais la PAIX, ce n'est pas la Sainte-Alliance : ce n'est pas la paix des traités de Vienne.

« La *paix du monde*, c'est l'Italie libre des Alpes jusqu'à l'Adriatique, c'est la Pologne indépendante, c'est l'unité de l'Allemagne, c'est l'union Scandinave et Ibérique, c'est la solution du problème de la Turquie!... La paix du monde, c'est le progrès, la civilisation, l'industrie, le commerce; c'est la liberté, la « fraternité des peuples!... » Et par suite : « L'EMPIRE C'EST... LA GUERRE! » car l'Empire, de même que la liberté... « c'est une « arme de mort » pour la vieille société romaine.

« Voilà la véritable signification de ce moderne oracle de Delphes, et en voici le « com« mentaire » éloquent dans le fameux discours de Napoléon III, portant la date du 5 novembre 1863.

« Deux voies » sont ouvertes : l'une con« duit au progrès par la conciliation et la « paix; l'autre, tôt ou tard, « mène fatale« ment à la guerre, » par l'obstination à main« tenir un « passé qui s'écroule! »

Nous avons conservé à ce court extrait du livre l'*Alliance franco-prussienne*, sa justification typographique, avec les mots soulignés.

F. DUCUING.

Lundi 3 mai 1869

PARIS ET SEINE { Trois mois 13 f. 50 / Six mois... 27 » / Un an... 54 »

BUREAUX D'ABONNEMENT, 123, RUE MONTMARTRE

LA PRESSE

Lundi 3 mai 1869

DÉPARTEMENTS { Trois mois 16 francs / Six mois... 32 — / Un an...... 64 —

ANNONCES, 8, PLACE DE LA BOURSE, ET 7, RUE COQ-HÉRON

Tout ce qui concerne l'Administration du Journal doit être adressé au Gérant

34e année

L'Administration se réserve le droit de modifier la rédaction des Annonces

LES ABONNÉS **NOUVEAUX** ont droit à recevoir ce qui a paru du *Forgeron de la Cour-Dieu*, roman de M. le vicomte PONSON DU TERRAIL.

1re partie, *Le Forgeron.*

2e — *Les Amours d'Aurore.*

PARIS, 2 MAI

L'INCONNUE

Dans quelques jours tous les esprits seront absorbés par le mouvement électoral; la question intérieure dominera tout. Le gouvernement le pressent et s'efforce d'endormir la question extérieure. Nous ne voulons pas troubler ce sommeil; mais il peut être bon de constater aujourd'hui dans quelle situation il trouve la politique de la France; c'est le moyen de n'être pas pris au dépourvu quand le réveil viendra.

Depuis trois ans le public politique cherche à dégager l'inconnue du problème européen posé par la Prusse au lendemain de Sadowa. Toutes les dénégations ont été impuissantes à faire admettre que le gouvernement français fût satisfait de l'ordre de choses nouveau, ou que, l'étant, il n'attendît pas l'exécution de quelque promesse. L'intensité de ce mécontentement ou le caractère de cette attente, voilà l'inconnue à dégager.

La conviction des observateurs à ce sujet est absolue : il y a quelque chose. Les preuves abondent : la transformation de notre armée et nos préparatifs formidables, incessants, sont une de ces preuves, et non pas la moins puissante. Il y en a d'autres : l'incident du Luxembourg, ces négociations dont le but dernier, le secret, n'a jamais été dévoilés ; cette conférence d'où la guerre européenne fût sortie sans étonner personne et qui se termina brusquement par le déplacement de quelques moellons et de quelques soldats : encore une preuve. Dans l'ordre diplomatique, elles abondent.

Un rapide coup d'œil en arrière. La démission de M. Drouyn de Lhuys, en 1866, précéda de quelques jours la publication de la circulaire du 19 septembre, signée par M. de la Valette. L'opinion, à cette époque, attribuait au souverain lui-même la rédaction de ce document; l'opinion n'a pas changé. On disait aussi, — et dans les nombreuses révélations survenues depuis deux ans rien ne l'a démenti, — on disait aussi que les annexions exécutées au nord de l'Allemagne par la Prusse avaient rencontré chez le ministre alors chargé des affaires étrangères plus de résistance que chez l'Empereur. On rattachait enfin à cette divergence de vues la retraite de ce ministre.

Nous avons cru voir, et beaucoup d'autres avec nous, la confirmation de ces différentes appréciations dans la dépêche secrète de M. de Bismark, en date du 26 juillet 1866, dont la publication à Vienne suscite tant de colère chez les amis du chancelier du Nord. Il ressort de cette dépêche que le gouvernement prussien tenait grand compte des opinions du chef du gouvernement français, que les annexions désirées vivement par le roi étaient connues à Paris; d'où l'on est amené à chercher la compensation qu'en présence de cet accroissement de pouvoir de la Prusse la France devait avoir stipulée.

Tous, en effet, recueillaient quelque chose d'un traité auquel la France ne signait pas officiellement, mais à la préparation duquel, cela est prouvé, elle avait pris une part considérable; tous, excepté la France. L'Italie avait Venise; la Prusse, l'Allemagne du Nord; l'Autriche elle-même gagnait de voir cesser brusquement une guerre qui pouvait l'effacer de la carte après un tel début.

La France n'avait rien, ou plutôt ce qu'elle avait restait ignoré. On a parlé de territoires, c'était une erreur évidente; de démolitions de forteresses, l'idée a été aussitôt abandonnée que conçue; il ne reste comme bénéfice bien constaté qu'un mot ou, pour mieux dire, une formule, en apparence vague, dans la dépêche du 19 septembre : la liberté des alliances.

Il ne nous semble pas possible d'admettre que ce fût là une formule vague ; il devait y avoir derrière une idée, et cette idée nous semble apparaître aujourd'hui clairement : c'est l'union douanière de la France avec les petits Etats voisins.

Nous n'entendons pas développer longuement cette thèse; l'heure serait mal choisie; nous voulons, en quelques mots, rappeler le passé et préciser le présent; l'avenir se dégagera tout seul.

La question de Luxembourg — côté politique — a été promptement abandonnée. Elle a été aussitôt reprise — côté économique. La fusion du chemin de fer de l'Est et du Guillaume-Luxembourg fut la forme adoptée. On comprend l'influence que devait assurer à la France, dans ce petit Etat, la possession des lignes ferrées. La question de Luxembourg s'est transportée à Bruxelles; de Bruxelles, elle a bifurqué vers Amsterdam. Il serait superflu de raconter ces deux chapitres de la question; le protocole publié hier en clôt la première phase; mais, — et nous insistons sur cette observation, — on pressent déjà à côté des questions de tarifs, de transit, d'administration, les questions internationales plus graves, les questions de douanes, d'abaissement de frontières au point de vue économique. Cela n'est pas précisé dans le document inséré au *Journal officiel*, mais il n'est douteux pour personne que la pensée des négociateurs se dirige de ce côté.

Peut-on nier que cet ensemble de négociations avec le Luxembourg, la Belgique et la Hollande, ne soit l'effet d'un plan général ; qu'il n'y ait là tout le caractère d'une tentative d'union économique et douanière sous le voile d'une fusion de compagnies ?

Nous n'affirmerons pas aussi nettement que ce projet, ce plan d'ensemble ait rencontré des oppostions très vives venues d'une puissance étrangère et rivale; cependant, l'histoire des dernières semaines à la main, nous n'hésitons pas à dire qu'ici la présomption vaut presque une certitude.

Est-ce tout ? Non. D'un autre côté, en Suisse, les mêmes questions de chemins de fer surgissent ; nous voyons un ligne française menacée d'une concurrence dont le caractère politique ne peut échapper à personne. Nous parlons du Simplon, ligne créée avec des capitaux français, et du Saint-Gothard que la Prusse offre de commanditer. Ici le débat ne fait que commencer ; mais il grandira, et les journaux suisses attachent déjà à cette question une importance considérable.

La situation extérieure nous semble donc se résumer ainsi :

La France aurait stipulé pour elle, ce que la Prusse avait fait avant de le stipuler : le droit de s'unir aux petits Etats voisins par une ligue économique et douanière, la seule possible avec des Etats neutres.

Elle a commencé l'exécution de cette clause secrète, écrite ou verbale, du traité de Prague, après avoir préparé et consolidé ses relations avec quelques grandes puissances, surtout après avoir mis ses forces militaires en état de soutenir ses prétentions, en cas qu'on y fît obstacle.

Mais là précisément est le danger. Exécutée le premier jour, cette condition eût été facilement acceptée. Retardée, elle suscite des inquiétudes et des jalousies. La Prusse a mangé sa part du gâteau ; il lui en coûte de laisser manger l'autre. Elle-même a d'autres désirs; elle voudrait les satisfaire et leur donner, à son tour, le caractère d'une compensation.

Le débat en est à ce point. On s'observe, mais, selon l'expression familière, l'arme au bras; on ne discute pas encore, mais on pourra discuter demain. C'est en ce moment entre la Belgique et la France que la question se traite; elle va traîner pendant la période électorale sur le terrain économique; mais personne ne se fait illusion, il suffirait d'un mot pour la jeter sur le terrain politique, et de deux, sur le terrain militaire.

H. VRIGNAULT.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

AUTRICHE

FEUILLETON DE LA PRESS[E]

ces hasards du théâtre, la fortune des trois

grands intérêts nationaux, mais encore [illegible] intérêts locaux de notre circonscription [illegible] manderai avec instance :

Un appui effectif et des encouragements [illegible] ques pour la petite et la grande culture, [illegible] risés jusqu'ici ;

L'achèvement de bonnes voies de petite [illegible] de grande communication ; la création de nouvelles lignes de chemins de fer tracées selon les vœux des communes intéressées ;

Une étude attentive des besoins [illegible]

l'ancien président du tribunal civil de Carcassonne, maire de cette ville, conseiller général, avocat, propriétaire, remplace, dans la candidature, M. Roques-Salvaza, qui, arrivé à l'âge de 76 ans, éprouve le besoin du repos.

L'opposition démocratique porte M. Trinchant, avocat de mérite, ancien représentant à la Constituante et à la Législative. Il fut commissaire de la République, et sa conduite, [illegible] appréciée favorablement

---

M. le baron Haussmann, préfet de la Seine, est parti jeudi pour Nice, où il va, dit la [illegible] présider aux préparatifs à faire dans sa villa [illegible] Montboron pour recevoir l'Impératrice, [illegible] rêtera avec le Prince impérial avant d[illegible] quer pour la Corse.

M. Alphand et M. l'architecte [illegible] partis avec M. Haussmann.

[illegible] dont le mandat vient d'expirer, et sur [illegible] points importants. Le plus grave peut-être [illegible] demande d'extension du droit de réunion. [illegible] j'étais libre de défendre dans le *Constitutionnel* la politique que je crois bonne, je ne l'inscrirais pas actuellement dans mon programme. Toutes les doctrines que j'ai défendues et exposées dans le *Constitutionnel* prouvent d'ailleurs que je suis très net[illegible] [illegible]miné contre les idées de réaction ; je [illegible] le progrès de la liberté, mais ce n'est pas en [illegible] la défense du gouvernement qu'on y ar[illegible].

M. Henri-Marie Martin annonce au *Constitutionnel* qu'à dater d'hier il a cessé sa collaboration au journal.

La *France* publie la note suivante :

« Quelques journaux ont cru, nous ne savons sur quels renseignements, devoir nommer la *France* comme désignée pour recevoir, à l'avenir, les annonces judiciaires, au lieu et place de l'*Etendard*, qui a suspendu sa publication.

» Il n'y a absolument rien de vrai dans cette assertion.

» Nous n'avons hérité ni des abonnés ni des annonces de l'*Etendard*.

L'assemblée générale des actionnaires de la Compagnie d'assurances l'*Union* a eu lieu avant-hier. En présence de la somme considérable détournée par le caissier Taillefer, les administrateurs et le directeur ont donné leur démission.

Paris annonce que cette démission a été repoussée par une majorité qui ressemblait fort à une unanimité.

Les détournements constatés au préjudice de la Compagnie s'élèvent, d'après le rapport des experts, 1,493,470 fr. 06 c.

M. Pic aurait reçu sur cette somme 990,614 fr. [illegible] c.

Hier a eu lieu, au Châtelet, une conférence de M. Bancel sur le génie de Corneille. Le succès de l'orateur a été immense. On nous assure qu'à la suite de manifestations bruyantes la réunion a [illegible]

Une Visite du matin, pièce en un acte; *les Premières armes de Richelieu*, comédie-vaudeville en deux actes, de Bayard et Dumanoir; *M'sieu Grinchard*, comédie-vaudeville en un acte.

Accidents

Avant-hier, les premiers communiants venaient à peine de quitter Saint-Louis-d'Antin, lorsque les ouvriers des pompes funèbres envahirent l'église et la tendirent de noir.

C'était, raconte le *Gaulois*, pour l'enterrement de M. V..., demeurant boulevard Haussmann, mort dans les conditions les plus bizarres et les plus tristes.

M. V..., souffrant d'un mal de dents, avait voulu mettre sur la dent malade un peu de nitrate d'argent; au lieu de nitrate d'argent, ce fut quelques gouttes d'acide prussique.

Il tomba foudroyé !

A quarante-cinq ans, plein de vie, laissant une famille désolée.

Quel mystère cache cet accident terrible ? Est-ce une erreur de pharmacien? est-ce un suicide?

On ne le saura sans doute jamais.

Les ouvriers de la fabrique de parfumerie de M. E. Fourchon, à Montreuil-sous-Bois, ont été témoins d'un déplorable accident.

Plusieurs de ces ouvriers étaient occupés à retirer d'une chaudière un liquide savonneux et bouillant. Sur le madrier placé en travers de la chaudière, se tenait Antoine Fénérol, qui puisait du liquide avec une grande cuillère en fer.

Le madrier étant devenu glissant, Fénérol perdit l'équilibre et tomba dans la chaudière.

Deux ouvriers accoururent et le retirèrent, en se brûlant aux mains et aux bras.

Malheureusement, quoique leur camarade ne fût resté que quelques instants dans la chaudière, [illegible] relevèrent qu'un cadavre horriblement [illegible] dont les chairs tombaient par lambeaux.

[illegible] minuit et demi, le feu a éclaté dans les [illegible] M. Dubost, charron-forgeron, rue [illegible], 29. Quoique vigoureusement combattu, [illegible] qu'après deux heures de travail, que l'incendie a été étouffé; mais les flammes avaient tout dévoré, et il ne reste plus aujourd'hui que les quatre murs du vaste hangar où le feu avait pris.

Il y a quelques jours, on a ressenti à Constantinople et à Smyrne plusieurs secousses de tremblement de terre. Nous apprenons qu'au Caire le même phénomène s'est fait sentir, à la même date.

Encore une catastrophe maritime.

Le vapeur américain *Hermania*, de la Compagnie du Pacific-Mail, a fait naufrage, dans la nuit du 13 au 14 février, sur les côtes du Japon. Il y avait à bord quatre cents passagers japonais. Trente hommes de l'équipage et deux cent cinquante passagers ont trouvé la mort dans les flots.

Crimes

Depuis quelque temps des vols nombreux étaient commis à Gentilly, à Ivry et aux environs. On pénétrait, pendant la nuit, à l'aide d'escalade ou d'effraction dans les boutiques ; les comptoirs étaient brisés et l'argent qu'ils contenaient était, avec des marchandises, emporté par les voleurs.

La police locale était aux abois, car malgré sa surveillance et ses investigations, elle ne parvenait pas à découvrir les auteurs de ces méfaits.

Avant-hier matin, trois jeunes gens, assez misérablement accoutrés, se présentent à la caserne de la gendarmerie et demandent à parler en particulier au chef de la brigade pour affaire grave.

L'un d'eux, prenant la parole, dit : « Ne cherchez pas plus longtemps les voleurs qui dévalisent la nuit les boutiques à Gentilly. Ivry, etc.: c'est nous. Nous avons horreur du métier que nous faisons. C'est V., dit *le Marsouin*, qui nous a entraînés; nous avons suivi ses mauvais conseils, il a fait de nous des coquins; nous voulons qu'il soit puni. » Puis, ils donnèrent des détails sur tous les vols qu'ils avaient commis, et indiquèrent où l'on pouvait trouver V., dit *le Marsouin*, qui, une heure après, était arrêté.

Ces trois voleurs repentants et leur complice, furieux d'avoir été dénoncé par ses élèves, ont été mis à la disposition de la justice.

Pour toutes les nouvelles du jour : R. DE LA MADELAINE.

COMMUNICATIONS ET AVIS DIVERS

CRÉDIT AGRICOLE

L'assemblée générale des actionnaires du Crédit agricole s'est réunie le 25 avril 18[illegible], sous la présidence de M. Frémy, gouverneur, qui a donné lecture du compte-rendu des opérations de l'exercice 1868.

Le rapport constate d'abord que, grâce au mouvement croissant des affaires de la Compagnie et de l'augmentation qui a porté principalement sur les escomptes et les prêts sur nantissement, les bénéfices ont pu atteindre à peu près le même chiffre qu'en 1867.

Le mouvement total de la caisse, qui, en 1867, avait été de 3 milliards 17[illegible] millions, s'est élevé en 1868, à 4 milliards 25 millions, soit pour l'exercice 1868, une augmentation de 850 millions.

Le mouvement total du compte avec la Banque de France a été de 952 millions, soit 77 millions de plus qu'en 1867.

Il est entré dans le portefeuille de la Compagnie en 1868, tant à Paris que dans les agences	1.349.563.724
Les effets négociables et warrants escomptés en 1868 figurent dans ce chiffre pour	1.302.762.137
En 1867, ils entraient pour	999.495.292
Augmentation pour 1868	303.266.845

Au 31 décembre 1867, les crédits sur hypothèques et sur nantissements s'élevaient à	55.571.776
Crédits ouverts en 1868	173.768.492
Ensemble	229.340.268
Remboursements en 1868	157.306.367
Solde au 31 décembre 1868	72.033.901

Les ouvertures de crédit ne peuvent excéder trois années, et la Compagnie préfère élever le chiffre de ses prêts sur nantissements, qui offrent comme gage des valeurs ou des marchandises facilement réalisables.

Le compte de dépôt de fonds avec chèques s'établit ainsi :

Solde au 31 décembre 1867	31.739.611
Il a été déposé dans le cours de 1868	101.383.574
Ensemble	133.123.185
Les retraits ont atteint	102.230.489
Solde au 31 décembre 1868	30.892.696

A côté de ces dépôts à vue se placent les comptes courants, dont le solde ne peut être retiré qu'à une échéance convenue. Le chiffre de ces comptes courants, qui était de 12,164,263 fr. à la fin de 1867, s'élève au 31 décembre 1868 à 19,935,391 francs.

Les Bons de caisse à échéance fixe émis en 1868 ont été de 27,766,500.

Tous les Bons de caisse s'élevaient au 31 décembre 1868 à 45,291,144 francs. Au 26 avril, le chiffre de la circulation est de plus de 63 millions.

Le mouvement général des comptes de correspondants s'est élevé, en 1868, à 554 millions; ce chiffre offre sur l'exercice 1867 une diminution d'environ 12 millions, qui s'explique par le développement des opérations des agences.

Agences.

Les opérations des agences offrent des résultats satisfaisants. Le mouvement de leurs comptes courants, qui avait été, en 1867, de 1 milliard 21 millions, atteint, en 1868, 1 miliard 095 millions.

Les agences ont escompté, en 1868, 731 millions, ce qui constitue, sur le chiffre de 1868, une augmentation de 308 millions.

Profits et pertes

La balance du compte de profits et pertes au 31 décembre 1868 s'élève à		2.907.031 24
Sur lesquels il a été déjà distribué, à titre de premier dividende représentant 5 0/0 du capital versé		800.000 »
Reste		2.107.031 24
Qui ont été répartis ainsi :		
1° A la réserve statutaire	258 777 75	2.107.031 24
2° Aux actionnaires, dividende de 17 francs 50, complétant un revenu de 27 fr. 50 par action libérée de 200 fr.	1.400 000 »	
3° Report à l'exercice suivant, à titre de fonds de prévoyance	448.253 49	

Le chiffre total de la réserve statutaire se[illegible] ainsi porté à 1,258,777 fr. 75.

Le gouverneur a fait remarquer, en terminant, que, comme toujours, on s'est montré sévère dans l'appréciation des valeurs composant l'actif, et que les efforts de la Compagnie tendent bien moins à grossir les dividendes qu'à en assurer la sincérité.

Deux vacances s'étaient produites dans le sein du conseil ; l'assemblée a nommé :

M. de Beauchamp, en remplacement de M. Hély-d'Oissel,

Et M. Henry Muret, en remplacement de M. Darblay aîné.

MM. Baroche, Bartholony, Rouland, Wolowski, administrateurs sortants, et Darblay jeune, censeur sortant, ont été réélus.

s'écrie le voisin.—Comme la main, répond tranquillement la voisine. » — C'est, dans [illegible]

du quatuor de la promenade, les phrases [illegible] de la séduction, et, [illegible]

d. 4. Listopada Skarze pod Stoczkowem.
1869 r.

Dzięki Wam za dwa listy. Cieszę się szczególniej że mi Pan jeszcze
zwalam korespondencji nadal i większej, że skoro, jak
mi to przyobiecujesz Pan / zaczniesz [illegible] śledzić i badać [illegible]
podstaw — w każdej przyjdziesz do tych samych [illegible] ja [illegible] — rezulta-
tów. Pisze mi Pan że „niemowa dotąd wobec Napoleona [illegible]
że tego boję się itd." — to mi na myśl nasuwa epizod z mego życia któ-
ry [illegible] w Paryżu. — W Paryżu w domu deputowanego (opozycji) Georg
spotkałem wielu znakomitych ludzi: Favre — Gueroult — Peletan — i [illegible] mię-
dzy innymi P. Vignault współredaktora paryskiej „La Presse" kierującego
wydziałem polityki zagranicznej. — Naturalnie za każdem spotkaniem były nasze
dyskusje [illegible] w zdaniach — Dziennik La Presse jak Pan wiadomo należy do [illegible]
[illegible] Mediów... był zatem i jest antagonistą Bismarcka. — a nadto
osobiście P. Vignault był najstalszym przeciwnikiem Cesarza Napoleona
We wszystkich dyskusjach naszych P. Vignault umiał dopuszczać się z moją zdania
i przykłady opierając na pewnych i fundamentalnych danych — gdyż w rezultacie
zdążył mi wszystkie a w debatach naszych przyszło nawet do tego punktu
że ten Pan powiedział mi „Daj mi Pan tę wiarę jaką posiadasz w uczciwą
wolę — prawość i niezłomność charakteru Napoleona — a przyznam się
odliczenia Pańskie są [illegible] rachunkiem"!
(:Ta rozmowa, to zdanie Pana — w liście z 1. Listopada — oto dwie krople wody.)
— Gdy się zaczęło drukować w Paryżu mojej Księgi „Alarmu" przekład francuski, Pan
Vignault był dobrego stopnia zaciekawionym — że w drukarni brał arkusze — a na-
wet własną ręką na niektórych zrobił korekty co do stylu i wyrażeń / kto-
re naturalnie pozostawiały wiele do życzenia / — Skoro książka wyszła z drukar-
ni w dniu 10 ukazał się artykuł Vignaulta w Presse — z którego przekonałem się że ten Pan
zamiast (:jak mi to przyobiecał:) zrobić krytyczny rozbiór mej pracy — wy-
eksploatował ją [illegible] z niej — by dowieść że głębiej w polityce widzi jak
drudzy — Czytałeś Pan artykuł „L'inconnue" przeczytaj go [illegible]
mi go kiedyś zwrócić:) — P. Vignault nie zapamiętał nawet wyrażenia — które
jam użył za motto do mej broszury — więc tego wyrażenia („la liberté
des alliances":) z okładki mej książki... naturalnie w konkluzji
popadł na fałszywą drogę... tak jak każdy zbłądzi musi kto nie
przyjmie za podstawę do obrachunku „że Napoleon III jest wielkim im-
[illegible] wolności uniwersalnej — Jest stroną uciśnionych millionów"
Gdyby pracował [illegible] w interesie Francji — przyznano by mu
od dawna ten tytuł za życia — lecz dlatego właśnie że polityka jego sięga daleko
po za Francji granice — dlatego — że Polska Włochy Bułgaria Mołdawia
tyle go co Francja obchodzą — dlatego ludzie ciasnego poglądu i po-
wierzchownego [illegible] — i [illegible] wiernym trop kroków jego. —
[illegible] mi drogi Kochany Panie że prace moje [illegible] wyczerpują
[illegible] głęboko & pod względem erudycji historycznej i.t.d. [illegible] mój
krytyku — moje tyle wartość — i odpowiadają chęć [illegible] — Je

nu niewczesnie ennuyowany; za władą cesarza księgę by rzekł się gorzej [illegible] — fałszywi [illegible] porządku itd. — i niewyrozumiałem niego [illegible] i niezbadanym głównym [illegible] Maciek i [illegible] [illegible] [illegible] brać i szlachecki [illegible] — wypadki zmusiły [illegible] pióro do ręki — to bo władam niem niedołężnie. — Lecz [illegible] to [illegible] z doświadcze nia że można dokonać sił nowych coś [illegible] [illegible] [illegible] itd. dziś i codziennie wychód dziennik „La Presse" [illegible] się [illegible] do chwili pojawienia się w nim artykułu P. Vignaulta „L'inconnue" dziennik ten był systematycznie opozycyjny — krytykował polity kę rządu francuskiego niemiłosiernie; [illegible] „popełnione błędy" w 1866 [illegible] [illegible] [illegible] nawet [illegible] którą [illegible] na Kardynała [illegible]; głosił [illegible] się [illegible] Prusami a Francją jako nieuniknione następstwo [illegible] [illegible] itd. — Głos liberalnego [illegible] — jego argumentacje; i [illegible] [illegible] księga zachwiały polityczne przekonania P. Vignaulta i [illegible] [illegible] „Presse"... I oto nagle wołają: „Il y a quelque chose!.. „Voilà l'inconnue à dégager!" Les preuves abondent!.. La con viction des observateurs à ce sujet est absolue!.." A dla czego systema ci obserwatorowie wcześniej nie domyślali się tego „l'inconnue"? Dla czego „La Presse" od 1866 do 1867 bez ustanku [illegible] [illegible] na [illegible] „niewiadomego [illegible] nad Renem"? Dla czego w chwili konfliktu o Luksemburg nie najpierw tak jak [illegible] w [illegible] do [illegible] Studiów (strona 5te) [illegible] „a [illegible] wypadków [illegible] [illegible] [illegible] niż że obecne nieporozumienie między Prusami a Francją [illegible] [illegible] [illegible] dla [illegible] [illegible] [illegible]..." Dziś ga zeta La Presse zmieniła front z systematycznie opozycyjnej [illegible] na [illegible] umiarkowanej — i przykładniejszej „liberalnej [illegible] nie liberalnego Cesarza"!! Oto są moje zwycięstwa na niewdzięcznej [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] — zapewne, nie są one błyszczące i więcej dają [illegible] [illegible] [illegible] — lecz [illegible] go w [illegible] ze [illegible] sił [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] dla sprawy ogólnej na świecie [illegible]. — Artykuł w gazecie [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] tam tej gazety — są naprawdę mało znaczące [illegible] [illegible] bez gazeta ta ma bardzo prenumeratorów — jest jednym z naj [illegible] organów francuskiej prasy. — To jest coś znaczącego [illegible] Jeżeli Moskwa [illegible] w ręku żywcem Polskę zakopuje w grobie — nie [illegible] [illegible] [illegible] — [illegible] to [illegible] z P. Stackelberg w Paryżu po wyjściu mojej [illegible] [illegible] o mało że [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] „La Liberté" [illegible] — a [illegible] się że jeżeli „Mrzonki" [illegible] P. Jaworskiemu [illegible] nie dopuszcza do [illegible] polskiej publiczności by [illegible] i [illegible] [illegible] — te mrzonki [illegible] [illegible] St. Petersburgu i [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] w polskie [illegible] i [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. — [illegible] mi mówić że [illegible] [illegible] być na prawdziwej drodze i [illegible] [illegible] dyplomacji jako Polak [illegible] [illegible] Marszałka i [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] — lecz [illegible] to jest to odpowiedź: to polski interes [illegible] by się [illegible] [illegible] jak najprędzej — [illegible] by Francja [illegible] z [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] — Nam o każdą godzinę idzie — bo my każdego dnia [illegible] [illegible] [illegible] sił żywotnych narodowych. — Dziś [illegible] [illegible] stopień [illegible] i [illegible] rozdane — gra rozegrana być musi — [illegible] [illegible] nar [illegible] Rossji. [illegible] [illegible] — [illegible] się [illegible] — [illegible] [illegible]

w Polsce – jest – demaskowanie Bismarcka – by całej części sprawdzić konflikty między Nim i Rosją – by co prędzej wybiła godzina sprawiedliwości!.. Zapewne przedwczesne rozpoczęty dramat – wyszedłby na szkodę Napoleonowi – ale przyjść by musiał stanie – gdyby było nawet przedwczesnem. Ja więc ze stanowiska polskiego mam prawo pisać i głosić, chociaż Nord D. A. Zeitung usiłuje obijać moje przekonania. – Prasa: i to coś warte że się urząd Pruski faktycznie aby zbijać to co Jarochowski nazywa „Mrzonkami”. (Cytuj artykuł z 24 maja) – Ale jakże naiwny Dziennik Poz: który z tego robi chlubę – że „tego samego dnia i godziny” drukował to – co ministeryalny dziennik Pruski. – Komu więc służy Dziennik? To pewna że nie „polskiej propagandzie” – Dziennik walczy przeciw niej ręka w rękę z pruskim Monitorem – i dumny z tego!.. Naiwny. !

Jeżeli proponowałem Ci Kochany Panie założenie Dziennika w Poznaniu – dowodząc żem rad był właściwym gońcem przyczynić się do każdego rozbudzenia z ospałości i apatyi tutejszego społeczeństwa –; niemniej zadatki materyalnych zysków osobistych na względzie – a z drugiej strony uważałem że plan twój założenia „Tygodnia” już po części urzeczywistniony w życie. – Uwagi twoje co do trudności z jakiemi walczyć by tym przyszło w razie założenia nowego politycznego organu są ważne i rozumiem je lecz teraz nie rozumiem – chociaż mi twoje nadzieje że plan mój zacząłem do skutku doprowadzić. – Dlatego uważałem powstanie osobnego mego interesu z Tyzenhauzem Rajnoldem – bo jeżeli kto jest pieniądz jest racią „gdzie i kredytem było łatwo błądzić” – gdybym przyszedł do polepszej tego Kapitalu – mógłbym w tendencyi Ostatniej [illegible] przyjść z pomocą. – Tyzenhauz jest to jedyny syn zmarłego Tyzenhauza z Postaw na jednej tylko dziatwy Heleny – [illegible] z Pruskiej z Litwy. Niezwykle był to Pan Michał – jest to jeden z najbogatszych obywateli Litwy.. tu niedawno [illegible] w domu Tyszkiewiczów na Niemieckiej Ulicy, i kupił dom po Malinowskim na Wileńskiej Ulicy. Zresztą Alfred Römer z którym zdawna znam się i [illegible] z Nim jest z Ojcem (Edwardem) byłem w ścisłej przyjaźni – zna Tyzenhauza i ten mój interes i pan Alfred [illegible] Kraju. – Zresztą jeśli chcesz – ja do tego interesu nie przywiązuję wielkiej wagi – gdyż wiem że niebawem powracam do Kraju (rozumie się gdy z niego wypchnie bagnet pruski i francuski [illegible]) i wtedy rachuję z Hr. Tyzenhauzem załatwię. – W tym jedynie razie rzuciłby ten Kapitał nad niczem obecnie gdybym i jego pomoc – [illegible] do Celu. – Zapatrujesz się z wami w zamiarze założenia Gazety. – Gdybyście kiedy zamiast z Poznania wyrwać mnie na kilka dni wezwijcie tylko [illegible] o przyjazdu – to [illegible] więcej o interesie. – Ja jestem zdrowy i wiem że od Was zależy kiedy się osobiście zobaczymy. – Ale ale – jeżeli posługujecie się kredytem, mam sobie za obowiązek przestrzec was – że według mego obrachunku zaraz po otwarciu Ciała prawodawczego (29 Listopada) lub z początkiem 1870 r. – będziemy mieli panikę na giełdzie – Papiery prasy i kredyt spadną nagle – [illegible] francuski [illegible] Bismarcka i zarząda mistyfikacyi Pruskiego Kantatu. – Jestem najzupełniej w tej samej politycznej sytuacyi co 1867 r. przed kwestią Luksemburgską i naturalnie że ten popłoch będzie chwilowy – że prawdopodobnie wojny między Prusami i Francyą – będzie jedynie manewrem tak jak był ten manewrem sprawa Luksemburgska – Nagle krzykiem Prasy [illegible] dający układów z Francyą (i zadra... z Rosją. W sprawie Luksemburgskiej)

(Kredyt [illegible])

Prusy pod Ministerium Rossii cofnęły Rodaxy z Luxemburga — Lecz w 1870;
kiedy] naciśnięte przez Francję i Rossję, czy cofnęły się po za linię Menu, który
przekroczyły wbrew osnowie praskiej stypulacyi — niebędą nagły cofnąć się nie
cofnę się — i wejdę w układy o nabycie francuskiego paszportu. — Napoleon ce
do Paszport. — Pruski Ambasador jednocześnie opuści Petersburg!!..
Będzie wtedy Kochany Panie przygotowanym na to — że kredyt upadnie, że strach
paniczny i prawdopodobieństwo wojny nad Renem — zapanuje w Europie — to
wtedy na wekslu w kursie — niech będzie co się wypadnie gotowy.. bo przelęk
ty w Styczniu i Lutym i Marcu 1870 r.: banki pruskie udziałów nie będą...
Zobaczym Kochany Panie czy Szwierczewski jest prorokiem... czy nie, wszakże?
nas niedołęgi... — a ja jestem pewny że wam którzy egzamin i że
mi na wiosnę wydacie dyplom przyznający że mam) nas dobry i
że tego rodzaju proroctwie wiele jest coś nawet w kantorze bankierskim
Z całej duszy życzę powodzenia Waszemu Tygodnikowi — życzę się propaga
dą i werbunkiem (prenumeratorów — Daj Boże byście nie mieli powodzenia!—
Jednej Kochany Panie wycinki z gazet które Wam przysyłam i na dal przesy
łać będę zachowywać — mogą być Wam potrzebne — w przyszłości. — Ja bowiem
robię sobie notatki i chciałbym wydać znowu 2gi tom Albumu francusko
pruskiego. — Od czasu do czasu jeżeli pozwolicie będę nadsyłał Ci co tylko
odgrzebię Nowego — przysyłam Wam dwie gazety i kiedy za wynagrodzeniem
Redakcji Was — (Nie zmieniając mego zdania) Jest mym celem — głównie dlatego
abyście nabrali wiary że tak jak i ja — skorzystacie kiedyś na wolnej
i niepodległej Polskiej ziemi — Chwila ta już zbliża się... i prędzej niż
dziś słusznie jak się spodziewać możemy. — Z niecierpliwością oczekuję
29 Listopada — Dziwny zbieg okoliczności byłby gdyby w rocznicę rewolucji
1831 r. — Napoleon zrobił ponownie krok — konstytucyjny prawo. Polski
zapisane w historyi i Traktatach. "Dnia 29 b. m. jak wiecie otworzy Izbę
francuską i mowa Cesarza. — Mam nadzieję że objaśni Francyi cel swej
zagranicznej polityki, — bo więcej w jego interes nakazuje mu odwrócić
uwagę umysłów rozdrażnionych wewnętrznemi kwestyami — na zewnątrz.
Jeżeli [illegible] odpisując [illegible] bo pora [illegible] na listy moje — [illegible]
[illegible] że mi [illegible] was [illegible] najlepszy sposób [illegible] będę i nadal wa
„Mizandźami —". Ale jestem w Paryżu bieda; który [illegible] nasz
się z jajem Kwokere — i zawiadomisz że Europa [illegible] przeprowadzi
niebawem ... Polskę! Mam nadzieję że się w Poznaniu zje
dziemy — [illegible] nigdy [illegible] gdyście byli — [illegible]
się z Dziennika — bo poczcie. — Wyglądam z utęsknieniem tej
chwili gdy będę mógł uściskać dłoń Waszą — tym czasem
polecam się pamięci i łaskawej [illegible]

Z szczerą przyjaźnią

Zygmunt Gutt

Możecie adresować
dawnie pod moim nazwiskiem
Zygmunt Gutt — w [illegible]
Kartel z [illegible] [illegible]. —

Iłżyce pod Sieradzem
8. Listopada 1869 r.

Kochany Panie — Chcesz czy niechcesz a czytać musisz — Dziś już niedam Ci spokoju bo będziesz zagazowanym za co chwila świeżo będzie Ci czwartkowa nad uchem. —

Posyłam do depozytu — znowu parę wycinków z gazet — 1° wyjątek o pozycyi zajmowanej przy boku Napoleona III przez P. Clément Duvernois 2° Artykuł pióra Napoleona podpisany przez tego P. Duvernois — z Peuple Français — 3° z tegoż dziennika i z tejże daty 5 b.m. sprawozdanie z posiedzenia ludowego zebrania w Paryżu — 4° Artykuł z mojej broszury Napoleon III i terytorialne kompensaty dla Francyi z 1866 r. dedykowanej ks. Bismarkowi. —

Zechciej się to wszystko skombinować — porównać moje zdania z 1866 r. — z treścią artykułu P. Duvernois z 5go b. miesiąca — o nieprzerwalności rządów 2go Cesarstwa —

Uważ całą duszą i sercem

[illegible]

Artykuł z Broszury mojej ofiarowanej Bismarkowi w 1866 r.

się chwili spłacenia długu zaciągniętego pod... Waterloo!

2. Zastanówmy się teraz z kolei, dla czego z wskrzeszeniem Polski ściśle złączonym jest dynastyczny interes panującego domu Bonapartych:

Cesarz Napoleon z woli i z rąk ludu przyjął koronę. — Honor Francyi, jéj całość, potęga, bezpieczeństwo, a do pewnego punktu i przyszłość, jemu powierzonemi zostały; jest więc za życia odpowiedzialnym przed własnym narodem tąk, jak z poza grobu odpowie przed sądem historyi i potomności.

Zarzucają mu, że skupiwszy w swém ręku wszystkie wodze administracyi, zbyt absolutnie, arbitralnie rządzi, nieuwzględniając bezustannych reklam niecierpliwego i ruchliwego narodu, który utyskuje na brak swobody i domaga się decentralizacyi władzy.

Prawda, lecz w zamian, czyż nie zdumiewającym jest widok niezmordowanej nadludzkiéj energii i wytrwałości, z jaką cesarz osobiście dzierżąc ster rządów, w tak genialny sposób kieruje krokami Francyi? Czyż nie podziwienia godnym olbrzymi zasób głębokiego rozumu, bystrości, taktu i siły w téj jednej głowie, która wśród burz, przewrotów i komplikacyi politycznych w tak zaszczytny sposób łamiąc się z nieprzebytemi zapory, wyprowadza Francyą zwycięzko z najkrytyczniejszych sytuacyi, wiodąc ją na rozległy, bezpieczny ocean... promiennej chwały, pomyślności, bogactw i blasku?

Naród francuzki nie ma prawa domagać się w chwili obecnej czysto liberalno-konstytucyjnego rządu; w kilku słowach wyjaśnimy: dla czego? — w 1866 r.

Każdy monarcha władający krajem na podstawach najswobodniejszej konstytucyi, może domagać się władzy absolutnej wtenczas, gdy kraj zagrożony wojną na zewnątrz, jest w niebezpieczeństwie.

Widzieliśmy świeży przykład, jak Włochy, kupiąc się pod sztandary Wiktora Emanuela, owego popularnego króla-żołnierza, z godną poszanowania ufnością w ręce jego złożyły swe prawa i losy ojczyzny, ogłaszając monarchiczną dyktaturę. — Krok ten ze strony włoskiego parlamentu czy był uznaniem politycznej niedojrzałości narodu? Bynajmniéj

A Francya powołując na tron cesarski sromotnie wykluczoną traktatami wiedeńskiemi dynastyą Bonapartych, czyż nie rzuciła rękawicy, czyż nie wyzwała do śmiertelnej walki w milliony bagnetów zbrojnej Europy? Czyż zatykając na swej chorągwi orły z pod Waterloo i dewizę wolności ludów niewypowiedziała wojny naraz wszystkim „z Bożej łaski“ koronowanym monarchom? Czyż każdy obywatel francuzki deponując głos swój w urnę wyborczą, tém samém nie ogłosił już własnemi wolnemi usty wyjątkowego Francyi stanu oblężenia? Czyż nie zapisał się w poczet zbrojnych obrańców idei bonapartystowskiéj, a składając na ołtarzu wolności uciemiężonych narodów ofiarę dobrowolną z swych praw i swobód osobistych, czyż w ręce naczelnego wodza reprezentanta Francyi nie złożył chwilowo nieograniczonej, absolutnej władzy?

Że stan nienormalny, w jakim znalazła się Francya, trwa bez przerwy lat kilkanaście, toć jeszcze nieupoważnia narodu, by ze strony cesarza żądał, by miał prawo żądać bezwarunkowej abdykacyi powierzonej mu rozmyślnie i dobrowolnie władzy.

Zastanówmy się, czemże był w istocie cały peryod czasu od dnia wstąpienia na tron Napoleona III. jeżeli nie ciągłą, nieustającą wojną? Czyż miecz Francyi chlubnie walczącej w obronie tak wzniosłej idei spoczął na jedną sekundę, czy chociaż chwilę pozostał bezczynnym?

Zwycięzki w Krymie i pod Solferyno, albož nie walczy pod... Düppel? Czyż nie potyka się pod Sadową, Krolowym grodem? Czyliż nie działa w Nicolsburgu, Pradze, Wenecyi? W Galicyi od stu lat nękany i gnębiony naród witając słodką praojców mową rządcę kraju rodaka, ze łzą wdzięczności czyż nie odkrył głowy, czyż nie błogosławił tryumfującej bohaterskiéj... Francyi!?

A ona miałażby prawo sarkać i uwłaczać wybranemu przez siebie monarsze za to jedynie, że ten kosztem *chwilowo odjętych* jéj *swobód* rozkuwa pęta millionom i w jéj imieniu uszczęśliwia ludzkość?

Czyż naród francuzki ma prawo żądać dla siebie nieograniczonej swobody, odpowiedzialnych ministrów, bezwarunkowej wolności prasy i samorządu, skoro wewnątrz Francyi nie przygasły namiętności stronnictw, a na zewnątrz Gorczakowy ciskają jéj w oczy bezkarnie ubliżające dyplomatyczne wyzwania!? Czyż ma prawo cesarz Napoleon myśleć i pracować *wyłącznie* nad rozwojem wewnętrznych liberalnych w kraju instytucyi, gdy ten kraj jest w przeddniu krwawego starcia z groźnym, potężnym i pod bronią stojącym wrogiem? Czy jest obowiązanym w tym razie monarcha tłómaczyć się przed zebranemi izbami ze swych zamiarów, polityki, planów; czy może poddać swe kroki ścisłej, sumiennej, publicznej kontroli bez narażenia spraw państwa na niechybne niebezpieczeństwo?

Że cesarz Napoleon pojął niezbędność i dobrodziejstwa *prawdziwej wolności* narodu, czyż nieświadczą o tém własne jego wyrazy?: „— Wolność (powiada on) jest jak ogromna rzeka; kraj, przez który ona przepływa, czerpie z niéj skarby nieprzebrane, bogactwa dobrobytu i pomyślności. — Jak rzeka powinna mieć głę-

bokie, wygodne i odpowiedniej objętości koryto, by swobodnie w niem pomieścić się mogła, tak i wolność musi być na rozległych, dużych, szerokich podstawach. — Lecz jeżeli rzeka winna mieć mocno zabezpieczone i dobrze ocembrowane brzegi, gdyż w razie przeciwnym wylewa, zatapia, niszczy; tak też i wolność nieograniczona nie wzięta w karby silnego, sprawiedliwego prawa, zagraża zagubą, przewrotem i straszliwą ruiną.“

Oto wyrazy Napoleona III.*) który do czasu, zmuszony otaczającemi go okolicznościami wprawdzie jedną ręką z niezgiętą stałością ściąga cugle i powstrzymuje na wodzy niecierpliwiący się naród, lecz w zamian drugą wznosi on na szerokich wiekotrwałych podstawach monument prawdziwej wielkości i niespożytej dla Francyi chwały, który wieńcem swobodnych, światłych i liberalno-konstytucyjnych rządów ukoronować zamierza.

Lecz jeżeli widzimy, z jak niewyczerpaną usilnością poświęca cesarz wszystkie chwile życia sumiennej pracy i głębokim studiom, by Francyą zabezpieczyć, wzbogacić i zapewnić jéj odpowiednie wysokie i godne w świecie stanowisko; jeżeli krzewiąc oświatę, eksploatując wszystkie źródła krajowego bogactwa, zawierając traktaty handlowe, popierając stowarzyszenia, otwierając nowe drogi i komunikacye, depansując milliardy dla publicznego użytku, dając pracę i środki zarobkowania a tém samém umoralniając i podnosząc najniższe warstwy spóleczeństwa, doszedł on w krótkim czasie do tak kolosalnych olbrzymich rezultatów; jeżeli widzimy, jak wszyscy Jego poddani zarówno doznają opieki i czują nad sobą rekę

*) „Idées Napoléoniennes.“

NÇAI

masquer ; ensuite pour voir exactement ce qui doit être permis ou défendu par une nouvelle loi. Mais comment croire que cette pensée soit celle du ministère, lorsque la *Patrie* et le *Constitutionnel* déclarent aujourd'hui d'un commun accord qu'il n'y aura pas de nouvelle loi sur la presse ? Cette déclaration ne nous autorise-t-elle pas à poser à la *Patrie*, à la *France*, au *Constitutionnel* et au *Public* cette question très précise que nous répéterons jusqu'à ce que l'on ait répondu :

Etes-vous convertis à la doctrine de l'impunité de la presse et comptez-vous défendre cette doctrine après la réunion de la Chambre, soit dans la presse, soit à la tribune ?

Si l'on répond affirmativement, nous enregistrerons les réponses. Si l'on répond négativement, nous féliciterons les adversaires du cabinet de l'habileté qu'ils montrent, mais nous demanderons aux amis du ministère que nous défendons la permission de ne pas imiter leur naïveté.

CLÉMENT DUVERNOIS.

Le *Public* annonce que M. Bourbeau a dû retirer le projet de loi qu'il avait présenté au conseil d'État pour la création d'un enseignement économique dans les Facultés de droit.

Nous croyons savoir que le *Public* est mal informé. Combattu très vivement par un conseiller d'Etat, l'honorable M. Genteur, le projet a été non pas retiré, mais renvoyé à un nouvel et prochain examen.

ALBERT VILLENEUVE.

Les journaux radicaux se donnent un mal infini pour prouver que la gauche est dans le plus parfait accord. Ces efforts infructueux, mais répétés, donneraient à penser que les choses sont encore plus avancées que nous ne le supposions, et que la scission dont nous parlions récemment ne tardera pas à éclater. Mais l'opposition a ses officieux, qui jouent absolument le même rôle où l'on accusait autrefois certains journaux du gouvernement d'exceller. Une résolution importante avait été prise, tout le monde en parlait, tout le monde en raisonnait et en déraisonnait, la Bourse avait baissé, les intérêts étaient alarmés ; l'officieux niait effrontément, niait encore, niait toujours.

Les officieux de l'opposition ont hérité de l'ancien *Constitutionnel* ce procédé où ce pauvre M. Limayrac était passé maître. Quel beau sangfroid ! quelle admirable désinvolture ! quelle facilité à se redresser sous les démentis qui pleuvaient sur lui ! quelle tête ! les tuiles s'y brisaient.

Certaines feuilles radicales ont une complexion tout aussi vigoureuse et jouent les Limayrac à s'y méprendre.

Ainsi, ce n'est un secret pour person-

---

rier s'empressèrent pour la calmer et pour la secourir.

Elle resta une minute ainsi, inerte, les tempes mouillées d'une sueur froide. Alors un pénible sanglot [illegible] sa poitrine ; deux grosses larmes coulèrent de [illegible] et elle murmura faiblement [illegible] elle-même [illegible]

Hier a eu lieu, rue Bouret, 6, une réunion privée composée de 400 personnes environ.

Les membres du bureau sont restés inconnus.

M. Cantagrel assistait à la réunion.

M. Rigault prêche l'abstention, dût le gouvernement nommer député de la 1re circonscription M. de Cassagnac.

« Si l'on avait agi ainsi depuis 18 ans, dit-il, le gouvernement de Bonaparte n'existerait plus, il se serait affaissé sur lui-même. »

Il ajoute que MM. Cantagrel, Laurier, Garnier-Pagès, Ledru-Rollin et autres, ne sont pas des hommes d'action.

« Les uns veulent la république bourgeoise. Il n'en font pas d'autres, la république sans l'abolition du clergé. Pourquoi ? Parce qu'ils sont cléricaux et propriétaires. M. Pyat, par exemple, vous parlera de Providence, parce qu'il croit à un Dieu, et ce Dieu est un être abrutissant.

» De ces hommes-là, il n'en faut pas. Il faut des députés qui prennent un fusil et marchent à la tête du peuple, et alors, d'ici à un mois, Bonaparte n'existera plus.

» Ne pas faire surtout comme les journaux qui, avant le 26 octobre, nous engageaient à prendre les armes et dont les rédacteurs devaient être à notre tête ainsi que les députés.

» Ah ! bien oui ! lorsqu'il s'agit d'action, les députés sont malades. Voyez Gambetta. (Hilarité). Et voyez aussi les journalistes ; ils deviennent tolérants et conciliateurs. » (Applaudissements.)

M. Bologne engage à voter à l'instant même dans la salle pour l'abstention. Il ajoute « que si, depuis dix-huit ans, on n'avait jamais voté en faveur de l'Empire, il ne serait pas aujourd'hui capable de résister à l'opposition radicale et révolutionnaire. » (Applaudissements.)

M. Hébert demande la révolution ; il dit : « qu'il faut prendre les armes, que c'est le seul moyen d'arriver au but si ardemment poursuivi.

» Les députés, dit-il, ne sont bons qu'à recevoir de gros traitements et non à défendre la cause du peuple. Ils nous l'ont montré le 26 octobre. » (Applaudissements.)

Un ouvrier engage les assistants à suivre les conseils du citoyen Hébert. (Applaudissements.)

A ce moment, une vive rumeur s'élève parce qu'on a signalé au bureau un assistant qui prenait des notes.

Un assesseur se lève et dit : « Qu'on est est sous le coup de la loi sur les attroupements et qu'on pourrait entrer dans la salle avec des baïonnettes, » puis il s'arrête court. On lui demande l'explication de ses paroles, et il répond alors : « Qu'un assistant prend des notes, et qu'il pourrait bien être de la police. »

Les cris, à ces mots, éclatent de toutes parts : « Où est-il ? »

On interpelle vivement l'assistant qui prend des notes ; il répond d'abord, avec assez d'embarras, « qu'il prend des notes pour son compte ; » puis, après une discussion entre MM. Hébert, Bologne et l'assesseur, au sujet de la distribution des lettres de convocation, il déclare qu'il s'appelle « Limousin, rédacteur du *Siècle*. »

M. Bologne dit alors « qu'il le connaît, qu'on ne doit pas le suspecter. »

M. Duval répond « que s'il l'a dénoncé, c'est qu'il lui a semblé *véreux*. »

« Pas plus que vous, reprend Limousin. » Là-dessus, tumulte, cris : assez !

M. Bologne s'écrie « qu'il déteste l'abominable journal *le Siècle*. »

M. Millière compte sur l'abolition prochaine de l'Empire.

Il ne veut pas du gouvernement de Bonaparte ni de ses ministres. Il prêche aussi l'abstention et demande qu'on prenne les armes et qu'on ne laisse pas « le lendemain de la révolution s'établir une république bourgeoise pire que le gouvernement actuel. »

M. Hébert revient à la tribune pour s'écrier : « Qu'avant tout, il faut du pain, et que pour l'avoir il faut renverser le gouvernement de l'Empire et mettre la police à la porte. Plus de propriétaires ! il faut que tout le monde le soit. »

On met ensuite aux voix la proposition précédemment faite par M. Bologne. A l'unanimité moins quatre voix l'assemblée se déclare pour l'abstention électorale et pour une insurrection prochaine.

La séance a été levée vers 5 heures.

Pour extrait :

FERNAND BOUDEVILLE.

tée, c'est de la calomnie pure et simple.

Qui donc a inventé le 26 octobre? Est-ce nous ou vous?

Au reste, pour faire appel à la terreur, il faut ressentir d'avance l'épouvante qu'on veut communiquer aux autres; il faut avoir peur soi-même. Eh bien! nous n'en sommes point là, pour deux raisons : la première, c'est que nous sommes aussi démocrates que peut l'être l'*Avenir-national*; la seconde, c'est que le 26 octobre nous a suffisamment appris ce qu'il faut penser des menaces et des provocations de certaines gens.

A. POTIER.

La question électorale ne doit pas nous faire perdre de vue les questions tout aussi importantes qui se rattachent au problème du travail. Si l'une est d'une actualité dominante en ce moment, les autres sont d'une actualité permanente que rien ne pourra jamais affaiblir. Aussi ne sommes-nous pas étonné de voir le *Journal des Débats* porter son attention sur la participation des travailleurs aux bénéfices de l'entreprise, système que nous nous sommes nous-même efforcé de mettre en pleine lumière.

Le *Journal des Débats* fait l'historique de la maison Leclaire, que nous avons si souvent citée. Il nous montre M. Leclaire parti de son village et des rangs les plus humbles de la société, se faisant, dès 1826, entrepreneur de peinture avec un capital de 1,000 fr., et il nous montre ensuite la maison Leclaire en 1869, étant arrivée à constituer par un prélèvement partiel sur les bénéfices un capital donnant une rente de 21,000 fr. pour servir des pensions de retraite à ses anciens ouvriers. Ce simple détail donnera une idée du succès qui a couronné les efforts de M. Leclaire.

Ces pensions annuelles sont de 500 fr. au minimum et de 1,000 fr. au maximum. Elles sont acquises de droit à tout ouvrier ou employé qui compte cinquante ans d'âge et vingt années de travail continu dans la maison. (Il vaut mieux, on le voit, fait remarquer le *Journal des Débats*, être retraité comme ouvrier peintre de la société Leclaire que comme instituteur.)

Toutes généreuses que paraissent ces combinaisons, ajoute le même journal, elles sont d'abord ingénieuses et bien avisées, et M. Leclaire tient surtout à passer pour un habile spéculateur. Au début, son calcul a été bien simple, et il n'en fait pas mystère. Dans une industrie qui consiste exclusivement en main-d'œuvre faite à la journée, se dit-il un jour, la différence de travail utile entre un ouvrier zélé et un ouvrier insouciant s'élève aisément à 50 c. par jour, et pour l'emploi des matières ou la conservation des outils, on peut ajouter 25 c. par jour, soit 75 c. de différence quotidienne, et 225 fr. par an. Multiplié par 300 ouvriers, l'économie annuelle ou le profit monte à 695,000 fr. Avec un surcroît pareil de profits, le patron peut se montrer fort libéral avec ses ouvriers et avoir fait pour lui-même une affaire très lucrative. C'est le cas de M. Leclaire.

C'est en effet là ce que l'on ne saurait trop faire valoir. Le système de la participation des travailleurs aux bénéfices de l'entreprise est attrayant et favorable pour les ouvriers, et il est non moins avantageux pour les patrons.

JUSTIN DROMEL.

---

circonscriptions parisiennes ont à choisir des députés, quatre sur deux cent quatre-vingt-douze. Qu'elles leur fassent signer l'engagement de proclamer la déchéance du pouvoir, et l'Empire est à bas.

Citons plutôt; on ne nous croirait pas :

« Alors ces députés-là seront les représentants du peuple de Paris. Leur nomination sera la démission des autres. Ils seront les délégués de la souveraineté entière, revêtus de la majesté plénière, investis de la toute autorité de la capitale du pays. »

Et plus loin :

« S'ils viennent seuls, ils frapperont à la porte du palais, requérant l'accusation du pouvoir responsable, du pouvoir violateur de toute loi. Repoussés, ils remettront solennellement la cause aux mains du peuple. Par une protestation collective, ils proclameront le pouvoir déchu, hors la loi; ils déclareront obligatoires le refus de l'impôt, du service militaire, de toute obéissance au rebelle, la grève de tout travail et de tout devoir, jusqu'à la reconnaissance du droit; bref, l'appel à la résistance par tous les moyens de légitime défense, de par tous les droits de l'homme et du citoyen. »

Ainsi la volonté de la France n'est rien; la représentation nationale n'est rien. Cinq circonscriptions parisiennes sur neuf ne sont rien. Il n'en faut que quatre pour tout régler et tout bouleverser.

Allons plus loin; il n'en faut qu'une, pourvu qu'elle élise M. Félix Pyat. M. Félix Pyat élu, si toute la Chambre ne reconnait pas son néant en présence de ce Jupiter, on la déclarera rebelle, oui, rebelle à *M. Félix Pyat*.

Quand on lit de pareilles naïvetés, on se demande si leurs auteurs ont d'autre opinion politique que leur orgueil, leur haine et leur ambition.

Dictateurs d'occasion, Robespierres en chambre.

Le secrétaire de la rédaction,
EUGÈNE GRIMONT.

Nous avons montré le *Siècle*, qui, en mai et juin derniers, était en tête de l'armée irréconciliable, réduit aujourd'hui au rôle de traînard et de simple *impedimentum*. Le *Siècle* se déclare satisfait; cette situation lui va; ce n'est pas nous qui y trouverons à redire, cela le regarde.

Il explique même assez gaiement la chose. « Il y a dans le parti démocratique, dit-il, des gens qui veulent, les uns marcher au pas gymnastique, les autres prendre la course, » Naturellement le *Siècle* n'est pas de ceux qui veulent prendre la course; il croit aller au pas gymnastique quand il ne fait que marquer le pas sur place, si même il n'a pas déjà rétrogradé.

Or, rester immobile lorsqu'on prêche la révolution, c'est se condamner au néant, le *Siècle* le sait mieux que nous.

Au point de vue révolutionnaire, la question n'est plus ce qu'elle était en mai et juin derniers, la théorie a fait place à la pratique. Ce ne sont plus des paroles, ce sont des actes que l'on demande. Quel acte le *Siècle* se propose-t-il d'accomplir le 3 décembre, ou tout autre jour?

Le *Siècle* est-il seulement pour le mandat impératif? Non! Evidemment, il n'est pas à la hauteur, il n'est plus dans le mouvement. En mai et juin, il a travaillé pour les autres et contre lui. S'il est satisfait, c'est d'une belle âme.

JUSTIN DROMEL.

LES JOURNAUX

La campagne électorale s'ouvre joyeusement dans les journaux. M. Rochefort vient de publier une circulaire adressée à des électeurs radicaux de la 1re circonscription, circulaire que le *Constitutionnel* commente aujourd'hui :

M. Rochefort, toujours gai, toujours facétieux, a répondu :

« Le programme que vous me présentez *est celui des républicains de* 92!!! »

Il semblerait, s'il faut en croire le savant vaudevilliste, que, dès 1792, les républicains réclamaient l'abrogation de la loi de sûreté générale, qui ne fut votée qu'en 1858!

cimetières le jour des morts, c'est que le temps a manqué et que le 26 octobre est trop rapproché du 2 novembre. Mais ce qui est différé n'est pas perdu. On va maintenant préparer une manifestation pour le 29 novembre; puis on annonce que le 2 décembre, 18e anniversaire du coup d'Etat, les irréconciliables déposeront à la Chambre l'accusation de l'ex-président devenu empereur, ce qui sera le bouquet de toutes les manifestations qu'il nous est donné d'entrevoir,

Cette réaction violente d'une partie de l'opinion contre les origines du gouvernement impérial est un fait dont nous sommes loin de méconnaître la gravité. Le gouvernement fera sagement de le méditer et d'en induire la nécessité d'une profonde et rapide transformation.

D'autre part, les promoteurs de ces manifestations feront bien de mesurer de l'œil la route où ils s'engagent, et où ils s'efforcent, assez inutilement, il faut le dire, d'entraîner le pays derrère eux. La manifestation du 26 octobre n'a pas réussi. Nous ne croyons pas davantage au succès de la manifestation du 29 novembre ou du 2 décembre prochain.

En effet, quelle est l'issue logique de toutes ces manifestations? Un conflit armé avec le pouvoir. Que veulent les manifestateurs? une insurrection. Eh bien! nous croyons, nous, qu'à mesure que le but réel apparaîtra derrière la phraséologie dont on le recouvre, le pays se retira des manifestateurs et les laissera dans leur isolement.

Que les gens du 24 février aient en horreur les gens du 2 décembre, rien de plus naturel; que les vaincus de décembre rêvent une revanche contre les vainqueurs de cette triste époque rien de plus facile à concevoir.

Mais peut-on supposer que la France, que cette immense majorité qui a assisté aux événements, qui les a subis sans y prendre part, qui avait accueilli le 24 février sans joie, et le 2 décembre sans regret, va s'associer sans réserve à des querelles, à des revanches auxquelles le temps écoulé la rend à peu près étrangère? Nous ne sommes ni au lendemain du 24 février, ni au lendemain du 2 décembre. Vingt-deux ans bientôt se sont écoulés depuis la première date, dix-huit ans depuis la seconde. De nouvelles générations sont nées qui se gouvernent plutôt par les aspirations du présent que par les souvenirs du passé.

Ce que la France veut unanimement aujourd'hui, c'est un régime de liberté réelle et sincère. Quant à se venger, c'est le rêve naturel de M. Hugo, c'est celui de M. Delescluze; ce n'est pas celui de la France de 1869. Que quelques têtes ardentes se groupent derrière les vétérans de 1851, il ne faut point s'en étonner. Renverser, faire maison nette, c'est le procédé élémentaire et le premier qui se présente à l'esprit des mécontents; mais il sourit moins à la jeunesse plus calme qui voit dans le bulletin de vote un moyen sûr et prochain de réussir, et aux hommes d'expérience, qui savent que les coups d'Etat sont la contre-partie forcée des triomphes de la rue.

Autre considération. Le gouvernement, at-

VENDREDI, 3 NO[illegible]

NÇAIS

DÉPARTE[illegible]

Trois Mois. . . . 6 f[illegible]
Six Mois. . . . . 12 »
Un An. . . . . . 24 »

ANNONCES : 6, PLACE DE LA BOURSE.



X Czytaj uważnie z mojej broszury. – X

Il y a quelques jours, M. Emile de Girardin précisait avec sa netteté habituelle la pensée fondamentale de son programme politique, en intitulant son article : *La solution de continuité.* L'Empire doit se diviser en deux périodes tout à fait distinctes, l'une commençant en 1852, l'autre commençant le 12 juillet 1869; il faut qu'entre ces deux périodes il y ait solution de continuité. Jusqu'au 12 juillet l'Empereur règne et gouverne; à partir du 12 juillet il cesse absolument de gouverner; il se frappe la poitrine, il demande pardon de son passé, il désavoue la majorité qui l'a soutenu. Voilà le système de M. de Girardin. Quant au moyen pratique indiqué par l'éminent publiciste, il ne manque pas d'originalité : il consiste à reprendre M. Rouher comme premier ministre.

Nous le disons avec sincérité, le système de M. de Girardin n'est pas du tout le nôtre. Il demande un coup d'Etat libéral, une révolution accomplie par l'Empereur, un désaveu du passé; nous demandons une évolution lente, une transformation progressive, une justification du passé par le présent. Et ce que nous demandons est précisément ce qui se fait, non-seulement depuis le 12 juillet, mais depuis le 24 novembre 1860.

Quel a été en réalité le pacte entre l'Empereur et la France en 1851? L'Empereur a dit à la France :

« Vous êtes placé entre une révolution effroyable et une réaction détestable: prenez-moi pour arbitre et donnez-moi tous les pouvoirs. En échange, voici ce que je vous promets : Le suffrage universel est un objet de terreur pour la bourgeoisie, je vous promets de le sauver en en faisant un instrument d'ordre et de conservation; la liberté vous paraît incompatible avec l'ordre, je vous promets de la rendre possible; l'autorité a perdu son prestige à la suite de trois révolutions, je vous promets de lui rendre sa force. »

Voilà le contrat.

Si l'Empereur, après avoir proposé ce contrat, n'eût songé qu'à fortifier son pouvoir, qu'à assurer son propre repos : s'il eût gardé dans les jours calmes toute la puissance qu'on lui avait abandonnée dans les temps troubles, l'Empereur n'eût été qu'un usurpateur; il eût abusé d'un dépôt, il eût violé le contrat. Au contraire, l'Empereur, en désarmant peu à peu, en se préoccupant de fonder la liberté après avoir fondé le suffrage universel et rétabli l'ordre, — l'Empereur ne fait pas autre chose que de développer les institutions d'une façon normale, suivant la loi historique. Pourquoi donc une solution de continuité? Pourquoi donc renier la période autoritaire, détestable, si elle eût été prolongée indéfiniment; pleinement justifiée, si elle a préparé l'avénement de la liberté? La vérité est qu'en affaiblissant l'autorité au moment où il fonda la liberté, l'Empire mentirait à son programme, car s'il a promis de couronner l'édifice, il n'a pas moins promis d'en fortifier la base. S'il n'avait pas la sagesse de le comprendre, il ne s'écoulerait point une année avant que la France devînt réactionnaire, il ne s'écoulerait pas une année avant que le flot de la peur n'emportât encore une fois toutes les libertés que nous avons patiemment conquises.

Aujourd'hui que se passe-t-il?

L'armée révolutionnaire s'organise et se prépare au grand jour. En attendant l'heure de la bataille, la révolution tient en haleine ses soldats en leur promettant incessamment le combat, et elle recrute de nouvelles troupes en semant partout l'inquiétude et le malaise, auxiliaires indispensables de la révolution; elle fait appel à toutes les passions, à toutes les cupidités; au paysan elle promet l'abolition de la conscription et des impôts; à l'ouvrier elle promet une transformation sociale sur laquelle elle ne s'explique pas; au bourgeois elle annonce que l'Empire doit tomber, et elle l'amène à désirer que la crise inévitable ait lieu plutôt que plus tard. Chacun la sert parce que chacun espère la conduire; celui-ci vers la liquidation sociale, celui-là vers une restauration monarchique. Elle crée une opinion factice et elle frappe d'une telle impopularité les hommes qui défendent l'Empire qu'il faut un véritable courage pour s'y exposer. Quand elle insulte impunément, elle ne dit pas : Voyez comme le gouvernement est libéral. Elle dit : « Voyez comme je suis forte et comme l'Empire est faible. N'allez donc pas vous compromettre avec un gouvernement qui ne peut plus ni se défendre ni vous défendre. Venez à moi qui vous donnerai la popularité aujourd'hui et le pouvoir demain. » Elle alarme les intérêts, elle arrête les affaires, et elle dit ensuite aux intérêts : « Vous voyez bien que l'Empire ne peut plus nous protéger. Finissons-en. » Elle recrute ainsi tous les mécontents, tous les ambitieux, tous les peureux, tous les déclassés. Voilà ce que fait la révolution, sous nos yeux, en pleine lumière, sans parler de ce que peut-être elle trame dans l'ombre.

Faut-il s'alarmer de ce travail incessant? Faut-il désespérer? Non, mille fois non, mais à une condition : à la condition que le pouvoir ne désarmera pas, que l'armée conservatrice ne se débandera pas, que le gouvernement sera libéral sans être faible et ferme sans être réactionnaire, qu'il ira au progrès à la tête de son armée et non après l'avoir licenciée, qu'il ne s'aventurera pas avec l'avant-garde, qu'il ne s'attardera pas avec les traînards, qu'il ne déconcertera pas l'armée conservatrice par un désaveu en masse ou par une série de désaveux partiels, qu'en un mot il mettra son armée en bataille. A cette condition, non-seulement la liberté la plus large, la plus incontestée, la plus complète ne sera pas un danger, mais elle sera une force. Elle fondera l'Empire.

Mais si en même temps que l'on donne carrière à toutes les hostilités on désavouait ses amis; si en même temps que l'on permet à l'armée révolutionnaire de se former, de se préparer, de s'organiser, on jetait le désarroi dans l'armée gouvernementale; si la liberté, au lieu d'apparaître comme un système, apparaissait comme une concession arrachée à la faiblesse; si l'on jetait l'inquiétude parmi les préfets, en en sacrifiant un certain nombre à une opinion factice; si l'on annonçait aux maires que le gouvernement va renoncer à les nommer; si l'on suspendait sur la tête de tous les fonctionnaires l'abrogation de l'art. 75; si l'on paraissait rougir des élections qui ont envoyé la majorité avec laquelle on doit gouverner; si enfin on avait l'air d'avoir peur de la presse; oh! alors, suivant une expression célèbre, il y aurait péril grave et grave péril.

Voilà pourquoi nous n'admettons pas ce que M. de Girardin appelle la solution de continuité. La liberté, nous la voulons complète, mais nous la voulons durable, et pour qu'elle soit durable, il faut que le pouvoir soit d'autant plus ferme que la liberté sera plus grande. Ce n'est pas à l'histoire de M. de Martignac, c'est à l'histoire de M. Casimir Périer que le pouvoir doit demander aujourd'hui ses inspirations.

CLÉMENT DUVERNOIS.

d 15. Listopada 1867r

Na list z daty 12 b.m. - odpowiadam w dwuch słowach. -
Już poprzednio pisałem Ci Szanowny Panie że w Tyszkanach mam kapitał prawie 12,000. rs: - wypadki osobiście szczególnej w kraju zmusiły mnie do wyjazdu z Wilna - przed ukończeniem interesu z Tyszkanami... Nie pozostawiłem tych pieniędzy - a następnie niemając ochoty oglądania Murawiewa - czekałem lepszych czasów - i z dnia na dzień odkładałem wyjazd mój do Wilna dla ukończenia tej sprawy. - Zmuszony wyjść z kraju - do tej chwili pozostawiłem w zawieszeniu cały interes. Należy mi się 9000. rs: i procenta od 1862 r. od Św Jerzego. -
Wszystkie papiery dotyczące tego funduszu mam w ręku. -
Zdaje mi się że Wielm: P. szanowny przyjmie przez pośrednictwo Osób Wiarogodnych - mógłby mi wypła-

się zadań mej natrurości - a nie
wypełnienie wszystko - którzy bę-
dzie powierzonemi, iż ten fundusz
jest przeznaczonym w celu potrze-
bny narodowym - w celu zadośćuczyn-
ienia wszystkiego dla polskiej sprawy
orężnej. - Otóż racz Pan Hrabia
niniejszym najuprzejmiej się
Panu Pleniponencji - gotów jestem
z Zamkniętymi oczyma dać Panu
władzę - i na czas Twojej odle-
głości Cadź przemi - z prawem
rozporządzenia takowej jako
twojej wyłącznej własności. -
Ja zaś co tylko zrobię - jak
zrobię - co tego się zabo-
wiązuje - jakie zrobię
układy we względzie dzie-
siątu - przystąpię do współki
z Tobą - Obecnie wcznam

większej ceny w gotowiźnie
ale oprócz Summy u Tyszkiewicza
możebyśmy się jeszcze na jakiś
grosz zdobyć — Rób więc jak
chcesz — działaj w mojem imie-
niu jak w swojem własnem
rozporządzaj summą u Tysz-
kiewicza — i mocą osoby. —
Do bliższego porozumienia
jeżeli chcesz — naznacz miej-
sce i dzień zjazdu. — Ja
z duszą dziękuję ci za przed-
sięwzięcie Dziennika uważaj
się jako właściciel summy w rę-
ku Tw: T. znajdującej się.
Czekam listu Twojego
Całem sercem
[illegible]

naturalnie że gdybyśmy raz
stanęli jako właściciele Dziennika
więcej grosza byśmy w tej antreprzyzie włożyć
bez chwilowo nieposiadam wiele w ręku

obwiesić nie — Ale potrzeba natychmiast gotowizny

Skępe pod Strzałkowem 28. Listopada 69/74

Kochany Panie Kilkodniowa nieobecność moja w Skępem
jest powodem opóźnienia z odpowiedzią na Twój list z 17. b.m. — Dziś powró
ciłem — i natychmiast zasiadam z piórem w ręku. — Naturalnie zaczynam od tego co mnie
najżywiej obchodzi: dziennik Francuski „całej tej pogłosce nie wierzy jeszcze" jakoby w Nicei miał niebawem nastąpić zjazd dwóch cesarzy. — Co do mnie — wierzę —
a chociażby takowy do skutku nie doszedł — niemniej jest to namacalnem że gabinet
wiedeński ponownie pracuje (tak jak podczas kwestyi Luksemburskiej) nad wyprzedzeniem Alexandra II do Francyi — to jest — nad projektem: skompromitowania raz jeszcze
Rossii w obec Prus! Jak niegdyś udział Rossii w sądzie i egzekucyi wykonanej na Prusach w Luksemburgu (1867) — a następnie wizyta w Paryżu Alexandra II na wystawie — dały
Prusom dowód że na Rossię nigdy liczyć niepodobna, i upoważniły ich do odwetu… w pewnym czasie… tak obecnie hr: Beust tąż samą kierujący się polityką (owieńczoną głupotą Gabinetu
austryackiego) ponownie tegoż wprowadza w zasadzkę!… Rossia potrzebuje pokoju
by mogła bezpiecznie nas strawić — i przygotować się na podkopanie Turcyi —
Napoleon III ukazuje jej ten pokój jako możliwy… (?) Sakryfikuje Polskę — lecz w zamian wzajem żąda —: Współudziału Rossii w dziele okiełznania Prus — i zmuszenia
ich do cofnięcia się poza linię Menu — którą już przekroczyły — czyli żąda współudziału Rossii w dziele rewizyi Praskiego Traktatu. — Francya miesza się — Pan Fleury
uwija się i chciałby Alexandra II sprowadzić do Nicei. — Rossia zrażona nadzieją wyłudzania kilkoletniego pokoju — nadstawia ucha na słodkie podszepty
Francyi. — Jednocześnie cóż za Pan co robi Austrya:
Broszura P. Giskry — ten według gazeciarskich anonsów (: wydawnictw :) „program odrodzenia się Austryi" — jest podobno „zbyt ważnym" abyśmy się nad nim nie zastanowili. —
Gazeciarze powinni wiedzieć że system puszczania w obieg broszur — (inwencya Napoleona III:) ma na celu — albo wysondowanie opinii publicznej — albo ma na celu
zmistyfikowanie tejże opinii — albo — zadaniem broszury jest (zadośćuczynienie potrzebie i wymaganiom momentalnej chwilowej przechodniej sytuacyi politycznej. —
Nigdy i nigdzie — żadna broszura nie zawierała „programów" ministeryalnych —
z zatem powinno całej ważności i doniosłości broszury P. Giskry — nie uważać
za „program odrodzenia Austryi" bo ona bynajmniej nim nie jest — lecz ona
rzuca tylko — nader jaskrawe światło na politykę (nie wewnętrzną) lecz zagraniczną
Austryi — To nie Pan Giskra — to Pana Beusta jest palec działający — a jeżeli
Giskra pisał — Beust wygadał! To fakt. — Broszura ta jest pod Rossię
adresem. — wskazuje ona jej jasno:
Austrya (zagrożona ze strony zaborczej polityki Bismarka) — zmuszoną jest ratować się — Ci w ostateczności zdecydowaną zamiast jak dotąd ciągnąć dwie srokami za ogon (: Polskę i Czechy :) — puścić jedną… by tem łatwiej utrzymać drugą! Austrya
decydowaną jest ratować samą siebie (skoro Rossia z Francyą na ratunek jej nie
pospieszą:) zdecydowaną jest „zawrzeć pokój z Polakami" jak niegdyś z Węgrami
by przeto pozyskać i ustalić wolność narodową" — Pan Beust woła:
„— Galicya niech będzie Ojczyzną dla… Słowian !!!……" Piękna dla Rossii perspektywa… zaiste piękna pogróżka dla Panslawistycznej polityki Gorczakowa!…
Pan Fleury stara się w Petersburgu by skłonić Alexandra II do podróży do Nicei.
Hr: Beust — ukazuje widmo zmartwychwstającej Polski… aby zmusić Rossię — do…

podania ręki - Francyi - aby zmusić Alexandra II do wizyty w Nicei. —
w 1867 r. Napoleon III groził wojną nad Renem - Hr: Beust ~~[illegible]~~ skłonił Alexandra II go do wizyty w Paryżu i konferencyi londyńskich - obecnie zamieniły się role - Napoleon zaprasza do Nicei - Austrya grozi wojną nad Wisłą - bo grozi: „zawarciem przymierza z Polakami" i urobieniem „z Galicyi Ojczyzny dla Słowian!.." jeżeli Rossia nie raczy zdemonstrować się przeciwko Prusom - jeżeli Rossia nie raczy wspólnie z Francyą - powstrzymać kroków Bismarcka... i „utrzymać Austryi na jej w Niemczech wpływowem stanowisku" (: tekst słów Napoleona z listu do P. Drouyn de Lhuys z 11 Czerwca 1866 r:)
„Utrzymać Austryę na jej w Niemczech wpływowem stanowisku" — to znaczy położyć moskiewską taśmę na drodze — do jedności niemieckiej — to znaczy moskiewskim postanowieniem - skrępować ręce i nogi gabinetowi Berlińskiemu - i zmusić go do wyrzeczenia się złotych korzyści - wojny pod Kralowymgradem. — Hr: Beust grozi Rossii „połączeniem z Polską" tak jak „połączeniem z Węgrami" bo rozumie się w tym razie jeżeli Rossia swą neutralnością w sporze (Austryi i Francyi:) przeciwko Prusom - lub swą wyraźnie Prus przyjazną postawą zmusi też Austryę - do tego rozpaczliwego kroku - do tego kreowania „Ojczyzny Słowian w Galicyi —" — Hr: Beust daje poznać Rossii iż naturalnie jako Niemiec - tej ostatecznej polityki chwyci się jak djabeł święconej wody... że rad by uniknąć do tego samobójstwa... i że niechybnie też tego środka nigdy jeżeli - Rossia sama dobrowolnie pospołu z Francyą - weźmie Austryę w opiekę i zasłoni ją - przed potwornością prusskiej pangermanii...
Oto cel broszury P. Giskry - celem jej jest zmuszenie Rossii do wejścia w porozumienie (z nieprzyjaznym Prusom obozem. — Co do mnie mam niezłomną nadzieję że Rossia wpadnie z rozdrażnienia zastawioną łapkę... że wystąpi w roli medyatora i rozjemcy między Austryą i Francyą z jednej a Prusami z drugiej strony - że odważy się na drogę „zaszczytnej" roli polubownego arbitra tak jak na londyńskich konferencyach w 1867 r. - bo wtedy... biada jej!...
Bo Hr: Bismarck ponownie wezmie na moskiewski munsztuk... jak byczy rumak... zepnie się... uniesiony gniewem... targnie moskiewskim łańcuchem... i... jednym susem rzuci się... w serdeczne objęcia sprzymierzonej z Prusami Francyi! Tak jest - tu są opuszczone i zdradzone (??...) przez Rossię, postawią krok na drodze uznania „praw narodowości, i których wymagają ludy" (Napoleon III:) na drodze która wedle słów pamiętnych (Nap. III) „zbliża Francyę zaś oddala od Niemiec"!

(: Te słów kilka nad broszurą P. Giskry - poświęcam
Czci godnemu J. J. Kraszewskiemu :)
B. Świeca

Dzisiaj 28/7 Zatwo otworzy Cesarz Sejmy — ważna chwila! Co mówić Napoleon III zaiste niedorzeczny się mienia Polski... ale mimo to mam nadzieję że w sprawach zagranicznych będzie traktować obecnie — i że z mowy tej już niejakiś wgląd da się wyznać co do przyszłej polityki Francji w tak dzisiaj rozgrywającym się dramacie Europejskim — Słowo będę miał Mamę pewnie wiem mając nad nią uwagi. —

Teraz co do Naszego interesu. — W celu porozumienia się z Wu nią wolę przybyć do Drezna — zam. do Berlina — bo niemniej Drezna — a przy tej sposobności poznam miasto i to co jest oczekujące do widzenia. — Przybędę do Was z pewnością — a tem czasem zaczynam robić kroki co do uzyskania Konsensu. — Na dyskrecyę z mej strony bezwzględną rachować możecie: to co piszecie do mnie zachowam w tajemnicy. — Konsens starać się będę uzyskać na imię Feldmanowskiego — Jako [illegible] do paille — jest on bardzo właściwy — Widzicie że w Krakowie zgadzacie się na myśl moją że lepiej stworzyć fikcyę (jest za mało płacić: — Ja wątpię czy uda się uzyskać Konsens — chyba żeby użyć protekcyi... i bać się naszej niedyskrecyi... i uważ raz za pośrednictwo do Kraszy [illegible] Tyszkiewicza — bać czy w ten czy w drugi sposób dopiero możemy na dobre zająć się myśleć i starać się stworzę w Twej Redakcji będą Moje prace — Nim zaś to nastąpi ja posyłaj Wam „Tydzień" — [illegible] [illegible]owałem pewnie przez [illegible] Dr [illegible] dobrze byłoby robić kroki przez Kraszewskiego — Cóż wy na to? Pamiętajcie że panie piszący i upadek kredytu prawdziwego (chwilowy) zbliża się — że będziecie potrzebowali gazety... a ja wam otwarcie powiadam że nie macie sprzedawać się [illegible] mój;

starania by i na podtrzymanie twojej drukar-
ni jeśli Tysiąca na wypadek kochanej przy-
stanie — Z Min. osobiście ja byłem u synów ich
siałem się — a pertraktowałem z jego plenipoten-
tami — oni chcieli mnie uskarżyć na pan. księży
Roboli — i dołożyłem jedynie nieprzyjaźń się na prze-
jście i podziękowanie za summy. — Nadeszły wypadki
nastąpiła moja emigracya i tak dotąd nic nie słyszę
łem że 5400 rs. ks. T. złożył w Prykarie — i
z tamtąd wezwano mnie bym się (przed 4 laty) po od-
biór tych pieniędzy zgłosił — lecz ja nie chcę i nie
potrzebuję mieć interesu z prykarem — Pan ks. T.
wziął mój dom — niech mi do ręki zapłaci — ot
i koniec. — A jeżeli jest prawym i godnym człowie-
kiem słowo by dzisiaj sam by jemu w ręce
przelał wszystko na cel przyszły i dla dobra Polsk
mi poświęcam ze ks. T. przez niemo-
prawne kradzki i fortunki — a oddam mu
go własności które nastąpi wg umowie
w ręke i będziemy pisać — drukować — opo-
wiadać aż ... Wracamy na ojczystej ziemi
podobne strudzone kości! —

Co daj Boże — i czego z duszy Wam
szczery prawdziwy przyjaciel i sługa

8 za

POZNAŃ, 25 listopada.

W zupełnym braku nowin politycznych rzuciła nagl La Presse paryska pogłoskę o zjeździe trzech cesazów w Nicei. Pierwiastkowo, według informacyi wzmiankowanego dziennika, miał być tylko ułożony zjazd Napoleona III z Aleksandrem II, obecnie przecież udało się cesarzowéj Eugenii nakłonić także i cesarza Franciszka Józefa do przybycia do Nicei. Całéj téj pogłosce nie wierzymy jeszcze.

s

d

olepszył się wprawdzie nieco, lecz statystyka
h podaje zawsze jeszcze 264 przypadków śmierci
bę przecięciową a przyczyna smutnego tego stó-
eży w tém, że przypadki śmierci z szkarlatyny
do liczby 224. Równocześnie występuje znowu epi-
e po kilkoletniéj przerwie febra przerywana a lubo
rzadko tylko za sobą śmierć pociąga — w ubie-
godniu zarejestrowano dziesięć tylko podobnych
ków — to jednak szerzenie się jéj pomiędzy
mianowicie klasą ludności wielkie budzić musi

żna Aumale zachorowała w Twickesham nie-

POZNAŃ, 27 listopada.

Dziennikarstwo czeskie zajmuje się obecnie roztrząniem artykułu, który pod napisem „Narodowa Au-ya“ pojawił się w Maehr. Corresp. a którego aurstwo przypisują samemu panu Giskrze. Artykuł to yt ważny, abyśmy zeń nie mieli tutaj przytoczyć choażby najgłówniejszych ustępów.

Autor uznaje na wstępie konieczność zreorganizoania Austryi na podstawie narodowéj, pod którą turalnie rozumie narodowość niemiecką, zagrożoną, k twierdzi, przez żywioł słowiański, mianowicie zaś eski. W tym celu doradza przeprowadzenie w kraja przedlitawskich wyborów bezpośrednich, które dowdą przewagi żywiołu niemieckiego i jego praw do powania narodowego. „By jednak piękna ta nadzieja — powiada autor — spełnić się mogła, trzeba wyłącznie Polaków z naszéj rady państwa uznać za bezwarunkowo konieczne. Tylko przez mieszańców niemieckich dziedzicznych krajów obesłana rada państwa może niemiecki wydać odgłos. Jako niesfona, pomięszana reprezentacya, nigdy dorównać nie może węgierskiemu sejmowi i nie zyska nigdy tego narodowego poparcia, bez jakiego obejść się nie może. Cza już by Polacy i Niemcy wystąpili z niemocy, jaką siaski byt ich z sobą przynosi. Żądanie takiego rozdziału tém więcéj jest uprawnionem, ile, że już szczęśliwie dokonaną została operacya oddzielenia trzeciego brata. Niemcy potrzebują w krajach dziedzicznych zupełéj samoistności, by oswobodzoném ramieniem zgnieść szczepy, które między nimi jak nieprzyjacielskie przednie straże się zachowują, osuszę bagno, zanieczyszczające ich ziemię, trujące ich powietrze. Niemcy nie mogą w krajach dziedzicznych opozycyi nic ofiarować, prócz — walki. Obawa, że ta droga odłączenia się od Polaków powiedzie do federacyi szczepów i ugodnych rokowań, jest niedorzeczną. Owszém dać Polakom samoistność, by już żadnych ugód nie było potrzeba a Niemcy niech swoją zatrzymają. Wtenczas 8 milionów Niemców stanie przeciw 6 mil. Słowian, wtenczas przeważająca większość niemiecka będzie miała prawo zwalczać naturalnych swych nieprzyjaciół, przybyszów na ziemi niemieckiéj. Dla czegóż mają Niemcy podwójnie beznadziejną toczyć walkę z Czechami i Polakami zarazem, kiedy zniemczenie Polaków żadnéj im nie przyniesie korzyści, kiedy ze względu na terytoryum polskie nawet prawa do tego nie mają, podczas gdy pokój z nimi i przyjazne stósunki sowicie wynagrodzą postradane korzyści jednolitego ustawodawstwa? Każda ugoda z Czechami, Słoweńcami itd. byłaby tylko beznadziejném ofiarowaniem samego siebie, podczas gdy oddzielenie krajów dziedzicznych od Galicyi i Bukowiny wcale ofiar nie wymaga, będzie tylko porzuceniem stanowiska, które się utrzymać nie da, a Polakom i Niemcom najważniejsze wróci dobro, bo wolność narodową.“ — Radzi więc autor artykułu w końcu, by nie tracić czasu i rozdział proponowany jak najspieszniéj w czyn wprowadzić. Kończy zaś temi słowy: „Powodem zdecydowania się do rozdziału jest kwestya bezpośrednich wyborów, którym się narodowo-uprawnieni Polacy stanowczo sprzeciwiają. Czas więc zawrzeć pokój z Polakami jak niegdyś z Węgrami, by przezto pozyskać i ustalić wolność narodową, jak przez ugodę z Węgrami zdobyto i ustalono wolność polityczną. Galicya niech będzie ojczyzną dla Słowian, kraje dziedziczne dla Niemców.“

Takim jest program odrodzenia się Austryi, przypisywany ministrowi Giskrze. Kraj ostrzega przed nim, przypominając znane: Timeo Danaos!... „Delegacya galicyjska — woła — niechaj się ma na baczności, niechaj rozważy, że według tego programu ona właśnie miałaby służyć za taran nie przeciw centralizmowi, ale przeciw Czechom.“ — Nie potrzebujemy zapewne dodawać, że wszystkie narodowe czeskie organy, mianowicie Pokrok i Narodni Listy, gwałtownie potępiają artykuł Mähr. Corresp., dowodząc zarazem, iż Polacy, zgadzając się na podany w nim program, nietylko by nic nie zyskali, ale co gorsza, popełnili zbrodnią polityczną. „Narodowa polityka niemiecka — oświadcza Pokrok — pozwoliłaby im miłościwie za ostateczne odstąpienie Poznańskiego nową urządzić rewolucyą przeciw Rosyi, albo lojalną polsko-turecko-węgierską toczyć walkę, może nawet z posiłkowemi pułkami przedlitawskiemi przeciw Rosyi, téj słowiańskiéj potędze. Bo przecież te dwie rzeczy są pewne: pierwszy parlament niemiecki w roku 1848 rozdarł Poznań (czwarty podział Polski, jak to Polacy nazywają), drugi parlament niemiecki w roku 1866 zniemczył Poznań, a nad narodowym protestem Polaków przeszedł na zawsze do porządku dziennego. Miano kiedyś za złe pewnemu królowi, że za niestałą pomoc Napoleona sprzedał kolebkę swą sabaudzką, cóżby dopiero powiedzieć należało o całym narodzie, gdyby za stósunkowo daleko niepewniejszą pomoc p. Giskry, a nawet, przypuśćmy, całego niemieckiego narodu sprzedał rodzinną swą kolebkę Wielkopolskę i pierwszą stolicę Bolesławów swoich a późniéj prymasów, Gniezno? Zresztą i to jeszcze jest pewném, że Rosya żadną miarą nie ścierpi autonomii Galicyi, okupionéj „zgnieceniem“ reszty Słowian austryackich. Czarnoksiężnicy wiedeńscy nie wiedzą nawet, kogo do broni powołują, jest to szczery i żywy panslawizm, przeglądający z łamów Mähr. Corresp. A cóż my Czesi powiemy na ten program, jeżeli się uda przeprowadzić — a powtarzamy raz jeszcze, że nam trudno w to wierzyć, my, z których robią „kozła ofiarnego“, my, po 1000 letnim, sławnym żywocie narodowym, ostatecznie i nieodwołalnie na „zgniecenie“ skazani dziedzice Słowian nadłabskich?... Tylko barbarzyński i faryzeuszowski „liberalizm“ może doradzać, a tylko zupełny głupiec może wierzyć, że dwa, trzy narody mogą sobie kupić wolność — życie — śmiercią czwartego. Nigdy się jeszcze zgodnie łupem nie podzielono. My nie obawiamy się ani „zgniecenia“ ani „oswobodzonego niemieckiego ramienia“, ani Mähr. Corresp. i jego patrona. Bo jakiż był koniec owego narodowego rozpadania się Austryi w r. 1848? Cóż jeszcze zostawało z państwa Habsburgów, gdy w owym roku Madjary odpadli, Frankfurtczycy w Wiedniu powstali, a szlachta polska wojowała lub kokietowała z jednymi i drugimi? Co zostawało? Zwycięzka broń Rosyi z jednéj a konstytuanta na ziemi czeskiéj z drugiéj strony. Wtenczas zasiadały ostatki słowiańskiéj Austryi w Kromierzyżu, kto wie, czy po wielkiém „zgnieceniu“ ramienia Giskrowego nie zasiędą w Pradze.“

cie z walki z Dziennikiem Poznańskim jeszcze zapas błota, który wyczęstować musi. Nie śmiała rzucić niém na zarząd jako taki, rzuciła więc na „znakomitości powiatowe“ Kilka tygodni temu zachęcała Gazeta Toruńska do pomijania „powag powiatowych;“ — oczywiście, że jéj nie na rękę wszystko, co ma jakąś datę pracy i zasługi. To wszakże jest demoralizacya i „pomięszanie pojęć“ na wysoką skalę, w obec któréj powyższe słowa Gazety są szatańską ironią Mefistofelesa.

Przebaczcie, że czynię tu o tém wzmiankę; wszak-

wnemi filarami téj partyi w urzędowym świecie są: Kaufman, Timaszew, minister spraw wewnętrznych Zielenoi, minister dóbr państwa Czerkaski, Milutyny, w Wilnie gubernator Szestaków i kurator okręgu naukowego Batiuszków i wielu innych świeczników, gromadzących około siebie wszelkie żywioły rewolucyjne młodéj Rosyi. Katkow, redaktor Moskiewskich Wiadomości, i Krajewski, redaktor Gołosu, rozskrzewianiem przewrotnych zasad, pałający nienawiścią do Polaków i Niemców, działają dotąd potężnie na opinią publiczną w zamiarze dojścia do władzy.

Celem téj partyi jest: zniszczenie materyalne Polski i prowincyi nadbałtyckich, a następnie zrusyfikowanie nas, wytępienie katolicyzmu i luteranizmu, nawrócenie Żydów na prawosławie, a ostatecznie zaabsorbowanie wszystkich plemion słowiańskich w jednę potworną rosyjską całość.

Znane wam są działania tych panów na Litwie i w Kongresówce. Poprzednio podałem wam próbkę z rosyjskiéj gazety pod tytułem: „Z moich wspomnień“. Weźcie teraz Nr. 301 gazety Wiest, a zobaczycie w ogólnych rysach z wielkim talentem skreślony ich sposób postępowania.

„Po wyjeździe hrabiego Murawiewa, mówi gazeta, który umiał trzymać władzę w żelaznych swoich rękach i niepozwalał na swawolą, rozpoczął się wiek złoty dla działaczy, rozwiązały im się ręce. Wtedy to dopiero rozpoczęły się znane czytelnikom naszym działania, skutkiem których utworzył się niepodobny do zniesienia podział gruntów na Litwie

Stuletnie budulcowe lasy wydzielano chłopom jako zarośla, najbujniejsze łąki jako bezużyteczne błota na pastwiska; ogrody owocowe, oranżerye dworskie i najlepsze grunta pszenne jako nieużytki oddawano chłopom, dla tego tylko, aby zrujnować właściciela majątku. Nie raz zdarzało się, że właściciel musiał przenosić dom mieszkalny, jeśli miał za co, w przeciwnym razie chłopi z rozkazu urzędników zajmowali dwór, zabudowania na swoję własność. Postępowe płodozmienne gospodarstwa niszczono w jednéj chwili, wyznaczając działki dla chłopów, ile tylko żądali, w najlepszych rozumie się glebach.

Tak samo postępowano i w Królestwie. W niedalekiém sąsiedztwie odemnie majątek jeden w ciągu 30 lat przeszedł przez kilka rąk; w skutek zobopólnéj umowy włościanie przenieśli się po dwakroć. Ostatecznie kosztem właściciela mieli murowane domy i porządne zabudowania gospodarskie. Komisarz włościański przysądził chłopom nie tylko grunta posiadane w czasie rewizyi, ale i te, co pierwotnie posiadali a nawet i te, co mieli w posiadaniu czasowo; a więc trzy razy tyle, co im się należało. Właścicielowi tedy zamiast zabrać 8 włók na korzyść włościan, zabrano 24 włók z tém jeszcze nadmienieniem, iż jeżeli włościanie zażądają przeniesienia na dawne siedziby domów i zabudowań, przeniesienie to odbyć się ma kosztem właściciela. Bywały wypadki, że grunta obsiane rzepakiem lub pszenicą przeznaczano na własność dla włościan, sprzęt do nich należał a często nawet kosztem właściciela, z rozporządzenia rozumie się komisarza.

Ale wróćmy do obecnego stanu walki dwóch partyi w Rosyi, któréj rezultat tak zbawiennie a niespodziewanie oddziałać ma na nieszczęśliwą Litwę.

Druga partya, zwana reakcyjną i wsteczną, nie wielu ma przedstawicieli. Były minister spraw wewnętrznych Wałujew, szef żandarmów a właściwie minister policyi Szuwałow, wielkorządzca Litwy Potapow i kilku rozsą-

rządku, ale jakiegokolwiek ładu, dla podniesienia dobrobytu powierzonego mu w zarząd kraju, zażądał rewiz[yi] komisyi włościańskich, wydzielenia stanowczego włościanom gruntów, jakie im się z prawa należą. Słowem obalenia tego wszystkiego, co partya postępowa rosyjska wprowadziła do Litwy, to jest: anarchii i rozboju. W cyrkularzu swym z 8 października (s. s.) jenerał Potapow, widząc ostateczną ruinę kraju, gdyby ukaz z 26 marca wprowadzono w wykonanie, polecił komisarzom włościańskim i urzędnikom administracyjnym nie spełniać przepisów nowego kodeksu do dalszego rozporządzenia.

Cyrkularz ten, ks. Urusow prezydujący w komisy[i] włościańskiéj, gubernator Szestakow, kurator okręg[u] naukowego Batiuszkow uważali jako zbrodnią stan[u] i natychmiast dnia 14 października wydali w imieniu gubernatora okólnik do władz włościańskich, aby wstrzymały wszelkie wydane przez jen. gubernatora Potapo[wa] decyzye, tyczące spraw włościańskich, telegrafując o t[ém] jednocześnie do Petersburga, gdzie wkrótce też i gubernator Szestakow stawił się osobiście z oskarzeni[em]. Postępek jenerała Potapowa przyjęto w Petersbu[rgu] jako zbrodnią stanu. W. ks. Konstanty Mikołajew[icz] na radzie państwa, uderzając w stół ręką, nazwał [go] zdrajcą (izmiennikiem) i wezwano go natychmiast [do] Petersburga. Jenerał Potapow w skutek słabości nie m[ógł] zaraz udać się w podróż. Już sądzono, że naczeln[ik] Litwy Potapow oddany zostanie pod sąd. Guberna[tor] Szestakow wraca z tryumfem z Petersburga, wio[zą] z sobą wina i różnych przysmaków na parę tys[ięcy] rubli, urządzają się w Wilnie owacye i bale. Tymcz[a]sem jenerał Potapow, przyszedłszy do zdrowia, opuszcz[a] Wilno, przedstawia się osobiście carowi, usprawiedliw[ia] się z zarzutów, wykazuje niepodobieństwo wprowadze[]nia w wykonanie ukazu z 26 marca, przedstawia sw[e] projekty w celu podniesienia dobrobytu powierzone[go] mu w zarząd kraju i zyskuje najwyższą sankcyą p[ro]jektowanych przez niego zmian. Kiedy się to w P[e]tersburgu dzieje, partya postępowa w Wilnie z rados[ci] szaleje, ale radość ta krótko trwała. Na balu u k[s.] Urusowa zgromadzili się wszyscy dygnitarze, bawio[no] się wesoło: spełniano toasty na cześć odniesionego tr[y]umfu.. W tém wchodzi kamerdyner i wręcza księc[iu] telegram z Petersburga. Książę odrywa, nie patrząc [na] adres, kopertę czyta, blednieje i blizkim jest omdlen[ia]. Przegląda nakoniec adres, odzyskuje przytomność i z ca[łą] grzecznością światowego człowieka, wręcza telegram g[u]bernatorowi Szestakow, przepraszając go, że ośmie[lił] się czytać adresowane do niego pismo. Telegram [był] następującéj treści pod adresem gubernatora Szes[ta]kowa. „N. Pan raczył Was Jaśnie Wielmożny Pa[nie] uwolnić od obowiązków cywilnego gubernatora (pod[pi]sano Szuwałow.)“ Z kolei tedy p. Szestakow mdle[je], podają mu szklankę wody, przychodzi do przytomno[ści]

Stryjów d. 1. Grudnia 1869 r. —

„— Czy wiecie co mi na przeszkodzie stoję zawsze dla
„ szczerego zaufania waszej idei? Będziesz się śmiał: oto
„ jakieś niezłomne przekonanie — zawzięte od dawna o
„ nieszczerym charakterze Napoleona — o braku w nim
„ tej prawości — bez której dla mnie — niema wielkich
„ ludzi. — Nie mogę w niego uwierzyć... boję się go... nie
„ ufam mu..." (Słowa J. I. Kraszewskiego z listu 1. Listopada 69 r.)

Raczył Kochany Pan przeczytać Rozdział 1szy z mej Książki „— L'empire c'est la Paix" — a następnie — Le résumé de l'opinion exprimée par la presse parisienne sur le discours de l'Empereur — (który przy niniejszym załączam). — Załączam niemniej ciekawe sprawozdanie z posiedzenia przygotowawczego — 165ciu członków Ciała prawodawczego. — Zechciej więc Łaskawy Panie porównać tej rozdział z mej Książki — z głosem Opinii publicznej Prasy francuskiej, — niemniej reprezentacyi narodowej francuskiego Cesarstwa to odpowiedź — na powyżej przez Was wypowiedziane i przytoczone przezemnie słowa (z dnia 1. Listopada r. b.). —

Jeżeli dzienniki paryskie — w tak pochlebny sposób oddają słuszność Napoleonowi III — coż to już i mówić o usposobieniu całej bonapartystowskiej Francyi? Paryż — Lugdun — Marsylia — stanowią opozycyę Cesarstwa — jeżeli więc rozmaitych odcieni najprawdziwsze paryskie organa w tem jednozgodnie prawie oddawały tej sposób — jest to dowodem że dzisiaj Napoleon III stanął silniej na nogach — i cieszy się zasłużoną popularnością — [illegible] że Kochany Pan czytał Dziennik Poznański — jednocześnie z sprawozdaniem całej paryskiej prasy — przeczytam Ci Panie sprawozdanie paryskiego Korespondenta Dziennika. — Przeczytaj, jeżeli łaska — a [illegible]. Czy P. Pankowski (Korespondent dziennika) jest wiernym i bezstronnym sprawozdawcą? Opinie osobiste tego Pana mało mnie obchodzą — bo znasz Kochany Panie że Dziennik który w Poznaniu jest redagowany przez P. Łychlińskiego ...(!!!) w kwestyach polityki zagranicznej ślepy jest [illegible] tabaka w rogu — ograniczał się na przedrukowaniu listów swoich Korespondentów — a tym sposobem przez [illegible] Pana Pankowskiego — całe Księstwo — patrzy na Napoleona III — i na zewnętrzną politykę francuskiego rządu. — Jeżeli więc P. Pankowski myli się — całe Księstwo — jest omylonem — jeżeli P. Pankowski ślepy — Szanowni czytelnicy Dziennika nawet [illegible] zostają ślepymi!! A coż do—

piero mowie — jeżeli k. korespondent wszystkie, i że tę [illegible]
fałszuje i kręci fakta! Jeżeli zamiast być uczciwym i wiernym
sprawozdawcą — zamiast być sumiennym odzwierciadleniem opinii
publicznej we Francyi — on ~~[illegible]~~ <u>zawsze</u> naciąga, ~~zawsze~~, wszystko
i wszędzie — do osobistego indiwidualnego <u>własnego</u> sądu?
Pan Nowakowski korespondent którego poznałem w Paryżu jest z zasad
<u>republikaninem</u> — i gdyby nikt tylko Napoleon III — ale sam Pan
Bóg w swojej przenajświętszej zasiadł na tronie Francyi — Pan Nowako-
wski niemógłby z nim pozostać w zgodzie.. dlatego tylko że ten byłby
<u>monarchą</u> — Precz z <u>Monarchami!</u>" <u>woła</u> Pan Nowakowski — Może ma Pan
i słuszność — ale" <u>niema</u> jej [illegible] stanowisku (sędzie go) korespondenta gazety. —
Rozważnej Kochany Panie jego sprawozdanie o mowie z 29 listopada .. ze
sprawozdaniem wszystkich (angielskich, [illegible]) i powiedz . czy publiczność czytająca
dziennik poznański niejest t-bezwłocznie <u>mistyfikowaną</u>? Z każdego słowa,
korespondencyi Dziennika — wieje złość — uprzedzenie — i niechęć zawiszna
by takim winien być <u>sumienny</u> i rzetelny korespondent gazety. — Jeżeli pada
ci na dziennik i czytam go — to chcę by mi wiernie <u>tenże</u> <u>przedstawiał</u>
<u>fakta</u> — i pozostawił mnie samemu <u>sąd o takowych</u> — tak przeciwnie, Kore-
spondent <u>narzuca</u> sąd z góry — a <u>naciąga</u> i fałszy fakta. — Jo [illegible]
że dziennik poznański z całą kliką swych korespondentów jest to <u>jedno-</u>
<u>stowarzyszenie</u> <u>wzajemnej adoracyi</u> — które funkcjonują ze szkodą ogólną —
bo służy — na obałamucenie i skrzywienie zdrowego sądu <u>łatwowiernej</u>
i ślepo ufającej mu publiczności. — Zdaniem mojem jest to <u>szkodliwy organ.</u> —
W poprzednim liście moim — przyobiecałem przesłać Ci Kochany Panie kilka zdań
w przedmiocie mowy tronowej na którą odeszliwałem z tak niecierpliwością. — Co do
Polityki zagranicznej najprzedniej przedstawia zdanie dziennika „Le temps": „La
„partie qui semble réservée aux affaires étrangères <u>est absolument</u> vide. et a plutôt
„le caractère d'un morceau académique que d'un discours politique —"
Cóż to znaczy? Oto że mowa Cesarza była wyłącznie poświęconą sprawom
wewnętrznym Francyi — i że niczego i Ani jednem słowem <u>niedotknął</u> spraw
zagranicznych. — Dziennik Poznański gorszy się że Napoleon III w swej mowie
tronowej przesłał „— <u>wzgórny uśmiech do Moskwy</u>..." przyznasz mi Kochany
Panie żem w poprzedzającym liście z 27 b. m. — przesłał Ci że „Francya" (pozornie satysfikującej Polityką mądrzy)
ty — i <u>Władca Rossii</u> — ~~[illegible]~~ <u>Generał Fleury</u> tasi się <u>carami w Petersburgu</u>"... jeżeli
tenże Dziennik Poznański <u>dziwi się</u> że Napoleon III „<u>umizga się do Moskwy</u>,
<u>i jednocześnie krzywdzi Polskę</u>" Stworzona przychylnością tym <u>umizgom!</u>...
Pamiętaj że Mowa z 29 listopada jest „<u>absolument vide</u>" co do spraw
zagranicznych — dla badacza niejest ona bez interesu. — Pozwól że Ci
luboj Kochany Panie zestawię kilka ustępów z mowy 29 — a obok tego
wyjęć kilka ustępów z mej Książki L'Alliance Franco-prussienne; <u>porównaj</u>:

<u>Mowa tronowa</u>

„Quelques reproches qu'on puisse faire à notre
„époque, nous avons cependant bien des raisons
„d'en être fiers: La <u>Russie affranchit les</u>
„serfs — L'Angleterre <u>rend justice</u> à l'Irlande!..

Strona <u>256</u> mej książki:
... Ainsi donc, qu'on ne nous parle plus du
comte de Bismarck et de la Prusse; „— <u>c'est l'Angle</u>
<u>terre et la Russie qui doivent être persuadées par</u>
<u>la raison ou domptées par la victoire</u>" (w mowie Na
poleona III niema słówka o Prusach!..)

dalszy ciąg mowy

. . . . le bassin de la Méditerranée semble se rappeler son ancienne splendeur !!! . . . .

La France et l'Italie vont se donner la main à travers le tunel des Alpes !... Les eaux de la Méditerranée et de la mer Rouge se confondent déjà par le canal de Suez ! l'Europe entière s'est faid représenter en Egypte à l'inauguration de cette entreprise gigantesque et si aujourd'hui l'Impératrice n'assiste pas à l'ouverture des Chambres c'est que j'ai tenu à ce que, par sa présence dans un pays où nos armes se sont autrefois illustrées..., elle témoignât de la sympathie... de la France ... pour une oeuvre due à la persévérance et au génie d'un Français....

dalszy ciąg Księgi str: 256. –

Ce n'est pas sur le sol de l'Allemagne qu'il faut chercher des compensations dignes de la France ... Cessons donc une fois pour toutes nos „mesquines" jérémiades sur la frontière du Rhin... N'oublions pas qu'en Afrique non moins qu'en Europe existent les questions des frontières naturelles de la France, et que nous n'avons pas creusé le canal de Suez pour les beaux yeux de l'Angleterre !...

L'Alliance franco-germanique ouvrirait un vaste champ de compensations „équitables" pour la France:
1º La résurrection d'une Pologne libre et indépendante sous le sceptre d'un Bonaparte; et avec cela l'union scandinave ...
N'est-ce pas la complète „immobilisation de la Russie" ?...
2º L'union ibérique, l'Allemagne libre et unie, l'Autriche „concentrant ses forces à l'est de l'Europe" ... réunissant toutes les nations magyaro-slaves en une famille patriarcale... La question d'Orient résolue à l'avantage exclusif de la France dès lors toute-puissante dans la Méditerranée... jouissant de l'hégémonie sur tous les peuples de race latine... et d'une influence prépondérante à Tunis, à Tripoli et en Egypte....
N'est-ce-pas – l'Angleterre forcée à la paix ?..."

Zechciej Kochany Panie porównać Konkluzye mojej Książki – z mową Cesarską z 29. Listopada – Zapewne I mowa Napoleona III jest cała we mgle ogólników – a ja prosto z mostu wygadałem myśl [illegible] – Ale zastanawiając się [illegible] nad „sympatyami" Francyi dla Egiptu tej ziemi – świadka zwycięstw orłów pierwszego Cesarstwa zastanawiając się [nad] [illegible] mową [illegible] „przypomina..." owe błogie czasy gdy było „[illegible] [illegible]"... czyż idea
= w tej chwili wchodzi [illegible] i oddaje mi pismo [illegible] z 2 Grudnia 1869. – Przeczytawszy [illegible] moją ideologię – aby wam ostatnią [illegible] [illegible] [illegible] na adresie [illegible] [illegible] [illegible]. – Tak Was [illegible] [illegible] – [illegible] [illegible] [illegible] politycznemi – ale cóż – [illegible] mi na [illegible] [illegible] [illegible] wygadać. – Teraz [illegible] [illegible] : –

Dobraś Pan swobód piszę do Przezdzieckiego że summa jest Pańską własnością — bo tak jest niezupełnie słowo Pana pamiętnym rozporządzenie się nią — jako własną w celu założenia Nowego organu w Poznaniu lub nabycia „Dziennika". — Ja tylko obecnie nadmieniam że jeżeli Pan kłopocisz o wywindykowanie tej summy „by mnie starczy bądź co bądź" toś się wyraził niewłaściwie — bo zajmując się tą sprawą kochany Panie „by nam starczy słów. — Ja jestem tak pewny że w obliczeniach moich politycznych na włos się nie mylę — że z całym spokojem czekam 1° aby Moskali wypędzili z Wilna! wiem że lada chwila ten szczęśliwy stan rzeczy nastąpi — a ja powracający do kraju czy w c... bez procesu czy na drodze prawa w polskim trybunale moje należności od Pana Krabiego odbiorę. — Tych pieniędzy nie potrzebuję obecnie — mam żyć z czego — jeżeli zatem — nie dla mnie — lecz w celu założenia Dziennika — mającego na względzie dobro publiczne — zdołasz Pan wydobyć tę summę — zgoda — tem ci lepiej — bo sprawa Polski zyska na tem. A zatem nie „by mnie starczy bądź co bądź" kłopocisz się i trudzisz ale trudzisz się pro bono publico — ja bowiem jednej chwili drogocennego czasu Waszego na moje usługi nie śmiałbym wyłudzać. Wasza sprawa, wasze trudy — są zbyt dla Polski pożyteczne bym śmiał zaprzątać Wam głowę windykowaniem moich należności — Oto co do celu waszych zabiegów. — Teraz oświadczam że słowo tylko hr. Przezdzieckiego polegam na pośrednictwie z hr: Tyszk...: jestem gotów w każdej chwili wystawić Wam formalny dokument przed Notaryuszem — cessyi tej summy bez żadnych zastrzeżeń i zwłoki — dlatego wystawiony dawno, wasze — zgromadzenie moralna. — Ale aby Was obznajomić z całą tą sprawą pieniężną — potrzebną partię przesyłam Wam Memoryał — w którym z punktu prawnego przedstawię Wam całą sprawę pieniężną moją z hr: T: — Ten memoryał 1° obznajomi Was z całym interesem 2° byście mogli przesłać takowy w oryginale lub w kopii hr. Przezdzieckiemu — 3° Także będzie można przesłać go hr: Tyszkiewiczowi — starałem się pokazać abyście wszyscy byli w całym interesie. — Jakoż niniejszem posyłam Wam ten memoryał. —

Jeżeli Feldmanowski jako „firma jest osobą" jak Pan pisze — nadmieniam co znaczy że obawiam się aby nie było „ciężko w pieniężnym interesie?" — My przecież uważając go — nie mielibyśmy z nim żadnego czystego interesu — dostałby za firmę swą pewno talarów na rok a jeżeliby pracował w Redakcyi byłby w miarę pracy swej płatny co by było ... ale potem o tem. — Ściskam Was serdecznie — wierny sługa B. Święcicki

sprawę ruską w Galicyi zapatrywać się z parafialnego galicyjskiego stanowiska; spojrzyjmy na nią z téj wysokości, kędy czysty, niezmazany, „u nieb stropu," buja biały polski orzeł, a wtedy wyrzeczemy się:

swarów i niechęci,

moskiewskiéj chętki panowania, dominowania nad bracią nam równą i mającą prawo do równéj z nami wolności;

przekonamy się, że Polska nie jest przeznaczoną do tego, by była państwem zcentralizowaném; nietylko dla tego, że takiém nigdy nie była, ale dla tego, że takiém być nie może i być nie powinna, bo centralizacya, owoc despotyzmu (carskiego czy rewolucyjnego, wszystko jedno!) jest duchowi, idei polskiéj i przyjętym w ciągu dziejów zobowiązaniom narodu przeciwną, jest przeciwną postępowi, przeciwną duchowi wieku i obietnicom przyszłości, na wolności zbudowanym;

wzrośniem na duchu,—

i, Koroniarze, Litwini, staniem się Rusinami z ducha i serca, szczerze, tak samo, jak szczerze polską uczynimy Ruś. To w naszéj mocy, w mocy naszéj miłości i ducha: „Miłość cuda tworzy!"

Natchnąć Ruś duchem polskim, Polskę w nią odziać, zarówno jak w Koronę i Litwę: tak chce dobro wspólnéj Ojczyzny, od którego się nie cofniemy.

Kochać więc i chcieć, to dwa ostatnie słowa naszéj polityki względem zbłąkanych, zarówno jak i niezbłąkanych braci naszych Rusinów.

Kochać i chcieć! w tém haśle się poznajmy i podajmy sobie ręce wszyscy, Koroniarze, Litwini, Rusini, jednéj Polski wierni i poświęceni synowie—a Bóg i Ojczyzna będą z nami!

Paryż, dnia 29 listopada 1869 roku.
W dzień powstańczéj rocznicy.

Mieczysław Paszkowski.

Wiadomości urzędowe.

Kontroler katastrowy Lange w Malborgu mianowany został inspektorem poborowym.

Korespondencye Dziennika Pozn.

Paryż, 29 listopada. X

Z. Dzisiejszy list piszę na prędce po odczytaniu mowy cesarskiéj — a i tak już wątpię, czy będę mógł z nim na czas zdążyć na pocztę. Opinie dzienników paryzkich o téj mowie prześlę wam w następnym liście; tymczasem zaś treść jéj, jako mnie się przedstawia:

„Nie łatwo jest — począł cesarz dosłownie — ugruntować we Francyi porządne i spokojne używanie wolności". Natychmiast potém uderzył silnie na niedawne umysłowe rozruchy: „Od kilku miesięcy — rzekł — społeczeństwo zdawało się być zagrożoném przez namiętności wywrotu, wolność — przez nadużycia prasy i wybryki zgromadzeń publicznych; każdy zapytywał, jak długo jeszcze, dopóki rząd będzie cierpliwość swoją przydłużał (ten wyraz cierpiwość nie podobał się publiczności — zapytują, i pono nie bez racyi, czy rząd ma prawo nie być cierpliwym? Reminiscencya ta autokratycznego stylu nie raz jeszcze da się spo-

X porównać z głosem dziennikarzy paryskich

Mikołaj na ukazach swych zwykł był pisywać: „Po siemu byt' — tak ma być! Jest to tylko kwestya formy — nie przeczę; ale i ten błąd formy jest niepolitycznym w dzisiejszéj chwili, gdy Francya a przynajmniéj większość jéj tak gorąco pragnąć się zdaje form parlamentarnych, od tak dawna usuniętych z użycia. Wrażenie, jakie tu oddaję, widzi mi się być powszechném, o ile takowe w ciągu kilku godzin sprawdzić mógłem.

Tyle co do reform i wniosków administracyjnéj i politycznéj natury, pomiędzy któremi ani wzmianki nie ma: 1) o nowém prawie wyborczém, którego opinia tak usilnie się domaga; 2) o zniesieniu artykułu 75 konstytucyi z roku VIII, równie niecierpliwie oczekiwanego i o wielu innych życzeniach publicznych.

Reformy finansowe i bardziéj socyalnéj barwy, które cesarz daléj zapowiada, są: 1) rozwój szybszy bezpłatności początkowego nauczania, 2) zmniejszenie kosztów sądowéj procedury, 3) opłaty spadkowéj, 4) większe spopularyzowanie kas oszczędności („trza je dostępniejszemi uczynić dla ludu wiejskiego, a to powierzając urzędnikom skarbu pośrednictwo w tych sprawach“), 5) bardziéj ludzka regulacya pracy dzieci po fabrykach, 6) zwiększenie pensyi urzędników niższego rzędu.

Daléj wspomniawszy, że i inne jeszcze projekta do praw (nie wiadomo, jakie?) są w wypracowaniu; że prowadzą się obrady, mające na celu zbadanie potrzeb rolnictwa i handlu; że stan cesarstwa wewnętrzny jest zadawalniający, że dochody niestałe się zwiększyły, jeszcze raz kładzie cesarz nacisk na potrzebę utrzymania porządku i na prawo, jakie ma do tego „rząd, będący prawowitym wyrazem woli narodu.“ Przy téj okazyi znowu kilka szumnych frazesów. I na tém koniec téj części mowy, która dotyczy wewnętrznych spraw. — Ogólny charakter téj części mowy tronowéj: liberalna, chociaż — jak tu mówią — nader umiarkowanie, co do treści autokratyczna, co do formy nieparlamentarna. Ale bo téż trudno cesarzowi w jego wieku tak od razu na konstytucyjnego przerobić się monarchę: Czém skorupka za młodu nasiąkła...

W dziale spraw zewnętrznych dotyczącym cesarz winszuje sobie, jak to zresztą zwykł czynić każdy monarcha, dopóki wojna jeszcze nie udecydowaną — przyjaznych z mocarstwami stósunków: „Królowie i ludy — powiada (za zasługę mu trzeba poczytać, że nie zapomina o ludach sam jeden może z europejskich monarchów), życzą sobie pokoju i zajmują się dziełami postępu.“

Tu ustęp filozoficzny, właściwszy w akademickiéj rozprawie aniżeli w mowie tronowéj, w którym jednak mimochodem zręczny umizg do Moskwy:

„Bez względu na zarzuty, jakie czasom naszym można czynić, mamy jednak nie jeden powód być dumnymi: świat nowy (Ameryka) znosi niewolę; Rosya uwalnia poddanych szlacheckich (nic cesarz nie wspomina o tém, że jednocześnie krzyżuje Polskę); Anglia wyrządza sprawiedliwość Irlandyi; nadbrzeżne kraje Śródziemnego morza zdają się przypominać sobie dawną swą świetność (ten ustęp by nie stracił na większéj jasności); od zjazdu w Rzymie wszystkich biskupów całego świata nie należy się spodziewać, jak tylko dzieła mądrości i pojednania.“

Ustęp ten, dotyczący soboru, tłómaczony jest dwo-

stredz w ciągu mowy)? — Ale na naganę tych nadużyć, ze strony zdrowego sądu powszechności nie potrzeba było długo czekać (liczne oklaski)... Stan taki niepokoju dłużéj jednak trwać nie może (?)... Trzeba mówić bez ogródek i wyrzec głośno, jaka jest wola kraju. — Francya chce wolności, ale nieodłącznéj od porządku. Za porządek ja odpowiadam (ja nie rząd mój). — Wy zaś, panowie, dopomóżcie mi do zbawienia wolności (aidez-moi à sauver la société: jeszcze dwóch godzin nie ma, jak mowa cesarska rozlepioną została na rogach ulic — a na piętnastu już może egzemplarzach jéj widziałem porobione w tym punkcie ołówkiem odsyłacze, z temi mniéj więcéj dopisami: „Nie trza nic zbawiać, dość mieliśmy zbawców! precz ze zbawcami! Precz z deklamacyą teatralną! Dość już tych kuglarstw! Wolności nic nie grozi, a gdyby groziło, nie tyby pewno ją zbawił itd.)! ...Droga, któréj nam się trzymać należy, jest w środku, pomiędzy reakcyą a rewolucyjnemi teoryami.“

Przechodząc do reform świeżo wprowadzonych, wszędzie cesarz sobie przypisuje wszystką inicyatywę wolności — nic nie przyznając krajowi — co oburza niepomału nawet najumiarkowańszych. Zapewniono mnie, że dziennik Les Débats przeciw temu wystąpi. Cesarz powiada: „Ja przedłożyłem senatus-consultum wrześniowe; było ono logiczném następstwem mojéj deklaracyi z dnia 28 czerwca, ja postanowiłem rozpocząć szczerze nową erę wolności, pojednania i postępu — wy, pomagając mi do tego, nie chcieliście w żadnéj mierze zaprzeć się przeszłości, rozbroić władzę, ani zachwiać cesarstwem...“ — Na tych, którzy pamiętają, czém były wybory majowe, jak jasno wypowiedziały wolę kraju w kierunku rozszerzenia wolności; którzy nie zapomnieli, że deklaracya cesarska, o któréj mowa, nadesłaną została pod zbyt wyraźnym naciskiem 116 i w nadziei niedopuszczenia ich interpelacyi; którzy zresztą, mając oczy ku widzeniu a uszy ku słyszeniu, widzą i słyszą, co się we Francyi dzieje od pół roku, kto naprzód kroczy a kto się ociąga i popychać daje, ta napuszona, nadęta nieszczerość cesarskiéj mowy nietylko nie czyni dobrego wrażenia, ale nawet nie wydaje się poważną.

Dopiero, gdy szczegółów wykonania i zastósowania dotknął, cesarz raczył izby do współudziału w pracy i przyszłéj zasłudze przypuścić: „Naszém zadaniem będzie zasady postawione (przezemnie) wprowadzić w prawa i obyczaje...“

Daléj wylicza cesarz projekta do praw, które „ministrowie“ — nie ministeryum — mają przedłożyć izbom.

Tu daléj ciągnie cesarz swym autokratycznym tonem: „wójci będą mianowani z liczby członków rad gminnych, wyjąwszy w wypadkach wyjątkowych, przewidzianych przez prawo; w Lugdunie zarówno jak i w podmiejskich gminach Paryża (nie w mieście Paryżu) wybór członków rad gminnych powierzonym zostanie głosowaniu powszechnemu; w Paryżu, gdzie interesa miasta łączą się z interesami Francyi całéj, rada municypalna mianowaną będzie przez ciało prawodawcze...; ustanowione zostaną rady powiatowe...; nowe prerogatywy zostaną udzielone radom departamentalnym; kolonie nawet wezmą udział w tym decentralizacyjnym ruchu; nakoniec prawo, rozszerzające zakres funkcyonowania powszechnego głosowania, oznaczy urzędy publiczne, których piastowanie nie jest w sprzeczności z mandatem deputowanego.“ Wszystko to w formie czasu przyszłego, stanowczo, jak gdyby izby nie miały w tych rzeczach nic już do powiedzenia, jakby nic odmienić lub nawet całkiém zmienić nie [illegible] ak będzie, „tak zostanie“ i kwita.

jako: jedni, klerykalni upatrują, iż cesarz przezeń rozciągnął nad soborem potężne ramię swéj opieki; drudzy, iż chciał dać uczuć soborowi, czego Francya po nim się spodziewa. Większość nie kontenta, że się cesarz w te sprawy miesza, a dowcipnisie zapytują: Jak cesarz może ręczyć za to, co się jeszcze nie stało i co nie od jego zależy woli?...

Nakoniec wśród szumnéj exordy zapowiada cesarz, że sesya, która się teraz rozpoczyna, będzie dokończeniem sesyi nadzwyczajnéj, przerwanéj w lecie; że ma być poświęconą wyłącznie rugom; lecz że po zakończeniu jéj sesya zwyczajna natychmiast bez żadnéj przerwy nowym dekretem otwartą zostanie.

Stronnictwa zgromadziły się dziś wieczorem, każde z osobna dla dyskutowania mowy cesarskiéj.

Paryż, 1 grudnia.

Z. Kiedym przedwczoraj wyprawił list mój o mowie cesarskiéj, wygłoszonéj przy otwarciu izb, obawiałem się, czym przesadził w nucie nagany, jakiéj dokument ten zdawał mi się podlegać. Opinia wydana przez prasę paryską (z wyjątkiem oczywiście dzienników mniéj lub więcéj rządowych) o wiele jest surowszą od mojéj; nie masz wady, któréjby jéj nie zarzucały pisma publiczne:

Najprzód co do formy, dzienniki Journal de Paris, Union (katolicka), Siècle zarzucają zaniedbanie w stylu, (Dzienniki niemiecki właśnie podnoszą wykończoność formy! Przyp. Red. Dz. Poz.), pompatyczność świadczącą o braku treści w ustępach o krajach nadbrzeżnych Środziémnego morza, niejasność, deklamacyą.

Co do treści, powiada Union, „widoczna, że rzeczą, którą cesarz przedewszystkiém miał na celu, było wystawienie naprzód swojéj osoby, swoich prerogatyw, usunięcie ministrów na drugi plan;“ tenże dziennik wraz z kilką innemi, należącemi do umiarkowanych, nie cofa się nawet przed wyrazem „kuglarstwo językowe,“ gdy charakteryzuje cesarską antytezę: „Ja odpowiadam za porządek — wy mi pomóżcie do zbawienia (uratowania) wolności.“ Liberté znajduje, że dość już mówiono o porządku obok wolności, i że czasby już zacząć myśleć o „porządku przez wol-

Sobota, 4 grudnia 1869.

Przedpłata kwartalna
wynosi w Posnaniu 2 tal. 15 sgr., w monarchii ...skiéj 3 tal. 1 sgr. 3 fen., w Austryi 6 guld... w Niemczech 2 tal. 21 sgr. 3 fen., w Francyi ... w Anglii 1 f. szt., w Szwecyi 5 tal. 15 sgr., w ... 4 tal. 2 sgr., we Włoszech 28 fr., w Rzymie ... w Szwajcaryi 25 fr., w Belgii 16 fr., w Turcyi ... w Ameryce 8 dol.

Przedpłata i ogłoszenia
przyjmują się w ekspedycyi; przedpłatę przyj... w monarchii pruskiéj oraz w państwach do zw... pocztowego niemiecko-austryack. wszystkie ur... pocztowe. W innych krajach zaś tylko ... tary, za których pośrednictwem (zob. ...) m... także przesłać ogłoszenia do eksp. Dzien. Poz.

Rękopisma
nadsyłane redakcyi nie zwracają się i będą zniszczone.

... od dla dobra sceny i sprawy powszechnéj ...dczyć się za zmianą dyrekcyi, choćby dla zrobie... doświadczenia, czy inna dyrekcya lepiéj powołaniu ...mu nie odpowie niż dotychczasowa, o któréj już wie, ...go po niéj spodziewać się może. Dość zastanowić ... nad składem osób, należących do spółki pana Ce...ra, dających i pod względem wykształcenia i stano...ka społecznego, i znawstwa artystycznego i zamiło...nia sztuki, i środków materyalnych wreszcie, wszelką ...ojmię, że pod każdym względem szczytnym obowią...om kierowników sceny narodowéj odpowiedzieć są ...stanie. Dość przejrzeć program hr. Cetnera i zobo...wiązania, jakie na siebie bierze tak co do repertoaru, ... i co do komitetu znawców, który zamierza utworzyć, ... i co do stałych konkursów (pierwsza nagroda za ...ie najlepsze oryginalne sztuki 500 dukatów) tantiem ... autorów, premii dla artystów, szkoły dramatycznéj, ...stępów gościnnych najznakomitszych naszych artystów ... Warszawy i Krakowa i t. d., by poczuć się do obo...wiązku poruczenia téj spółce kierownictwa sceny. Nowa ...rekcya pod kierownictwem hr. Cetnera postawi nie...wątpliwie scenę wyżéj, niżby to pan Miłaszewski przy ...najlepszych chęciach kiedykolwiek uczynić był w stanie, ... pewnie nie będzie wozić artystów do Lublina, by tam ...śpiewali „Boże cara chrani!“

Berlin, 3 grudnia.

☐ Na porządku dziennym wieczornego posiedzenia ...dnia 1 grudnia był złożony u laski marszałkowskiéj ...niosek pana Kantaka. Żądał on — jak już wspo...minałem — polskiego języka jako wykładowego dla ...szech niższych klas w Wągrówcu, ewentualnie zaś utwo...rzenia równoległych klas językowych w tym razie, gdyby ...większości niemieckiéj okazała się tego potrzeba. ...mowie gruntownie i sumiennie obmyślanéj a trwają...céj blizko półtoréj godziny uzasadniał szanowny poseł ...słuszne i sprawiedliwe żądania Polaków, którzy, pozba...wieni od tylu lat trzemeszeńskiego gimnazyum tak nie...słusznie, obdarzeni zostali wągrowieckiém gimnazyum ...z niemieckim językiem wykładowym. Odwołując się do ...postanowień izby poselskiéj lat zeszłych, do przyrzeczeń

...placu Maryackim. — W Paryżu (przyjmują przedp...
...C. — **Ajencye do przyjmowania ogłosz...**
W Berlinie: **Rudolf Mosse Gr. Friedrichsstrasse** ... **...iebatsch, Ring.** — W Buku: **St. Bajoński; w ...** **Ostrowie J. Priebatsch; w Pleszewie: L. Zboral...**

Cokolwiekbyśmy Rusi odmówili, Moskwa jéj ...ób obieca. Nie dotrzyma — to prawda! ale ...usini prawdę tę sprawdzą?!

Im więcéj damy, t. j. im mniéj niesłusznie p... ...wać będziemy, tém mniéj Ruś będzie mogła ... wyczekiwać. Dajmy wszystko, to damy wię... ...kwa dać może, a wolność wszystkie głow... ...te z pomiędzy dzisiejszych wymagań Rusin... ... bezzasadne lub dziwaczne, a które opór ... podsyca, upadną i pójdą w niepamięć ...ę.

Rozwijanie narodowości ruskiéj ... ...resie Polski, bo Ruś zawiera w sobie ... skarby bogactw moralnych i materyalnych ...ch i duchowych, które się Polsce przynal... ...od ożywczém tchnieniem polskiego ducha, ...ocnią i odnowią, podczas gdy nienawiść i... ...wemi je lub nawet szkodliwemi czyni.

Nakoniec żywiołem ruskim trzeba owładn... ...iłości, choćby tylko z uwagi na los niesz... ...isiejszéj chwili Podola, Wołynia, Ukrainy i R... . Tam żywioł szlachecki dotychczas wyłączn... ...polskim niesłusznie nazywany, wytępiony do nogi; ... więcéj już krajów tych dla Polski nie uratuje, a P... ...ska pozbywać się ich nie może. Uratować je dla P... ...ski winien i musi żywioł ruski, wszechwładny ... tylko tam, ale i na Rusiach Zadnieprskich i w Nowg... ...rodzie i w Pskowie, gdzie się Słowiańszczyzna końc... Żywioł ruski Rusie pod moskiewskim zaborem będ... dla Polski uratuje niezawodnie, bo on już polski jest od wieków; tylko zamiast go niechęcią i pog... odtrącać i wprowadzać w obłąd, ożywiać ciepłem p... ...skiego uczucia należy.

Nietylko więc wyzuć się należy wszelkiéj niech... do Rusi i Rusinów, nietylko rozwojowi narodowości ... nie przeszkadzać, ale przeciwnie wszelkich sił doło... by nową, odrastającą tę gałęź polskiego dębu ... najszybciéj wzmocnić i do wydania owoców przys... sobić.

Ruś powstająca na duchu i siłach, to w dzis... szych smutnych czasach dar niespodziewany, nieobl... néj wartości, z łaski Wszechmogącego; to nowe z nie... spuszczone nam narzędzie obrony i czynu, ... wschodniéj granicy. Biada nam gdybyśmy ... zmarnotrawili, lub odepchnęli. Pozbylibyśmy się ... ostatniéj deski zbawienia, ostatniego środka ratunku.

W imię Korony, Litwy i Rusi! przestańmy ...

2

rozcią-
drudzy,
po nim
ę cesarz
x cesarz
nie od

cesarz,
kończe-
cie; że
z że po
ast bez
ie.
, każde

rudnia.
mój o mo-
obawiałem
dokument
dana przez
ników mniéj
ą od mojéj;
pisma pu-

ournal de
ą zaniedba-
ie podnoszą
z.), pompa-
ach o kra-
jasność, de-

widoczna, że
iał na celu,
oich prro-
tenże dzien-
arkowanych,
arstwo języ-
ę: „Ja od-
ie do zba-
znajduje, że
ności, i że
przez wol-

ność.“ Liberté w ogóle zarzuca mowie tronowéj obok innych wad wielość ogólników, nie mówiących nic; Siècle, a za nim kilka innych pism oburzają się na wyrażenie „zbawiać, ratować wolność“ — znajdują, że, gdyby nawet cesarz był powołany do zbawienia wolności, to jeszcze wprzódy musiałby ją Francyi dać: trudno bowiem zbawiać to, czego nie ma. W ogóle wszystkie prawie pisma podnoszą punkta, które i mnie na razie uderzyły, a podnoszą je w ten sam prawie sposób, w jaki i ja podnosiłem w ostatnim moim liście. Dawno już we Francyi dokument publiczny nie zrobił tak złego wrażenia, jak przedwczorajsza mowa. Kilka dzienników, między niemi Siècle, zapowiedziało nawet, że więcéj o niéj mówić nie będą, jako o rzeczy nie zasługującéj na poważny rozbiór. Najważniejszy zarzut, który téj mowie robią ogólnie wszyscy, jest jéj anty-konstytucyjność, w chwili, gdy cesarstwo niby na drogę konstytucyjną wejść przyrzekło: cesarz chwytać się zdaje cień swéj dawnéj władzy osobistéj i czepiać się go rozpaczliwie, jak rzeczy drogiéj, którą, choć rozstać się z nią trudno, to jednak nigdy nie powróci.

P. Emile Ollivier dopiął swego. On dziś panem większości — z tą tylko różnicą, że nie ona do niego, ale on do niéj przyszedł, to jest do dawnéj większości, do Rouherystów i mameluków. Program, jaki mąż ten stanu, zdający się własne stanowisko przedewszystkiém mieć na celu, postawił jest zupełną abdykacyą wszelkiéj inicyatywy: nie stawiać interpelacyi, nie wydawać wojny ministrom, nie żądać zmiany prawa wyborczego, spokojnie daléj prowadzić rugi i oczekiwać wszystkiego od liberalnych chęci cesarza. Stanowisko, jakie tym sposobem pan Ollivier sobie uczynił, jest nadzwyczaj ślizkie i zdaje się zapowiadać prędkie zakończenie jego politycznéj karyery: nie na skale, ani nawet na piasku zbudował on dom swój, ale na żywiole jeszcze mniéj stałym niż „przewrotna fala,“ wedle wyrażenia poety, bo na frakcyi w izbie, która próby nowych wyborów wytrzymać nie może.

OZNAŃS

POZNAŃSKIEGO:
aj". — F. H. Richter, księgarz i nakładca Strzechy we Lwowie
arnia H. Bender, 8 Little Newport Street, Leicester Square
W Krakowie n. M. Daabe & Comp. — W
Ladisław Ciez[illegible]; w Chorzowie: F. W. Bas[illegible]
kiewicz.

Nadmienię jeszcze, że pan Stanisław Kunasiewicz obszernéj, bardzo starannie opracowanéj mowie, wykazywał potrzebę zajmowania się staranniejszego pamiątkami historycznemi w mieście i kraju naszym i postawił wniosek, aby w sekcyi historycznéj towarzystwa utworzyć osobny oddział archeologiczny. Wniosek ten, poparty przez naszego archeologa p. Schneidera, został odesłany do wydziału, gdyż p. Romanowicz słusznie zauważał, że skoro jeszcze sekcye nie są zorganizowane, nie można o organizowaniu oddziałów tych sekcyi stanowić.

Więcéj niż sprawami towarzystw naszych zajmuje w chwili obecnéj powszechność nasza sprawą teatru. Wiadomo, że losy sceny naszéj zawisły teraz od rady administracyjnéj fundacyi Skarbkowskiéj, która ma albo na dalszych sześć lat wydzierżawić teatr dotychczasowemu jego dyrektorowi p Miłaszewskiemu, albo oddać w ręce spółki, na któréj czele stoi Eugeniusz hr ...ner a która ubiega się wspólnie z Miłaszewskim o objęcie dyrekcyi teatru. O innych kompetentach nie ma co mówić, gdyż ci, którzyby mogli, ci nie chcieli

... on ...
...dzyć się ...
... doświadczen...
...emu nie odpo...
...go po niéj ...
... nad składem...
...ra, dających...
...ka społeczne...
...nia sztuki, i ...
...ojmię, że p...
...go kierowni...
...stanie. Dość...
...azania, jakie...
... i co do kon...
... i co do sta...
...ie najlepsze ...
... autorów, p...
...stępów gości...
Warszawy i ...
...ązku poruczen...
...tkeya pod ...
... niewątpliwie scenę...
... najlepszych chę...
... pewnie nie b...
...śpiewali „Boże...

Na por...
dnia 1 grudn...
... wniosek pana ...
... działem — p...
... trzech niższych...
... czenia równoleg...
... względności ...
... mowie grun...
... blizko półt...
... słuszne i spraw...
...eni od tylu ...
... słusznie, obda...
... niemieckim j...
... postanowień izb...

8. Grudnia 69 r.

Kochany Panie. – Wczoraj wysłałem list – a dzisiaj miałem
Ci przesłać Memorjał co do Summy Tyszkiewicza – tego rozpo-
częty tę... na skale – ale cóż, kiedy przeczytałem dzisiejszy
Dziennik Poznański – ...niemogę wytrzymać i chwytam za
pióro – by zwrócić Twoją uwagę na wiszącą nad nami a nas
wszystkich Polaków dotyczącą Kwestyą. – Ja jestem jak ów zdrow
i przy całych zmysłach – którego osadzono za kratą w więzieniu domu
wariatów – patrzy mi się wcale – i dostaję ataku gorączki gdy widzę
co nam zagraża – co grozi sprawie polskiej – a jestem bezsilny
i niemam głosu – ani powagi – by zwrócić uwagę tych któ-
rzy mają w ręku losy Ojczyzny – a błądzą – i z powodu sterują drogi.
Lecz ty Panie Kochany – Ty masz ustaloną popularność – ty stanowisko
powagę w Kraju – głos twój trafi do przekonania i pociągnie umy-
Twoim Obowiązkiem jest głos podnieść i prostować sejczas
ki! Utrzymujesz że nie jestem „politykiem" lecz te kwestye na
polu politycznym tak jasne tak dostępne że potrzeba być jedynie
rozsądnym o zdrowych zmysłach by jasno przejrzeć i wydać
wyrok. – Jedną z tych kwestyj – jest sprawa Galicyi. –
Ci do Mnie tuż „ideologiem" i przyznaję o „sentymentalizmie po-
litycznym" są sami wszystkimi ideologami – przeczytaj artykuł
Dziennika!!! – porównaj taktykę z Autorem druku – wyjętym
z mych „Studyów dyplomacyi współczesnej" które Ci kiedyś przesła-
łem. – Przeczytaj jedno i drugie – i wydaj wyrok! Pisząc studya
jak widzisz Kochany Panie nie omyliłem się (strona 87) twierdząc
„– Austrya szybkim krokiem na teraz zmierza do wyswobodzenia
Galicyi –" że ks. Beust (strona 93) – „będzie wiernym i szczerym agen-
tem Napoleona III w rządzie Austryi we Włoszech w jej kierunku a jednocze-
śnie wznosi fundamenta w Galicyi przyszłej niepodległej Polski –"
Dzisiaj broszura Ministra Giskry jasno nam odsłania cele
i dążenia Beusta i wskazuje „owe fundamenta"! lecz jeśli
pisząc w 1866 r. studya ostrzegałem i protestowałem przeciw (str: 92)
„– błędnym zdaniom Dziennika Poznańskiego – i tych którzy Polskę
„dziś jeszcze niewyklutą z jajka... chcieliby stawiać na czele
„ pobratymczych szczepów słowiańskich – a tym sposobem
„ uzurpować chcieliby jedyne dziś z prawa Austryi
„ przynależne miejsce naprzeciw Rossii –" – tak też
dzisiaj – błagam Cię – zaklinam drogi Kochany

Panie – ujmij pióro do ręki i we własnem imieniu
zacznij twój „Tydzień" od zaprotestowania przeciw
zgubnym głupim tendencyjnym doktrynom Dziennika i jego
Korespondentów. — P. Ziemiałkowski najpierwszy jest mężem
stanu – pojmuje stan jest. i Gołuchowski istotne potrzeby Ga-
licyi – ci Panowie widocznie działają na mocy wskazówek
czerpanych z góry... porozumiewają się z Ministrami w Wiedniu
i dlatego tak jasno widzą! Ale ci – (to błędna) perorują po gazetach
że oddaniem Galicyi (których celem jest sami piszą jest silna Austrya)
jest stawianie oporu i robienie trudności Ministrom
austryackim? Jest to jedno pogodzić z drugiem? – Jeżeli
Ministrowie uznali (w interesie Austryi) dać Autonomię Galicyi i „z Polakami zawrzeć
pokój taki jak z Węgrami" oto w celu wzmocnienia Austryi
Jakim prawem ci którzy chcą tegoż wzmocnienia Austryi – odradzają
Galicyi, i odwodzą ją od pojednania i pogodzenia
się z Austryą? – Jakim prawem uważają się za rozumniejszych od
Ministrów austryackich twierdząc: że sojusz z Polakami a po-
minięciem Czechów – stanie się powodem „Osłabienia Austryi"?
Polska jest silna tradycyą! – a my – którym nam dają (między Europą Polską środkową z Czechami Bałkanami Sławianami)
chcielibyśmy z ręki starego czołga przyjmować jakiekolwiek ustępstwa
1º Bierzmy – 2º Nie dajmy by nam potem odebrano co nam
teraz dadzą. — To jest polską polityką i rozumem stanu. ale
odmawiać gdy nam chcą dać – przez wzgląd na to że Czechom jednocześnie
nie dają – to istna głupota która publicznie raz jeszcze da do-
wód że Polacy nie mają zmysłu politycznego. – Drogi tyka
Kiedy tego dają! Lecz czyż nie ślepota obyczajowa dziś rozczulać się
na czasie – w agoniach śmiertelnych ostatniego oddaje ducha... stawa-
li w roli protektorów młodych braci Czechów – którzy gdy
ich interes jest w grze – jadą do Moskwy bankietować na grobie
i na zgliszczach Narodu! Nawiedź Pan czy Stańczyk i ideolog?
by Dziennik i jego Korespondent? Sprawa jest niezwycza-
jnie ważna – Delegacya w Wiedniu jeżeli zrobi krok
fałszywy... odwlecze i ogłosi całą katastrofę Europejską!
Delegacya Galicyjska szczerze i stanowczo zawierająca sojusz
z Austryą – na podstawie unii personalnej – jedynie z Dy=

naszej słabości — Może wszystko dzisiaj niesłychanie dużo...) Może bowiem Galicya przybrać taką nagle postawę że wlęknie bezwłocznie Austryę do wojny z Moskwą!) Jestże tu czas do oglądania się na Czechów? Czy warto czy dzisiaj Galicya robiąc akt zgody z Ministrami i uzyskując kompletną autono-mię... stanąwszy raz na silnych nogach w pozycyi niezawisło-go sprawie (jak Węgry) kraju — jeśli uzna za potrzebę — niebę-dzie mogła zgoła zmienić swej polityki i podać z kolei rękę tym Czechom? Wtedy gdy sami będziemy silni — i przyjaźń nasza — i pomoc — będzie szacowną i konserwatowaną — bez dzisiaj gdy Galicya jest słabą i zależną czy ma prawo w polityce rządzić się sentymentalizmem?

Drogi Panie! Kwestya słowiańska (powiadam) jest tak ważną że przed nią bledną wszystkie inne... Ultra-montany — Jezuici — Kwestya socyalna — liberalna — słowem wszystko — winno zdaniem mojem pójść na stronę — a każdy Polak który w Polsce stoi na wy-żynie socyalnej pozycyi — a My tam Panie stoicie — Każdy kto ma wpływ i wyrobione u Nas zaufanie, powinien wziąć tę sprawę do ręki: — Dziennik Po-znański czyli jego korespondent pisze że nadchodzi „ważna chwila nietylko dla interesów Galicyi lecz dla Polski całej, — która potrzebuje silnej i potężnej Austryi...” By wzmocnić Au-stryę P. minister Giskra „ofiarując Galicyi wszystko więcej niż rezolucya wymaga, — samorząd „autonomię, swobodę rozwijania się narodowego, prawie... niepodległość zupełną...” Ten korespondent przyznaje że „można osnuć w obec niespodziewanego (i jam się spodziewał) ta-kiego zdarzenia — a następnie dodaje: — „Ale broń nas Boże od takiego kompromisu —” i „od ustępstwa tak drogo okupionego” — „kosztem innych” kosztem Czechów! — Ależ zaraz poniżej kilkanaście wierszy pisze: „Naoczne poświęcenie Czechów przyczyni-łoby nam inną jeszcze pośrednią stratę. — Nawet opuszczeni Słowianie austryaccy nie dadzą się tak łatwo zjeść Niemcom... Opuszczenie to przywiedzie ich do ostateczno-ści a z tąd cały szereg walk i sporów z tąd ciągła i coraz większa niemoc Austryi! „A my potrzebujemy Austryi silnej!” Gdzież tu logika? Mamy nie przyjąć naszej nie-podległości w Galicyi — z obawy by nie zaprzepaścić Czechów. — Gdybyśmy opuścili Czechów i stali się silnymi, niepodległymi, wolnymi — „Czechy nie dadzą się mimo to zjeść Niemcom” Jeżeli tedy że nie mamy obawy o Czechów, „bo ci się zjeść nie dadzą” dla czego nie przyjmu-jemy kompromisu z Austryą? Bo pisze korespondent „— między Austryą i Czechami przyjdzie do walk i sporów — a z tąd „ciągła i coraz większa niemoc Austryi — „Ależ ministerstwo ofiarując Galicyi „niepodległość i autonomię — działając na korzyść Austryi — w jej interesie — w celu wzmocnienia jej potęgi — z tąd że my mamy więcej dbać i niepokoić się o skutki tego kroku — aniżeli Ministerstwo austryackie? Dla czegóż więcej pieczo-łowitości o Czechów mamy się własnej wyrzec niepodległości — dla czegóż więcej oba-wy o los Austryi i jej siłę — mamy odmawiać — i odpychać wolności auto-nomii i swobody — gdy nam sama Austrya we własnym interesie ofiaruje te skarby? Jestże tu logika? — Dalej pisze korespondent: „— Poświęcając Czechów na łup centra-listom (i „którzy się zjeść Niemcom nie dadzą”) popchniemy Czechów na nowe wystawy etnograficzne — „Skorszej podróży!”... i cóż z tąd? — żeby jeszcze przyjaciółmi stało-ście poniżyły Moskwę i Austryę która ma Francyę za plecami i Włochy... a która w dowód że jest pewną siebie gdy śmie zawierać publiczny sojusz z Galicyą, i pod nosem Moskwie sama tego rodzaju proponuje Polakom kompromisy! —

Dalej pisze korespondent „pewną jest rzeczą że tylko Polska wierna swej misii może świat zbawić od panslawizmu moskiewskiego – Polska tylko jedna – może zgromadzić około siebie bratnie plemiona sławiańskie – i uchronić je od wpływu Mongołów –" Piękna zaiste perspektywa w tych słowach dla Austryi!.. Tego rodzaju zdania polityczne – wierzaj mi Panie gdy się rozgłaszają i wpajają w umysły Polaków – są szkodliwsze dla naszego politycznego bytu w przyszłości od plag i szubienic Moskiewskich!.. Po tego rodzaju ujawnione dzisiaj polskie pretensye – dojdą do myślenia Panom Beustom i Habsburgom więcej – niżeli Moskiewskie etnograficzne wystawy!.. Mój Boże! My dziś w grobie... Mamy świat zbawiać – Mamy „zbawiać Europę od Panslawizmu"! Mamy „zbawiać" Austryę! Mamy „zbawiać" „bratnie sławiańskie plemiona!! Ale ktoż tym czasem ma nas zbawiać?!.. Austrya? A razie? Abyśmy kiedyś „zgromadzili około siebie" jej Czechów, Dalmatów, Sławonian i. d. d.? My potrzebujemy dziś „silnej Austryi" na co? Abyśmy się zbawili... a potem nawzajem ją rozebrali?.. Zaiste głupią byłaby Austrya by chciała nas zbawiać – niosąc dowody że ogrzewa na swem łonie zmarzniętą żmiję!.. Dziś zatem chodzi o danie dowodu Austryi czy chcemy „siebie zbawić dla siebie" czy pierwsze chcemy wybić się na wolność i niepodległość w celu – pogrzebienia na przyszłość Austryi. – Jeżeli chcemy siebie – to jest Polskę dawną zbawić – Austrya poda nam rękę – chce z nami zawrzeć sojusz i ofiaruje „Niepodległość" Galicyi. – Jeżeli przyjmiemy i poruszymy Czechów – to będzie dowodem że szczerze zapatrujemy się na własny interes – żeśmy politycznie doszli do rozumu i wyzbyliśmy się jedynie i wyłącznie nie polsko-panslawistycznym lecz polskonarodowym interesem – jeżeli dla mrzonek i sławiańskich sympatyi – odepchniemy dziś rękę podaną z wiedniem – to stosunki Austryi w tym stosunku mogą mieć że łatwiej stać niewierne z bronią w ręku nareszcie barbarzyńskiej Moskwie – jak wskrzeszać Polskę by z niej kiedyś... znaleźć się w strasznej walce o wpływy nad Czechami i podudaniem… … poddanymi Habsburga. –

Wybacz mi drogi i kochany Panie że Cię tak długo męczę moim korespondowaniem. – Ale twój wzgląd – że ja gdy przyjmuję Ciebie bez wyjaśniania spokojnie rozpisuję – z tem zbaczając tobie i z tobą podzielić to co każde z kierunku widzieć i odczuć powinni. – Byłbym szczęśliwym gdyby głos mój trafił do Twego przekonania – bo z lat wielu i z poznania pióra każde słowo trafiło by do celu – do serca i przekonania rodaków. – Całą duszą Twój Boleslaw Gliwicz

Jednocześnie oddaję Kapoczka pierwszy zeszyt po Niemiecku wydania Dyar którym uprzedził z dawna. – Na żądanie Ministerstwa Pruskiego objawione mi w Berlinie – wydaję tę książkę w języku Niemieckim. – Pan wór wydaje ją swoim kosztem – a rozdaje całą edycyą darmo – doniósł mi Kochany Pan czy mogę Ci przysłać (co najwięcej) exemplarzy w celu – aby takowe gratis między Niemców rozesłać jak najwięcej. – Wszak darmo każdy przyjmie książkę? Napisz ile Exemplarzy będzie w stanie rozdać za przyjęte. –

15 Grudnia 1869 ~~230~~ 88

Mościwy Panie. – Przeczytam Ci korrespondencyą otrzymaną z Paryża 8 Grudnia przez Korrespondenta Dziennika Poznańskiego – we dwa dni potem 10 Grudnia Minister francuski wygłosił bardziej deklaratywną mowę – którą Ci w oryginale przesyłam zarazem... Zechciej łaskawie jedną – i drugą przeczytać – porównać. –

Nie tylko że nie wymagam byście drogi czas wasz poświęcali odpowiadaniem na listy moje – ale wyraźnie zastrzegam sobie abyście bez żadnej uwagi odpowiedzi (korrespondencyi) – jeżeli raczycie przeczytać o co proszę i co wam nadsyłam – jak tak uczynicie i będziecie wam dostatecznie jestem. – Ten właśnie tego że pisać Mościwy Panie tak często zabieram się – iżby się obciążać nad siły pracą – nie mam niemałej woli chwili na przeczytanie Dzienników Bezpartyjnych codziennych – Rozumie się z dnia na dzień.

Rozumiem że dla was wielkie rzeczy abyście mogli czasu do czasu odebrać list mój i zwrócić uwagę na to co uważam za stosowne aby uwagi waszej nie uszło. – Teraz gdy będziecie wydawali „Tydzień" bez więcej potrzebujecie być powiadomieni o tem wszystkiem co się dzieje na świecie politycznym – a czytanie sprawozdań posiedzeń wszystkich w Europie izb parlamentarnych i sejmowych – zabiera dużo czasu – tego tak mało go macie!.. Oto powód który mnie skłonił do tego że tak natarczywie zasypuję was mymi korrespondencyami. – Nie mam

spotkanego błyskiem burzy która podziałali
na zdanie — albo ażebyś Pan przywiązywał
wagę do tego wszystkiego co jest mi ważne-
uważam — Ale będę że we wszystkich naszych
naszych listach i słowach niezachwiany
zawsze Coś znalazł mówi co uznać —
za godne uwagi Twej i głębszego zastano-
wienia. —
Tymczasem Mu Pan Prospektem ja
upewniam Pana że było przedtem tam
przemawiałam. Pod Naszym
Rokiem do Skrzyń — to Twoim tylko,
przedtem — ale dotąd nie miała. Aby
sobie zaś zdarzyć zawsze tej że
wszystkim swoim kształconym
którzy wiem — że trzymać będę —
Ukończywszy tuż po Nowym Roku
zawsze będę Wam przysyłać dodatko
we listy Szkół i będę zbierać gro-
sze dla Was. — Po Dzienniku widzę
nadzieję że Tydzień przedtem szczęśliwy
ale zawsze trzeba żeby już też otwarta
ta gazeta na korytarzu — to lękam
się wkrótce pisywać jak na wody

stanie porządku jedynie —
Niewiem kochany Panie, czy mógłbym
pana, by na dłużej do napisania
artykułów w angielskie politykę
galicyjskiej — Ja dotąd na stosunki
Galicyi spoglądałem bez wielkiego
zapału. bo dla mnie zawsze była
to kwestya drugorzędna — Widzę że
Galicyi wielkim kredytem — że mi
niektórymi kontaktami w Węgrzech —
i sympatii galicyjskich niepomyślnych
zbyt wczesnej uwagi — bo bez sprawy
Galicyi kwestya stoi na sile
wagach pewna obawa francuska
i Włochami — [illegible]
pisałem to wszystko co by
dziwało ten związek — Dziś atoli
jak teraz to napisałem — jest do
żadna chwila by delegaci do
Rady [illegible] dali świadectwo
zwracaniu [illegible] zasada
[illegible] zasad polityczny.

Jeżeli rządy chcą aby Galicyjanie znani
szczególniej w Wiedniu ~~[illegible]~~ rozum-
nym i energicznym działaniem
którym pierwsze ~~[illegible]~~ sprzedawanie skutkiem
naszych spraw i celów — z drugiej strony
niem i to szlachta zbawiona być musi
i będzie choćby nawet taliary działali
wbrew własnym interesom, tak
jak Włochy [illegible] porażki Nad
Custozą i Lissą otrzymali Wenecyę
u Dunaju [illegible] działu w woj-
nie 1866 r. — uzyskało powagę
V. tej w [illegible] traktacie. —
Gdy przeto pewnej drogi czy błędnie
przyjęta delegacyi w Wiedniu i opinia.
publiczna w Galicyi — zawsze trafią
do celu — bo cel w Paryżu wszystkich
u Europy z tej drogi zejść nie
może na której 13 [illegible] Napo-
leon III i z której zejść mu nie do-
zwoli. — Od naszej najwyższej kolizyi jedynie spo-
dziewam się lub
oczekiwanie
[illegible] Szczerze Was szanujący

Zygmunt [illegible]

Jeżeli Mam jako [illegible] lub [illegible] jako Mabenyad
[illegible] do obrabiania kwestyi Galicyjskiej wskazanie [illegible]
lub [illegible] koszt [illegible]

10 Décembre 1869

... électeurs [illegible]

Voilà les faits que M. le comte de Bouville trouve très naturels. Votre 4e bureau les a déclarés tout au moins regrettables. Il faut que la Chambre [illegible]

Son Exc. M. de Forcade, ministre de l'intérieur. [illegible]

M. J. Ferry. [illegible] gouvernement [illegible]

[illegible] ments, signés [illegible] où il est beaucoup [illegible] laquelle [illegible]

M. Dréolle. Je demande la parole.

Son Exc. M. de Forcade La Roquette, ministre de l'intérieur. M. Dréolle [illegible] interpellé que mon devoir est de prendre la parole. Parlez! parlez!

[illegible] mable, n'acceptant pas la [illegible] lesquels je n'ai pas été [illegible] (Très bien! très bien!)

[illegible] me prononcer, quant à l'avenir, sur [illegible] Une situation nouvelle [illegible] agir et résister.

[illegible] républicain, et si je voulais reprendre [illegible] de M. Ledru-Rollin, vous verriez comment on entendait la candidature officielle alors.

Nous discutons aujourd'hui sur des faits de détails; [illegible] commissaires ou sous-commissaires du Gouvernement [illegible] candidats [illegible] par le Gouvernement. (Très bien! très bien! — Bruit à gauche.)

A cette époque on voyait, dans un seul département, celui de l'Hérault, 140 maires révoqués pendant la période électorale par un commissaire général, candidat lui-même. (Nouvelle approbation et nouvelles interruptions.)

[illegible] et j'examinerai comment dans les élections de 1869 nous avons compris la candidature officielle. Je fais appel à vos souvenirs. En avril dernier, j'ai été interpellé sur cette question à plusieurs reprises. J'ai [illegible] d'une manière [illegible] et, je le crois, avec l'approbation de la Chambre, en homme qui n'abandonne pas les choses [illegible] d'un gouvernement qui a le droit de se [illegible] et d'exercer sa politique dans les candidats qui la [illegible]. Je crois que tous les ministres seront appelés à défendre les mêmes principes, sauf la question de mesure.

Mais en même temps, j'expliquais que la candidature officielle devait toujours puiser sa force dans les sympathies des populations. J'invitais les fonctionnaires à faire appel à ces sympathies, repoussant tous les moyens d'intimidation et de corruption. (C'est vrai! — Très bien! très bien!)

Eh bien! ce que j'ai dit, je l'ai fait. La pression administrative a deux manières de s'exercer : sur les maires, sur les populations.

Sur les maires d'abord. Vous pouvez vous rappeler combien, à des époques précédentes, les révocations et les suspensions de maires avaient été [illegible]. Je me préoccupai de cette situation, et le 3 mai 1869 j'adressai aux préfets une circulaire pour les engager, au moment des élections, à éviter autant que possible [illegible] qui pourraient être considérées comme ayant un caractère politique. (Très bien! très bien!)

Voilà la pression qui a été exercée sur les maires. Pendant les élections, cinq [illegible] ont été suspendus, et tous des faits [illegible]. Les maires ont adopté librement tel ou tel candidat. Quelques-uns ont été candidats eux-mêmes. On a fait appel à [illegible] des maires, on n'a pas exercé de pression sur eux. (Nouvelle approbation.)

J'arrive aux populations, à ces populations des campagnes qui sont la force de notre armée, et, j'oserai le dire, la moralité du pays. (Très bien!) Je les ai entendu présenter comme ignorantes, comme incapables, comme se vautrant dans l'[illegible]. Oui, ce spectacle, je l'ai vu, mais c'est dans les villes. (Très bien! très bien!) dans les villes [illegible] toutes ces attaques aux principes [illegible] sent la propriété, la liberté des personnes, la société tout entière.

[illegible] que peut courir le suffrage universel, ce n'est donc pas de la part des campagnes, c'est de la part des villes que je les redouterais, si un gouvernement vigoureux, fort de son droit, n'était pas [illegible] (Applaudissements.)

[illegible] exercée sur les [illegible] des électeurs.

Eh bien! mes paroles, elles ont été [illegible] et répandues partout. — Indépendamment [illegible]

[illegible] [illegible] croupière : je tie[illegible]

[illegible] aux préfets pour leur recommander de faire installer des boîtes de scrutin dans toutes les communes, et que le ministère de l'intérieur a envoyé environ 200 boîtes dans des communes pauvres.

J'arrive aux élections de la Gironde. Ici je rencontre deux griefs : les bulletins de vote sous enveloppe et la lettre relative aux bandes de malfaiteurs.

Le premier de ces faits, l'envoi de bulletins, est un fait spécial à la Gironde et personnel au préfet. Si j'avais été consulté, je n'aurais pas hésité à dire que le préfet se donnait beaucoup de mal en ajoutant un si grand nombre de signatures à toutes celles déjà trop nombreuses qu'il a à donner chaque jour. Ce procédé, je ne l'approuve pas, mais j'ajoute qu'il n'a aucune chance de se généraliser.

Quelle est maintenant l'importance du fait? Est-ce un acte d'intimidation, une injonction adressée aux électeurs? Je ne le pense pas. Je ne pense pas que les populations de la Gironde, qui ne sont pas si naïves qu'on a voulu le dire, aient vu, dans l'envoi sous enveloppe de ces bulletins de vote, une injonction du préfet pouvant les déterminer à voter.

Je crois au contraire que les populations n'aiment pas de tels procédés. J'ai souvent déclaré qu'ils compromettaient l'administration, qu'ils nuisaient à l'élection, surtout dans un département qui a, comme celui de la Gironde, à un très haut degré, le sentiment de l'indépendance.

Mais le but du préfet était-il d'intimider? Je crois, quant à moi, qu'il entendait seulement stimuler le zèle de certains électeurs. (Bruit à gauche.) Je n'approuve pas, je le répète, j'explique. Oui, c'est un fait regrettable et je m'associe, sur ce point, à l'opinion du bureau; mais est-il de nature à invalider l'élection? C'est celà!

Je passe au second fait. Celui-là est beaucoup plus grave, car il n'y a pas de doute possible : ou c'est une [illegible] déplorable ou c'est un acte légitime. Il n'y a pas de milieu. Eh bien, je crois que c'est un acte légitime, fait consciencieusement par un administrateur qui croyait à une agitation grave dans son département. (Dénégations et interruptions à gauche.)

Quelle était la situation? Le département de la Gironde n'était pas le seul qui fût profondément troublé. (Nouvelles interruptions sur les mêmes bancs.) A Paris, il y a eu des bandes de malfaiteurs; elles ont été condamnées par la Cour d'assises. A Saint-Étienne, il y a eu pillage et incendie du collége des frères, dans la nuit du 24 mai. Et le préfet de Saint-Étienne [illegible] sera, sans doute aussi, accusé et que j'aurai l'honneur de défendre, a reçu, à cette occasion, les remercîments du journal l'*Éclaireur*, qui représente l'opinion la plus avancée du pays.

Il y a eu des troubles à Arles, à Amiens, à Lille, à Nantes, à Bordeaux. A Bordeaux, deux bandes de malfaiteurs, sur le quai des Chartrons, ont jeté les [illegible] dans le fleuve. L'existence des malfaiteurs n'était donc pas imaginaire. Nous avons vu des [illegible] graves et [illegible] les [illegible] trouve que [illegible] relever [illegible] et au centre.)

M. Jules Favre. Y a-t-il eu des poursuites?

M. de [illegible], conseiller d'État, commissaire du gouvernement. Oui, il y a eu des poursuites et des condamnations à Bordeaux.

M. le ministre. Et le journal la *Gironde* qui [illegible] du préfet d'une [illegible] dans sa première page, se plaint amèrement dans la seconde, des [illegible] commis à Bordeaux, accusant l'autorité de laisser les voleurs [illegible] qu'elle emploie [illegible] aux élections. (Nouveau bruit [illegible])

M. Gambetta prononce quelques paroles, qui sont [illegible]

M. le ministre. Je n'ai pas entendu l'interruption de M. Gambetta.

M. Gambetta. Je vous ai interrompu et je le regrette, car [illegible] pour [illegible] Je dis que l'explication [illegible] la *Gironde* est [illegible] et de vous et de cette Chambre. (Bruit.)

M. le ministre. Le journal la *Guyenne*, qui est [illegible] de l'opposition, a fait lui-même un rapprochement piquant entre ces deux articles de la *Gironde*, l'un se [illegible] contre les [illegible], l'autre, de la circulaire du préfet, qui [illegible]

[illegible] les agents électoraux [illegible] la république. [illegible] de la [illegible]-Loire, les électeurs [illegible] renversent [illegible] monde n'a pas été plus ou [illegible]

[illegible] se tourne vers la [illegible] vous n'avez pas le droit de [illegible] (Bruit.) Devant [illegible] qu'elle [illegible] nos [illegible] pour [illegible] leur opinion, [illegible] le baptême du suffrage [illegible]

[illegible] de la pression [illegible] les élections de 1869. [illegible] comme [illegible] Nous [illegible] (Vive approbation.) [illegible] l'Empire est [illegible] depuis un an, par [illegible]. Nous savons ce que [illegible] fanfaronnades, [illegible] en face, [illegible] réduisons à l'impuissance. Voilà pourquoi nous avons la confiance de pouvoir fonder la liberté, c'est-à-dire de réussir là où tous les gouvernements ont échoué. Je ne sache pas que jamais un gouvernement en Europe, le gouvernement républicain lui-même, soit resté aussi droit, aussi [illegible] en présence d'attaques aussi violentes, d'attaques aussi insensées. (Vifs applaudissements. — Bruit à gauche.)

Vous bravez que [illegible] à la tribune, j'y suis, je tiens à m'expliquer complétement. (Très bien! très bien!)

J'ai dit les raisons de ma résolution; je vais dire celles de ma confiance.

Je suis de ceux qui ont applaudi aux réformes, et qui veulent y dévouer leur vie; je pense, et [illegible] qu'il y a quelque chose de plus [illegible] personnel : c'est le [illegible] pour le [illegible] dans ce pays; la gloire de cette grande œuvre, elle a séduit [illegible] gouvernements, tous tour à tour y ont échoué [illegible] même.

La Restauration y a échoué, malgré le génie de Royer-Collard, l'éloquence de Lainé et de Martignac. Le gouvernement de Juillet y a échoué, malgré l'éloquence de MM. Thiers et Guizot, malgré la fermeté de Casimir Périer. Le gouvernement républicain y a échoué, malgré de grands caractères qu'il comptait dans ses rangs et que je respecte. (Très bien! très bien!) Notre [illegible] ambition, c'est d'être plus heureux, plus habiles et plus résolus. (Nouveaux applaudissements.)

Nous avons dix-huit années d'existence. Ce passé vous le jugez sévèrement; nous, nous le saluons avec respect, car il a donné au pays la sécurité et la prospérité. Mais nous entendons évoluer, marcher en avant et nous affirmer dans cette voie nouvelle pour en faire sortir l'Empire fondateur de la liberté. (Longs applaudissements.)

Cette marche en avant n'est pas un incident du [illegible]; elle est la suite d'actes dont le premier remonte à 1860.

La liberté ne se fonde pas avec de grands mots, avec ces programmes à la fois naïfs et solennels dont nous avons entendu la lecture au début de cette séance. (Très-bien! très-bien!)

M. Raspail prononce quelques mots qui ne sont pas entendus.

M. Henri Rochefort. La Convention a sauvé la France!

M. le ministre. Je ne parle pas de la convention. J'examine les conditions générales de la liberté. [illegible], pour la fonder, a voulu marcher progressivement, il ne s'est pas précipité vers elle avec la [illegible] des hommes de 89 et de 91. (Bruit à gauche.) C'étaient assurément des hommes d'un grand courage, mais c'étaient des hommes naïfs, imprudents et légers, qui n'avaient pas d'expérience, qui ont laissé de leur main pure et défaillante la monarchie descendre dans la République, et qui n'ont pas su écarter la liberté de la [illegible] où elle s'affaissait pour y rester longtemps.

Aujourd'hui, je le constate à l'honneur du pays, il veut marcher vers la liberté avec prudence, avec [illegible] résolution et confiance, [illegible] dans le progrès des mœurs publiques, car ce grand pays qui a été mêlé à tant d'agitations, [illegible] l'expérience désormais, et quand [illegible] révolution, il l'écarte, il la condamne au silence. (Très bien! très bien!) Il a vu des journaux proclamer la république et dater même leurs numéros du millésime républicain, comme en 1814 le père Loriquet supprimait l'Empire au profit du règne de Louis XVIII.

Le pays voit ces agitations fiévreuses, il voit ces [illegible] ces naïvetés; mais il ne s'en trouble [illegible]

[illegible] L'ordre,

[illegible] répondis; aidez-moi à sauver la liberté. » (Applaudissements.)

Je me suis laissé entraîner un peu loin de l'objet spécial de la discussion actuelle; je demande la permission d'y revenir. J'ai dit ce que je pensais de l'acte reproché au préfet de la Gironde, mais je ne puis y voir, en le rapprochant des circonstances où il s'est produit, que l'acte légitime d'un fonctionnaire occupé de l'intérêt général.

Cet acte a été diversement apprécié, même dans votre bureau, et je le conçois, mais je ne crois pas qu'on puisse y voir un fait de nature à faire annuler l'élection d'un député qui a obtenu une majorité de onze mille voix. (Longs applaudissements plusieurs fois repétés. — M. le ministre, retourné à son banc, est entouré et félicité.)

M. Jules Favre. Ce n'est pas moi qui me plaindrai de ce que le discours de mon honorable ami M. Jules Ferry a amené à la tribune M. le ministre de l'intérieur.

M. le ministre nous a fait entendre des déclarations dont l'importance ne peut échapper à personne et qui n'avaient pas besoin d'être rehaussées par le talent que l'orateur a montré.

Le Peuple Français —

PLUS IMPORTANTE MAISON

renommée pour le

U L'ON S'HABILLE LE MIEUX ET

C'EST LA MAISO

GO

OIX-DES-

la rue : une toute petite entrée et

affaires les plus considérables à des

EN VENTE AU

LETS NOUVEAUTÉ LAINE, 4. 5 6 et 7 fr

STONS, MODE EN CHINCHILLA TRÈ

STONS CHINCHILLA EXTRA-FIN, ga

QUETTE HABILLÉE ÉDREDON NOIR

ALETOTS ÉDREDON NOIR & B

ENTIÈREMENT SOIE RICHE, C

vêtement ayant une valeur d'au moi

GMENTATION. — TOUT AR

n maison n'est pas

ORD. — ROYAUME DE PRUSSE.

[illegible] et [illegible] de la ville [illegible], 5.000 ont été souscrites.

Les 15,000 qui restent sont

émises à 230 francs

REMBOURSABLES PAR TIRAGES TRIMESTRIELS

à 500 francs en 65 ans

Rapportant 25 FR. d'intérêt

Payable en or en janvier et en juillet

A PARIS, A LONDRES, A BERLIN.

Ces obligations reposent, en premi ligne, sur 62,725 mètres de terrain, s tous les immeubles et établissemens la Compagnie.

L'intérêt de 25 fr., le rembourseme avec prime de 270 fr. par obligation so garantis par [illegible] évalué dès à présent [illegible] fr. 45 c., avec une au mentation certaine toujours croissante

L'honorabilité des membres du Cons d'administration, composé d'hommes p

s douteuses, que l'on doit saisir avec emp antie, un revenu d'environ neuf pour a que 15,000 obligations à placer, les de scription serait ouverte pendant cinq jours nt le 10 décembre courant.

E 1869

Dernier cours
510 50
515 .
104 .
101 ..
507 .
[illegible]
161 25
145 ..
520
351 25
2.14 50
349 75
1110
337 .
248 .
340 .
165 .
349
532 50
334
335 .
536 25
340 .
338
324 50
336
310
312 25
310 ..
297 .

VALEURS DIVERSES		Précéd. clôture.	Dernier cours.
FONDS ÉTRANGERS			
Belgique, 4 1/2..	j. nov..	103 ./	... ./.
Espagne, ext. [illegible]	j. janv..	26 /	26 /
— dette int.	j. janv..	25 1/2	/
[illegible]	j. janv..	480	482 50
[illegible], 6 0/0.	j. avril 66	26 1/2	25 1/2
[illegible] 1863	j. avril 66	170	170 .
[illegible] 5 0/0...	j. déc...	43 .	42 10
[illegible] 1867	j. nov...	333	334
[illegible], 5 0/0.	j. janv	66 1/4	.. /
— oblig. 1866.	j. janv..	995 .	995
— — 1865.	j. déc.	329	327 50
— domaen.	j. sept.	447 50	448 .
[illegible] oblig...	j. janv..	440 50	441 ..
[illegible] Roman 60.	j. janv.	335 ..	335
— 1863.	j. janv.	330 ..	
— 1865.	j. janv..	338	[illegible] 50
[illegible] 5 0/0.....	j. janv		337 .
[illegible] (5-20).		44 40	44 75
Transcontinent[illegible]	nov...	98 ./.	97 3/4
ch. de f[illegible] bons hyp.			
Em[illegible] d'It.	j. janv. 69	670 .	
[illegible]	j. janv..	97 ./	97 ./.
Égyptien 9 0/0 68	j. janv..	78 1/2	78 1/2
[illegible]	j. mai 67	130 .	127 ..
— 1865......	j. janv. 67	135 .	135 .
CHEMINS ÉTRANGERS			
Actions			
Ch. [illegible]	j. janv.	145	
G.-Luxembourg.	j. janv. 67	201 25	201 .
Nord-Ouest Autr.	j. janv.	390	
[illegible]	j. janv. 65	33	
Cordoue à Séville			
[illegible]	[illegible]	155 .	
Victor Emmanuel	j. janv	52 ..	
Obligations			
Vict.-Emman., 63.	j. oct..	251 50	252 50
Romains	j. juil. 6[illegible]	122	[illegible]
Lombards	j. janv..	255 50	254 ..
Saragosse.....	j. janv	154 50	[illegible]
Cordoue à Séville			
Portugais	j. juil. [illegible]	95	95 ..
Gall. [illegible]	nov.		
Pampelune.	j. oct	33 10	36
Nord de l'Espagne	j. avril 61	117	
Bons-Lomb., 1869	j. sept..	513	
— r. de 1870 à 1874	j. sept.	500 .	501
— r. 1875 [illegible] p.	j. sept.	[illegible]	500
— r. 1876 [illegible] fr. p.	j. sept..	497 .	497 ..
VALEURS AU COMPTANT			
Crédit [illegible]	j. janv.	505	502 50
Banque [illegible]		267 50	
Créd. [illegible]	j. [illegible]	435	46[illegible]
[illegible]		716 25	720 ..
[illegible]		260	
[illegible]	j. oct	421	
[illegible]	j. fév. 69	420	
Cie gén. de Paris	j. janv.	570 .	569 .
[illegible]		[illegible] 50	
[illegible]	j. [illegible]	760	771 50
[illegible]	j. janv	480 ..	480 .
Docks de [illegible]	j. nov...	220 .	
[illegible]	j. juil. 6[illegible]	115	
[illegible]	j. janv. 6[illegible]		
Compt. d'[illegible]	j. janv.	595	590 .
[illegible]		31 10	37 ..
[illegible]	j. janv.		
[illegible]	j. [illegible]	37 75	39
[illegible]	j. janv.	145 .	137 50
[illegible]	j. oct.		
[illegible]	j. janv	820 .	850
[illegible] de Paris	j. [illegible]	362	[illegible]
[illegible]	j. [illegible]	435 .	
[illegible] Loire.	j. oct		

BULLETIN FINANCIER

Deux heures. — La première cote des Consolidés est arrivée sans changement.

La fin de la Bourse a été marquée hier p une importante réaction sur la Rente, et dans soirée, sur le boulevard, on était très faible, l spéculateurs du passage de l'Opéra escompta en baisse le discours de M. de Forcade qui, sel eux, ajourne indéfiniment une modification m nisté[illegible]

Mais la Bourse d'aujourd'hui ne justifie p ces impressions. La Rente ouvre relativeme les ; mais les demandes se multiplient dès début, et les cours s'élèvent facilement. On to che ainsi 73 fr.

A ce cours, la lutte d'hier recommence av une grande animation. Les ventes équilibre un moment les achats, et bientôt les dominen et l'on retombe à 72 90.

Au point de vue de la hausse, cette lutte n nous déplaît pas. Elle consolide les cours a tuels; en sorte que si le cours de 73 fr. est déc dément franchi, alors le mouvement peut re prendre des allures très vives.

Les achats de primes continuent dans d'asse grandes proportions. Les vendeurs de primes qui ont déjà été débordés, achètent du ferme pour se couvrir, mais en même temps revendent des primes pour abaisser leurs prix d'achat. Ces nouvelles ventes constituent un élément permanent de hausse, et à chaque étape elles sont atteintes et débordées.

N'oublions pas, d'ailleurs, qu'au mois d'août la Rente a coté 73 90, on ne voit pas pourquoi nous n'atteindrions pas les mêmes cours, surtout avec une situation politique qui est incontestablement meilleure.

Le comptant de la Rente est bien tenu. Il est aux environs de 73 fr. Il y a quelques demandes.

L'ensemble des valeurs a une allure excellente, surtout quand on la compare à la lourdeur d'hier. L'Emprunt italien est beaucoup plus ferme et cote couramment 54 70, bien que le ministère italien ne soit pas encore reconstitué.

Le Mobilier espagnol reprend le cours de [illegible]; il est l'objet de beaucoup d'affaires sur primes, ce qui est l'indice de la préparation d'un mouvement.

Les Chemins français continuent à être demandés. Le Lyon cote 9[illegible], le Nord 11[illegible], les Charentes [illegible]

Les Autrichiens, qui étaient faibles hier en clôture, sont demandés. On nous signale sur cette valeur beaucoup d'achats de primes pour fin décembre. Ils [illegible] 782 50. Les Lombards, 511 25.

Le Suez a [illegible] clôture [illegible]

[illegible] que de France [illegible]

uscles.

a dame A... essaya d'abord de faire
enfants de la tisane; puis, voyant
e faisait que s'accroître, elle courut
médecin.

édication énergique, le docteur a
er la petite fille ; mais, à l'égard de
s les remèdes ont échoué, et il n'a
ndre le dernier soupir.

ès le *Journal de Marseille*, des dé-
oubles annoncés hier par les dé-

8 décembre, dès six heures et
nd nombre de maisons de tous
x quartiers, et notamment rues
-Ferréol, de Rome, C...

Ce

25 f
50

75
75
80

305

Dans son numéro du 10 décembre, la *Liberté* annonce que l'Empereur a présidé la veille le conseil des ministres et que l'Impératrice y a assisté. Le fait n'est pas exact. L'Impératrice a décidé de ne plus assister au conseil, désirant qu'on ne lui attribue pas des opinions qu'elle n'a pas et une influence qu'elle est loin de vouloir exercer.

EUGÈNE GRIMONT.

décembre, la
pereur a prési-
es ministres et
té. Le fait n'est
décidé de ne
désirant qu'on
pinions qu'elle
qu'elle est loin

UGÈNE GRIMONT.

wszystko to] mogło w oczach wielu pozornie przeciw moim świadczyć twierdzeniom; mógłem był nawet być z tego powodu przez niejednego osądzonym, wypadało mi jednak milczeć, dopóki dalsze nie przemówią fakta. (?)

W obec ostatniéj nawet mowy cesarskiéj, tak przecież autokratycznéj (?) powstrzymałem się od wszelkiéj zasadniczéj krytyki, chciałem tam widzieć tylko błąd formy, chociaż nie tajno mi było, że wypływał on z cesarskiéj doktryny logicznie.

Dzisiejszy Temps na czele swego dziennego przeglądu donosi, co następuje: „Wiele obiega pogłosek o przyjęciu, którego miały doznać w górze programy wygłoszone przez oba odłamy środka, a szczególniéj program środka prawego. Wielkie poruszenie umysłów w najwyższych okręgąch władzy. Przedwczoraj po przeczytaniu manifestu p. Ollivier zawezwać miał cesarz do siebie ministrów i nastąpić miała długa konferencya, któréj cesarzowa była obecną. Co najbardziéj urazić miało dwór, to wyrażenie w manifeście użyte: system parlamentarny zamiast system cesarski. P. Emil Ollivier miał napisać do cesarza list tłómaczący ogólne znaczenie manifestu prawego środka.“ Te same wiadomości, w tych samych prawie wyrazach podała wczoraj jeszcze La Presse. Opinion Nationale dziś je potwierdza, dodając, że pod wpływem cesarzowéj nieukontentowanie to dworu przerodziło się w postanowienie powrotu do polityki reakcyjnéj; że p. Rouher znowu zyskał na powadze, że telegrafowano do p. de La Valette i że posada ministra ofiarowaną została p. Baroche. Temps i tym wszystkim wiadomościom daje wiarę a i w mojém przekonaniu dym ten nie jest bez płomienia. Wszystko, co uszu moich z prywatnego dochodzi źródła, każe mi wierzyć, że jakkolwiek krążące pogłoski mogą być przesadzone, to jednak nie są bez podstaw wcale. Też same dzienniki podają wiadomość, że w skutek odbytéj w Tuilleryach konferencyi całe ministeryum podało się do dymisyi. Do téj pory jedna tylko dymisya ministeryalna zaczyna nabierać pewności, a to dymisya p. Forcade de la Roquette, który się miał dość gwałtownie posprzeczać z jenerałem Lebeouf, obecnym ministrem wojny; stało się to, jak utrzymują, po wczorajszéj sesyi w izbie, w ciągu któréj jenerał Lebeouf brał w obronę żandarmeryą, utrzymując, że ta się względem wyborów zachowała neutralnie, przez co pośrednio zganił podwładnych p. de Forcade, którzy, jak wiadomo, wcale neutralnymi nie byli. Słowem, powszechność znowu zaniepokojona silnie; jesteśmy znowu w pełni ministeryalnego presilenia. Na giełdzie lekki spadek.

Jedném słowem, jeśli wszystko to prawda, jeśli wiadomości te o nowém usposobieniu dworu nie mylne, jest to jeden dowód więcéj, że cesarz nie jest przeciwny wolności, ale takiéj tylko, którą naród nie z prawa, ale z jego może mieć łaski, którąby jemu było wolno, w każdéj chwili rozszerzyć lub zwinąć, wedle uznanych przez niego samego tylko potrzeb cesarstwa — po nad które nic: salus imperii suprema lex. Cesarz wierzył, wierzy i wierzyć pono będzie jeszcze długo w opatrznościowe posłannictwo cesarstwa i swoje; a kto na takim stoi gruncie, tego do zmiany systemu namówić nie łatwo.

Francya i większość izby wołają dziś: System parlamentarny; Napoleon III odpowiada: System cesarski (système impérial). Co zaś jest systemem cesarskim?—nikomu w tę tajemnicę pomiędzy cesarzem a bogami wdzierać się nie wolno. Systemu cesarskiego cesarz sam jeden objawicielem i wykładaczem, prorokiem i nauczycielem; do wiernych należy wierzyć i ufać, ufać i... wierzyć!...

Sławny wykrzyknik cesarski: „Za porządek ja odpowiadam!“ przed dziesięcią wygłoszony dniami, odpowiada temu drugiemu, co wyszedł z ust Napoleona I: „Kula, co mnie ma zabić, jeszcze nie ulana!“ Czyngishan podobno mawiał, że wilk co go ma pożreć jeszcze w żywocie matki nie poczęty!“ Minął tymczasem Czyngishan, minął Napoleon I i historya nie zniecierpliwiona jeszcze, jak czekała, tak czeka!...

Łaba zaś ... jak się w sprzeczności...

KI.

Niedziela, 12 grudnia 1869.

Przedpłata kwartalna
wynosi w Poznaniu 2 tal. 15 sgr., w monarchii pruskiéj 3 tal. 1 sgr. 3 fen., w Austryi 6 guldenów w Niemczech 2 tal. 21 sgr. 3 fen., w Francyi [illegible] w Anglii 1 f. szt., w Szwecyi 5 tal. 15 sgr., w Danii 4 tal. 2 sgr., we Włoszech 28 fr., w Rzymie 30 fr w Szwajcaryi 25 fr., w Belgii 16 fr., w Turcyi [illegible] fr. w Ameryce 8 dol.

Przedpłata i [illegible]
przyjmuje się w ekspedycyi; [illegible]

Otóż Fischhof za ustrojem Przedlitawii w duchu federacyi pojedyńczych krajów gorąco przemawia — książka zbyt obszerna i przedmiot wyczerpująca, by się dziś, gdzie spraw piekących nie mało, zabierać do analizy — można jednak zdanie zreasumować w jeden punkt: że przebija dobra wiara, przekonanie głębokie o prawdziwości teoryi federacyjnych i że przedmiot opracowany troskliwie i sumienie.

Paryż, 8 grudnia.

Z. Zbrodnia Troppmana nadzwyczaj silne wywarła wrażenie na słabe umysły we Francyi. Co dzień to nowy dzienniki zapisują wypadek waryacyi wrażeniem tém wywołanéj; dziesięć dni temu starzec jakiś, przedwczoraj dwóch młodych ludzi, wczoraj dwie młode panienki, siostry-bliźniaczki, zaprowadzeni zostali do domu obłąkanych, podczas gdy okropnie się rzucając, jeden wołał w niebogłosy: „Ja jestem Troppman!“ drugi: „Nie jestem Troppman!“ itd.

Ta Troppmanomania czy Troppmanofobia — jak wolicie — nie jest jednak jedynym objawem grasujących dziś we Francyi epidemicznie manii wielorakiego rodzaju; są monomanowie innego kształtu, mianowicie w Palais-Royalu (rezydencyi ks. Napoleona) którzy wszystko złe, co się we Francyi stanie, przypisują cesarzowéj i jéj powrotowi ze Wschodu. I tak:

Cesarz źle przyjął program prawego środka, którego treść wam przedwczoraj przesłałem: kto winien? — cesarzowa. Pan Nieuwerkercke, superintendent sztuk pięknych, postanowił podobno zdetronizować sławną grupę rzeźbiarza Carpeaux, zdobiącą fronton nowéj opery, i zastąpić ją inną: kto winien? — cesarzowa!

Nie będę śmiał twierdzić, że cesarzowa wcale żadnego wpływu na bieg wypadków w Tuilleryach nie ma byłoby to z méj strony zuchwalstwo nie lada; ale sądzę, że nie wiele się z prawdą rozminę, jeżeli powiem, że do tego np., że się cesarzowi nie podobał program 124 (bo tylu ich teraz), oprócz nadobnego wpływu cesarzowéj Eugenii przyczyniły się i inne jeszcze powody.

Przez cały prawie rok, ilekroć mnie wypadki tego przedmiotu dotknąć zmusiły, twierdziłem i powtarzałem, że nie sądzę, aby się cesarz dał kiedykolwiek nakłonić do przyjęcia parlamentarnego systemu, przeciwnego wbrew wymarzonemu przez tego dostojnego doktrynera ideałowi cesarstwa. Czerwcowa deklaracya cesarska, odczytana przez p. Rouher w izbie, późniejszy projekt senatus-consultum, zatwierdzenie onego od tronu, późniejsze jeszcze liberalne zachowanie się rządu w obec prasy i zgromadzeń publicznych itd. itd.,

---

Kardynalią, dla tego, że Jerzy Radziwiłł, kardynał i biskup krakowski zamienił go na własne mieszkanie; w nim to w r. 1600 nagromadzone były wojska przez Jerzego Radziwiłła, które miały w gruzy zamienić dom Chodkiewiczów i porwać ukrytą tamże Zofią Olelkowiczównę, księżniczkę Słucką, narzeczoną Janusza Radziwiłła.

Wychodzimy na plac katedralny, największy i najpamiętniejszy dla mieszkańców Wilna. Tu bowiem miasta kolebka; tu była święta dolina Swentoroha, na któréj [illegible]

16. Grudnia 1869 r. –

Kochany Panie. – Jestem z zasady prze-
ciwny wszelkiego rodzaju polemikom
których motorem osobiste ambicye, kwestye
[illegible] własnej – lub miłości przywodzą – lecz z drugiej
[illegible] gdy widzę że jednostka pod źle zrozumiany punkt [illegible]
i [illegible] pogląd na rzeczy systematycznie na polu jedynego
[illegible] jakiś znany w Krajowie sieje fałsz – przy którym z
[illegible] w ten sposób wprowadza w obłęd massy
miast przyświecać, zaciemnia i oślepia umysły skłonniejsze do
[illegible] badania apatycznej publiczności – nie mogę pohamować
sobie uczucia oburzenia – z jakiem codziennie czytam
sprawozdania Paryskiego Korespondenta do Dziennika Pozn.
[illegible] li jego sąd o Mazzini z 29. listopada – i sąd najpo-
ważniejszych organów europejskich o tejże [illegible]
[illegible] Pocade – obecnie przysłane sprawozdanie
[illegible] Twierdzenie że Journal des Debats
jest uważany za najpoważniejszy organ w Europie – że
dziennik ten do dziś był najstalszym i najpoważniejszym
[illegible] Napoleona III antagonistą – dzisiaj – sam rzeczy [illegible]
[illegible] – przysyłam Wielce Szanownemu Krytykowi – czytaj jeżeli zechce.
Pozwoli mi Kochany Panie czyż nie jest obowiązkiem
[illegible] syna Polski swojego prawdę i wszystkiem
[illegible] jako Tytan w kraju – Oświecić [illegible]
[illegible] publiczności w Krajowie – by z dobrej
wiary i ślepej obrazy nie zawsze [illegible]
[illegible] na Sąd „Nieomylnego" francuskiego Korespondenta
2. który opiewa też na [illegible] plotkach
[illegible] bulwarowych paryskich pozbieranych gdziekolwiek
[illegible] sprawozdania „z wiarogodnych źródeł"
[illegible] – i 2. [illegible] pełne [illegible]
[illegible] podaje za nieomylne swe [illegible]
[illegible] Które [illegible] z [illegible] i [illegible]
[illegible] gdyby [illegible] za [illegible]
[illegible] Napoleona – lub siedział przy stole [illegible]
[illegible] w [illegible] [illegible]
Drogi Panie – tu przecież chodzi o [illegible] – o Mazzy
o całej czytającej [illegible] Krakowa – a nawet

o granicy z Krzyżakiem stwarzano przed tobą
rem Niemieckim... tam bowiem Dziennik Poz-
nański tak licznych, i ślepo mu ufających, czy-
telników. — Który jest Manną niebieską, który
tacy, kiedy Niemca tego pisma nie domyślają
się że to Awantura która robią ich moralnie
bo odejmuje jedyny, najdroższy jeszcze Polakom
mieć dziś może — podstawy życia w poko-
ju, ciszy — i powagi prawniczego rządu i jego
respektowania...
Dziennik Poznański nie ma Redakcyi — taki jak
p. Teodor Szczęsnowski niech idzie na [illegible]
zajmowanej pozycji... wszak gdy bez pracy i tru-
du z dnia na dzień zapełniają się szpalty
Dziennika — nierzadko i nieraz dalej tego
jak kama Własnego Mota... To też widzi-
my w tym biednym dzienniku, co tłoczą kon-
trredakcye i korespondenci... Kurdy, Korespon-
dent — według swego Widzimisię idzie samo-
pas... dziś czarno — jutro biało — rozpoczy-
nają i rozgrywają fermamenty polityczne
piszą, pisze i głupstwa. — Kto czyta
i... głupiego stracze i pewnie sądzimy sąd
własny. — Panie? nie lepiej czy list do Re-
dakcyi Dziennika czytałem, czy żeby, bez
rodaka bez odbytnia Osobistości — bez autory
1827 publikować by zbyt nieprzyzwoite? umo-
wy do Korespondencji z Paryża — niebyłoby
na Miejscu? A przynajmniej czy nie jest-

więcej kierowany był Pan Prezydent, napiszę
w tym względzie. Czy każdego lub Jeneral-
nego? Lekcja to dobra ująć jednym zna-
czy na względzie. — Ja przedstawiam własne
zdanie, tam tobie, drogi Panie, wszystko
wszystko na zdanie — a sądzę że ci co
na wszystkim w Kraju stoją na piedestale-
lem. Na wszystkich i świętych obrazach
stoim na straży zgodnych obyczajów
polskiej publiczności instrukcji. —
Jeżeli uznacie że to Mam stosowności z
ze obrazy Mu i zdania mogę sumien-
nie i wskazywać przedstawię — Od siebie
Panie Doktorze należy z pod wiem
względem Zgody — obrazowanym. —
Przytem Ci przyślę Exemplarzy
mej broszury — nie umiem się obawiać
wszystką liczbę — bez Mam zakazanych,
jeszcze 800 900 w domu — gdybyś
odbiór ten zapłać gratis wodać
i rozesłać pomiędzy Niemców
i gdybyś sądził przydałby się roze-
stania wszystkiej Ludzi był byś Ci
zastosowanie obrazowany. — Gdy
wszystko natrętne prawdy — przyczy-
takiemu?, — Słowo się darmo

nadaje. Księgarzom — tedy co się
tyczy za kartki pocztowe księgar-
uwagi by przyjął na siebie — Gdy-
by atoli któremu Panie na kartach
pocztowych coś wypadło — racz mnie
zawiadomić a ułatwię jaknajprędzej na-
leżność i zwracam. —
„Tydzień" poprzestanę — listy pre-
numeratorów sprzedałem i
[illegible] pismo ze zaprzestania.
przed Waszym [illegible] przesła-
li Redakcyi i którego poczytanie.
aby tym którzy się zapisali mają
z [illegible] przestać pisywać
[illegible] — [illegible]
po Waszym [illegible] — [illegible]
[illegible] — a zatem pro-
szę dla moich prenumeratorów
100 Exemplarzy pisma dodawać
bo czy teraz czy po Waszym nakła-
dzie [illegible] nie omieszkają zebrać
[illegible] całą [illegible]

[illegible]

Sroda, 15 grudnia 1869.

[...]OZNAŃSKI.

Przedpłata kwartalna
wynosi w Poznaniu 2 tal. 15 sgr., w monarchii pru-skiéj 3 tal. 1 sgr. 3 fen., w Austryi 6 guldenów w Niemczech 2 tal. 21 sgr. 3 fen., w [illegible] w Anglii 1 f. szt., w Szwecyi [illegible] 4 tal. 2 sgr., we Włoszech [illegible] w Szwajcaryi 25 fr., w Belgii [illegible] w Ameryce [illegible]

[illegible]

P. Dobrzański nie zgadza się w zupełności ze zda[niem] wydziału. W dłuższéj przemowie wskazuje on na [gr]kę, jaka się toczy obecnie w ministerstwie i na mo[żli]wość, że ministrowie zechcą dla pozyskania delegacyi [...]kiéj obiecywać, albo nawet dać część praw au ono[mi]cznych, których się kraj w rezolucyi domaga, z wy[ją]tkiem jednak punktów czwartego (kwota podatkowa potrzeby krajowe) i ósmego (rząd krajowy odpowie[dzia]lny sejmowi), byle skłonić Polaków do popierania [wn]iosku rządowego względem zaprowadzenia wyborów [bez]pośrednich w innych krajach. Plan taki minister[stw]a jest bardzo niebezpieczny. Co innego byłoby, zda[nie]m mówcy, gdyby rezolucya cała doczekała się zupeł[ne]go zadośćuczynienia a potém dopiero przyszła pod [ob]rady kwestya b zpośrednich wyborów. Mówca wnosi [wię]c, aby wskazać delegacyi, jak ona w obec łapki [prz]ez ministerstwo postawionéj ma postąpić i stawia w [ko]ńcu formalny wniosek następujący, jako dodatek do [wn]iosków wydziału: „Odrębne stanowisko delegacyi w [obe]c bezpośrednich wyborów byłoby wtenczas tylko mo[żli]we, gdyby pierwéj kraj uzyskał tak silne rękojmie, [by] zawarte w rezolucyi prawa autonomiczne, gdyby [ra]z je nadano, nie mogły być odebrane w żaden [sp]osób.“

Wniosek ten dał powód do szeregu całego dłuż[szy]ch i krótszych mów, kóre trwały niemal do 10 go[dzin]y wieczorem.

Prezes Gross nie zgadzał się z nim, bo chciałby on, [b]y delegacyi zostawić wolne ręce.

Poseł Wild nie wierzy pogłoskom dziennikarskim, [na] których p. Dobrzański rozumowania swe opiera. Zre[sz]tą sprzeciwia on się wnioskowi Dobrzańskiego, bo de[le]gacya nasza powinna pamiętać, że niegodzi się czynić [dr]ugiemu tego, czego nie chcemy, by nam robiono, więc [po]d żadnym warunkiem bezpośrednich wyborów popierać [ni]e powinna. (oklaski).

Poseł Krzeczunowicz także silnie wnioskowi temu [si]ę opiera, bo gdyby i z pominięciem Galicyi w innych [kr]ajach tylko bezpośrednie wybory zaprowadzono, wzmo[cn]ionoby centralizacyą (oklaski).

Dr. Wolski nazywa wniosek Dobrzańskiego niekon[se]kwentnym i szkodliwym i nie może pojąć, jak mógłby [kt]oś równocześnie potępiać wybory bezpośrednie a za[ra]zem oświadczać się za niemi pod pewnemi warunkami. [Na] rękojmi nie ma co mówić, jedyną rękojmią jest siła [m]ateryalna (oklaski) a téj nie mamy, nie możemy więc [by]ć pewni, że nam praw naszych nie odbiorą.

Prof. Benoni jest znowu jako federalista przeci[wn]y wnioskowi, bo należy i inne ludy bronić. Mówca [je]st tego zdania, że między towarzystwem demokraty[cz]ném a klubem rezolucyonistów tylko ta zachodzi ró[żnica] [...] przez autonomią [...]

sprawy, zwłaszcza, że prawie połowa członków i to ta-kich, którzy właśnie w sprawie téj głos zabierać chcieli z powodu przedługich rozpraw nad sprawą poprzednią, powychodzili, a nagłego nic nie ma.

Wniosek ten jednak upadł i p. Starkel jako sprawozdawca zabrał głos. W sprawozdaniu swém wskazywał mówca na świetne zwycięstwo, jakie odnieśli rezolucyoniści, przeprowadziwszy wybory kandydatów opozycyjnych i jakkolwiek przyznawał, że było to usterką, iż wydział, zawierając kompromis z towarzystwem demokratyczném, nie zażądał zatwierdzenia od walnego zgromadzenia klubu, tłómaczył on wydział brakiem czasu i obawą, by opozycya przeciw temu kompromisowi nie była zbyt silną, coby zwycięstwo opozycyi uniemożliwiło i wyraził nadzieję, że towarzystwo tę usterkę wybaczy wydziałowi.

P. Dobrzański zwraca jeszcze uwagę, że komitet miejski wyborczy składał się prawie z samych członków klubu, więc kandydaci komitetu byli właściwie kandydatami samego klubu a nie jego wydziału.

P. Błotnicki odmiennie na postępowanie wydziału zapatruje się i stara się w dłuższéj przemowie wykazać, iż wydział niekonsekwentnie w téj sprawie postępował, bo wprzód w programach i licznych mowach potępiał stanowczo zwolenników polityki Smolki, a następnie bez zawiadomienia klubu polecił mu głosować na dwóch takich zwolenników Smolki (Czemeryński i Młocki). Mówca niechce rozbicia klubu, rad nawet będzie jeżeli mówcy wydziału odeprą szczęśliwie jego zarzuty, które jedynie dla tego podnosi, aby się zastrzedz na przyszłość przeciw takiemu postępowaniu wydziału, któreby klub cały na śmieszność narażały i podkopywały powagę, którą towarzystwo polityczne mieć powinno.

Bardzo wymownie zbijali twierdzenia p. Błotnickiego pp. Wolski, Skwarczyński, Czerkawski, a w końcu sprawozdawca Starkel, wniosek jednak dra Czerkawskiego, aby postępowanie wydziału w téj sprawie uznać za stósowne i dać mu absolutoryum, nie przyszedł pod głosowanie, bo go wnioskodawca sam cofnął, przewidując, że taki wniosek mógłby wywołać wniosek przeciwny, któryby mógł był zachwiać wydziałem towarzystwa.

Posiedzenie zamknięto o godzinie wpół do jedenastéj w nocy.

Z innych wiadomości jest najważniejsze doniesienie z Przemyśla, według którego konsystorz tamtejszy ruski otrzymał od nuncyusza papieskiego nakaz oddania napowrót administracyi dyecezyi tak in sacris jak in temporalibus arcybiskupowi Sembratowiczowi, którego, jak pisałem, partya świętojurska po śmierci biskupa Polańskiego usunęła była, oddając zarząd dyecezyi w ręce swoich kanonika Szaszkiewicza i kanonika Juzyczyńskiego. Partya ta obawia się, że ks. Sembratowicz i ks. Stupnicki zasiądą na stolicach biskupich we Lwowie [i] Przemyślu.

Słowo z soboty zostało skonfiskowane.

Dziś odbył się pogrzeb zmarłéj tu matki zasłużonych ojczyźnie Maurycego i Kamila Mochnackich.

Paryż, 11 grudnia.

Z. Rozprawy w izbie od trzech dni zyskały zna[cz]enie, jeśli nie na ważności, to przynajmniéj na bu[r]zliwości:

Przedwczoraj, po mowie, którą pan de Forcade

---

w parę godzin dodałem 500 franków i obietnicę, że na tym datku nie poprzestanę. Zacząłem zbierać składki w hotelu i wyprawiłem Ryszardeta do wierzycieli emi[...] [...] kolei, skłonił do

La Roquette wygłaszał, właśnie w chwili, gdym do was ostatni list mój pisał, zdawało się, że rząd znalazł człowieka, że jest już szef gabinetu; cesarz kazał zawezwać pana ministra spraw wewnętrznych do Tuileryi i tam mu składał powinszowania wraz z cesarzową i następcą tronu, który także już — jak widno — do polityki mięszać się zaczyna. Pan de Forcade La Roquette, zagrożony ze wszech stron na swéj posadzie i przez izbę, w któréj nie miał dostatecznéj powagi, i przez dwór, który go właśnie dla tego, że mało miał powagi w izbie, za nieużytecznego uważał, zdobył się nagle — bezpośrednio do tego wezwany przez pana Ferry — na heroiczny krok: wzięcie w obronę pana Dréolle, którego wybór z pomiędzy wszystkich wyborów rządowych kandydatów był może najwięcéj grzechami obciążony. Jak to się często w podobnych zdarza wypadkach, kiedy wszyscy z równém upragnieniem szukają człowieka, w którymby się sytuacya skrystalizowała, dość łatwo mu było otrzymać tryumf, w skutek mowy, zresztą dość zgrabnéj.

Wytoczywszy proces dość zjadliwie kandydatowi, którego obiór był na porządku dziennym, pan Jules Ferry, tak na zakończenie odezwał się do ministra: „A teraz zapytuję rząd, czy się zdecyduje nakoniec wyjść z tego milczenia, które od początku rugów zachowuje a które nie wiedzieć, czy brać za majestatyczność, czy za opuszczenie sprawy?“ Pan de Forcade podskoczył jak zraniony lew, a może raczéj, jak tonący brzytwy, chwycił się téj deski zbawienia, którą mu pan Ferry podawał swojém nietaktownem zapytaniem (rząd bowiem był de facto już się wyrzekł obrony swoich klientów, broniła ich tylko większość izby, z podobnychże klientów złożona, przez solidarność interesu — o tém nikt nie wątpił; pan Ferry chcąc fakt ten zbyt na jaśnią wyprowadzić, tylko usłużył ministrom, otwierając im przejście). Jednym ruchem zdobył p. Forcade mównicę i powiedział jednę z tych Rouherowskich gwałtownych przeciw rewolucyonistom filipik, które tyle już razy skuteczności swéj na miękkich jak wosk przekonaniach prawicy dowiodły; nie szczędził deklamacyi i retoryki, upiorem czerwonym machał w prawo i w lewo, jak matador w arenie czerwoną chorągwią; członkom większości oczy krwią zaszły i tyle im tylko pozostało przytomności, ile jéj koniecznie potrzeba dla bezwzględnego poklaskiwania wszystkiemu, co minister powie. Szczególniejszy grzmot oklasków od strony rządowców wywołały antytezy, żywcem z mowy cesarskiéj wyjęte, tylko trochę rozwodnione, w rodzaju tego przykładu: „Wolności pragniemy, wolność kochamy, wolność utrwalim, choćby na przekór wam (lewica w śmiech)! ale nie pozwolim naruszyć porządku itd. itd.“, cała litania frazesów wyuczonych na pamięć, a z których żaden słowa szczerości i prawdy nie zawiera, jak tego dowodzą każdodzienne czyny, a przedewszystkiém popieranie tych urzędników, których cała Francya i cały świat z nią potępiają za nadużycia, popełnione przy wyborach. Słusznie też nazajutrz lewica wystąpiła jednogłośnie z tym krzykiem: „Dosyć już słów, dosyć już słów, czynów nam potrzeba!“ I pan de Forcade znowu został wywołany do walki, ale na gruncie, na którym mu już trudniéj było się utrzymać, aniżeli wilią, bo tą razą lewica terren obrała. Pan Forcade, jeszcze pełen chluby wczorajszego zwycięstwa, jak każdy młody a niedoświadczony wódz, któremu raz pierwszy zwyciężyć się zdarzyło, sam jeszcze przesadne bez miary zuchwalstwem położenie swoje popsuł: „Atakujecie nas o naszych kandydatów; już jestem zmęczony trzymać się ciągle na obronném stanowisku; pozwólcie, że teraz ja was zapytam: Powiadacie, że kandydaci nasi nie mogą sumiennie głosować, bo zobowiązują się wprzódy do głosowania za nami, a wyż to nie przyjmujecie instrukcyi ścisłych (mandats impératifs) od wyborców?“ Liczył pan de Forcade na Rocheforta, którego ad personam kilka razy zaczepiał, że ten o honor instrukcyi się upomni i wywoła skandal, który rząd z trudnéj pozycyi uratuje — ale Rochefort, ograniczywszy się na skromném oświadczeniu, że „on tylko jeden w całéj izbie instrukcyą przyjął, że lewica odrzuciła jednogłośnie w swoim manifeście, że zatém minister nie ma powodu atakować całéj lewicy o to, co jemu tylko jednemu słusznie czy niesłusznie może być zarzuconém“, od wszelkiéj dalszéj manifestacyi w tym przedmiocie, się powstrzymał. To p. ministra zwaliło zupełnie z nóg, począł tracić zimną krew, unosić się, bić, jak niegdyś nawpół dziki jeszcze Gambetta, kułakami w stół, i atakowany coraz bardziéj przez członków środka, a nawet prawego

środka, cofać się począł aż po za ostatnie okopy ultra-prawicy; zupełnie wbrew duchowi mowy mianéj dwa dni przedtém oświadczył się stanowczo za kandydatami urzędowymi, i tym sposobem odstąpił programu środka prawego, na którym mógł jedynie budować nadzieję stworzenia sobie większości. — Jak gracz, który wszystko na jednę postawił kartę, widząc szczęście od wracające się przeciw niemu, począł coraz bardziéj słabnąć, omdlewać, aż nakoniec przyparty do muru przez ks. de Grammont, który się od niego domagał, by się wyparł nieprawnego kroku jednego z prefektów, wyznał się chorym i prosił o zawieszenie broni do innego dnia, na co ks. de G. wspaniałomyślnie przystał. — Kryzyś ministeryalna znowu w całym rozgarze. Charakter sytuacyi, chaos, brak rządu, jak to wybornie streścił wczoraj w mowie swéj w izbie p. Guyot-Mont-Payroux: „Rząd osobisty umarł, rząd parlamentarny jeszcze się nie narodził: albo próbujcie wskrzeszać rząd osobisty — jeśli wam na to starczy odwagi — albo oczyścić plac, byśmy rząd parlamentarny zbudować mogli!“ — P. de Forcade już się nie bronił, ale po prostu skarżył się, uskarżał, narzekał, że go atakują bez miłosierdzia i „osobiście.“ Tę skargę na to, że go atakują osobiście podchwyciła lewica, zręcznie bardzo go wyśmiewając; p. Pelletan zapytał, po co się obiera być parlamentarnym ministrem, kto nie ma odwagi za czyny swoje odpowiadać osobiście? Słowem, przegrana moralnie dla ministra była zupełną, a jeśli do natychmiastowego uniemożebnienia p. de Forcade dalszego pobytu w izbie nie przyszło, to tylko dla tego, że cała ta dyskusya nader ważna, była właściwie bez możności natychmiastowego rozwiązania przez głosowanie: miała ona miejsce z powodu wyboru, którego unieważnienia nikt nie żądał, pomimo ważności pytań ogólnych, jakie poruszała. P. de Forcade wyszedł więc z izby poraniony i zmitrężony, ale nie zwalony jeszcze z nóg...

Sytuacya ze wszech miar smutna:

Dwór wahający się, nie wiedzący co począć, widzący już oczywistą niemożebność utrzymania się przy dawnym systemie, a nie mający odwagi chwycić się nowego szczerze.

Izba bez charakteru, nie dająca się ująć, wymykająca się jak jednym tak i drugim.

Cesarz zbyt często konferuje z ks. de Persigny; w Tuilleryach zawsze większa uległość dla popędów reakcyjnych, aniżeli dla przeciwnych.

Wczorajsze posiedzenie odznaczyło się nie tylko znaczną dekonfiturą ministra, ale jeszcze i niesłychaną burzliwością, przypominającą zgromadzenia publiczne. W braku argumentów stronnicy rządu się gniewają.

Rząd począł wytaczać procesy dziennikom, redaktorowie Rappelu skazani na kary pieniężne i na więzienia (od 2 do 4 miesięcy).

Rochefort upomniał się, w dotkliwy dla osoby cesarza sposób, obrazy nadzwyczaj nietaktownéj, wyrządzonéj mu przez dwór na cesarskiém posiedzeniu izby, kiedy pomiędzy imionami innych nowoobranych deputowanych, których mistrz ceremonii używał do złożenia przysięgi w ręce cesarza, wymówiono imię Rocheforta, cesarz miał się lekko uśmiechnąć. Rochefort odpowiedział mu wczoraj w izbie, że „jakkolwiek on, Rochefort, mógł w życiu swojém popełnić rzeczy, mogące się innym wydać śmiesznemi, to jednak nigdy jeszcze nie chadzał po żadnym brzegu morza z przyswojonym orłem na ramieniu a słoniną w kapeluszu.“ Przykre to przypomnienie połkniętém zostało, bez protestacyi, przez wszystkich.

Ciągłe pogłoski o podaniu się ministrów do dymisyi.

porté à

C'est au moyen de ces 97 millions transportés comme ressource au budget extraordinaire que sont attribués aux cultes, pour les travaux neufs des édifices religieux, 5.700.000

A l'intérieur, pour les télégraphes et les chemins vicinaux	14.908.000
Aux finances, pour les manufactures	700.000
A l'Algérie, pour avances et travaux	9.273.000
A la guerre, pour l'artillerie et le génie	2.975.000
A la marine, pour la transformation de la flotte et de l'artillerie, etc.	13.400.000
A l'instruction publique	3.000.000
Aux beaux-arts	5.000.000
Au ministère des travaux publics	42.500.000

On a vu que la dotation des travaux publics sera portée à 60 millions au budget rectificatif de 1870. Je proposerais de l'élever au même chiffre dans le projet du budget de 1871, en lui attribuant l'excédant définitivement acquis du budget de 1868, sauf à la diminuer ou à l'augmenter suivant les recouvrements encore inconnus de décembre (4).

C'est ainsi qu'avec une ressource uniquement formée des revenus ordinaires, nous parvenons, pour la première fois depuis bien des années, à solder entièrement nos grands travaux publics.

Désormais le recours au crédit ne serait justifié, sous forme d'obligation amortissable ou toute autre, que dans le cas où le gouvernement et la Chambre jugeraient à propos de donner à certains travaux d'une urgence extrême une impulsion spéciale.

Dans les budgets ordinaire et extraordinaire de 1871, l'instruction publique reçoit une augmentation de 4,750,000.

En outre, les réserves faites tant sur les accroissements probables de revenus en 1871 que sur les excédants des exercices précédents permettraient d'ouvrir les nouveaux crédits qu'une loi rendrait ultérieurement nécessaires pour le développement plus rapide de la gratuité.

Si maintenant nous embrassons dans leur ensemble les quatre budgets qui expriment la situation actuelle, nous voyons :

Le budget de 1868, rendu à ses forces propres, fournir un excédant net de 18 millions;

Le budget de 1869, nous donner la certitude d'un excédant qui ne saurait être de beaucoup inférieur à 55 millions; permettre d'appliquer à la dette flottante les 14,640,000 fr. fournis par l'emprunt pour payer trois termes des arrérages, et conserver en outre un reste disponible d'environ 30 millions, dont l'emploi pourra être ultérieurement réglé par la Chambre.

Le budget de 1870, après avoir élevé à 60 millions la dotation des travaux publics et pourvu aux suppléments de crédit, garder en réserve un excédant de 9 millions, sans compter la plus-value des impôts et les annulations de crédit ;

Enfin le budget de 1871 en état, lui aussi, de subvenir aux besoins courants et aux dépenses extraordinaires; de supporter l'amélioration de plusieurs services et quelques réductions da taxes sans qu'il y ait lieu de précompter les annulations et la plus-value.

Certes, la nouvelle méthode adoptée pour l'évaluation des recettes n'est pour rien dans la progression des impôts; mais on lui doit l'avantage d'écarter les ressources hypothétiques, de limiter par là les dépenses, de préparar les excédants, de consolider la situation financière du pays et de la maintenir dans la voie des améliorations successives.

DISPOSITIONS DU PROJET DE LOI

La réduction des charges qui pèsent sur les populations est le but vers lequel doivent tendre les constants efforts du pouvoir. Il n'est pas de [...] et au porteur pour les arrérages.

Ces rentes sont soumises à des conditions et créent pour le propriétrire, en cas de perte ou de vol des coupons, un danger qui, malgré leur incontestable commodité, en a ralenti le développement. J'aurai l'honneur de proposer à Votre Majesté des mesures tendant à donner aux coupons, sans nuire à leur mobilité, la sécurité qu'a le titre lui-même.

Octrois. — Depuis plusieurs années, les octrois municipaux ont été l'objet de vives attaques dirigées, les unes contre le régime, les autres contre l'assiette et la tarification des droits.

Les octrois n'ont pas été défendus avec moins d'énergie, comme ayant un caractère purement facultatif, entièrement conforme aux principes de la décentralisation ; comme étant surtout difficiles à remplacer, soit par d'autres taxes locales sans aggraver le sort des habitants, soit par des impôts généraux, sans blesser la justice, en grevant les 36,000 communes qui n'ont pas d'octroi au profit des 1,543 communes qui, pour leurs besoins particuliers, ont volontairement choisi cette ressource.

Dans ces derniers temps, la lutte a pris une plus grande animation. Bien que le Trésor n'ait aujourd'hui aucun intérêt dans le produit des octrois, cette question a trop d'importance pour ne pas nous préoccuper. Au milieu des vives controverses où la théorie et la pratique sont en lutte, le devoir du gouvernement est de faire la lumière et de préparer les solutions. Tel est l'objet de l'enquête ordonnée par Votre Majesté, et dans laquelle les conseils locaux devront nécessairement jouer un des principaux rôles.

AMORTISSEMENT

La caisse d'amortissement continue à fonctionner régulièrement, et son action n'a pas été sans influence sur le crédit public. A la fin de l'année prochaine, c'est-à-dire en quatre ans, elle aura consacrée 100 millions au rachat des rentes. Sa dotation pour 1871 ne peut être encore exactement déterminée; dans tous les cas, elle dépassera le chiffre prévu par la loi organique.

SITUATION GÉNÉRALE

L'année que nous traversons a été marquée par de graves incidents. A d'autres époques, des agitations moins ardentes auraient pu produire des ébranlements irréparables ; de nos jours, le bon sens public a tenu ferme, et malgré quelques fluctuations, le courant des transactions s'est maintenu généralement dans des conditions satisfaisantes.

L'accroissement des impôts de consommation, du trafic des chemins de fer et des opérations de la Banque, signe de l'activité des affaires ;

Le progrès des valeurs de crédit, signe de la confiance ;

L'augmentation des dépôts des caisses d'épargnes et des achats de rente pour le compte de la province, signe de l'aisance des populations ;

Sont la preuve de ce que j'avance.

Sans doute il serait téméraire d'affirmer que de tels événements n'ont pas influé à certains moments sur quelques opérations à long terme; mais, envisagée dans son ensemble, la situation n'a pas fléchi. Cette ferme attitude montre la sagesse et la puissance de l'opinion publique, qui a réagi en faveur de la liberté contre les excès commis en son nom ; la force morale du gouvernement, qui a suffi pour maintenir la sécurité et l'ordre ; en un mot, la solidité de notre état social et politique.

Je suis, avec le plus profond respect,
Sire,
de Votre Majesté,
le très humble, très obéissant et fidèle sujet.

Le ministre des finances,
P. MAGNE.

Échos de Partout

—

Leurs Majestés ont reçu hier, aux Tuileries, en audience particulière, MM. de Lesseps et sa jeune femme, arrivés tous deux depuis vingt-quatre heures à Paris.

***

Le garde des sceaux, ministre de la justice et des cultes, recevra le mardi 14 décembre.

***

A l'occasion de la mort de la duchesse d'Aumale, la reine et la famille royale d'Espagne ont pris le deuil pour six semaines.

Par suite, le premier des grands *raouts* de l'hôtel de l'avenue du Roi-de-Rome, annoncé pour cette semaine, est reculé pour

---

précédé de tambours et de trompettes, arrivait dans la salle, et prenait place sur son trône.

Tous les membres de l'assemblée se tenaient debout et découverts.

Le dernier *lit de justice* fut tenu par Louis XVI, le 3 mai 1788. C'est dans cette séance qu'il appela de tous ses vœux une assemblée de la nation, préparant ainsi la révolution qui allait l'emporter.

Autre particularité bizarre : ce fut cette assemblée, appelée par le roi, qui supprima et les parlements et les *lits de justice*.

On n'est pas d'accord sur l'origine des premières assemblées délibérantes. Il est présumable qu'elles furent composées d'abord de tous les *francs* ou hommes libres. Dès l'année 753, elles ne se composent que des grands seigneurs, barons et évêques qui délibèrent sur les affaires de leur province, sur la paix et sur la guerre; on y jugeait également les différends graves qui survenaient entre les grands du royaume.

Ces assemblées, qui se tenaient en pleine campagne, dans un champ, s'appelèrent *Champ de Mars* et *Champ de Mai*, parce qu'elles eurent lieu d'abord au mois de *mars* et ensuite au mois de *mai*. Elles ne prirent le nom de *parlement* que sous le règne de Pépin-le-Bref, au huitième siècle. — L.

Voici le sommaire de la dernière livraison de la *Revue contemporaine* :

I. Hommes d'Etat et jurisconsultes anglais; lord Camden, par M. Edouard Hervé.
II. Chryseis, première partie, par Mlle Pauline Bauchet.
III. La diplomatie française sous la République et le premier Empire; Maret, duc de Bassano, cinquième partie, par M. le baron Ernouf.
IV. L'Afrique équatoriale. Les sources du Nil et l'expédition militaire et scientifique, dirigée par sir Samuel Baker, par M. C. Amero.
V. Barbares et sauvages. — Notes de voyage, par M. le docteur Tripier.
VI. Les Oiseaux chanteurs, par MM. Ad. et Ch. Muller.
VII. Chronique littéraire, par M. E. Delaplace.
VIII. Revue musicale, par M. O. Mercier.
IX. Chronique politique, histoire de la quinzaine.
X. Chronique financière, par M. J. d'Esmond.
XI. Correspondance. — Inauguration du canal de Suez, par M. A. Marteau.

Vient de paraître dans la *Bibliothèque nationale* le 2e volume des *Œuvres de Rabelais*

PARIS

LUNDI 13 DÉCEMBRE 1869

Le directeur du *Journal des Débats*, M. Edouard Bertin, publie aujourd'hui un véritable manifeste pour indiquer la ligne qu'il se propose de suivre dans les circonstances nouvelles où les derniers événements ont placé le pays. M. Bertin rappelle avec un légitime orgueil la longue carrière du *Journal des Débats*, et déclare que ce journal n'a jamais eu d'autre désir que de voir établir solidement en France le régime constitutionnel et libéral; qu'il a toujours soutenu les gouvernements qui se sont proposé cette tâche et toujours combattu les autres. C'est ainsi qu'il a défendu la Restauration jusqu'au jour où elle a rompu avec le progrès; qu'il a prêté un continuel appui à la monarchie de Juillet, parce qu'il la croyait sincèrement attachée à la même cause; c'est ainsi qu'après avoir secondé le général Cavaignac dans ses efforts pour concilier la liberté républicaine avec l'ordre légal, le *Journal des Débats* a cru devoir combattre l'Empire où il ne voyait qu'une dictature, sans méconnaître toutefois ce qu'il y a eu de grand et d'utile dans la politique extérieure qui a arrêté la Russie, affranchi l'Italie et conclu les traités de commerce, sans méconnaître non plus l'initiative libérale que l'Empereur a prise quand rien ne l'y forçait, et « malgré l'avis de ses plus intimes conseillers ».

Ce n'est donc ni par un parti pris d'hostilité, ni par un désir secret de voir relever le trône renversé en 1848, mais par un fidèle attachement au système parlementaire, que la feuille de M. Bertin a lutté avec tant de force et de persistance, quelquefois avec tant de courage, contre le régime issu du coup d'Etat, quand bien des hommes se taisaient qui depuis ont élevé la voix avec une violence étrange :

> Les questions politiques n'ont jamais été pour nous, quoi qu'en disent les flatteurs de l'Empire, des questions de personnes, et nous n'avons aucun goût pour d'inutiles récriminations.

Ces paroles, dont personne ne suspectera la sincérité, nous autorisent à dire qu'il y a eu pendant longtemps entre l'Empire et beaucoup de ses plus ardents adversaires un double malentendu qui touche à sa fin et qui a malheureusement trop influé sur la conduite et le langage de l'opposition libérale, peut-être aussi sur la conduite et le langage des amis du gouvernement impérial.

Les partisans du régime parlementaire n'ont pas discerné ce qu'il y avait dans l'établissement de 1852 de durable et de fondamental, et ce qu'il y avait de transitoire et de momentané; de là l'impatience de leurs réclamations et la vivacité de leurs attaques. Ils ont cru trop aisément que l'Empire, fondé en un temps où l'on pensait surtout à l'ordre, serait incapable de donner ou d'accueillir la liberté; ils n'ont pas vu les promesses de progrès et les germes de perfectionnement que contenait la Constitution du 14 janvier, ou bien ils n'ont pas cru à la sincérité de ces promesses, à la fécondité de ces germes.

Les amis de l'Empire, de leur côté, se sont souvent laissés aller à ne voir que des ennemis irréconciliables dans les libéraux qui combattaient contre eux. Ils ont cru que l'éloge et la revendication du régime parlementaire cachaient une arrière-pensée de restauration en faveur de la famille princière qui avait passé pour pratiquer ce régime avec le plus de sincérité. En un mot, on a vu un parti royaliste et orléaniste là où il n'y avait qu'un parti parlementaire et libéral ; on a vu des questions de personnes là où il n'y avait que des questions de principes.

Ce long malentendu touche à sa fin, et l'acte qu'accomplit aujourd'hui M. Bertin n'est ni isolé, ni inattendu. Les réformes loyalement acceptées par l'Empereur ont paru à beaucoup d'hommes éminents, jusqu'ici fidèles à l'opposition, constituer un terrain acceptable, sur lequel on pouvait se donner la main loyalement et sans arrière-pensée. L'Empire a reçu des adhésions d'autant plus précieuses qu'elles étaient une reconnaissance éclatante des progrès qu'il a faits; les meilleures alliances sont celles où personne ne sacrifie rien de ses principes et où l'on se trouve naturellement d'accord par la force des choses, celles, qui ne coûtant rien à la dignité et à l'autorité de ceux qui les contractent, manifestent seulement la communauté de leurs pensées et l'union de leurs efforts en faveur d'une cause commune.

Pour nous, qui avons eu quelquefois à nous plaindre de n'être pas compris par le *Journal des Débats* et d'être injustement traités par lui comme des adversaires, nous avions dès le début exprimé la conviction qu'il n'y avait da[ns] cette lutte qu'un malentendu, et un ma[l]entendu qui allait prendre fin. Nous a[t]tendions nos contradicteurs là où vien[t] M. Bertin, là où beaucoup déjà sont ve[]nus, là où beaucoup devraient venir q[ui] ne sont plus arrêtés que par une sor[te] de respect humain que nous compre[n]nons, par une défiance que rien ne ju[s]tifie plus, ou par des ressentiments qu'[il] est temps de sacrifier de part et d'aut[re] quand on est d'accord sur le fond.

Le *Journal des Débats* ne craint don[c] pas de se ranger parmi les conseiller[s] de l'Empire et de répudier toute hostili[té] et toute rancune. Il maintient son pro[]gramme, mais il n'en fait ni un défi, [ni] un réquisitoire :

> Que, content de la part de pouvoir qui suf[]fit à la reine d'Angleterre, au roi d'Italie, [à] l'empereur d'Autriche, au roi des Belges, l'Empereur renonce en droit, comme en fait, aux derniers restes d'un pouvoir personne[l] devenu manifestement incompatible avec les institutions qu'il a jugé lui-même nécessaire de rendre au pays; que, sans se laisser éblou[ir] par le souvenir de ces folles conquêtes du premier Empire, qui, si elles ont pu donner à la France quelques années de gloire, n'ont eu et ne pouvaient avoir pour résultat dé[]finitif que de la mettre, vaincue, humiliée et diminuée, au ban de l'Europe; que, sans s'effrayer ni des violences impuis[]santes et des vaines utopies des partis révolu[]tionnaires, ni des terreurs plus ou moins sin[]cères des partis rétrogrades, appuyé sur un ministère vraiment libéral, il n'ambitionne plus désormais d'autres conquêtes que ces réformes pacifiques qui seules peuvent fonde[r] d'une manière durable le gouvernement de justice, de paix, d'égalité, de liberté civile e[t] religieuse auquel la France ne cesse d'aspire[r] depuis tout à l'heure un siècle, et, loin de trouver en nous des ennemis systématiques et irréconciliables, il nous trouvera toujours prêts, sur ce terrain, à nous associer à ses efforts.

Il y a deux manières pour les hommes d'opposition d'accueillir les progrès accomplis et les réformes concédées par un gouvernement; la première consiste à en nier la réalité, à en rabaisser la valeur, à en suspecter la sincérité : c'est la tactique des gens qui se déclarent révolutionnaires le jour où le titre de libéraux ne justifie plus leur hostilité. La seconde manière consiste à applaudir au triomphe des idées que l'on a soutenues, à louer tous ceux qui ont contribué à c[e] triomphe, à tendre la main à tous ceu[x] qui s'en réjouissent ; c'est la conduit[e] du *Journal des Débats*, et nous l'en féli[]citons sincèrement : l'Empire et la libert[é] ne peuvent qu'y gagner.

R. FRARY.

929

w Wigilię Bożego Narodzenia 1869 r.

Drogi i Zacny Panie. — Chociaż
wiem że posiadasz moją książkę
wydaną w Paryżu - i też Przykład - po-
nieważ to przesyłam Ci ten exemplarz z pro-
śbą abyś natychmiast raczył przeczytać
od strony 166 - do 210 - oto masz
sytuację polityczną z 1867 r. - która
jest śmiesznem odbiciem obecnej. —
Nic nowego pod słońcem - to też i
w matematyce politycznych jedne i też
same przyczyny dają skutki - chociaż potrawa
daje się [illegible] być nową - Przeczytaj z uwagą
to [illegible] pracę..
Czy macie pod ręką Arbuthnot Kalkarra ?
Jeżeli jest Moskiewska gazeta pracę o
tem Niemco w oryginale - bo nie znam
o — jeżeli nie masz oryginału może jest kopia
francuskiej, lub niemieckiej dzien-
nikowej? - Gdzie Ona? Tydzień posiedzam
[illegible] co prawda twardo idzie - w Bożym
nadzieja że mój regiment Strzegwat-
Diston... skompletuję. —
Szczerze oddanie poglądu na politykę
europejską -- żąda - gołem jeżkiem

[illegible] się do [illegible] w [illegible]
uwagę na to – że napisane ściśle i
krótko – nie podobna. –
Ja byłem raczej abyście zawiadamiali
w Szpadzie że [illegible] rozpowszechnie polityczne
na poglądy wasze – (jeżeli zaś [illegible]
[illegible] jak naj [illegible] razach
obznajomić czytelników z waszym
poglądem na politykę Europy
począwszy od 1815 r. –
Zanim bowiem przystąpić będzie można do trakto
wania obecnej chwili i zastanawiania się nad
stadium teraźniejszem wypadków. potrzeba
[illegible] mojem zdaniem przygotować
i oswoić publiczność z poglądem waszym
na losy Napoleona – zadanie [illegible]
[illegible] – i 1866 r. – następnie dopiero
przystąpić będzie możną do postawienia
czegoś pewnego o chwili obecnej
Pierwiastkowe spostrzeżenie, niepojmuję nas –
Ja [illegible] sam nie mam najmniejszej pre
tensyi do sławy literackiej – i dlatego nie
mam pretensyi pisywania do waszej
[illegible] – które gdyby się dowiedziano

że ma ze Świerczem stosunki - stwierdza
bez na kredycie jako organ poważny
bo nimi mają za politycznego pachę.
Jeśli będą mogą wam być pomocnym
to tylko w ten sposób - że będą
pisać poglądy - a ich takowych
użyjecie jako materiału do
artykułów politycznych
dziennika, - który będziecie redagowali
sami. - Z materyału który będą się
starać zebrać dla was - zawsze coś
użytecznego będzie można otwarcie
ogłaszać i w Tygodniu Kaniewskiej -
Będą się starać niezważać publiczno-
ści nagłem wyjawieniem radykalnej
myśli - trzeba ogół stopniowo
otwierać z korzyścią. -
Kiedy zobaczę Wasz Tygodnik
będę wiedział w jakim sposobie
i w jakich rozmiarach pisać
wypada. - Zawsze rachować
możecie na moje współpracownictwo

a niecierpliwię się na te nowiny
o tym wydaniu — słowo dodam
wasze wykończenie — ogłaszaj
z tytułu — komentarze i t.d. — aż
kiedy wydrukujemy będzie zajmujące
bo przynajmniej nacechowane
oryginalnością — że Tydzień
czynił sobie zwolenników
i że obudzi ciekawość publi
czności — że ją zajmie — nie
wątpię na chwilę. Co do Mnie
jestem najczulej przeświadczony
że zbliża się ostatnia do półtora
godziny! Obyś jej doczekał — co
go sobie i Tobie skarbami
z serca życzę

Kochający Szczerze

1go Kwietnia wyrażę piernatą listę
przemianowanej z Tygodnia
którym przeczytać prawie zaraz pieczęć
Mamie. —

Gutt 1873r.

Ad Temaniej

zwrócony wypierany z uczuciem
wdzięcznym mu — o pieniądze
za pon. dni przesłanym
Katowie. —

Mnie chciano zatrze zaczepić... ale
nadszedł telegram z Berlina... aby
mi wypracować w mojej literackiej
pracy – Policya kłania mi się nisko
uczyniwszy za Abonamentów wolny. —

„Aby podnosić upadłych na duchu..
zostaw na puszczy stada rozpierzchłe
i Manną niebieską — karmię
zgłodniałą rzeszę —"

Posyłam i ja tę potrawę —
„Zbiedzonemu" redaktorowi Tygodnia
życzę dobrego apetytu

Świerszcz —

95

Nowy Rok 1. Stycznia 1870.

Rok wyswobodzenia Polski!

Kochany mój Panie – Z listu waszego 29 Grud: powziąłem obawę – że [illegible] mój [illegible] zamierzonym z 1. Num: się [illegible]. – Dajcie mi [illegible] – że jestem wyższy ponad osobistą ambicyę i malarskie osobiste swary – a dawno [illegible] na głupie ataki Dziennika nigdy nie wystąpić w obronie własnej – Jeżeli [illegible] wydałem teraz korespondencyę przy[illegible] i trochę naprzód za osobę pewien Dziennik[illegible] wszystkim to w jedynym celu – aby Tydzień zawsze [illegible] wyrobić sobie w Krakowie prawa obywatelstwa [illegible] rozwoju [illegible]. – Mimo całego talentu [illegible] będzie przez was redagowany – Mimo [illegible] tendencyi – obawiam się by [illegible] nie [illegible] w obec apatyi i [illegible] tego kierunku w jakim [illegible] [illegible] społeczeństwo. – [illegible] mi [illegible] potrzebny bo [illegible] nie będzie – a jeżeli wyjdzie pierwszy numer „blady" gazeta Tygodnia zbladzi jej [illegible]! [illegible] jestem zdania [illegible] w [illegible] polityki – nie demonstrowali sympatyi dla Niemców i owej zasadniczej myśli że „Polska niepodległa – tylko jedynie z Niemcami – czyli spełnienie się marzeń Bismarka" [illegible] przyjęcia i podania tej [illegible] publiki [illegible] przygotowane – ani nawet wypadkom [illegible] [illegible] aby [illegible] organ polski do [illegible] tej myśli – Lecz jeżeli redagujesz [illegible] polityczne [illegible], „blado" [illegible] tę myśl – a [illegible] nigdy się nie [illegible] w kierunku tej myśli przeciwnym – który [illegible] pełne prawo otwarcia [illegible] Dziennika [illegible] [illegible] [illegible] opiniom – za które osobiście [illegible] [illegible]. – Dajcie [illegible] [illegible] – otwierając [illegible] dla [illegible] tej [illegible] – do [illegible] należy [illegible] w [illegible] i [illegible] naszą [illegible]. [illegible] mi [illegible] jeśli się [illegible] [illegible] ani [illegible] zachowywał [illegible] – bo [illegible] oświadczam [illegible] że nie [illegible] w [illegible] Redakcyi Dziennika ani jednej osobistości która by mogła [illegible] zasadnie [illegible] z [illegible] wystąpić [illegible] mogli w [illegible] gdyby nam [illegible] wydano – a [illegible]

przyjęto wykonanie. — Robię więcej jak uważacie
ja sposobnych rzeczy i uczuć jeśli ad acta mój artykuł
przyjdzie — Lecz jeśli posłuchacie mej rady — i ... Dobre
skutki i najlepszym [illegible]. — W [illegible]
macie również niemam zamiaru [illegible]
[illegible] — bo nie pora po temu — ...
dziś zadaniem politycznym Tygodnia winna być
Kronika polityczna, opinii pism polskich — i
wyjaśnianie [illegible] strony [illegible] — wykazy-
wanie [illegible] co [illegible] poprzedniej
przez Organa prasy polskiej — która przyczynia się
do wywołania chaosu — jaki dziś widzimy
pod względem zdrowego poglądu na sprawy Europy
a ściśle w [illegible] publicznej. — [illegible]
w tym rodzaju jest wam pierwszy przykładem — Jeden
już [illegible] w [illegible] Dziennika — zdemorali-
zowało jego [illegible] [illegible] i [illegible]
innych czytelników — i w [illegible] sprawie
[illegible] — i [illegible] [illegible] ogólnie — dru-
go [illegible] organu, któryby mógł dać [illegible]
[illegible] o tem co się na świecie politycznym
dzieje. — Wam Tydzień — stanie na [illegible]. Jeśli
z tem nie[illegible] całego wszystkim [illegible] — [illegible]
[illegible] że Dziennik [illegible] wam za to [illegible]
[illegible] że Dziennik [illegible] na [illegible]
[illegible] „ [illegible]" za [illegible]
na [illegible] do rzędu politycznych pisarzy — "jeśli
[illegible] [illegible] [illegible] polskie — [illegible] wam za
tę [illegible] [illegible] [illegible] ... [illegible] mej
rady — [illegible] [illegible] wam [illegible] [illegible]
i odważnie — a [illegible] wam [illegible] [illegible] — i [illegible]
[illegible] jego — [illegible] [illegible] Tygodnia [illegible]
[illegible] — [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
na terminie przez tych na których je [illegible]
Czy nie [illegible] [illegible] list Napoleona III
do P. Oliviera? Czy dzisiaj ten Monarcha
[illegible] [illegible] potwarcom co go ogłosili
za „[illegible] despotę?" Czyż dzisiaj

pokazuje że Pan Olivier z otworzeniem gabinetu zło=
żonego z reprezentantów Francyi - usiłował tknąć do
42 „konstytucyjnych" rządów - czy kwarantacki liczę
Kuriera z rzędu politycznych pisarzy szczerych
telegrama ten Świecie w 1866 roku napisał na
stronie 907 Napoleon III i Europejskie dynastye Fran:
— „Oto wyrazy Napoleona III... który do Czasu
„zmuszony okolicznościami go otaczającemi sprawdzi
„jedną ręką z niezgiętą stałością ściąga cugle
„i powstrzymuje na wodzy niecierpliwszy lud
„naród - lecz w zamian drugą - wznosi on na
„szerokich niezłomnych podwalinach monu
„ment prawdziwej wolności i nieprzebytej
„dla Francyi chwały który wieńcem swo
„bodnych - świetlanych i liberalno-kon
„stytucyjnych rządów ukoronować ma
„wieża!..."

Czy Napoleon III płaci mój wexel? Tak, czy
Nie? A zatem ścieliśmy go pojąć - odgadnąć: ale
nic... słuchajcie mnie zacny kochany Panie
a przysięgam Wam kamiennym niebiosom!
Napoleon III od kolebki do grobu był - jest - i będzie
konspiratorem - lecz jak widzicie dzisiaj - nawet
dla dania wolności Francyi - szedł podziemną i
krętą ~~drogą~~ do celu... Konspirował!... przeciw
komu? zapytasz... Oto przeciw Rewolucyi! Tak jak
dzisiaj ktokolwiek podziemną dla dania nam niepod
ległości... konspiruje przeciw... Rossii! Napo
leon III ma missię! Opatrznościową - szczytną i
wielką - oto jest On wielkim sędzią pokoju
który wziął sobie za szczytne zadanie - pojednać
ludy z tronami - pojednać „wolność" z wła
dzą monarchiczną! A zatem „wolność" jest

emblemem Cesarstwa Napoleonidom — i jeżeli z jednej strony Bonaparte walczy wszędzie podziemną i morderczą bronią przeciw Rewolucyi — czy stawiana ujarzmia się w Rzymie — czy w Polsce — czy we Francyi — Jeżeli walczy przeciw Garybaldiemu [illegible] przeciw Rochefortom Bancelom i Gambettom — przesyłając ich w śmierć za pomocą wolnej prasy i swobód nadanych Francyi przeciw rewolucyi w Polsce — Wrzucając ją w wyplamioną rękę Murawiewa... tak z drugiej strony Bonaparte walczy przeciw Despotom — bo wszakże czy takowi nazywają się Habsburgami czy Romanowami czy Hohenzollernami! Aby zamordować trzeba się zbliżyć — aby zgnieść rewolucyę zbliżył się i podał rękę... Garybaldemu wystroiwszy go następnie... w mundur generała dywizyi.....!!! i podarowany... na obiady i festyny etc... lordom Angielskich... aby zamordować despotyzm... zbliżył się do Alexandra 1go który w Mongolskim Cesarstwie [illegible] — i nadaje wolność prasy zbliżył się do Habsburga — który w dłoni co podpisała dekret śmierci na generałów węgierskich w Komornie — w dłoni co podpisała Szubienicę — korona następnie Miecz Koronacyjny Sgo Stefana i macha nim na tradycyjnym pagórku (w Budzie) w oczach całego świata...! Zbliżył się do Hohenzollerna który zapamiętany że na balkonie przed ludem i zamordowanemi ofiarami zdejmował na rozkaz czapkę — z nakrytą dziś głową hełmem — otwiera parlamenta niemieckie... Ale że ją odkryje z czasem — [illegible]

że wam rozgrzeszam – dla kogo?... Sam na własne oczy widział ... testament Napoleona III – który przemawiając do reprezentantów ludu z uszanowaniem odkrył głowę – i nawołał na trawie.. odkrył głowę – głowę genialną ukoronowaną – głowę co byłaby zdolna wraz z koroną despotów – okryć się... „frygijską czapką"! – i stanąć pod sztandarem krwawym – walczyć w obronie praw ludu! Skoro taka głowa odkrywa się przemawiając do ludu – ludy powinny pojąć że ich zbawca reprezentant – obrońca i adwokat (pomnik adwokata z Ajaccio) musiał przeprowadzić już kompromis z despotami – musiał uzyskać dostateczne gwarancye od tychże że ludy będą wolnymi –! A cóż wy do despotów którzy „nie usłuchali głosu jego – gdy przemawiał w imieniu Ludzkości" wezwał „fatalnie na drogę która prędzej czy później fatalnie zaprowadzi do wojny – chcąc utrzymać przy zaborczym zawiadywaniu obalające się prze– czyzdać –"! Drogi kochany Panie sam się tak rozgrzeszyłeś ze sprawy / bój się Boga się na mnie niegniewał że drugi raz twój rozum nazwę „ideologicznym" – bez wracam do rzeczy: Zapytujesz mnie co znaczy ode manifestacya „Olesia... w dzień S-go Jerzego? Otóż rzecz bardzo naturalna – w dwóch słowach da się to wytłumaczyć – Skoro Judasz brał srebrniki – „od spadkobierców Chrystusowi!" To porównanie jest za jaskrawe – więc wam w kilku słowach wyjaśnię tę sytuacyę:

Na Stron. 197ej „l'Alliance franco-prussienne" gdy
był przykład — znajdziesz ten ustęp:

„— Nous sommes loin de soupçonner le cabinet de
„Saint-Pétersbourg d'avoir eu, en prêtant l'oreille
„aux propositions franco-autrichiennes, quant à la
„révision du traité de Paris, l'intention ou le désir de
„trahir la Prusse et de la mettre entièrement
„à la merci de l'empereur Napoléon et du comte
„de Beust; nous savons à merveille que la ques-
„tion ne pouvait être posée ni acceptée en ces termes
„soit à Saint-Pétersbourg, soit à Paris et à Vienne.
„Mais... J. K. —"

Otóż Kochany Panie tylko w mózgownicy Redakcyi Dziennika
może się coś podobnego zrodzić — aby przypuścić że Na-
poleon zagrożony nad Renem przez Prusy — szuka i „być
może znalazł już alianta w Moskwie!" Alians Moskwy
i Francyi jest utopią — i przypuścić że Moskwa zgodziła by
się wraz z Francyą pójść" ręka w rękę na pole orężnej walki
przeciw Prusom — jest głupstwem. — Lecz tak jak w kwestyi
Luxemburskiej — Rossya wydała wyrok przeciw Prusom — tak dy
nie — tak dziś chodzi Francyi — aby w zamian obietnic (: naturalnie
mych [?] przez Rossyę zamków na lodzie:) uzyskać od
Ks. Gorczakowa ... Nie wyrok nowy przeciw Prusom. Lecz
uzyskać „presyę moralną na Berlin —" uzyskać zdanie
Rossyi (:jako wiernej Prus przyjaciółki:) — że „Prusy dla utrzy-
„mania pokoju europejskiego — dla interesu powszechnego
„winne zrobić ofiarę... że dwóch osobistych bezprawnych
„i ambitnych zachcianek... przejścia linii Menu" Tę radę
przyjacielską na rzecz Prus — Francya chce, bądź co bądź
wymódz na Rossyi — i aby Ks. Gorczakow wyjawił to
zdanie że Prusy i tę razą ponownie powinny zrobić
ofiarę z „bezprawnych" swoich zachcianek... Francya obie-
cuje złote góry w Europie [?] — Moskwie w roli bezinte-
resownego (Prus)... [?] przyjaciela (a oszukana [?] wschod-
nią pieczenią którą jej Francya pod nosem kładzie... być
może że zrobi to głupstwo (Co daj Boże!) że w formie
najserdeczniejszych rad — najściślej w sekrecie [?]

perswazyi wystąpi do Berlina z wnioskiem aby Ks. Bismarck raz przecie zaprzestał być burzycielem po-rządnego porządku... tak potrzebnego dla Francyi - Rossii i całej Europy - aby ks. Bismarck dał za wygrane „rewolucyj-nym marzeniom... utworzenia jakichsi tam „zjednoczo-nych cezarowanych liberalnych Niemiec - " bo takowe nie-są w interesie Rossii na Bałtyku - Anglii a Wiednia - a Fran-cyi nad Renem - Otóż Ks. Gorczakow niemając własnego interesu na celu - lecz jedynie jako reprezentant „Pokojo-wej missii Rossii" bo rozumie się Rossia nigdy niema swych zaborczych planów na celu - a jedynie dobro drugich spać jej nie daje - otóż idzie oto aby Ks. Gorczakow w tych celach filantropijnych, wywarł pressię na Berlin - do tego go dziś Napoleon popycha - tak jak go popchnął Beust w 1867 w Londynie do Konferencyi Londyńskiej. - Lecz aby rada moskiewska mogła być na swojem miejscu i aby w Berlinie wywarła skutek potrzeba 1o aby tam widziano że cała Rossia gotowa rzucić się jak pantera na Niemców... że mają moskale apetyt na słowian Niemieckich - że jedynie osobista przyjaźń Kuzyna i przy-jaciela Alexandra II - nakazuje Rossii poskromienie tego apetytu na słowian niemieckich - że Car i jego miłość dla Króla Pruskiego - oto jedyna grobla przed nawałą i potopem świętej Rossii - która gotowa zalać Poznańskie i zapukać do Berlina... Otóż Prasa Rossyjska reprezentuje i manifestuje uczucia narodu moskiewskiego dla Prus - 2o Mowa Alexandra - manifestuje uczucia przyjaciela który używa nadludzkich wysileń by poskromić i utrzymać na wodzy milliony chciwych krwi niemieckiej swych poddanych - lecz który to przyjaciel w zamian za swe szlachetne usiłowania i swoje burzenie miłości ma prawo wymagać - by w Berlinie oceniono jego dobre serce - jego życzliwe i bezinteresowne ra-dy... Ma prawo wymagać - by słuchając tych rad bezinteresownych - Ks. Bismarck nie stawał mu na drodze do pokojowego (na pozór pokojowego) porozumienia się - i zbliżenia się z Francyą

Które to zbliżenie się, jest jedynie (nie w osobistym interesie Rossii bo ona bezinteresowną jest zawsze.) w interesie moskiewsko-filantropijnych zasad Rossii jako potwarcy europejskiego pokoju...
Oto powód demonstrowanej miłości dla Prus w Petersburgu że stąd za temi objawami platonicznej miłości – pojechały powinny i platoniczne rady Rossii do Berlina – których celem powstrzymanie Bismarcka na drodze... po tej stronie Renu... a w zamian zatoto związanie rąk Prusom moskiewską wierówką... ma Rossia zostać... Francuzki pachołkiem za związanie rąk... Tarczy. – Dla tego teraz ks. Bismark ma stanąć!.. by ks. Gorczakow mógł chodzić!..
Francya podaje Rossii stryczek założony na szyi Sułtana... i Gorczakow wyciąga po takiemy ręce... wzamian oddając Napoleonowi lejce od Munsztuka moskiewskiego włożonego na mordę Bismarcka...
Wyrazmy: Za tem Rossia podnieci wiele serwe (których Francya jako ... związanych Tarczy) Które podaje Rossii – Ks. Bismarck – Które tylko wciśnie ze Mu Gorczakow Munsztuk i wędzidło moskiewskie Władzie na szczęki!.. bryknie.
A teraz kochany Panie co to znaczy gdy Bismar bryka!.. Otóż bryknie – Rossie moskiewsko francuskie i... usiłowań pobiegnie ... w objęcia Francyi ofiarując jej wzamian za paszport na swobodne przejście po za linią Renu – ofiarując jej... Polskę!
Za tem to nastąpi przyjęcie drugi i kochany Panie jako u dzieci czarnego Rodu – zły senie – objęcia chyba tej czasowej chwili:
że korona jej wisi nad głową: –
na Mę dziesz Zorzkan Bohdan Jasiewicz

Rozpocząłem list aby Was
Zawiadomić — że Kuriera IIgi
artykuł — czyli drugą korespon-
dencyę do 2go N-ru Przeglądu
będzie z niej najszczerszej
zadowoleniem zaręczam się [?]
niejasnym — lecz jednocześnie
upraszam że jeśli w N-rze
tym nie będzie mej pierwszej
korespondencyi — i drugiej
niepewny Wam — bo ta
druga — ma skierować [?] opinię
[illegible] — Redakcyi. Mej nadziei
zawiadomicie [?] moje kores-
pondencye które Wam

do każdego Numeru
Tygodnia przesyłać
regularnie – a zobaczy
cie że Tydzień aże!
Dziennik – i zdradzi
go w kilka miesięcy
a na przyszły kwartał
Tydzień nie w jednym
domu zastąpi Dziennik
Proszę Was najusilniej
umieścić wszystko i mój Lobez
a zobaczycie że to będzie rad
zdrowia i bratnia.

Skępe H. Skyernia. — 70. —

Kochany Panie — list wasz odebrałem dzisiaj
dziękuję za umieszczenie mej Korespondencyi
lecz żałuję że takowa niemogła się od razu
w 1szym Numerze pomieścić tego Tygodnika. —
Jakom przysłał Pu 2gą Korespondencyę —
i zaręczam że ta podoba Pu się —
ale sprawicie mi czy by niemożna
jednocześnie w 2gim Numerze obu
Korespondencyj zamieścić?, jeżeli w pier
wszym Numerze niezamieszczacie pierwszej?
Sam po przesłaniu 2giej mej Korespondencyi przekonać się że powinna ona
co prędzej być ogłoszoną — bo dziennik
wychodzi codziennie — i łatwo zmaność
wypadnie być może znów pisać
kłamie się lub ałakuje — a wy z Tygodnikiem zalegniecie pole — i nie
wyszczerbimy za czas z odpowiedzi. — Ale zostawiam wam zupełną
swobodę działania, bo jestem pewny że Pu raczy przesłać 2gą mojej
Korespondencyi — to może obie
razem zamieszczacie w 2gim Nu

mowe — pieniędzy, jako opo-
zycję. —
Odczytam. pierwszy listę 11
obecnie ukazalowane — zebrałem
to dotąd do 100 bo 89 bra-
kuje — ale ja nadziei nie tracę
że na 136 listów rozpisanych
do moich znajomych — 100 pew-
nie [illegible] znajdę. — Możesz
przeto wiedzieć na duchu — ja dziś
tam — tydzień zbieram się
[illegible] pewno wziąć do tego
i wielu z tych odpisuje mi że
już wzięli tydzień to od Lejtgeba
to od [illegible] [illegible] [illegible]
z Uniwersytetu — chce wziąć ta
wszystko jedno — ale umie się
brać dziś 100 gwarantów
Andrusiej — w twardym razie na
opozycjum tydzień nie stracę
bo [illegible] go w domach

moich znajomych – będę
musiał i do mniej znajomych
zajrzeć... Ja dotąd stoję
przy moim programie
Stu – tygodniowym –
i pomimo niezadowolenia
wydawania – Szczurowanej
musztardy – i pieprzu – tem
pewniejszym jestem że przejdę
na Setkę – i więcej na wo-
[illegible] rekwakam...
Dziękuję za życzenia No-
wego Roku – gracze wam pra-
cle stare grabiej zbiorę
Jakoś wyrzydam karapam
dniarzy – przed Fetkadem,
„Zdawało się"!...
Jeżeli pierwsza dotąd niczdna
skończona – może i dać jej

wykład „Nowe objawy polityczne"
są to wykłady w wykładach Dzien-
nika Poznańskiego – dawaj
korespondencya tamże wykład
wykład p. t. „Rok 1869"
zamieszczony w Dzienniku
z d. 1. Stycznia. –

Ściskam Pani ręce

B. [illegible]

5. Stycznia 1870

Kochany Panie. – Wczoraj przesłałem wam
1szą liczbę prenumerowanego tygodnia
zapisuję się z upoważnieniem Zięcia
którego [illegible] nikogo wie. – Czy
niniejszym daruję Wam drugiej
Korespondencyj -- czy nie za długa?
Proszę Was serdecznie o zdanie szczere
i bez ceremonii jak znajdujecie
takową? Pierwszy raz piszę do dzien
nika – jako nowicjusz mogę przy
tem błądzić lub niewłaściwie pisać
wyjaśnijcie mi błędy – i strony
ujemne – ale otwarcie [illegible]
w dalszych korespondencyjach [illegible]
[illegible] i zastosować się
do światłej waszej rady i przestro
gi doświadczonego Mistrza w tej

wczoraj. — Proszę usilnie o zdanie wasze — czyli o wytłumaczenie mi ujemnej strony — a wiedzieć czy [dzisiejsi mi] korespondencyje nie są zaniedbane odnośnie do Waszego Tygodnika

Z każdym dniem mogę wam więcej czyć nabywając wprawy i rutyny i kierując się światłą radą waszą — będę pisał lepiej — a przedmiot jest tak niewyczerpany — że jeśli tylko życzycie sobie co tydzień Tydzień będzie miał nową korespondencyję. — Gdy Dziennik zacznie kapitalizować... da

śmy im pokój – i zaczniemy
swobodnie rozwijać własne poli-
tyczne wyglądy naturalnie tak
jawnie i ~~[illegible]~~ wdrażając
publiczność do czytania – obudzając
najsilnie i ciekawość – więcej
ten drugi sam żyjemy w tak
ciekawej epoce – że jedynie bez
bez obalić Czas stworzony który
sądzę publiki dobudowanym Dziennika
trzeba aby się zorientowano
i rozpatrzono w położeniu Europy
a całe polskie społeczeństwo
bez Tygodnia jak bez codziennej
strawy obyć się nie będzie mogło
Nie dziwcie się że propaganda
idzie powolna – i że odmawiają
i niektórzy prenumerowania

nowej gazety politycznej
Dziennik z polityki swobód
dla Ukraińców nadużę lukrecyę
a każdy mimo wiedzy kogo
nosem gdy mu nową dozę
do zażycia lukrecyi proponuję
Ale cierpliwości!... a ja uwa-
żam że zaczniemy niebawem
tydzień wydawać częściej
jak co tydzień. —
Czekam dwóch zdań kry-
tyki ścisłej i przyjacielskiej
na moję korespondencyę
i ściskam Was

A co – czy nie będzie [illegible]
można razem w 2-m numerze
zamieścić obu korespondencyj? Z
ostrzegam – że możemy też sporo i [illegible] Dziennik

zacznie [illegible]

Skąpe — 18 — Stycznia 1870 r.

Kochany i Szanowny Panie —

Niczego jednej chwili tam się czasu — zapewniam Cię łaskawie iż w dalszych korespondencyach, będę krótszym.... i także mniejszym... Słuszna uwaga wasza... Lecz co do „oddawało się" prawie chyba oddawaniali len — Archiwum wadzeci chciały w osobnym dodatku do 3go Numeru Tygodnia — a zaraz przyjęcie nadesz — kartka dodatku załączonego do N 3go wraz z podziękowaniem. — Więc że ja przyjedno jest dziękowałem swoim ... alem — a jedynie księgarze mieli na ... zarobek. — Idzie ... naturalna ... chyba wyprawili kartkę na druku dodatku do 3go Nru. — Ale i to Tobie

ze Nr 3ci wyjdzie tak jak 1szy / 7
z dodatkiem — bo to będzie odbiorze
rekomendowaé Tydzień że ja
4/ kulary daje tak ściele, a dziś
gdy jesteśmy w Krakowie zbiera
nia powinni ewaly — to oddzielnie
przemyśleć. — „Zdawało się
jest odpowiedzią na Aokykud
Dziennika Poz: w którym
teraz dał nam ogólny pogląd
na wypadki z 1808 roku —
nieszczęśliwie że wyjątkowo
f. korespondencja znaná jest
rozwlekłą — Umieści ją w do
datku — i kopiował karta
tego Dodatku nadkompletnego
na mój rachunek — bo nie
potrzeba abyście sami brali
nad siły. — Oto prawie wasz kacher
ny Paude — wokół to dla Świerczów
a On wam skrzętnie oddany
zawsze będzie. —

oddane mi Orzeszkowej, a pewny
że tam jest praca za 100 rubli
nr [illegible] Tygodnia — i zapewne
że tej pracy jest i moja Korrespon-
dencja posłana do drukowania —
wtedy [illegible] którzy znają [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] — [illegible]
i [illegible] [illegible] [illegible]
№ 3 dla tego jedynie [illegible]
dodatkiem! — Jeśli jednak na-
to też nie chodzi mogli zgodzić
to też zadnej [illegible] [illegible]
w tłoce. Korrespondencyj — ja ich
[illegible] do [illegible] [illegible] nigdy
ani też zadziwi. — Bo [illegible] [illegible]
znaję że [illegible] [illegible] że
Tadeusza jest do „Tygodnia" za-
długa i za [illegible] — Ale ja
nie [illegible] drugi raz pracować
i skracać [illegible]. — Albo więc
drukujcie № 3 z dodatkiem — albo mi
zawiadamiajcie małe [illegible] Korrespon-
dencyj — Piszcie mi [illegible] [illegible],

nie wiedział, iż Stryjeński zapisanie
Tygodnia — Toć to nie dla was tylko
i pracą — ale dla dobra Sądu — od
szczerze pomimo uczuć Był u ogółu
jak najszerszej publiczności nadzieni
lękamy Szwankiem których odnio[illegible]
czytelnicy Wasze prace!.. Tylko nie
potrzebnie przysłaliście 100 egzemplarzy
bo jest 11stu prenumeratorów przedtem
miałem — a teraz czekam na listy od
których mi nadeszło wraz z nowemi za
mniejszy ilością prenumer[illegible]
towarzystw.. więc ze 100 egzemplarzy tylko
89 - Mam jeszcze do rozdania Mi
nio 2gi Spuścizna Rokowodzieniu
i Łazarczykowi — których pierwszy
Nr sam przeczytał — tak więc wynosiła
odtąd 13stu egzemplarzy - więc ze do
100 dojdzie, oto będzie wszystko.. -
Mam do rozdawania 87 —
Ściskam Was serdecznie — padę na
piersi po pańskiej twarzy — i ten list
wraz z kartą kandydacką Miasto
wą — przesyłam.
Całem sercem Wasz
Bolesław [illegible]

№.	Imię, Nazwisko, Stan.	Miejsce zamieszkania	Stacya pocztowa
12.	Rekowski właściciel dóbr	Gorazdowo	Borzykowo. –
13.	Łaszczyński dz.	Grabowo	Borzykowo. –

Na Stary poczciwej

odebrałem 100 na próbę [illegible] listu i to za
aratem — nie rozumiałem twojego
Manewra wniejsze — przepraszam — Kończę
już mi brakło — Dobrze rzecz. Dali te
podobne Nowego. — Zaraz zaraz
wspólnie 1 i 2 akt — Pruszkowskiemu i Łaczyńs
[illegible] — a Sobie nowe prenumeratorom
rozdadzą za dni parę. — a otyle kiedyś mego
dla skończenia nie odesłałem mi — dam
go w ręce [illegible]. Posyłam uwagę
albo go cały drukuje albo wcale nie.
Posyłam wam raz jeszcze — za 100 prenumeratorom
[illegible] za 87 [illegible] — czyli je

17. Stycznia 1879. 108

Szanowny i Kochany Panie. –

Nie wiem czyście wysłuchali mej prośby i czy w N° 3 Tygodnia wyjdzie moje „Zdawało się..." Było by to bardzo dobrze – gdyby Pan wszystkich przejmie tej bo to byłaby odpowiedź na pierwsze [illegible] mnie wystąpienie Dziennika – w Nrze 12 – gdzie tenże obwieszczuje że „Polemika między nami jest niepotrzebną"... Publicznie i Ty Panie będziesz sędzią co do tego – Pan by mniej więcej przyznam Wam wszystkich – który z uwagi na „tuż" jego dotyczącą Galicyi zapewne uważa potrzebnem od[illegible] w Tygodniu. — Daje może

jestem chyba nakorzystny
z mojemi odwiedzinami
i obawiam się, że przerwie moją
korespondencję Tadzia —
Ale w tym razie drogi i ko
chany Panie napiszcie do
mnie bez ceremonii – że
razu mogę jutro w tym
dniu na Wiejskie? Czy
tych rozumiecie jak dzisiej
my wizyty nie są na
tłoczne? Do Waszej woli
oddaję i Świętej wady
nastawię się punktualnie

ale mam pozwolenie ze
publikacji (zwłaszcza w o
pierwszej mej pracy) że wszelkie
usterki mego pióra oczyta
i oczyści będzie. —

Rozkazujcie — ja
sądzę, że mi krótko
wykazanem przez Was
będzie ... z przyjaźnią i sza-
cunkiem Wasz oddany sercem

B. Jasiewicz

Ln Jan dla pewnego zbioru
dostawcy abonentów

Skrzype – 22. Stycznia 70. –

Kochany i Łaskawy mój Redaktorze –
Przeczytałem Ci listy 8-iu od 23 – 26
czyli wydali wszystkim poprzedzającym?...
Jak wam pisałem oprzytomiałem się ze zbieraniem abonentów
dziś gdzie udaję – tam już mają Tydzień – ale na ten
ani kto ani Tydzień nie zbraci – bo Świeczka zaglądał
w Wioty... i z tamtąd kopie i wyciąga tych abonen-
tów których by bez mego trybuszowania... pozostali
by zawsze – pomało jeszcze – ale idzie przedpłata
i Dziewiany nadziei że pozostanie ich 101 wyzbierałem
chociaż dziś zaledwie zebrałem 26-ciu. – Nie sądź Kocha-
ny Panie że nie zrobiłeś w Redakcyi Dziennika
rewolucyi!... – Czytał odczyt tego zastępczy artykuł pierwszy
tam był go) – z 20 Stycznia. a jeszcze lepszy z 21
tak Rady Dziennik wspiera się swych Koresponden-
tów..... P. Pawlowskiego – i głosi „une entente
cordiale" Paryża z Berlinem! Czy to na po-
czytek nie dosyć?... Pisze mi Feldmanowski że
w Redakcyi Dziennika potracili głowy – To też
to pierwszy na pierwszy artykuł Tygodnia (głupiej od
wszędzie – na nowe „Zdawało się..." nigdzie
niebędzie żadnej odmiany – ale zwrot Dzien-
nika na prostą drogę – oto odpowiedź! –
Więc O! za to kochany Panie bądź dzięki!
Co do mego 3go artykułu o Benedicie – cho-
ciaż to jest jedynie cytata – nie zapominaj
Kochany Panie że moich Studiów rozeszło
się po Świecie. Summa summarum 60 Exempla-
rzy!... i to pomiędzy moich znajomych jedynie
czytałem liczę ich wiele i można czytać

z nich lepszy jako wcześ nowy... P. ds. d. Beu-
sta i zgadzam tez z tym - że tyż moim lubi pra-
wdę! - Ale P. Morny lubi franki - takie -
sam Persigny - na Millions - Pan Haussmann
wyrwał z prefektury Paryża z Milliardem!..
Więc i Beust swoim brat Sąsiadki - to do czego
nie należy. Że zapatruję tez na Beusta nie
od dzisiaj - Studyowałem jego politykę wtedy
jeszcze gdy jako Minister Saski był za Nas
wydany przez Napoleona... gdy wykład że stan
żył Niemcom i powodował nad uformowaniem
Trylady... a tem czasem stawał jedynie bezwied
nie za podkę.. kłos Napoleon III drugokroć
powagę i wpływ na kontynent - Anglii -
Beust stawał szeroki w Nas [illegible]
i dziś że z tego Niemcy Austryacki... gdy tu
Austryacka Francya [illegible] [illegible]
dumny Albion! - Ale skądż kraść w kraj P.
za P. Beustem - od chwili jego objęcia steru
w Wiedniu - i Niemcy [illegible] na [illegible] od
mego zdania. - P. Klaczko wyznam tez nigdy
z własnego natchnienia do Wiednia - wysłano
go tam. P. tak jak go wysłano w roku przeszłym
do Galicyi... aby wpłynął na polaczków...
i pozwolił im na głupiej drodze robie-
nia trudności i opozycyi gabinetowi -
wiedeńskiemu, -- P. Klaczko w Wiedniu osobi-
ście na wzór Beusta zaciągał umyślnie [illegible]
tej delegacyi - i następnie napisał ten
drugi artykuł w Revue des deux Mondes

aby wpłynąć na Galicyę i zmusić delegacyę
do spełniania i wiernego się Beusta
rady i wskazówkami. — P. Klaczko swo
im kosztem wyjechał do Wiednia!...
a Obermayerem patryotycznym Tygodnia
jest popierać usiłowania P. Klaczki — bo
ten nic swoją tu się rządzi głową. — Na
zdaniu Klaczki nie opisywałbym się — On ten pięknie
pisze — ładnym wielkim językiem — ale za gorącz
kowiona w głowie polityczno-dyplomatycz
nej dyagnozy... Ale powtarzam — jeszcze
chcieć zrobić przez patryotyczno-polityczny
ogłoszenie mają Archyrod o Beuście — gdy nato
ludzi a Paradin Miejsce... Powtarzam Dzien
nik Poznański Dziennik pisze przeciw — a
skazanie na nasze zasady wielkie
nie jest więc mam zamiarem dalej go jako
kawałek — i bez wielkiego rozumu dla mnie
dawanego. Więcej tym się polemiki nie pro
wadzić! Zacznę pisać listy z Europa
jak sobie życzycie — Mam trzy dzień
wiersze Paryskich — a Makarego nie
zobaczywię... Wiedzie Beusta złego
jak go analizuje ... Bo i Bismark
nie jest tę świętą gwiazdą za jaką mogą
dziś generał-majora od kirasjerów
ale kto się zbliży do Napoleona III-go a przed
nia jego genialne plany — jest jego

wielkiej myśli instrumentem... tu świ-
nadziewa — i zjednywa sobie. Otóż
jak księżyc w świecie od słońca
i przepełnionym blaskiem — gdy niebu
słońce wejdzie... gwiazdy te zbledną.
A Bucky i Niemadzki najmniej nawzajemne
stanowisko — bo dziś jeszcze słońce
skryte za chmurą... Wedle miejsca to
geniusz — ale jest Grzegorz genialnego mę-
ża... jest lewą ręką Napoleona. —
Niebawem będę w Poznaniu — napiszę do
was co tam słychać od Siemieńskich Kiss.
i pewniejszej gazecie. — Każdy następny
Wanda (Zapewne - napiszcie mi który
ery ty w rachunku zgubiony i ery tma
26 em dotąd — Odpisuję w styczniu do listu
Braczony Wiśniewski napisałem sobie
i Wilkowi stan o Nich napisałem tylko co
je przeczytam. — Raz jeszcze proszę was
Wieczorajście mi że nie mogę jeszcze wyjść na scenę
ale prosimy publiczność — abyście list
maj III-ci bo tam was naklejony zajmu-
towarzyskiem — więc go odbierzcie...
Ściskam was serdecznie — a nie
będziem przeczytać wam pogadankę
z Sanguszka... Wasz cały drogi
Robercik Jasiewicz

POZNAŃ, 20 stycznia.

Wiadomości, jak zwykle, są nader szczupłe. Porządek publiczny w Paryżu nie został zakłócony a postępowanie ministerstwa coraz więcéj znajduje zwolenników. Dla tego też nie możemy całkiém zgodzić się z panem Mieczysławem Paszkowskim, który w żądaniu pana Ollivier, aby ciało prawodawcze zezwoliło na ściganie Rocheforta, co, jak wiadomo, już jednogłośnie niemal w izbie przyjęto, widzi błąd polityczny teraźniejszego gabinetu. Przeciwnie skłaniamy się do zdania jednego z najpoważniejszych dzienników, który na tę sprawę tak się zapatruje: „Z doniesień ostatnich — są to słowa rzeczonego organu — należałoby prawie wnioskować, że gabinet teraźniejszy postanowił raz położyć koniec dawniejszemu tak wzburzonemu położeniu rzeczy; że nie chce, by dłużéj spokój kraju tak wielkiego jak Francya, stolicy tak wielkiéj jak Paryż, zależał od widzimi-się takich agitatorów jak pan Rochefort i jego pomocnicy; że chce, by prawo w całéj sile szanowane było, by owe swobodne instytucye rozwijały się pod jego cieniem najspokojniéj. Proces taki jak p. Rocheforta może być groźniejszy nawet jak pogrzeb p. Noir; ale gdy go rząd przeprowadzi i spokojnie utrzyma, albo ją przywróci, chociażby siłą, gdyby miała być zakłócona; wykaże słabość stronnictwa rewolucyjnego a siłę swoją jako stróża praw i swobód zyskanych. Położenie w Paryżu jest bardzo wytężone, ale rząd zdaje się przygotowany do spełnienia swego obowiązku, który p. Ollivier skreślił w senacie w tych wyrazach: „Opór przeciw rewolucyi, bez myśli reakcyi, i postęp ciągły na drodze liberalnéj.“

Zapisać nam wreszcie wypada, że półurzędowe i urzędowe dziennikarstwo pruskie bardzo silnie popiera rząd francuski, z czegoby wnosić można, że pomiędzy dworem tuileryjskim a berlińskim panuje obecnie „une entente cordiale.“

pada roku 1809.

„Do Wgo kapitana Bronikowskiego. Dąbrowski, jenerał dywizyi.

„Wymierzając sprawiedliwą pochwałę, miło jest dla mnie oddać świadectwo JWPanu Rajmundowi Bronikowskiemu, który, jako Polak przywiązany do swego kraju, nie czekając wezwania powszechnego, sam stawił się na obronę jego.

„Od zaczęcia kroków nieprzyjacielskich pod Raszynem jako oficer sztabu mojego zostawał przy mnie aż do końca kampanii, wszędzie najtrudniejsze misye z gorliwością uskuteczniał, i na co tylko zdatność Jego pozwalała, nie oszczędzał trudów i narażania się, aby swym szlachetnym uczuciom dogodził. Bezinteresowne Jego widoki na tém większą zasługują zaletę, gdy powodowany jedynie celem służenia wojskowo krajowi w czasie wojny, teraz z odgłosem spokoju usuwa się na łono swojéj familii.

„Cieszę się tą słodką pamiątką, iż miałem w osobie Jego pod mém dowództwem współrodaka, który z wszelkiego względu zasługuje na powszechny szacunek, a dla mnie jest chlubnie zaręczyć mu mój osobisty. Dąbrowski."

W roku 1810 dnia 25 marca przysłał Rajmundowi Bronikowskiemu jenerał Dąbrowski patent na kapitana do 2éj legii nadwiślańskiéj, wystawiony przez ministra wojny księcia de Feltre a zatwierdzony przez cesarza Napoleona z drugiém własnoręczném pismem téj treści:

„W kwaterze głównéj w Warszawie, dnia 25 marca roku 1810. Dąbrowski, jenerał dywizyi, do kapitana Bronikowskiego.

„Posyłam Ci nominacyą na kapitana do 2éj legii nadwiślańskiéj, która przez ministra wojny księcia de Feltre na moje ręce dziś przysłaną została. Cieszę się mocno, Panie Kapitanie, żeś został w tym stopniu i podług życzenia swego umieszczony. Dąbrowski."

Młody Rajmund, porzuciwszy domowe zacisze, wraca

Skępe d. 30. Stycznia 1870.–

Kochany i Zacny Panie.– Zaczynam od interesów – przeczytam Ci listę i proszę, abyś zrobił kontrolę czy się zgadza rachunek – Na Rachunek 100 prenumeratorów których Ci dostawić z Księstwa przyobiecałem – jak mi oświadczył Łyskowski przysłał Ci 3ch Jan Arent z Dobieszewic – przysłał Ci 4ch razem więc 7.

Z list moich dawnych	33
Z listy dziedzica	3.
Ogół	43.–

Z tych za 7miu odebrałeś pieniądze od Łyskowskiego i Arenta – zaś za 36 abonentów pieniądze należą Ci się Kochany Panie odemnie.– Obiecuję tobie – i ściągam – i za dni kilka wyślę pieniądze do Dzerna.– Tak więc jeszcze mam 57 Numerów do umieszczenia.– Czy zgadza się rachunek ??

Co do Ks: Szrenhausa – przyznam się Wam niemogę tego wyjść z podziwienia – Gdybyście mi nienapisali że to jego własnoręczna notatka to bym nigdy nie wierzył – Ależ o tem że dom kościół sprzedany z wolnej ręki – że mnie ta cytacya nie obchodzi że za dom Ks: P. zapłacił 45 000 rs: Oleś. cała Litwa – Warszawa. Wiejsko – Białostoczanie – Kowieńczanie Bystrzany – i każdy Żyd wileński – To nie żaden sekret – przeczytajcie mój Memoryał

i następnie zawiadomić ks. Drezdzieckiego
że jeżeli ks. Tyszkiewicz na dobre myśli
zastanawiać się, Księgarzy na której
Oprócz Szwagra Kamera pana Mego ustno
wego i Dziewanowskiego plenipotenta
niktgo ani żywej duszy — i ja obecny
u Wolnie nie stawiłem się na drugi na niej — chodząc po pod...
jeśli P. Hrabia żąda że Jego Plenipotent
bezwzględnie na Księgarzy — zapłacił mi
pozdzie w Skotunku 46,000 rs: i jedy
nie Kwadrz zrobił co do procentów
Ojca Mego s.p. Alexandr. Gutte — tak
dy zmarłemu będziemy wznawiać proces
na drodze Kryminalnej przeciw Ks: Ty
szkiewiczowi — nie ja — lecz brat mój
który mieszka emigrantem — Potrzeba nam
się co do tego interesu porozumieć
i zapewne będę musiał do Was do Dre
zna przyjechać — bo jeżeli ks: Tyszkiewicz
zaczął potomek przedstawiciela dzienników
Pan millionowy zdolnym byłby dopuścić
się podobnego rozboju na publicznej
drodze — chciałbym mi przyjdzie strasić
co do gracza tego Semenowa — lecz Ks:

Tyzenhauza jako Kradnącego polskie
pisma Warszawskie - gotów jestem za
pozwać przed Kratki sądu [illegible] polskiej
Emigracji - ofiarując fundusz mój na
jaką Polską szkołę lub zakład przy
bliższy Muzeum w Szwajcarji lub coś po
dobnego - A tymczasem prawda wyjdzie
na wodę - a Hr: Tyzenhauz dostan
nie patent na Oszusta - i obdzierać
poczciwych ludzi co wyszedłszy z Kra
ju - niemają prawa na Obronę swojej
własności. - Nie zrobię Wodu - dodam
z Wami w Drezne nie stoję w tym
przedmiocie Konferencyi - ale może być
Hr: Tyzenhauz pewny - że w kosza mnie
nie [illegible] - a przynajmniej Dotknąć nie trawi.
Drogi i kochany mój Siameku - odpisałem
Ci już co do tej kwestyi moich listów „w Ty
godniu" - Kochaj mnie że tydzień po
pisałem i pisywać będę całemi sidołki
ale najwiedniej prasnuj podczemu wa
cze - wszystkim Kochaniom - i wszystko się
wam niebierzę za złe że nie chcecie sobie
zawracać ludzi - ale przepraszam Was żem wam
pisanym mojem narobił tyle ambarasu. -
Ucieszeni na dobre odstawki - z Tygo=

dnia" – Panami Jerozolimskiej Żydowskiej Dzien-
nej – Katolickiej i consortes – Mogę więc spokoj-
spokojnie... że się na tym polu pisano moje k[r]-
nie dosięgnie... Ale Bóg pozwolił niebawem, prze[z]
dłuższy czas... że Ty Sam Kochany Panie pozostawiał[eś]
się – że dla dobra Kraju – wypadnie bez względu
na potężną intrygę ludzi mądrzejszych w dziełku,,
zawarować do pracy Śliwicza – chociaby się to był[o]"
Panom niepodobało... Jeżeli opuściłem Kraj mój
dlatego że chciałem wolnym" i chcę służyć sprawie pol-
skiej – przeciw jezuitom – głupio wojskiej Arystokra-
cyi – przeciw liche fabrykantom i pyszałkom którzy
gdyż im się wytknie fałsz i głupotę – niemogę i
zniesć" światła dziennego – Niepodnoszę dzisiejszej
zgliwiałej... nie stoję przed sądem publiczności – t[a]
prośbą i groźbą napada na każdego Pana oddan[e]-
mego poświęceniami pracą i ofiarami dla biedn[ej]
Ojczyzny – i... stawaj się zawczasu listami i
[illegible] pionierzy Śliwiczami... Niech nad[e]
Bóg sądzi... a wiedzą i Kraj osądzi... jest n[ie]
odległa chwila wielka... chwila prawdziwego
Sądu i Sprawiedliwości... Niemogę pisać ta[k]
jak lubię – i jak w pracowaniu mojem pi-
sać powinienem – wolę milczeniem i
pogardą płacić za głupotę – intrygi i niesprawiedli-
wość... Tobie drogi Kochany Panie i [illegible]
mej [illegible] – do ostatniej godziny życia
mego pozostanę wdzięcznym – Niemogę być
współpracownikiem Tygodnia – pozwól mi być
do grobu jednym z Twoich Wielbicieli – pozwól
mi szczycić się Twoją przyjaźnią i uznaniem
które na ciężkiej drodze mego żywota są mi
balsamem i drogocenną pamiątką

Wasz Cały sercem Bolesław Śliwicz.

Do widzenia w Drezdnie

Stryj(?) 9. Lutego 187?. –

Mój drogi i Kochany Redaktorze. – Dzisiaj przeczytałem z pierwszego mego pół ćwiartki objawów [illegible] dotyczącą listy abonentów, żem się uwijał jak najpilniej. Niebacznie znaczną w świat wyrazy bo jeśli przedtem wiatr mi był a ponieważ donosicie że Tydzień i także „Krakowian" [illegible] – Gdybyś nawet jako Redaktor Kochany, Panie był „flegmatykiem" to zawsze rzecz jest twoją Korespondentów aby byli gorętsi. Ty trzymasz wodze – twoją rzeczą wszelkie zbyteczne zapały... Ja też tobie posłuszny jestem i będę – Tygodnia „djabli nie wezmą!" – a trzymamy go mocno... chociaż to się nie podoba Redakcyi Dziennika... Nie pojmuję ja z kąd im to nienawiść przeciw Dziennikowi? Oto dlatego że ciemnym wrogiem w jego partykularnym – bezinteresowności – i poświęceniu dla Polski... Że Dziennik nie jest w obozie ultramontanów – ani w liberalnym – bo on bokiem świeci wszystkim obozom na raz... Kto mierzy na przedświecie ojców w Kumy prosi... Dzisiaj nie [illegible] nas imiennie i Tygodnia bo się nas boją. Czy dzisiaj jednak w ul. [illegible] on protest przeciw „potwornym przytoczkom" [illegible] „tendencyjnie dla zohydzenia polskiego [illegible] episkopatu" w sprawie Ledóchowskiego – czy to nie [illegible] pióra Dziennika b.? Nikt to wykazałem z krytyką [illegible] Tygodniowi i „Korespondencyi Sobotniej"? [illegible] Czy mam więcej w bezinteresowności Dziennika [illegible] Jerochowski w szumnym artykule: „Bank rolniczo-przemysłowy Kuleski i sp." wymaga ogół by [illegible] „uważał dobrze chęci wiedzące się w czyn błogi" [illegible] by składał dziś [illegible] i uznanie życiotwórczym inicjatywom" [illegible] a pod tyż samą datą – gdy tenże Jerochowski pisze [illegible] list prywatny (czytałem go) do Matusewicza przyszłego [illegible] tegoż banku Spólnika – i domaga się 1200 talarowej [illegible] synekury radcy prawnego przy Sejmie banku?... [illegible] Bank Jerochowski – Tellus – niemniej jak ten nowo [illegible]

organizujący się nad firmą patriotyczną [illegible] na za cel
spod Naczelnym obowiązkom [illegible] [illegible] [illegible]
3000 akcyi – by potem wspólnikami firmowymi – dostać
czać 16% dywidendy zamiast pewnego procentu od
kapitałów włożonych – by potem takim Platerom za-
pieniądze oddawane przez Rząd – dać sposobność nabi-
wania dobrami swoj wszystkiemi wyłącznie i własności [illegible]
ryk po 4% zyskowne z banku kapitałów na długie
lata niewypłacalne – wtedy gdy istnieją [illegible]
o istotny ratunek przedsiębiorstwom [illegible]. [illegible]
w tych bankach niema dla [illegible] – [illegible] [illegible] [illegible] w [illegible]
[illegible] – i spółnicy firmowi – biorą z bankiem [illegible] jak
żydowskie [illegible] za ... „szlachetny owoc i patryotyczne
inicyatywy” Potrzeba [illegible] bawanów... a gdy i że
[illegible] za to [illegible] sobie [illegible] stawiać pomniki...
[illegible] Jaroszewski [illegible] i [illegible] głupsi a gdy
by na [illegible] wykupywali akcye banku. Jakże
[illegible] „[illegible] się błogi [illegible]” jednocześnie
[illegible] [illegible] patryotom firmowym [illegible] i je
[illegible] jako [illegible] w [illegible] opinii publicznej!
należy się posadka z 1200 tal-rocznej pensyi...
aby [illegible] patryotyzm [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] – [illegible] 3000 tal rocznej
pensyi z dywidend Toruńskiego banku – ośmiu w dwóch
osobach jak Janus – staje do „pracy” w banku [illegible]
[illegible] [illegible] gazeta Toruńska, na żądanie banku
Toruńskiego) [illegible] mało głośno propaguje „utylitar-
ny patryotyzm” głosując za pensyą 1200 tal dla Jaroszew-
skiego... który by poświęcając swe „zdolne” pióro
na [illegible] patryotycznej [illegible] [illegible]
się [illegible] [illegible] odbudowaniu Polski.
nie na drodze marzeń i [illegible] ideologii
lecz na drodze „rozumnego patryotyzmu”
Nie mam osobistych interesów – ani osobistych
ambicyi – ani nienawiści – lecz gdy się [illegible]

potrzeby tym panegirycznym kupczącym w prasie
kierunku Warszawskiej Prasie... skromnie od głowy
rodzaju — i ... Pozostaje być ... „flegmatykiem”
Drogi mój Kochanku redaktorze — Tydzień „Diabli
niewierny”— Nie stu lecz setki abonentów
zbiorę — tylko potrzeba — pisać się osobiście
w drodze — i na rozbawienie Świeżego — który nie
do Pewnych praktykom — lecz Tydzień Wasz
do biednych chat zanieść ... i w kąciku chleba
nam — nakarmili Lesiąckich — w handlach win...
i knajpach ... „tydzień” zwali kapitalnym ... Ni
słuchajcie rady panegirycznej — i dajcie mi-
niowy iż zdaje potrzeba Wam krew wybić i życie
Wiliwość” Mrówki — a nie mają winna że
obok tego Wam nas pisą ... trafli ...
tka ... pred. Warsz. poświatów odzadęć po-
bielone gnaty!
Do Warszawskiego Kulawym razem na-
pisze gorąco i z zimną rozwagą — ale
to mój Osobisty interes — teraz niemiecki
cztery — bo Tydzień „Kulawo idzie” potrzeba
wybrać się w świat ... by sądź niekulawo-
pójdzie — Pozostaje Wam. Dziękuję
za Ukwieczenie mego Artykułu o Berlinie.
listy z Paryża pisać będę — gdy powrócę
z objazdu po Krakowie — na który wyjść
wybieram się — by poprzeć naszą sprawę pa-
wilkowe nieumowe ... nam „Kulawy” Tydzień —
Zapytujecie mnie w jaki sposób na
nie Księgi ... wahania ... nad ...

abonentom? Przez Kalendarza —
że na tych których listę Wam przesyłam
za wszystkich ja Wam sam ręczę — i wszystko
od nich tobie należności — Do dzisiejsze
go dnia Wysłaliśmy 64 Numerów — za które
przypada Wam 256 Tal — z tych odebrać niech
za 7 Numerów — 28 Tal — od Lynchowskiego i Ewe
ta! — Ja więc — 228 Tal — jestem Wam winien.
posyłam Wam — 100. — chociaż jeszcze nie zebrałem
tyle — więc mam 128 — resztę w mojej kassie. —
Główną rzeczą jest Uwiadomić Tydzień — bo odebrać nie
można po 4 Tal — od każdego — to się odbiorę — jedna
wiało osób przy zapisywaniu płaci — A reszta które
prosiły by przez zaliczkę pocztową ściągnąć — lub
oświadczyli że nie nadeszła poczta od Lipskiego do
Tydzień odbiorę — Exemplarzami 120 numerów — i po
syłam Wam — skoro drugie 100 Exemplarzy zdam prze
ale i. t. d. — zwróćcie to nie Wasz Kłopot — ja wyści
szczam tydzień — ja za moich Abonentów Wam płacę —
Jeśli chcecie — tych co dziś przesyłam podkreślonych na
liście niebiesko (sześciu) — możecie należność od nich (przez
łożę im od 1go do Oktobrowego zaległ. Numera tygodnia) jedno
cześnie ściągnąć od każdego po 4 Tal — przez Zaliczkę
pocztową — lecz jeśli to zrobicie — zawiadomcie mnie aby
ich nieexpedyowano! — jeśli zaś wolicie osobno odemnie
ściągać należność — to nie ściągajcie przez zaliczkę ci [illegible]
będą ściągał od nich — i wtedy należność przesyłał.
Przesyłając Wam pierwsze 100 Talarów życzę
abym chociaż z dziesięć razy tyle przesłać
mógł w przyszłości. —
Całem sercem Wasz
Szymanowski

détermine à vous offrir ... che 14 courant, jour où j'ai eu l'honneur d'être reçu par Votre Excellence.

Recevez l'assurance de mon sentiment respectueux.

HENRY TIXIER DE BROSSAC,
Auditeur au conseil d'Etat.

Le président de la commission d'enquête parlementaire sur le régime économique prie les personnes qui renvoient les questionnaires annotés de vouloir bien signer ces annotations et indiquer exactement leur adresse.

ALLEMAGNE

Une correspondance, adressée de la capitale de la Prusse au *Temps*, contient de piquantes révélations et des détails d'un haut intérêt sur les vicissitudes de la diplomatie du chancelier fédéral, sur les soupçons et les vagues inquiétudes qui règnent dans les sphères gouvernementales, à Berlin. Voici les passages les plus saillants de cette correspondance, qui justifie toutes nos prévisions sur les difficultés inextricables que s'est créées la politique violente et spoliatrice de la Prusse : — R. de la Madelaine.

La franchise diplomatique de M. de Bismark est devenue proverbiale. Cet homme d'Etat a eu le talent de cacher son jeu jusqu'en 1866, précisément en le montrant à tout le monde : « Voici, déclarait-il à tout venant, ce que je compte faire, et voici comment je le ferai. » Et chacun, en le quittant, se disait : « La parole étant donnée aux hommes d'Etat pour déguiser leur pensée, celui-ci me prend pour un sot de s'imaginer que je puisse croire un mot de ce qu'il me confie. » L'événement a prouvé pourtant que M. de Bismark ne dissimulait pas, et, pour la première fois depuis qu'il existe des diplomates, c'est la franchise qui a été la politique la plus perfide, et c'est en disant la vérité qu'on a réussi à piper l'Europe.

Ce système a rapporté à son auteur une grande gloire et une dotation assez ronde, sans compter les provinces qu'il a rapportées à la Prusse; mais aujourd'hui, la mèche est éventée, comme on dit, et M. de Bismark n'est plus franc impunément. Il vient d'en faire l'expérience. Vous n'avez pas oublié le discours que le chancelier prononçait, il y a peu de semaines, en réponse à M. Lasker, qui demandait l'entrée immédiate du grand duché de Bade dans la Confédération du Nord.

« Vous êtes bien imprudents, disait l'homme de Gastein et de Sadowa; votre pétulance va tout gâter.

» Je veux comme vous que la grande Allemagne se fasse sous l'égide de la grande Prusse; mais qui veut la fin, veut les moyens. Or, si nous vous suivions, nous ne ferions rien qui vaille. N'oubliez pas que la France et l'Autriche nous épient. Il faut compter avec l'Europe, qui commence à se méfier. Prenez donc patience; laissez-nous faire tranquillement, doucement, cauteleusement. Nous préparons l'avenir, et nous le préparons à coup sûr. Voyez plutôt ce que nous avons déjà conquis dans le Sud! Eh bien! le jour viendra où le Sud tout entier, en bloc, en masse, tombera dans le giron de la Prusse comme un fruit qu'on a laissé mûrir. »

Voilà comment parlait M. de Bismark, et certes, si je me place au point de vue de l'intérêt prussien, M. de Bismark raisonnait à merveille. Les nationaux-libéraux le comprirent, je pense, comme chacun le comprit, mais ils eurent le tort de ne pas l'avoir compris à demi mot, et d'avoir forcé leur chancelier de dire tout haut ce qu'un diplomate doit se contenter de penser à part soi.

Si j'en crois des confidences que j'ai lieu de supposer avoir été puisées à bonne source, ce discours et ces déclarations du chancelier du Nord auraient provoqué des observations aigres-douces de la part de plusieurs gouvernements étrangers, notamment de la Russie et de la France.

Les diplomates russes se seraient exprimés, au sujet de la politique prussienne, avec une certaine réserve qui donnerait à penser à M. de Bismark; il serait venu de ce côté au roi Guillaume des avertissements; on aurait rendu ce souverain attentif à l'effet que l'aveu de pareils projets ne manquerait pas de produire sur le cabinet français, et, ajoute-t-on, le roi et M. de Bismarck auraient été frappés du souci que l'on paraît prendre à Saint-Pétersbourg de tenir grand compte de l'appréciation de la France.

Entre Berlin et Saint-Pétersbourg, il y aurait donc de la tiédeur, *kühler Wind*, comme disent les Allemands.

Il est certain que le cabinet de Berlin se sent plus mal à l'aise depuis quelques semaines. Il soupçonne une action commune, toute diplomatique, de plusieurs puissances contre lui. Il suit avec une grande attention ce qui se passe dans les Principautés danubiennes, où, comme vous savez, les éléments russes et français organisent un mouvement énergique contre le prince Charles de Hohenzollern, et il voit dans la coïncidence de ce mouvement et des démarches tout intimes de la Russie, à propos du discours du chancelier, l'indice d'une nouvelle situation internationale. Ajoutez-y le séjour de l'archiduc Albert d'Autriche à Paris, les honneurs dont on a comblé ce prince, et vous comprendrez qu'une nuance de froideur puisse régner entre la Prusse et la France.

M. de Bismark sent sa politique moins bien en selle, pour me servir d'une expression du chancelier qui fit du bruit en son temps. Il s'inquiète, et vous pouvez entrevoir le reflet de ses soupçons dans le langage de ses journaux et de ses amis. M. de Kardoff, un des députés ministériels les plus dévoués, signalait samedi dernier, au Reichstag, les dangers de la situation internationale; un journal de Berlin parlait en même temps de l'attitude menaçante de la France; tous symptômes des soucis qui assiègent le cabinet. Ces soucis sont-ils justifiés? Je ne vous le dirai pas, n'étant nullement dans les confidences des grands. Je vous signale simplement les bruits qui courent et les indices que l'on recueille.

NOUVE...

Il n'y aura pas ... ries le jeudi 24 ...

Mme la prince... bert Blest Gana, ... tre plénipotenti...

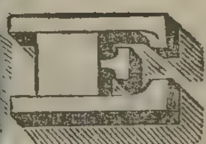
Le ministre d... credi 23 mars.

Le président ... crédi 23 mars.

Le vaisseau ... mouillé le ... santé de tou...

Le télégra... ractère exce... nion annue... sance.

Le vico... France, ... dans lequ... cées au S...



Mercre

DÉPART

ANNONCES, 8, F

[A]dministration se réserve le droit de modifier la rédaction de

certitude ; c'est de modérer, le plus qu'elle peut, l'application des peines. Hors ce devoir, elle ne doit tenir compte que de l'intérêt social.

Les statistiques, et les exemples cités par les partisans de l'abolition de la peine de mort, n'ont nullement la valeur qu'ils veulent leur attribuer. La douceur des mœurs d'une nation n'a aucun rapport avec l'abolition de la peine capitale, et tient à un ensemble de causes toutes différentes, et surtout à la diminution de la misère et de l'ignorance. Il serait peu raisonnable de comparer la petite république de Saint-Marin à de grandes capitales comme Paris, Londres, New-York, où les passions humaines ont un tout autre champ pour se développer.

Nous ne savons s'il viendra une époque où l'abolition de la peine de mort pourra être introduite dans la législation ; mais ce moment n'est certainement pas venu ; et la conscience publique, juge suprême de la question, n'est pas disposée à souscrire actuellement à la suppression d'une peine dont la menace est encore, quoi qu'on dise, la plus efficace qui puisse arrêter le bras des assassins.

FRANCIS RIAUX.

CHRONIQUE POLITIQUE

Demain mercredi, la sixième chambre rendra un jugement sur la double plainte formulée par l'expert Monginot contre M. Mirès, pour dénonciation calomnieuse et diffamation.

Par ses conclusions, M. Mirès a offert la preuve des faux qu'il impute à cet expert et demandé l'examen contradictoire de l'expertise qu'il appelle frauduleuse.

On sait que neuf fois cette demande a été présentée par M. Mirès et que neuf fois elle a échoué : la dernière fois devant le Sénat ; M. Mirès succombera-t-il demain pour la dixième fois ?...

Il y avait, depuis plusieurs jours, de grands débats et d'assez vives discussions entre les sénateurs au sujet du pouvoir constituant, les uns opinant pour le conserver, les autres pour en partager le fardeau avec le Corps législatif. Mais tous étaient d'accord pour désirer qu'une mesure d'ensemble remplaçât les divers sénatus-consultes partiels qui étaient annoncés, aimant mieux, comme on dit, liquider de suite le partage à faire entre la la constitution et les attributions du Corps législatif.

Mais comment provoquer cette mesure d'ensemble, c'est-à-dire ce nouveau sénatus-consulte modificatif d'une partie notable de la constitution ?

C'est ici que se manifestaient les divergences de vues. Les uns prétendaient que le nouveau sénatus-consulte devait être le résultat d'un *proprio motu* du Sénat ; que la haute assemblée, gardienne de la constitution, devait seule prendre l'initiative des modifications à y apporter ; que c'était le moyen d'en avoir le mérite devant l'opinion, etc. Au grand dîner qui a eu lieu sam[edi] chez le prince Napoléon, cette mani[ère de v]oir était soutenue

nétrés des de-
ère responsa-
ouvernement
ue c'était au
ministère res-
l'initiative, à

tres, peu sa-
er, qui cher-
ayant à leur
utionnel de
de prendre
duire dans
un refus de
urg.
Rouher et
, on disait
eur assu-
e dernier
de mani-
ministres.
onne rai-
opinion,
u garde
un der-

rouver
en ri-

nier sé
stitutio
Cette
le tiend

Les n
pas auj
A M
ont é
nion
et le
qui la
tive, c
l'hom
s'est s
a, da
missi
A V
senta
se bo
minis
ment
réfor
La
M. Gi
cepté
To
leurs

La
tage p
pas q
que l
traîne

La
l'in
bav
L
posi
Pra
prus
nair
E
ordi
de g
E
pas
ral c
de d

D
terr
pers
atte
cette
ani
Le
tour
du a
vers
sur
sabi
Le r
velle
S
le b

combattu énergiquement le rejet.

Le sollicitor est intervenu pour défendre le bill. « La politique du gouvernement, a-t-il dit, a été juste et prudente. Si la mesure n'est pas jugée suffisante, le ministère demandera au Parlement de nouveaux pouvoirs.

Le débat a repris alors avec une nouvelle animation.

Enfin, M. Downing a proposé l'ajournement de la discussion. M. Gladstone y a consenti.

C. LEFÈVRE.

ÉCHOS DES CHAMBRES

Nous compléterons demain le compte-rendu de la première séance de la commission d'enquête. MM. Schlumberger, Seillière et Claude ont été entendus après M. A. Dolfus.

Les assistants ont été frappés de l'intervention répétée de M. de Forcade la Roquette, de ses questions pressantes, presque impérieuses. Nous ne sommes pas, comme d'autres, étonnés de cette attitude de l'honorable membre de la commission. Sa situation — il faut en tenir compte — est délicate ; il est, — non pas lui-même, mais le système qu'il préconise, — sur la sellette, accusé ; les témoins déposent contre lui : il ne peut les récuser, il les contredit ; cela est logique et il ne faut pas trop en vouloir à l'ancien ministre du commerce de cette lutte *in extremis*.

tr... tout ramener à sa propre satis-

№ 54.

ROK 4.

GAZET

Gazeta Torunska wychodzi codziennie z wyjątkiem poniedz
Przedpłata w miejscu, z przyniesieniem do domu: kwartalna 1 tal. 7½
Przedpłata kwartalna na pocztach pruskich 1 tal. 12½ sgr., niemieckich
plarze pojedyncze sprzedają się w Ekspedycyi (Toruń, Ulica Żeglarsk

Agentury do przyjmowania ogłoszeń: W Berlinie R. Moss
M. G. L. Daube & Co.; w Lipsku, Bernie i Sztutgardzie Sachse & Co.

Dziś: Jana Bożego. Jutro Franciszki wdowy.

Toruń, 7 marca.

Za 1 rub. sr. płacą 24 sgr. 8 fen. żąd. 24 sgr. 10½ fen
Za 1 talar płacą 1 rs. 21 kop.

Berlin, 7 marca.
(Biuro Tel. Wolffa.)

Pszenica na marzec —	
Żyto słabo.	**Papiery:** chwiejno.
do. w miejscu 44¼	Rosyjskie banknoty 74½
do. na marzec . 44¼	Weksle na Warszawę 74¼
na kwiec.-maj . 44¼	Pol. Listy zast. 4% 69½
na maj-czerwiec . 44⅜	Zach. Prus. do 4% 80¾
Olej rzepiowy:	Nowe 4% Poznańskie 81¾
w miejscu . . . 13⅓	Amerykany 96⅜
na kwiecień-maj 13⅜	Austryackie bankn. 82
Okowita: cicho.	Włoska 55⅝
do. w miejscu . 14⅞	
do. na marzec . 14⅚	
do. na kwiecień-maj 14²³⁄₂₄	

Gdańsk, 7 marca.
(Aleksander Makowski i Spółka.)

Pszenica: stale.	**Żyto:** wyżej.
Obrot beczek 160	Obrot beczek 70
pstra 118 ft. 45 tal.	120 ft. 40 tal.
jasno pstra 124 ft. 53 tal.	123 4 ft. 42 tal.
pięk. pst. 131 ft. 59 tal.	127 ft. 45 tal.

Odezwa.

Niżej podpisany Komitet Wyborczy na dniu 17 lipca 1867 roku przez Delegowanych Powiatów Zachodnio Pruskich na czas trzechletniej legislatury wybrany, składa swe urzędowanie, zlewając takowe na P. P. Franciszka Kobylińskiego z Kijewa, Teofila Różyckiego z Biechówka, Leona Czarlińskiego z Zakrzewka, których Koło Sejmowe Polskie do komitetu przedwyborczego dla nowej legislatury powołało. Ustępując prac wyborczych swoich następcom prosimy Szanownych Rodaków w imię solidarności narodowej o wspieranie całemi siłami prac nowego Komitetu.

Toruń, dnia 1 marca 1870.

Komitet wyborczy dla Prowincyi Prus Zachodnich.

Ślaski. H. Jackowski. St. Radkiewicz.
Ign. Łyskowski. E. Czarliński.

SZKICE SYBIRSKIE

uczynił wzmianki o praskim traktacie.

— W kołach dyplomatycznych zapewniają że broszura *Toast p. Ubryła* nie powstała z przypadkowej niedyskrecyi, ale z polecenia osobnego hr. *Bismarka*. Wymieniają autora broszury. Jest nim znany publicysta.

W Królestwie Polskim zamieniono istniejące w gubernii łomżyńskiej miasta: Wizna, Zambrów, Nowogród w powiecie łomżyńskim, Mazowieck, Sokoły, Ciechanowiec w powiecie mazowieckim; Brok, Andrzejew, Nur w powiecie ostrowskim, Serock, Wyszków w powiecie pułtuskim; Rożan, Krasnosielc w powiecie mąkowskim, Myszyniec w powiecie o-

nione i wzburzone serce. Każde pociągnięcie smyczka dobywało ostrych i silnych tonów,

Paryż, 2 marca.

† Wieści i rozprawy o zbliżeniu się i przymierzu Francyi i Rosyi pojawiają się nieustannie od niejakiego czasu w dziennikach i broszurach mianowicie rosyjskich i francuskich.

Czy przymierze Francyi z Rosyą jest możebne i prawdopodobne? Jaki ono może mieć powód, jaki cel i jakie znaczenie? O ile ono byłoby dla nas szkodliwym i niebezpiecznym, lub korzystnym i pożądanym?

Oto są pytania, które nam wszystkim mimowolnie się narzucają, ile razy się spotykamy z wieściami wzmiankowanemi. Zasługują one na to, ażeby się gruntowniej i wszechstronniej nad niemi zastanowić. Nie ulega bowiem wątpliwości, że gdyby takie przymierze było możebne i do skutku przyszło, nieomieszkałoby wywrzeć ogromnego wpływu na wszystkie stosunki Europy a mianowicie też nasze.

Jednym z ostatnich objawów chęci zbliżenia Francyi do Rosyi jest broszura przypisywana *Jominiemu*, oficerowi rosyjskiemu, synowi znanego jenerała. Stara się ta broszura skłonić Francyą do zawarcia przymierza z Rosyą, które jednak tylko pod tym warunkiem uważa za możebne, jeżeli Francya wyrzecze się na zawsze sprawy polskiej i swobodną zostawi rękę Rosyi na Wschodzie, mianowicie słowiańskim — Rosya za to przyzna jej wszelkie u siebie korzyści handlowe, jakie tylko są możebne przy cłach prohibicyjnych.

Jasną jest rzeczą, że takie propozycye Francyą tylko obrazić nie zaś dla Rosyi zjednać mogą. To też *Journal de St Petersb.* z dnia 22 lutego zbija wiadomość *Indépendance Belge*, która autorstwo wydanej w Paryżu broszury pod tytułem *L'Impasse de la politique actuelle* przypisuje baronowi *Jomini* i twierdzi, że wysoko postawiona osoba była jego współpracownikiem. Zresztą oświadcza to pismo, że nie są nowemi zapatrywania się na zbliżenie Francyi i Rosyi a ożywione najpokojowszemi uczuciami.

Że tego rodzaju zapatrywania i zapewniania nie tylko w gazetach rosyjskich, ale i ze strony dworu i gabinetu moskiewskiego pojawiać się musiały, tego dowodem wysłanie jenerała *Fleury* do Petersburga z missyą powszechnie mu przypisywaną zawarcia przymierza z Rosyą i skłonienia jej, ażeby wraz z Francyą przystąpiła do rozbrojenia i spowodowała do tego wszystkie inne państwa europejskie a mianowicie Prusy.

Broszura wyszła w Hamburgu, rozwodząca się nad toastami wznoszonemi z powodu udzielenia królowi pruskiemu najwyższego rosyjskiego orderu św. Grzegorza, twierdzi, iż misya jenerała Fleurego była bliską spełnienia, kiedy hr. Bismark gabinetowi rosyjskiemu oświadczył, że „w takim razie on pośle innego jenerała Fleurego do Paryża" i wstrzymał zbliżenie się tych dwu mocarstw a nawet skłonił cara do udzielenia królowi Wilhelmowi wzmiankowanego orderu i wzniesienia toastu, który odświeżył dawną przyjaźń i dawne wspomnienia, Francyi tak nieprzyjemne.

Jednakże *Fleury* w Petersburgu pozostał pogłoski o zbliżeniu Francyi z Rosyą znów się pojawiają. Twierdzą, że nadzwyczajny ruch depesz odbywa się pomiędzy Paryżem a Petersburgiem, mianowicie od czasu przyjścia do władzy hr. *Daru*, i że ten ostatni prawie codzień widuje się z hr. *Stackelbergiem*.

---

długi i bujny jest prawdziwą rzadkością w

chmurą białe jej czoło. Nic jej w tej chwili

Cóż o tym wszystkim sądzić, co znaczy owa tajemnica hr. Bismarka o wysłaniu drugiego jenerała Fleurego do Paryża?

Na pytanie, czy i pod jakiemi warunkami jest zbliżenie i sprzymierzenie się Francyi i Rosyi podobnym, na to najlepiej może nam odpowiedzieć najświeższa przeszłość, mianowicie czas pomiędzy r. 1856 a 1863. Zbliżenie się tych dwóch mocarstw nastąpiło bezpośrednio po wojnie krymskiej i pokoju paryskim z powodu, że Rosya okazała się skłonną zaprzestać systemu prześladowania Polaków, uwzględnić ich właściwości i przyznać im autonomią. Dopełniła ona tego w ówczas chwilowo w niejakim stopniu. Nie tylko Turcya i Austrya, na którą samo nadanie imienia *Wacław* synowi W. Ks. Konstantego śmiertelny rzuciło przestrach, ale Prusy a nawet Anglia czuły się zaniepokojone. Rosya zdobywała kraje nadamurskie, turkestańskie i kaukaskie a Francya robiła tymczasem expedycye do Syryi, Japonii, Chin, Kochinchiny, Meksyku, przystąpiła, pomimo przeciwności i intryg Anglii, do kopania kanału Suezkiego, oswobodziła Włochy i przygotowała ich jedność, nabyła Sabaudyą. Anglia widziała zbliżające się dla Indyi niebezpieczeństwo od strony Saigonia i Turkestanu.

Jedna rewolucya polska mogła wszystkie te niebezpieczeństwa odwrócić, poróżnić Rosyan z Polakami, zerwać przyjaźń i przymierze pomiędzy Francyą i Rosyą.

Ale Moskale robiąc koncesye odejmowali Polakom powód do rewolucyi, a Polacy wzięli sobie za hasło legalność i prace organiczne.

Nie trudno jednak skłonić Moskali a szczególnie Niemców moskiewskich do nadużyć drażniących i prowokujących Polaków a pomiędzy Polakami znaleść skłonnych do agitacyi, propagandy rewolucyjnej i spisków. Interpelacya Niegolewskiego odkryła niektóre szczegóły zabiegów tego rodzaju.

Sprowadzano z Anglii najzagorzalszych rewolucyonistów i kommunistów, pisano, drukowano i rozpowszechniano w ich imieniu najzapalczywsze odezwy rewolucyjne, wynajdowano i wykonywano drażniące Moskwę demonstracye bez końca, zachęcano do zabójstw osób odgrywających rolę najważniejszą w zgodzie rosyjsko-polsko-francuskiej, jako to do zamachu na Napoleona, k. ws. Konstantego i Wielopolskiego. Ze strony władzy wykonawczej zaś rosyjskiej, pomimo ciągłego zmieniania namiestników, kommendantów, policmajstrów, ciągłe wydarzały się w Warszawie nadużycia i rozporządzenia prowokacyjne.

Wybuchła wreście rewolucya. Stosunki przyjazne pomiędzy Moskalami i Polakami, które tak Biali z partyą rządową jak i Czerwoni z partyą liberalną rosyjską utrzymywali, zostały zerwane.

Nienawiść narodowa na nowo i na długo rozgorzała. Można było przewidzić, że Francya nie długo będzie patrzała obojętnie na prześladowania Polaków przez Moskali. Wprawdzie rząd francuski przypuszczał, że powstanie nie zdoła się długo utrzymać i że nie należy dla niego zrywać przyjaznych i korzystnych stosunków z Rosyą i dla tego na pierwsze zapytanie Anglii, czyby Francya spólnie z nią niezechciała zrobić przedstawień Rosyi w sprawie polskiej, gabinet Napoleona odmowną dał odpowiedź, tymbardziej że trudna była interwencya czynna przeciw Rosyi w razie, gdyby słowna nie została uwzględnioną. W tym Prusy z własnego popędu ofiarują Rosyi pomoc przeciw powstaniu tlejącemu zaledwie i decydują tym sposobem Francyą do wspólnych z Anglią przedstawień nasamprzód przeciw Prusom, a następnie przeciw Rosyi.

Anglia i Prusy wiedziały dobrze, że żaden rząd francuski niemoże bez narażania się odmawiać stale innym mocarstwom współdziałania na korzyść Polski uciskanej i prześladowanej przez Rosyą.

Kiedy Moskwa z pogardą odpowiedziała na przedstawienia mocarstw Zachodnich a Francya zaproponowała Anglii czynną interwencyą przeciw Rosyi, — Wielka Brytania osiągnąwszy cel swój zerwania przymierza Francyi z Rosyą, interwencyi odmówiła i całkiem się z sprawy polskiej wycofała.

Prusy w obec poróżnienia Rosyi z Polakami i Francyą nie tylko przestały się obawiać o własne granice, ale były w stanie zdobyć wraz z Austryą na Danii Szlezwik i Holsztyn, a przeciw Austryi całe Niemcy Północne.

Z tego, cośmy powyżej przytoczyli, wynika, że Rosya i Francya mogą uważać powtórne zbliżenie i sprzymierzenie się ze sobą za korzystne, ale wtedy tylko za podobne i trwałe, kiedy Rosya zaniecha wszelkiego prześladowania Polaków i katolików, kiedy im nada zupełne równouprawnienie i autonomią. Bez pozyskania przychylności Polaków nie jest w stanie pozyskać i zapewnić sobie przyjaźni i współdziałania Francyi i Słowiańszczyzny.

Zjednawszy sobie zaś przychylność i współdziałanie Polaków i Francyi, pozyskałaby Rosya mniej więcej takie znaczenie i stanowisko w Słowiańszczyznie, jakie obecnie zajmują Prusy w Niemczech. Oto główny sens broszury *Fadijejewa*.

Austryi jednakże nic poświęciłaby Francya dla Rosyi; prędzej Turcyą, zajmując dla siebie Turcyą afrykańską (Tunis i Egipt) a odstępując Rosyi część azyatycką po Dardanelle i kanał Suezki, europejską zaś Austryi. Możeby się jednak ograniczono na ustąpieniu Belgii na rzecz Francyi; Bosny i Rumunii na rzecz Austryi; Arabii i posiadłości (angielskich w Aden i Perimi) afrykańskich imama z Makatu na rzecz Turcyi; a Galicyi na rzecz Rosyi.

Ale Anglia byłaby znów niewątpliwie zagrożoną w Azyi a przedewszystkim Prusy nad Skaldą i Renem, Wisłą i Odrą.

Jakaż na to rada, jeżeli nie podniesienie znów sprawy polskiej. Gdyby Rosya nie udzieliła kompletnego równouprawnienia Polakom, Litwinom i Rusinom, katolikom, żydom i protestantom, autonomii wszystkim częściom dawnej Polski, — w takim razie „posłanie drugiego jenerała Fleurego do Paryża“ z głośną offertą przywrócenia wspólnemi siłami niepodległej Polski, zmusiłoby Francyą do zerwania przymierza z Rosyą i do przystąpienia do koalicyi przeciw caratowi. Swierszczeby tryumfowali.

Niemcy zdobywszy prowincye Nadbałtyckie Rosyi i „Polskę po Niemen i Wisłę“ przywróciliby Rzeczpospolitą — Warszawską na podobę dawnej Krakowskiej i zawarliby — starą z Rosyą przyjaźń. Ten „pociąg ku Wschodowi“ jest dawnym i jawnym programem najznakomitszych mężów stanu i ministrów niemieckich. „Ta sprawa jest oddawna i dobrze przygotowana. Kongresówka już jest na pół zgiermanizowana, resztę zgiermanizuje ośmiuset urzędników i trzy niemieckie pułki,... państwo, które dziś pierwszym jest mocarstwem europejskim, nie zaniecha, co raz sobie przedsięwzięło... jestto w jego planach i musi się dokonać.“

A Francya co na to? Jak dostanie Belgią, Luksemburg i kawałek Holandyi, to nie tylko pozwoli na zajęcie wszystkich prowincyi Nadbałtyckich i Nadwiślańskich, ale i na połączenie Niemiec Południowych z Północnemi. Bo nic innego zrobić nie może.

Takie mogą być skutki polityki i postępowania Murawiewów i Kaufmanów, Mierosławskich i Świerszczów.

Wiadomości miejscowe i prowincyonalne.

Toruń [illegible]

- 75
sgr.
sgr.
y 40
- —
nowy
letni
atar-
o —
— —
$_4$—$^7/_4$
$^5/_8$—4
cyzy.
szefel
, żyto
ies 27
8—51
h 150
imowy
8 sgr.,
biała
maca

Berlińska Giełda Zbożowa z 5 marca.

Pszenica 2100 fnt.	48—63 wedle jakości
marzec	— —
kwiecień-maj ..	58—$^3/_4$—$^1/_2$ t p
maj-czerwiec	59—$^1/_2$ t p
czerwiec-lipiec	60$^1/_4$—$^3/_4$ t. p.
lipiec-sierpień	61$^3/_4$—62 t. p.
Żyto w miejscu za 2000 f	41—45 t. p.
marzec	— —
kwiecień-maj	44$^1/_4$—$^5/_8$—$^3/_8$ t. p.
maj-czerwiec	44$^3/_8$—$^3/_4$—$^1/_2$ t. p.
czerwiec-lipiec	45$^1/_4$—$^5/_8$—$^3/_8$ p.
lipiec-sierpień	45$^3/_4$—46—45$^3/_4$ t. p.
Jęczmień w m. za 1750 f.	30—44 tp. wedle jak.
Owies w miej. za 1200 ft.	22—27 t.
kwiecień-maj.	25$^1/_2$—$^3/_8$—$^5/_8$—$^1/_2$ t. p
maj-czerwiec	26 t. p.
czerwiec-lipiec	— —
Groch 2250 ft. do got.	50—55 t. wedle jak. t. ż.
dto na paszę	41—46 wedle jak. t. ż.
Rzepak 1800 ft.	— —
Rzepik 1800	— —
Olej rzep. w miejscu	bez beczki 13$^1/_2$ t
marzec	13$^1/_6$—$^5/_{24}$ t. p.
~~marzec-kwiec.~~	dto
kwiec.-maj	13$^1/_8$—$^1/_6$—$^5/_{24}$
maj-czerwiec	13$^1/_6$—$^5/_{24}$
czerwiec-lipiec	12$^7/_8$ t. ż
lipiec-sierpiec	12$^7/_{12}$ t. p
wrzesień-październik	12$^5/_{12}$—$^{11}/_{24}$ t.

Olej lniany ...	11$^1/_2$ t.
Okowita 8000% — w miej. ...	14$^5/_8$ t. p
marzec ...	14$^{11}/_{12}$ t p ż $^5/_6$ d
marzec ...	dto
kwiec.-maj ...	15—$^1/_{12}$ t. p ż 15 d
maj-czerw. ...	15$^1/_{24}$—$^1/_8$ 15 t. p. ż 15$^1/_{12}$ d
czerwiec-lip. ...	15$^6/_{12}$ t. p. ż 15$^1/_2$ ż
lipiec-sierp. ...	15$^{17}/_{24}$—$^3/_4$ t. p. ż d.
sierpień-wrz. ...	15$^{11}/_{12}$—$^{23}/_{24}$ t. p. ż 15$^{11}/_{12}$ d

Mąka rżana ...
za cntr. bez
incl. miech
marzec ..... sgr. d.
kwiecień-maj ... 3$^3/_4$—4$^1/_2$ sgr. p

Petrolej w miejscu ... marzec 7$^7/_8$ t. p kwiecień-maj 7$^1/_2$ t ż wrzesień-październik 7$^7/_{12}$ t. p

Berlin, 5 marca. ... nr. 0 3$^{11}/_{12}$ do 3$^2/_3$ tal. nr. 0 i 1 3$^1/_2$ — ... nr. 0 3$^1/_3$—3$^1/_6$ tal. nr. 0 i 1 3$^1/_2$ — ... bez akc. exic. miech.

Jarmarki: 9 marca Grab... Jania. 10 marca Wschowa, Górka, Kr... Pniewy, Ryczywół, Fordon, Rogowo, ... Śl. 11 marca Kiszpork, 14 marca Fran... dnie, Świecie, Tuczno, Złotowo m. ... Wołczyn, Krapowice, Toszek.

Redaktor odpowiedzialny:
dr. Władysław Łebiński w Toruniu.

...arca.

	Zach. Prus.	5$^1/_2$	72$^1/_2$ p
	dto	4	80$^3/_4$ p d
	dto nowe	4	79$^3/_4$ p.
	dto nowe	4$^1/_2$	86$^1/_4$ p
Rent.	Marchijskie	4	86 p
	Pomorskie	4	85$^1/_2$ p
	Poznańskie	4	83$^1/_2$ p
	Pruskie	4	84$^3/_8$ p
	Szląskie	4	85$^3/_4$ p

Kurs mon. i pien. papier.

Frydrychsdory 113$^2/_3$ d
Lujdory 111$^5/_8$ d
Sowereny 6. 24$^3/_8$ p
Napoleondory 5. 12$^5/_8$ p d
Dollary 1. 12$^1/_4$ p d
Złota funt celny 466$^1/_2$ d
Srebra funt celny 29. 24 d.
Banknoty zagraniczne 99$^5/_8$ d.
dto (w Lips.) 99$^9/_{10}$ p.
Banknoty austryackie 82$^3/_8$ p.
Bilety banku rosyjskiego 74$^3/_8$ p.

cych, momentalnych sytuacyi politycznych, zamiast (uwzględniając takowe) zwrócić uwagę na cel główny, do którego on zdąża, a który zawsze i stale jest w harmonii z całym jego programem.

Napoleon III. sam wyrzekł i słusznie: „Są ludzie, którzy się cofać nie mogą, którym się cofać nie wolno;“ — zaiste widzimy go też ciągle z niewyczerpaną energią wolniéj lub spieszniéj, w miarę napotykanych przeszkód i trudności, zmierzającego do wytkniętej na wstępie mety; zmuszony — zatrzymuje się chwilę, prawda — lecz nigdy nie cofnął kroku!

Napoleon III. stworzył nową dyplomatyczną szkołę, i dla tego też nieraz wywiódł w pole... najbieglejszych szermierzy, wyćwiczonych na dawnych Metternichowskich wzorach; ci bowiem przywykli władać językiem dla skrycia myśli, zwyczajni czytać między wierszami, nie przypuszczają szczerości, w każdym otwarcie przez niego postawionym kroku dopatrywali skrytych (wręcz przeciwnych ujawnionym) dążności i celów; błądzili więc po manowcach, gubiąc natomiast prawdziwy ślad jego.

Cesarz Napoleon przyjął drogę prostą, bo wiedział, że właśnie na wszystkich krętych śledzić go i trapić będą.

Jak każdy przedmiot w naturze ogromnych rozmiarów, potrzebuje pewnej odległości, by go wzrok ludzki objąć w pełni, prawdziwie określić i ocenić zdołał, tak też istotną wielkość Napoleona III. późniejsze lata — późniejsi ocenią!

Dla tego też pojmujemy różnicę zdań i poglądów; każdy ma prawo, jeżeli chce być nawet ślepym, lecz zawsze tylko do pewnego punktu.

Świat sądząc z faktów, z dokonanych czynów, zdumiewając się nad ogromem w tak krótkim przeciągu czasu

zwalczonych, przełamanych przez cesarza Napoleona przeszkód, zapór i niepodobieństw, mimowoli korzy się, uchyla czoło! Lecz z drugiej strony jakiż kontrast rażący: na przyszłość szacują go, taksują, mierzą zwykłym dla wszystkich śmiertelników przyjętym łokciem.

A przecież kto taką i tak szybko zdołał przebiedz przestrzeń, czyż tém samém nie dał już najlepszych gwarancyi, że potrafi, że dojdzie do końca?

Przypisują cesarzowi Napoleonowi olbrzymią dumę i ambicyą; a nie chcą pojąć, że choćby dla tego samego tylko, już do olbrzymich, kolosalnych i prawdziwie wielkich musi zdążać celów! Zarzucają mu, że myśli jedynie o utrwaleniu własnej na tronie Francyi dynastyi; a zrozumieć niezdolni, że Ten, co sam trony obala i wznosi, co łamie i niszczy traktaty, oparte na najuroczystszych przysięgach monarchów, ten musiał przecież zastanawiać się, badał i docieki: iż bezpieczeństwo prawdziwe własnej jego dynastyi wtedy jedynie utrwaloném będzie, gdy monument Napoleona III. wsparty na kartach historyi świata, zdoła wznieść się wyżej po nad kolumnę Vandomską . . . jako symbol powszechnego, trwałego spokoju, swobody i wolności ludów!

Nie pojmujemy przeto, i nie możemy tez w żadnym razie zgodzić na wszystkie zarzuty i utyskiwania, w ostatnich czasach szczególniéj tak szczodrze przeciw polityce cesarza Francyi głoszone. — Nie dziwimy się tym, co z umysłu uwłaczają jego majestatycznej wielkości; ci mają prawo, bo mają cel własny; lecz nierozumiemy tych, co w dobrej wierze ubolewają nad „przedwczesną starością, upadkiem na siłach, energii i umyśle“ — męża, w ręku którego złożone losy i zbawienie ojczyzny naszej, który w dniu 5. Listopada zapisane w historyi prawa Polski postawił na porządku dzien-

Wrzesnia 13 Lutego 1870

Szanowny i Kochany Panie. — Jak widzisz jestem w ciągłym ruchu — i listy do Ciebie wożę w torbie podróżnej — . . . Dzisiaj wysyłam list pierwszy z 9. Lutego — i listy aż po Numer 64 — a jednocześnie z dzisiejszym listem — Spis dodatkowy abonentów Tygodnia. —

Nie pojmuję co się stało — i dlaczego P. Błociszewski z Gorzyckiej Tydzień zwrócił — wam — Ksiądz Kurcław Andrzejewski (list jego przesyłam) pobrał pieniądze — chciał mi koniecznie dotąd nie zadecydował — i co prawda że wziął jedynie kwartalnie, należność przebyć i tego ponownie upominanym) ale zaś wszakże fakt że P. Błociszewski zaprenumerował i zapłacił za pierwszy kwartał — niepojmuję przeto dlaczego poczta retro Tydzień do Drezna zwróciła? Jest tu jakieś nieporozumienie — tem bardziej że i sam on mi mówił że Tydzień zapisał — widocznie ktoś nie był w domu — gdy Tydzień przysłano z poczty i ktoś z domowników głupio się rozporządził nie przyjmując Tygodnia. — Sprawdzę,

ten fakt — i uważam się wezwany
Panie Szanowny — że to jest prosto mojej
porozumienie. — Poważny kwestarz Ukr…
go upoważniłem do zbierania od znajomych
mi osób prenumeraty — przyjął od kilku
kwot kolędy opłatę — Ale to rzecz moja — j[a]
wam za wszystkich na mojej liście zamieszczonych
odpowiadam — tenże ściągnę pieniądze w całości
Jakoś znów puszczam się w drogę —

Rachunek Wasz według dzisiejszej
listy —

za 72 prenumeratorów
4
= 288 Talarów. —

Z tych Arendt z dobrowolnie odesłał za 4 egz.
Łyszkowski a Milewski odesłał za 7 egz.
Czyli że Redakcyi odebrała za 11 egz.
Numerów 44 Talary

Ale za 72 należy się	Tal:	288
Opłacono jak wyżej		44
Winien jestem		244
Dziś przesyłam	Tal	100
Pozostaje do zrealizowania u ludzi		144 Tal

B. Sienkiewicz.

Brudzewo – pod Strzałkowem
d. 12 Marca 1870 r.

Szanowny i Kochany nasz Panie

Zapewne dziwnem się wydało Panu że przez tak długi czas nie miał Pan żadnej ode mnie wiadomości, lecz były zmartwienia powodem a ten pierwszy raz dostawszy się po świecie i w tych stronach niebyłem obecny. – Dziś już nie mieszkam w Skępem – miejsce mego pobytu (tymczasowe) jest Brudzewo tu mnie list Pański zastać może, a gdybym nie był w domu dziś mi prześlą. – Naturalnie że o każdej zmianie adresu zawiadomić Kochanego Pana nie omieszkam. –
Przesyłam dodatkową listę abonentów na Tydzień – których jak widzi Kochany Panie cyfra doszła do 82. – Na liście zaznaczam nazwi

nek – z którego wypada że u mnie masz Pan
w ogóle do wydania Talarów 184. – Zajmuję
też obecnie skończeniem ściąganiem tej należ-
ności gdyż pewno Sto kilkadziesiąt Talarów
mam na starannych prenumeratorach z któ-
rych większa część "Kwartalnik" były zawsze
te prenumerata albo zapisała zgodzie aby
pomimo nadesłania gazety przez poste-restante te
tę itp. ściągnięte. Jak też już to oświad-
czyłem Waszemu Panu – że za "całość" tej sumy
osobiście wszystkiem tras odpowiadam – więc też
obecnie rozpisałem listy do moich dłużników
i pewnie prenumeraty zaczynają mi tu już
tylko – Mam kilkadziesiąt Talarów już ze-
branych dla Was – które tylko setka Mam
płacę też – natychmiast do Was odeślę
Wam – co niebawem nastąpi. – Uważałeś
że już pierwsze Numera Tygodnia te wyprzeda
ne – Czy z 100 Numerów które zadekla-
wali na mój abonament. – (u których 18 nie
jeszcze nieotrzymali do rozdania) także brak Wam

pierwszych Numerów? Drogi Panie wybaczcie żem wam tak długo nie odpisywał. Miałem tu dużo przykrych przejść i kłopotów, wolnej myśli i czasu mi brakło — byłem zaś[?] od was. — Sam nie wiem czy długo jeszcze zabawię w Księstwie — być może że lato przyjdzie mi spędzić w Paryżu dokąd mnie wezwano... ale jeszcze nie wiem co znaczy to wezwanie bo jest jeszcze enigmą i tajemnicą której nie rozplątałem[?] dotąd. Zaofiarowano mi kartę podróży i 10.000 franków rocznej płacy — byłem przybyć do Paryża — gdzie „obecność mo-ja jest potrzebną”. Wiesz to i ofiarują mi osobistości — Francuz — (któregom poznał u Pani George dopiero[?] mego z dzieciństwa[?]) — a przyjaciel Pana Linard[?] byłego Ministra — Czekam listu z Paryża — coś się tu knuje... wielkie wypadki wiszą na nosie... Ja przysięgam Ci drogi Panie że w moich politycznych pro-gnozach nie zmyliłem się na jedną jotę!!! — Gdy byłem jechał do Paryża — rozumie się że na Drezno — Ale z Paryża byłbym twoim korespondentem do Tygodnia — w Dreźnie porozumielibyśmy się o co chodzi... i po co tam mnie wzywają — Pisał mi Pan Laine z Paryża — u którego zostawiłem na składzie całą edycyę mej książki „l'Alliance franco-russe” że go zapytywano w tych dniach ile exemplarzy tej książki drukował — Ja bowiem kazałem jedynie bro-szurować 300 exemplarzy — z których 200 rozesłałem gratis rozmaitym osobom a 100 rozkupiono[?] Niemkom[?] dam[?] — Cała edycya 3.000 egz. — niebroszurowana na składzie u P. Laine. — Stwierdzi[?] niemiecka lada moment pomorzone[?] będzie w Szczecinie[?] — P. Bismark przy

pocztę do Mnie pan Francz (z którą dziś w Szwajcarii poznaliśmy) Kuczyński i Rossi!... — taki nagle salto mortale!... Tej chwili oczekuję jak zba-wienia. — Do widzenia droga Pani. — Mam nadzie-ję że Was w Rzymie zastanę — że tej bliżej poznamy — a wiele i bardzo wiele mam mó-wić. [illegible] o powiedzeniu z list do Wuja Na dzisiaj — dosyć. — Jeżeli Macie chwilę wolnego czasu (co wątpię) dajcie mi list [illegible] [illegible] — Niebawem pewnie [illegible] [illegible] i wszystko jeśli się [illegible] z Paryża odbiorę!... Mogłam zabić się tak to [illegible] [illegible] i [illegible] [illegible] tego którego w [illegible] [illegible] nie mam [illegible] między [illegible] a tym [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] z [illegible] Jestem [illegible] — bo [illegible] [illegible] [illegible] — Zapomnieli [illegible] Kuratorzy nad moim majątkiem — Ale trochę się boję! Co będzie to będzie — a ja tam już wielbłądzie gospodarowanie!... Ściskam Was najserdeczniej drogi i [illegible] Panie — Bądźcie zdrowi, we-soli... bo jest na [illegible] [illegible] kawałek świat zaczyna!...

Całuję ręce Wasze H Sienkiewicz

25. Marca 1870. – Bradzewo – Storzkowo

Kochany Redaktorze. – Jeśli przypominasz sobie treść listów moich w kwestyi politycznej – nie bez prawdziwego interesu przeczytasz korespondencyą – którą Ci w oryginale załączam. Z radością najszczerszą śledzę za biegiem wypadków – które nas prowadzą i zbliżają z dniem każdym do szczęśliwej i błogiej katastrofy!.. do wojny Europejskiej – do koalicyi przeciw Rossii. – Błędna i zmistyfikowana opinia publiczna – z kolei rachująca błędy – i Napoleona – Austryi – Polaków – Danii i t.d. i t.d. (dotąd przemawiają jeszcze o wielkim i niezamylnym Gawronowie!!!) przyznawała rozum polityczny Bismarkowi. Otóż dzisiaj krytykuje go... i posądza że się przerachował! Był bowiem za bezczelnym, za szczerym, za prawdomównym... – Czemuż nie zadadzą sobie prostego pytania: Gdyby Bismark niechciał być w izbach interpellowanym... czy Lasker poważyłby się (wbrew Prus interesom) interpellować go w kwestyi annektowania Badenii? Dla czegoż więc Lasker interpelował? Dla czegoż Bismark szczerze odpowiadał mu – i dobrowolnie odkrył plany Prus co do Niemiec Południowych – Dla czegoż Bismark publicznie zaczepiał traktat Pragski – Dla czego przyjął wyzywającą postawę w obec "konstytucyjnego" rządu Francyi – zbrojnej w milion bagnetów i zbliżającej się przez Fleurego do porozumienia z Rossią – Dla czego Bismark zerwał kartel z Rossią – Dla czego Bismark drażni Francyą – Rossią – w obec manifestującego się przez Księcia Alberta w Paryżu aliansu Francyi z Austryą – jak niemniej zapowiedzianej w tych dniach wizyty Wiktora Emanuella? – Czyż to nie jest

jasnem jak na dłoni że Bismark pomaga Napoleonowi
aby wywołać dyplomatyczną akcyę całej Europy wspólnie
z Rossią przeciwko Prusom!! Czyż to nowy manewr? Czy
w 1863 r. zawarciem pamiętnej konwencyi 8 lutego z Rossią – Prusy
nie wywołały akcyi Francyi przeciw sobie? Lecz ta akcya jak
wiadomo sprowadzała zdeklarowanie się Francyi przeciw
Rossii w kwestyi Polskiej. – Dziś Bismark prowadzi
całą Europę – dla czego? Oto by Rossię popchnąć w objęcia
Francyi – by następnie mieć prawo w obec zdrady Rossii
zrobienia nagłego kroku do tejże Francyi – z poświęceniem
naturalnie Rossii na jednej tej koalicyi – Otóż Rossia
dziś sama stwarza przeciw Prusom... Szczęście się z Francyą
i Luksburg – dla pantłumaczenia na wodzy Bismarka –
Rossia wpada niebacznie w zastawiane na nią pru-
sko-francuskie sidła –! Kompromituje się w obec Berli-
na... zagrożona groźbami na wiosnę... Otóż ją Napo-
leon otwiera na wschodzie... pędzi na zdradzenie
w łasce Francyi – a Bismark swemi niedyskrecya-
mi pomaga Napoleonowi by co prędzej zdradził na-
szą Rossię... Bismark chce kupić sobie
w Paryżu paszport na przejście linii Menu – może jedynie
zgodzenie na owe Francyi Polskie (prawdziwe) prawomocne. –
Lecz aby Prusy mogły tego dokazać – Bismark
musiałby przeprowadzić – postawić Prusy na przeciw koali-
cyi europejskiej – gdyż bez tego – bez tej burzy na
zewnątrz – Bismark nie mógłby zaprowadzić
w izbach berlińskich podobnego planu. – Niemcy
w obec najwidoczniejszej zdrady ze strony Rossii
mają całą Europę przeciw sobie – zagrożone koali-
cyą i obrażone owocem skandalicznej wojny. Ofiara
składa rozgrzeszenie Bismarkowi – za
krok – który zgłosił do wyzwolenia Polski.

Drogi Panie! Nic gorsze Ci [illegible] korespon-
dencyj – jeśli mam gdzie moje dawne korespondencye – [illegible] brane i.t.d. – przekonam się że to co dziś [illegible] – [illegible] stale od 1863 r – ale dzi-
siaj już [illegible] Ostatni akt dramatu za stołem
[illegible] się zbliża tak prędkim krokiem że
[illegible] [illegible]?... Czy [illegible] nie przypuszczasz [illegible] [illegible] [illegible]?! Coż mówisz na list
Napoleona do P. Ollivier z 21. [illegible]?
A co? Czy zawiodłem się na Cesarzu – gorsze
że ten jest wielkim Reformatorem Świata!
że jest liberalnym – że jest dobroczyńcą ludzkości?
Przyszedłem teraz wszystko z gęby Tarnowskiej – [illegible] [illegible] co zapewne – ale do czego przychodzi... Ma-
rawiec – [illegible] [illegible] i [illegible]
na jednej postawieni desce! Doprawdy [illegible]
[illegible] nie przypuszczać aby [illegible] kiedyś
[illegible] w potrzebie [illegible] kampa-
nii. – Co jednak zabawnego z Gazeta
Tarnowska [illegible] – jest [illegible] na pole
[illegible] kombinacyj – „Bismark przyrzeka"
[illegible] do Paryża drugiego generała Fleury"
„Bismark [illegible] Francyj [illegible]
Polski" i to w Gazecie Tarnowskiej!...

Naturalnie że Goethe pisze iż Polska za-
wskrzeszona – następnie na byt (zostawić
niepodległość)... zgiermanizowana (?) Ale!
śmiejesz się o tej mądrej wnioski potoż z
Prusaków iż Bismarck chce zgierma-
nizować Polskę ma zamiar wskrzesić!
Dla mnie dosyć tego – Niech Polskę dźwi-
Ojciec wskrzesi – lub wskrzesić – a po-
tem..., to już inna bieda!
Dostałem smutne wiadomości z kraju
Zapowiedzieli kuratelę rządową nad ma-
jątkiem – podobno mają sprze-
dawać moje meble graty i wszelkie
i inwentarze. Kwestyonuję bratu
mojemu kontrakt dzierżawny któ-
ry mu wydałem przed wyjazdem
z kraju na rok którego terminu
nie uzyskuje mają folwarki. – Zdaje mi
Moskwa postanowiła zniszczyć
mnie do reszty... Niech się dzieje
wola Boża! Ściskam całą duszą B. Jasicz

1º Z Bruckowa pod Stanisławowem 4. Kwietnia 70 r. 39/122

Mój drogi i kochany Panie. – Ile razy biorę pióro do ręki aby pisać do Was – mimowoli mam wyrzuty sumienia. – bo list Wasz wymaga waszej odpowiedzi – a ją pozbawiać kwadransika z jednej chwili czasu – zatrudniać ją przymusową korespondencyą – uważam za zbrodnię względem ojców polskich. Ponieważ więc i prawie – nieodpowiadających mi – niechże Wam trudzić – i to ani bardzo jeżeli od czasu do czasu przeczytacie mój list do Was pisany. – Czy ją wierzę w waszą Przyjaźń i cierpliwość" korzystając się; że choć w ciągu odpowiadam Wam – Kocham Was jak najdroższego Brata! Znam Was, i dzięki Wam (bo znajomość mi zawsze przeświecającą) znam Was na wylot – Znam Was wylot – wylot – wylot – i przeczytałem całego! Ch, i to! szkoda było puścić ile napisaliście ... tem więcej że niezwykle pro więcej ani nazwany innego [illegible] – Was – pozywany od „Pana Marszałka" „Młodej dziewczyny z pod Ostrej bramy" do „Kochajmy się" – zapytałem siebie mi raz – wesoło. – Ja gdy co czytam – myślę – z ... studyum. – Wy zaś znać sami nie możecie bo nie pisał – bo nie więcej czytali – którzy z serca mi zjedzi [illegible]. – O tej materyi dwa słowa: ile serca Cenię – tyle was Kocham! – Pozwólcie teraz kilka słów o sobie. . .

Gdyście przeczytali moje Studya – pod pierwszem wrażeniem książki tej napisaliście mi że „ma ona literackie zasługi" – że jest „badaniem głębokiem i sumiennem dokumentem z tej epoki..." Zawsze [illegible] jestem sumiennym miał brać za komplement zdanie wasze – a zatem – zdanie to utwierdziło przekonanie moje że jego zadaniem jest na tej drodze śledzić – badać – i sumiennie przygotować materyały dla tych – coby kiedyś pisali historyą naszego Mesiasza!.. naszego cesarza Napoleona III – historyą naszej babilońskiej niewoli wiekowej. – Jeżeli pamiętacie – Studya moje rozpocząłem w kilku częściach 1º Sprawa Polska z 1863 i 1864 r. – 2º Sprawa Duńska – 3º Wojna 1866 r. – Ostatnio wydałem dopiero część pierwszą, dotyczącą dyplomatycznych stosunków Francji w sprawie Polskiej – czyli to coście czytali. – Dwie pozostałe części są prawie już opracowane – byłyby z 90 arkuszy druku – zgromadzonym materyałów – zebranych – przygotowałem – mógłbym chociaż dzisiaj zacząć 2gą część Studyów drukować – ale pytam dla kogo? Dziś nikt pierwszej części nie czytał – Nazwali to mrzonkami – i mam 100 tom książek na sprzedaż w drukarni!.. Niechże tam myszy jedzą – mają dosyć pokarmu – Więcej drukować niepodobna – tem więcej że prawdę mówiąc nie mam za co – bo interesa moje w [illegible] Rosyi [illegible]... ci co mi są dłużni – nie dają mi grosza ani procentów ani kapitału – ledwie mam tyle abym mógł żyć za granicą. – Kalamy wszyscy nasze cele są jedne – choć nam dróg przeważnie do ... [illegible]

Panienie zgrozy jednej prawie powszechnie, a niedostrzeganie przywiązujemy do wyrazu Dyplomacya – missia Emigracyi naszej była i jest niczem innem – tylko missią dyplomatyczną. Tak jest a nie inaczej – Skoro raz opuścili Polskę, by do niej powrócić w skutek jakichś zmiany w komplikacyach europejskich – niechże wszyscy przybraliśmy dyplomatyczną szatę. – Dyplomatyzujemy wszyscy! – W rozmaitości naszych dyplomatycznych systemów zbawienia Polski – dwa tylko wszakże upatrywać można było zewnętrzne środki: (wprowadzanie sił własnych niewiedzę:) 1º Albo wstrząśnienie wulkaniczne całej Europy przed-

którenby wnet musiała pokazać Rossii ~~[illegible]~~ 2° Albo działanie tylko pojedyncze bez spólne mocarstw – w celu ukrócenia przewagi rossyjskiej – do czego najpewniejszą i jedynie byłoby wskrzeszenie Polski. – Dla każdego Polaka szczerego – dla każdego który kocha Ojczyznę jako cel ostateczny – w zasady swoje tyle tylko – ile dać zaprowadzić mogą... dla każdego takiego Polaka, każdy środek zbawienia Polski – który ten ma, gotową siłę i jedynie skutku – pożądanym być powinien. – Kiedy nam zadane przez naszych ciemiężycieli tak są zuchwałym pogwałceniem wszelkich praw boskich i ludzkich – iż każdy oręż dla nas świętym będzie – byleby był dość nadstawnym na skruszenie wrogów potęgi. – Byłby ten prawdziwym zdrajcą Ojczyzny który by niechciał i pozwalał aby ręka nie-zmienia zdejmowała z Niej kajdany!! – Rzecz więc o naturze i legalności środków europejskich naszego odrodzenia – nie jest – i niepowinna być zadaniem Polskiem; ale wielkiem polskiem zadaniem powinno być badanie – o sile – o gotowości o skuteczności tych środków; i tu jest punkt z którego rozstajemy się drogami. – 1° Jedni z nas więcej oczekują siły – gotowości – i skuteczności po istniejącym porządku rzeczy; 2° inni po Rewolucyi 3° inni zaś – odrodzenie Polski opierają jak mówią na „wybuchowej sprawie ogranicznej!” – Ja należę do pierwszej kategoryi – i z całą mocą przekonania którem i uwagłośne objawy wypadków europejskich przychodzą w pomoc nie przestaję utrzymywać że wzmocnienie rządów z natury swej nieprzyjaznych Rossii – pewniejsze dla nas rokuje nadzieje – niż ich osłabienie lub obalenie – niż Rewolucya. – Bo naprzód – a co jest pierwszą zasadą musi być na stanowisku rządy te egzystują i mają siłę w ręku; a jakieś hypotetyczne rewolucye jest dopiero... w życzeniach pewnej klassy ludzi; – Gdzieżby Rewolucyi wybuchła? Nie wiemy; Jaki byłby jej kierunek? Nie wiemy. – Wiemy to tylko że Rewolucyom żadnej jest niż bałamuctw drogę naznaczyć. – Mamyż za popędem niecierpliwości – i olśnienia na pozorną nieczynność rządu (idące opuszczać grunt na którym zasiane ziarno nadziei naszych wschodzi (rzeczy w wprawdzie)... a osadzić się w krainie marzeń – w cudownych zamkach nadpowietrznych... które filozofów politycznych jak wędrowców po pustyniach pozorami rzeczywistości i wspaniałości, często uwodzą?.. Cisza pozorna... powstrzymuje na chwilę tonącą nas nawę... jeżeli jedno opuściem ją, i popróbujemy iść po morzu rewolucyi... nie dojdziemy prędzej do celu – a pewnie możemy tylko opóźnić wielką godzinę przybycia do portu wolności!.. Gdybym mógł przeciągnąć w Francyę całą tajną dzisiaj zgubnej dla nas opozycyi parlamentarnej a Paryżu, a opłakanym każdego ślepego i głupiego Polaka – który by dzisiaj powinien się opuścić Rejtsztak teraźniejszości – i niewątpliwie. ~~tk~~: Bausto starego PP: Mirosławskich i tutti quanti postępiem choćby nawet z Mirosławskim – stawię na jednej desce... – Co do onego zasklepionych dzisiaj uzywali na swej chorągwi pompatyczne – i pyszne, banalne godło „pracowników organicznych!” – co do tych którzy sądzę że już zrobili wszystko dla Ojczyzny – gdy założyli Szkółki – ochronki – Towarzystwo pożyczkowe w Toruniu lub w Poznaniu – kłócą się o tabliczki (w polskim języku) na rogach ulic – jakoby... Umoralnicie, ogół – zakładające towarzystwa –

moralnych interesów – Kluby demokratyczne – wiece szkolne pogadanki przemysłowe – odczyty i.t.d. i.t.d. – to co tych Którzy utrzymują że bylebyśmy mieli talary, dobry byt i oświatę (w ślimakach wszystko to piękne...) to do tych Którzy patryotyzm zasadzają na powiększaniu i ulepszaniu owczarni – na handlu folwarkami – na braniu lichwy pod pokrywką Banków – żydów i przemysłowych operacyi – o tych niemowię – Jedna odpowiedź: Żydzi mają pieniądze – a narodem nie są!? – W odzyskanie Niepodległości Polskiej temi środkami – niewierzę – tak jak niewierzyłem w Mierosławskiego ludowe zwycięstwo – w Towiańskiego Kolumny duchów – w odrodzenie Polski w 1863 z pomocą Kosynierów i rządu narodowego (?)... W przekonaniu mojem praca organiczna nie doprowadzi do Niepodległości Polski – Umoralniony, oświecony, i podniesiony lud uzbrojonym i bezbronnym pozostać może – wtedy gdy antikwariady wiekowe niewolą Włoch – polityki pod Custozzą i Lissą – utrzymuje w dawnej twierdzy! Praca Organiczna jest chwalebną i czci godną z punktu humanitarnego – ale w obecnych danych niezwyciężonemi już siłami własnemi niepodległości! Co mi djabli po teatrze w Poznaniu i wszystkich bankach gdy to co zapracujemy tu dla Polski przez jeden rok – Moskal w godzinę jednym ukazem, jednym pociągnięciem pióra zniszczy i zaprzepaści; Co mi po oszczędności i talarze uciułanym w kieszeni poznańskiej – gdy w zamian milliony deficytu polskiego codziennie rosną na Litwie i Rusi? Co mi po umoralnieniu setek... kiedy Moskwa demoralizuje ogłupia i upadla milliony? W obecnej chwili i okolicznościach praca organiczna – czyż to nie praca Syzyfa? Czyż cały bilans nasz corocznie nie dowodzi że bankrutujemy... że szalonym biegiem na dół bieżymy w przepaść"?.. Nietylko materyalnie Czyż nie upadamy moralnie? Dzisiaj wiara nasza w Polski zmartwychwstanie – z owej żywej wiary Ojców – czyż nie zeszła do owej wiary żydowskiej w przyjście Messiasza?!.. Na latarni jeszcze się tli – w sercu gaśnie... i dzisiaj czy jeszcze [illegible] zaledwie tuż się tli „mrzonką!..“ Zamiast Polski w Galicyi mamy już... Galicyę – w Kongresówce wzdychamy do Ideału z czasów Tadeusza... w Poznaniu marzymy o federacyi Polsko-słowiańsko-czeskiej... w Kościele wzdychamy za rzymskim jezuityzmem... i pracujemy sobie organicznie!! Wielbię pracę – choćby ta nie była stosunkowo do wysiłków produkcyjną – Każdy krok na jakiej bądź drodze przedsięwzięty dla Polski – jest uznania godnym – Gdy raz już zmartwychwstaniemy uznaję i przyznaję że wtedy zbawienie nasze jest w nas samych; Skruszenie obcego jarzma przyjść nam może – nastąpi – prawie przyjdzie z zewnątrz i niespodzianie – bez rozumu politycznego, siły organicznej – rękojmi życia jeżeli wtedy... sami w sobie nie znajdziemy – nie utrzymamy – nie rozkrzewimy nikt nam jej obcy nie da! Ustawy doryw[illegible] – prawa najpiękniej wotowane i dobre chęci – i zapał – nic nie zbudują jeżeli gruntu przygotowanego zawczasu nie będzie. – Pracujmy zatem – pra

cyny ten...~ Wiarny! Wiary – Wiary – żywej – gorącej – chciałby
nawet wywodami sztukę – Mozołami – Wygłaszaniem politycznym –
Wiary dziś Polsce potrzeba w bliższe kwartalnym wydaniu – Medzieć
Wiary – bo – umrze! A czyż to nie do was; czyż nie do najwyższych
Kapłanów narodu mają po wiarę i wskazówki iść" mają? Czyż
to nie takich Kraszewskich Ewangelikiem by dźwigali dziś Polskę z apatii
tej i śmiertelnego omglenia?.. Dajcie mi wasze imię wasze zatłu-
gi – waszą w Polsce powagę – waszą krwawo już zapracowaną cześć
i powszechne uznanie... a będę pisał! Dzisiaj głos mój za słaby
nie mam ani siły ani wolności – ani nawet patentu – Nie mogę wydy
dać na ogół – badam siebie i na własną potrzebę dla siebie wydaję
dziś tylko – że wszystko mam wiarę – mam pewność" aż własne
mi oczy niebawem dotkną się powstałej z grobu! Oto co mi
oddała moje wygnanie – co mnie godzi z życiem. – Probowałem po
dzielić się z mymi skarbami – braterską ręką i słowem pisałem podałem
rodakom to czem sam żyję – czem czerpię własnego ducha – i cóż
kiedy odepchnięto... Tobie drogi mój Panie ustąpiłem – tobie wierzę
się – podziwiam i dla Ciebie jednego rad bym i gotów jestem pisać
jeśli mnie czytać masz czas i dobrą wolę – tobie też dziś mam pra
wo przypomnieć – że pod wpływem ostatnich mych korespondencji
i drogi najświętszy mi: „ tej chwili [illegible]
„ do Kaluś... swem zasadowaniem – Ale cóż – czy wiecie co mi na przeszkodzie
„ stoję zawsze do zupełnego zaufania tej idei – Oto jakieś niezdawne prze
„ konanie zawzięte od dawna o niecnym charakterze Napoleona – o bra
„ ku w nim tej prawości – bez której dla mnie nie ma wielkich ludzi...
„ Nie mogę w niego uwierzyć – boję się go – nie ufam mu...
„ Ja mam stare uprzedzenie do Cesarza... i może dla tego tak jeszcze w to
„ wierzyć nie mogę jak wy – a z duszy chciałbym i [illegible] —"
Otóż dzisiaj drogi mój Panie mam prawo odezwać się do Was – dzisiaj gdy pi
szecie „ Postępowanie Cesarza w [illegible] Ostatniego prawa by
„ że go już [illegible] Cześć dla jednej – dla swobody ogromnej! —"
Was to może dziwi – a ja patrzę na to jako na rzecz prostą i naturalną – Ja
przez lat kilkanaście śledzę każdy krok jego – każdą myśl – każde sło-
wo – Jam ze łzami w oczach z [illegible] dziś
tak go w tłumie nieznany i skryty... a dziś krew moją i życia rad
bym mu z radością złożyć ofiarę! Owszem każdy dzień życia jego
bo to nasz Zbawca – to Wskrzesiciel Polski! To obrońca
uciemiężonych Millionów – to [illegible]! Nie na
lata – nie na lata – na miesiące dziś liczę – bo tak jak widzę
ten papier na którym piszę – tak widzę drogę błyszczącą i świetlaną
drogę po której on idzie – zbliża się... zbliża wielką [illegible]
dla nas chwilę! Kazecie mi odezwać się od tego przedmiotu –
Kazecie mi zawsze pracować w innym kierunku... Ale po co? Dla kogo?
Ja najmniejszej nie mam pretensji do literackiej sławy – do zaszczytów
Ja nie mam po temu ani wykształcenia ani natury – ani chęci nawet –
Nie mogę przekonać drugich – dać w ciebie mej żywej wiary – wolę

się o siedzieć i czekać za piecem — Opracuję dużo części studyów które
wydam jak Polska będzie — Wtedy niepotrzebną będzie lesiana — bo tanta
spełniane dadzą niezbitą podstawę moim badaniom — a praca moja
wierzajcie mi kiedyś jako materyał będzie miała dla rodaków
wagę i cenę — bo to wiem że jasno wszystko pojętem — żem ją zwiedzał
w całości — że jestem na prostej drodze którą być może kiedyś się
nie wszędy zagmatwać i skryć będą chcieli — ale Lucierzcz co zdziwi
bas — to już niezbyte... Wypadki w Niemczech południowych się
wiedzieć teraz — One to w związku z objęciem się steru władzy ~~teraz~~
w Wiedniu — niemieckiego gabinetu — Austrya występuje w roli pro
tektora Niemców... a jej to oficer zagłumi Bawaryi i Wirtemberg
podnosi głowę przeciw Bismarkowi... Austrya protegując Niemców — nie
może jednocześnie prześladować Słowian — a musi dziś być Niemców
protektorką... aby stać na jednej linii z Francyą i Rossią — w obronie
Pragskiego Traktatu. — Bismark solo przeciw Europejskiej Koalicyi —
Bo J. Bismark (prawnuk Napoleona) tylko w obec Koalicyi może
na wszystko Polski zrobić krzesło... W razie przeciwnym Niemcy by
go zakamieniowali! Dzisiaj już objawia się prosty wiecowiek —
w obec manifestacyi w Niemczech południowych — w obec zdrady że tylko
ny Rossii — w obec Ulanowo rozszerzonych austryackich do Niemiec pro
tensyi — w obec misliana francuskich chassepotów — w obec rosyjskich
intryg przeciw Hohenzollernowi w Rumunii — ~~by Bismarck~~ w obec odezw
prześladowanych Niemców w Inflantach — w obec protestacyi Danii co do
narodowego Szlezwigu — w obec domagań się Europy o rozbrojenie — Czy
Bismark ma inną drogę... jak tylko drogę do... Paryża!...
Tam jedność Niemiec — tam korona cesarska — tam dla Niemiec
Inflanty — Bałtyk — Hollandya... a może i Wiedeń!... Lecz tam
też w zamian Polska po Dniepr odrą i Dźwinę — tam Gdańsk
jako wolne miasto — i Tryest jako wolne i jakoś... tam
rozbrojenie — wolność ludów — handel — cywilizacya — urzeczywistnienie
Cesarstwa Wschodniego czyli federacyi słowiańsko-węgierskiej
tam Polska Niepodległa tam Koalicya przeciw Rossii!
Dziś Prusy osamotnione na przeciw Koalicyi — Jako Niemcy
zjednoczone w Koalicyi przeciw Rossii. — To drugi temat
nie jest jasnowidzenie — to nie proroctwo — to jest obrachunek
rozumowanie na wszystkich danych — z których wydaje wyk
li tylko część pierwszą w moich studyach z 1867 r. — ale
gdybyście tak dzieli przebieg dyplomatyczny sprawy Duńskiej
i ostatniej Niemieckiej Wojny — bylibyście tak pewni na
zaklętu — jak ja dziś jestem. —
W tej chwili przyniesiono mi Dziennik — Delegacya galicyjska opuściła

rad Stam — podobno wyjechała z Wiednia!! Nie pojmuję co znaczy ten
Ruch?.. Dziennik Poznański cieszy się — i znów wyprowadza na scenę
federacyę Czesko-Galicyjską!.. Jeżeli prawdziwie Galicyjczycy porozu-
mieli się z Beustem... w tym tylko razie byłby ją rozgorzyć — jeżeli
poszli na ślepo wbrew woli Beusta... Jednakże wypada nad tym
nawiasem głupstwem!.. Dzisiaj nie przesądzam — w każdym razie
niedotrzymanie własne następstwa — Czekamy dyskusyi. —
Co powiecie drogi Panie że Szanowne obywatelstwo W. K. Poznań-
skiego — pomimo rozesłanych listów — nawet ani myśli spieszyć
się z nadesłaniem mi należnej prenumeraty!.. Kilkadziesiąt
talarów które od dawna leżą w mnie tworzył przesyłem — o resz-
tę będę ustawicznie — i znowu tylko proszę zaodesłać. —

Rachunek między nami jest następujący — Tal. 328
Za 82 Numera Tygodnia — 100.
Odesłałem — przez Łyskowskiego z Wilna — 28
= Za 7 Numerów sprzedanych przez " Avento z Dobrzycy odesłał 16.
= Za 4 Numera " "
Podwójną prenumeratę jak świadczy list — odesłali:
= do Ducna P. Paczkowski z Gniezna — 2
" " P. Kozłowski z Gniezna — 2
odesłano do Ducna — 148 — 328 / 148

Ciąży na mnie odpowiedzialność za Talarów = 180
Odsyłam Wam przy niniejszym tu coś — 50.
dotąd zdołał zebrać
Zatem w mnie pozostało Talarów = 130.
Sto Trzydzieści. —

Wybaczcie mi drogi i Kochany Panie żem Wam tyle czasu zajął — zem
tyle nagromadził — Ale to już taka moja natura — Z Paryża dotąd
nie mam żadnej wiadomości — i nie pojmuję co się to znaczy.
Dotąd siedzę w Bradenie — o zmianie mego pobytu zawsze
Was zawiadamię — abyście wiedzieli gdzie się obracam i gdzie
mnie listy Wasze znajdą — Nie mogę tworzyć odpowie-
dzi — boć Wasz czas to skarb Polski — ja już odrabiać nie
mam prawa i pretensyi — Jeżeli pozwolicie od czasu do czasu
przyszlę Wam arkusz papieru który przeczytajcie —
A teraz do następnej korespondencyi! — Ściskam szanowną
dłoń Waszą — wierzajcie w uczucia najszczerszej przyjaźni
najgłębszej czci i uwielbienia — z jakiemi dla Was do zgonu
nie pozostaje Wasz wierny sługa [illegible signature]

(x) w książce
strona 13ta do przeczytania

(Jeżeli chcecie gratis dla znajomych mogę przysłać tej książki więcej exemplarzy.)

z Brudzewa Wielka Sobota 16/4 70.

Łaskawy i Kochany Redaktorze - Pismo wasze odbieram w tej chwili
w którem użyskujecie się na [illegible] bo [illegible] i przyzwoitości
ze strony moich abonentów. - Że wam to bolesnem być może - to j
rozumiem - że was to gniewa - rozumiem - lecz nierozumiem jak was
to zadziwiać może? Od lat 4ch z Kaliskiem i Kgo. zwiedzając krainę
mam takiej realizne znajomości i porobiłem stosunki - i jednych
znam bliżej - drugich z widzenia ... z rozmowy - itd.
Pytacie mi [illegible] przesyłki - rozsyłałem takiemu do tych tyciu
domów - z którymi miałem bliższe lub dalsze stosunki - a zapytanie
czy życzą sobie, abym przesyłał się na liście swoim zapisujących się
jedni nieodpowiedzieli - drudzy odpowiedzieli odmownie - inni znowu
odpowiedzieli pewnego abym ich zapisał. - Co dotknie się przeto
moimi abonentami. Jako próbkę przesyłam wam dwa listy:
list P. Sikorskiego na Międzyniu dziedzica bogatego na kilka pięknych
folwarkach - którego dwór ot a dwa wiorsty - który głośno woła
... o Spółdzielni - jeździ w karecie - z lokajami w liberyi
pewne na obrachunek nałożyłe - ma z 6-8000. Talerów rocznie
go dochodu i zalicza się do ... „inteligencyi" - wyprawia polowania ... jeździ do Paryża - a lato obecnie przepędził w Florencyi.
Znam tego Pana - kilka razy w domach obywatelskich ... miałem
przyjemność grać z nim w preferansa ... gdzie kilkanaście
talarów w pół godzin grał stawiając rozmyśl. - Przeczytajcie
list tego Pana - to wam się przyjdzie mnie do jakiej powiastki
poczciwy jeszcze Kochany mój Łaskawy Panie Redaktorze ... kto się na
turę ... Pana Sikorskiego - na Międzyniu wiernie tamowany postaci
w liście czytelników Tygodnia. -
Drugi list jest dziś jednocześnie z wczorajszym odebrany - to list
obserwowanego „Szlachcica" Sanickiego z Rybna - który
w dniu 14/4 odesłał „pieniądzy" 4 Talary - za prenumeratę
Tygodnia - O Pani Bzdurskiej też wam napisałem ...
Myślałem wam Kopę ciekawych w tym rodzaju przesłać korespondencyi - Cóż to dowodzi? Oto społecznej gangreny - umysłowego bankructwa - głupoty - ciemnoty - i moralnej nędzy! Stawiać

nad tym smutnym stanem rzeczy. Przebyłem Redaktorem tej
gazety – bez której milszej istnieje powinien – ale
brać do serca – i martwić się że ktoś demoralizuje
odczytując tę rzeczą gazetę – To dopiero rzeczy niewiarygodne!!
Do dziś dnia prawie 100 Talarów zalegam na „instytucji
lizenzy" W. Ks. Poznańskiego należących za tę samą gazetę
ja [illegible] wszystko i [illegible] niepowodzeniu nikomu
nie zebrane – czort ich bierz!.. Ale cóż począć z takimi Panami..
np. jak P. Orzeszko – który zapłacił nam 4 Talary
odczytuje gazetę bo jest wyklęta!.. 12 ... ja nie mogę być za to
odpowiedzialnym – ani tem bardziej Was to obrażać nie może –
Że ktoś głupi – bez wychowania – i ciemny jak tabaka –
w rogu – Ceo to drogi Panie Was obchodzić może?
Pozwolcie mi być otwartym: czy sądzicie że pod waszym sztandarem
w obronie prawdy – walcząc za prawdę – tylko po kwiatach,
iść macie w wypadku? Cierpiwy wydawnictwie Pisarzom – Uczonym
i prawdziwym kwiatkiem – Gdzież z góry powinniście byli
przygotować się na szykany – intrygi potwarze i błoto
którem Was dziś obrzucają – Że Rozumiemy [illegible]
[illegible] pod Tygodnikiem – mam kwarantanna wprowadzić
w życie – i ... kapitulować – zaprzestać dalszego wy
dawnictwa gazety? Nie kochany Ziemny mój Redaktorze – nie
wierzę – Tego już wytrzymacie – zamyślicie – i ... pójdziecie
dalej po szlachetnej drodze z okrzykiem na ustach:
„Wybaczcie im bo nie wiedzą co czynią"... Nie zabraniajcie
sobie tymi mizeryami... glenny – niechaj teraz nie [illegible]
na jeszcze jakaś dewotka lub pod-głupiec zwraca wam
rebro gazetę – Ja bezwątpienia nie zebrałem w kasztanie dla
[illegible] – Niepotrzebuje Sardi [illegible] – a tem więcej nie
zebrałem dla Was mój drogi Kasiński.
Że Pan Sawicki z Rybna nie zrozumie Waszej gazety – to fakt
że jej nie czyta – i to taki fakt – bo Pan Sawicki „Szlachcic" ma
dobre serce – chodzi w polskim stroju – w Rybnie bywa

dwie osób... a gazety w Salonie który na etażerce...
leżą goście czytają... jezuici gwarzą się i zakątkują...
Sawicki dolewa wina i wrzeszczy że „najdziejsze gazety
i więcej na czasie — od upadku Rzeczypospolitej Polskiej
wieszczów!... No i cóż? Miałżem do Tybura nie zapisać
Tygodnia? Jakaś rada na tym co zadurzy żebro? Oto niepo-
trzebne są gazety! — To ty się stałaś więc martwić — co to brać
do serca? Mieszkaliście w Galicyi — ale widać że z kolei
musieliście trzeba zamieszkać i w Wielko-Polsce — lubyście tko
chciały Panie z bliska przypatrzyć się i poznać „inteligencyi"
Ja ich tu znam — Mnie nic nie dziwi! —

Jak tedy hr. Potocki uformował ministerium przechodnie —
dzisiaj czego nie rozumieć —? Oto jakim sposobem w Galicyi
niespokojnej tej prostej rzeczy że: system federacyjny — a dy-
recyjny państwowym składzie Austryi jest niepodobieństwem. — W Galicyi zawsze wyłąg „aby zbawić Austryę"...
i dlatego zamało wyłąg aby zbawić Polskę — Galicya zapomina
że w Wiedniu oprócz Ministra Spraw wewnętrznych — jest i
minister spraw zagranicznych. — Chcielibyśmy Niemców
za czasów dziś upadłego Ministeryum tych Bawierczyków — bo
wzrósł szlachta...: Bawarya Wirtemberga podniosły głowę... Kto
wtedy rozdem Bismarkowi... podniosły kwestyę Niemiecką na
południu... a zobaczymy co z tego wyniknie?.. Gdyby dziś
w Wiedniu — posłuszono Niemców — a zadowolono odtąd
Słowian — zdjęło by kagańce ze szczęki Bismarkowi
Austrya faktycznie zawiodłaby się tym do Niemców podwójn-
rzekłaby się zupełnie — uznaniem niewyrzekanej koncesyi ze
strony Bismarcka — przyobiecanej na czas jej i Francyi. —
Dzisiaj zatem tylko bezpieczne może być ministeryum
w Wiedniu — przechodnie bo Austrya jest w stanie przejścia...
W Galicyi raz przecie zrozumieć trzeba — że co w Wiedniu
mogą dać dla Galicyi — (która jest dla Austryi straconą;) tego nie
mogą dać dla Czechów ~~Dalmacyi~~ Słowian i innych prowincyj na wieki i stale muszą być

własnemi [illegible] i [illegible] składowe części naszego Państwa Ustawodawczego... Cesarz Franciszek Józef w Galicyi - jak w tej sprzedanej chałupie - może przyzwolić na wszystkie zmiany - i architektoniczne przeobrażenia... może pozwolić pokrywać wszystkie szyby... We Lwowie mógł przyzwolić na wojsko polskie... Spokojnie w Czechach nic stanowczo dziś nie zrobi - na radykalne zmiany przyzwolić nie może bo Czechy jako surowy materyał muszą pozostać dla czasu w stanie rozrabianej garncarskiej gliny... aby kiedyś ciepłem być mogły za [illegible] do [illegible] się dopiero [illegible] - naszego gmachu - Gdyby dziś Czechy zostały stanowczo autonomicznie skonstytuowanemi - nastąpić [illegible] części Austryi - trzeba byłoby (tak jak dziś na czas krótki) i do Czech przystosowywać - Spokojnie [illegible] Czechy są w stanie fermentacyi (w którym pozostać muszą) do chwili skonstytuowania się finalnego całego Państwa [illegible] potem będą mogły zostać skrutowane i urządzone na wzór i porządek z innymi częściami składowemi [illegible]. - Jeśli system federacyjny jest [illegible] dla Austryi - Dla Galicyi ten wyraz: federacya [illegible] być [illegible] wykreślony ze słownika. Galicya jedyną ma federacyę w przyszłości - to Polska w jej [illegible] i dawnych granicach. -

Ks: Potocki nie lepszy jako [illegible] Cesarza i Beusta [illegible]... o co chodzi - i dlatego przyklaskiwać trzeba jego [illegible] wobec zjednania sobie katolików niemieckich... chwilowo musi ich głaskać... bo głaskać Niemców Austryackich, to znaczy drapać... Bismarcka... i przypominać mu że [illegible] jego... są [illegible]... Ja spodziewam się potem w przyszłości - Ale Galicya powinna raz dać dowód wykształcenia politycznego - i [illegible] polityczny rozwód ze [illegible] konstytucyjną Austryacką bo stoję w Opozycyi... i [illegible] [illegible]... i paraliżuje rozwój wypadków Europejskich

Jako [illegible] śpiewam [illegible] Alleluja!

[illegible] cały [illegible] [illegible]

zadanie to nie mogło się dostać w lepsze ręce. Lecz jakkolwiek ten pan odpowiednio do swego stanowiska, jest bowiem referentem dla spraw niemieckich, byłby w możności, dodać do swych sprawozdań nieco przyprawy dyplomatycznej, nie możemy tym razem liczyć na takie spotęgowanie przyjemności. Zbieracz bowiem dowcipnych „aperçus", znajdzie dostateczny plon w tych dwu dniach w Wenecyi. Ci zaś, którzy śledzą akcyj dyplomatycznych, nadaremnie się będą trudzić. Czyż zresztą to „rendez-vous" samo przez się, nie stanie za cały tuzin dyplomatycznych umów?

Że w zjeździe tym ustawicznie szukają jeszcze czegoś więcej, pochodzi głównie z winy półurzędowców berlińskich. Kilkakrotnie telegrafują stamtąd, że projektowany zjazd między cesarzem Wilhelmem a Wiktorem Emanuelem, również wnet nastąpi. Te zapewnienia, muszą robić wrażenie takie, jakoby się w Berlinie niepokojono, że cesarz Franciszek Józef wyprzedził cesarza Wilhelma i że chcą uspokoić publiczność niemiecką, dając do zrozumienia, że wszystko będzie znowu w porządku, skoro Wilhelm przybędzie do Medyolanu. By nas jeszcze bardziej oczernić przed niemieckimi liberałami, pragska *Politik* jeszcze trochę alarmuje, nazywając zjazd wenecki zręcznem *contre-coup* przeciw włosko-niemieckim rokowaniom w sprawie umowy gwarancyjnej.

Wprawdzie z samego Berlina energicznie zaprzeczają istnieniu tych rokowań, lecz natomiast okazuje się doniesienie, że ks. Bismark w utrapieniu swojem z biskupami katolickimi, udał się do przyjaźnych mocarstw w celu przedsięwzięcia wspólnej akcyi przeciw watykanowi. Ze względu na ten krok, niespodziany zjazd w Wenecyi, miał zafrasować Bismarka, gdyż obaj monarchowie ze swemi ustawicznemi względami dla Ojca świętego, mogliby się w końcu porozumieć przeciw niemieckiej polityce wobec kościoła.

W tej mierze ks. Bismark jest nadto praktyczną głową, mimo, iż stanął na czele w t. z. *Kulturkampf*. Z jednej strony nie można przypuszczać, ażeby wymagał od Austryi asystowania mu przeciw papieżowi i biskupom; lecz z drugiej strony nie będzie się też obawiał, że Austrya dla tego jedynie, że ją Watykan traktuje nieco względniej — wraz z Włochami zechce konspirować przeciw Niemcom. Byłoby to rzeczywiście zapoznanie głównych celów austryackiej polityki, gdyby mniemano, że dziś bez dostatecznego powodu, obranoby drogę, któraby wkrótce zawiodła do konieczności wybierania między Włochami a Niemcami.

Wiedeń, 17 Marca.

△ Większą część wczorajszego i dzisiejszego posiedzenia Izby poselskiej zajęła sprawa religijno-teologiczna, wniesiona niewłaściwie przed sąd parlamentu.

W skutek wniosku deputowanego Klepscha o uregulowanie zewnętrznych stosunków prawnych tak zwanych „starokatolików", przedłożył Izbie poselskiej jej wyznaniowy wydział projekt ustawy mającej nadpis: „Ustawa o zewnętrznych stosunkach prawnych tych katolików, którzy uznają wszystkie zasady nauki kościoła katolickiego, z wyjątkiem papieskiej bulli *„pastor aeternus"* z 18 Lipca 1870 r., ogłaszającej zasadę nieomylności nauczycielskiego urzędu papieża i jego najwyższej bezpośredniej jurysdykcyi".

Ten projekt ustawy przyznaje „tym katolikom", którzy uznają wszystkie zasady kościoła, wyjąwszy bulli wspomnianej, prawo utworzenia oddzielnych gmin kości[...]

wa ustanowienia dla siebie oddzielnej od reszty katolików zwierzchności kościelnej. Dla tego tak nadpis projektowanej ustawy, jak jej paragrafy zawierały wyrażenie: „że katolicy którzy itd.", nie zaś wyrażenie „starokatolicy", coby oznaczało oddzielną sektę jak twierdzili czyniący wniosek oraz wydział w swojem sprawozdaniu. Jednak z jakiegokolwiek stanowiska kto zapatruje się na tę sprawę, przyznać musi, że parlament nie jest właściwym do orzeczenia, że nieuznający zasady ogłoszonej w bulli z 18go lipca 1870 r., nie tworzą oddzielnej od reszty katolików sekty, oddzielnej społeczności religijnej. Właśnie zaś wnoszący przed Izbę przytoczony ten projekt ustawy i w ogóle ludzie którzy nalegają, aby nieuznający nieomylności papieża formowali oddzielne gminy religijne, mieli odrębną zwierzchność duchowną, prowadzą do odłączenia ich całkiem od teraźniejszej społeczności katolickiej i utworzenia przez nich odrębnej społeczności religijnej.

Co się tyczy zewnętrznych stosunków prawnych każdego obywatela pod względem religijnym, państwo uznaje według dotychczasowych ustaw, każdego obywatela za należącego do tego wyznania, w którem się wychował, jeżeli następnie nie oświadczył, że z niego wystąpił, przeto i pod tym względem projektowana ustawa była zbyteczną.

Z powyżej wzmiankowanych powodów nietylko rząd, ale i znaczna część Izby, między innemi delegacya polska, posłowie morawscy, słoweńscy, chorwaccy, stronnictwo prawa, wielu z centrum i kilku z lewicy, choć różnego wyznania, głosowali przeciw wzięciu projektowanej ustawy pod szczegółowe rozprawy. Nadto wielu, a zapewne także delegacya polska, widziała w projekcie nowej ustawy nowe zarzewie do rozniecania sporów religijnych i zatargów w tych krajach i narodach, w których wywlekana tu sprawa nie wywołała dotychczas żadnych kłótni i rozterków.

Mimo słuszności powyższego zapatrywania się, większość Izby uchwaliła wziąć pod szczegółową rozprawę streszczony wyżej projekt ustawy, przyznający „starokatolikom" te prawa, jakie już są im przyznane przez ustawy dzisiaj obowiązujące, jeżeli się uważają za oddzielną społeczność religijną; lecz właśnie ustawa nie wypowiada wyraźnie, że tworzą taką oddzielną społeczność. Dla udowodnienia, że starokatolicy nie tworzą oddzielnej sekty, lecz pozostają w społeczności katolickiej, obrońcy projektowanej ustawy: pp. Klepsch, Göllerich, Fux i sprawozdawca Kop[p] w długich mowach zapuścili się na pole teologiczne, w których między innemi udowodnić się starali, iż wspomniona bulla z 18go lipca 1870 r. nie była wydaną legalnie, przeto nie obowiązuje. Odpowiadali im dosadnie także teologicznemi wywodami posłowie duchownego stanu: Wurm, Weber i jako generalny mówca przeciw ustawie Pflügel (gdy już posłowie ks. Ruczka i Chełmecki nie przyszli do głosu). Cała ta teologiczna rozprawa generalna jeszcze dowodniej wykazała, że rozstrzygnięcie pytania: czy starokatolicy należą do społeczności katolickiej czy nie, w każdym razie nie należy przed sąd parlamentu.

Szkoda, iż ks. Ruczka z powodu zamknięcia rozpraw, nie mógł już zabrać głosu, gdyż w słowach umiarkowanych a dalekich od fanatyzmu zamierzał wykazać, jak wielką szkodę wnoszący projekt wyrządzają tym właśnie, których chcą bronić, gdyż rzeczywiście dopiero projektowana ustawa chce ich oddzielić od społeczności religijnej katolickiej i w odrębną uorganizować sektę.

Mniemają tu, że w istocie rzeczy chodziło wnioskodawcom dla tego o uznanie [...]

dy lub Helgolandu.

126a

Paryż, 15 Marca.

Na święta sprawili sobie Francuzi ga[binet] nowy. Fakt to wielkiej jak wiecie do[niosłości]. Nie możemy i my o nim zamilcze[ć].

Jeżeli bowiem czyny znakomitych lud[zi] (a takimi niezaprzeczenie są wszyscy min[i]strowie) należą do historyi, to ich osob[y] i fizyognomie z powodu [...]

Według innej wersyi ma się zjazd odbyć we Florencyi.

Lwów, 20 Marca.

Nie mamy w dziejach narodu naszego słabszej strony, nad narodową politykę. Umieliśmy się bić, poświęcać, ufać aż do zaślepienia, kochać aż do szału, nienawidzieć aż do wściekłości, ale rachować jak najmniej. — Dzieje polityki naszej są piękną może ale smutną kartą, dowodzącą, żeśmy w życiu więcej z ideałami do czynienia mieli, niżeli z rzeczywistością. — Dla tego-to nauka polityki, która jest umiejętnością zdążania do ideału drogą rzeczywistości, powolną i wytrwałą — była nam zupełnie obcą. To, co u nas pod jej imieniem chodziło, było czystą poezyą tylko.

Łatwoby dowieść, iż od Jana III. a nawet od Zygmunta III. popełnialiśmy same błędy, których skutki nieuchronnym uczyniły nasz upadek. Po stracie niepodległości, po upadku, otworzyły się nam oczy. Chorujemy na najdziwniejsze mrzonki w polityce naszej, czepiamy się snów i widziadeł, bo nam zbywa na męstwie pogodzenia się, z ciężką wprawdzie ale niezbytą rzeczywistością. — Wolimy dziś jeszcze co pochlebia chwilowo dumie narodowej, lub nieobrachowane jakieś, kolosalne nam obiecuje sukcesy — nie to, coby skromnie i cicho do celu prowadzić mogło. Na to się wszyscy godzimy prawie, iż w chwili obecnej, nic więcej do czynienia nie mamy, oprócz zachowania bytu narodowego, duchowo i materyalnie podtrzymując go i rozwijając.

To zadanie. W Austryi przedstawia się ono łatwiejszem do rozwiązania niż gdzieindziej. na podstawach dziś istniejących ustaw państwa. My szukamy, starym obyczajem, a raczej nałogiem, zbawienia w opozycyi bezwzględnej przeciw rzeczywistości, chociaż opozycya ta absolutnie do niczego nie prowadzi oprócz wyczerpania. Jeżeli na czem, to na poszanowaniu prawa, uznającego narodowość i dozwalającego jej rozwijać się, w granicach życiu wystarczających, oprzeć się w Austryi możemy. To co konstytucya dzisiejsza nam zapewnia, daje do działania pole tak szerokie, iż, daj tylko Boże, aby nam sił starczyło na jego uprawę.

Ale cóż? Łaskotliwy nasz patryotyzm lęka się być posądzonym o to, że się pojednał ze stanem obecnym, że wygasł... Zarzut to dla nas tak boleśny, tak drażliwy, że wolimy bezmyślną opozycyę, byle pozór patryotyzmu ocalić.

Ludzie, którzy nas na drogę tej opozycyi prowadzą, są może, nie zaprzeczamy, bardzo zacni, ale to są: *gute Leute aber schlechte Musikanten.* Na patryotyzmie im nie zbywa, tym powszednim, co jutra nie widzi i przyszłości mieć nie może — rozumu u nich politycznego nie szukać. Trzeba raz mieć odwagę, jasno cel widząc i środki, zerwać z komedyami patryotyzmu, a prawdziwy patryotyzm wziąć do serca. Niech ta zacna i bardzo poczciwa opozycya, której użyteczności w ekonomice społecznej nie zaprzeczamy — podbudza i odżywia ducha — ludziom czynu prowadzić go potrzeba na pole pracy. Fałszywy, a raczej bałamutny patryotyzm niech się bawi, my na chleb i ciało przyszłości musimy orać i pracować.

Trzeba na to odwagi — tej odwagi powszedniej, codziennej, o o którą u nas tak trudno — miejmy ją. Silne przekonanie o szlachetnym celu dać ją nam powinno Przewrotni lub obałamuceni plwać wprawdzie na nas będą, a w oplwanej sukni chodzić przykro, lecz gdy się idzie tam, gdzie sumienie prowadzi?

Polityka bezwzględnej opozycyi, równie jak serwilizmu, wiemy, do czego nas wiodła. Unikajmy obojga. Opierając się na prawie, w serwilizm popaść nie możemy. Umiejmy, szanując je wyzyskać na korzyść naszą, zamiast łamać i obalać, zdając przyszłość na losu łaski i cuda opatrzności,

Tego po nas zdrowo pojęta polityka dzisiejsza wymaga. Nie możemy się w Rossyi oprzeć na prawie, bo tam go nie ma, ani pod panowaniem pruskiem, bo tam prawo służy za oręż i narzędzie, a konstytucya w ścisłem znaczeniu wyrazu, nigdy nie istniała. W Austryi jest ona rzeczywistością, tu ona daje rękojmię — bo sam panujący, pierwszy uczy jej poszanowania.

Potrzebaż dowodzić, iż wytwarzając w naszem społeczeństwie stronnictwo polskie konstytucyjne, służymy najlepiej ojczyźnie własnej, której tradycye i interesa nie sprzeciwiają się dobrze pojętemu interesowi państwa, do którego składu należymy?...

Przygotowani jesteśmy na krzyki, obwinienia, zarzuty, jakie to wywołać może — sumienie czyste dozwoli nam je znieść z krwią chłodną. Czynu nam nie słów potrzeba — przekarmieni jesteśmy czczemi słowy, i całe siły wyszafowaliśmy na nie. Skupmy się wszyscy do pracy, a tego co spokojną pracę zabezpiecza, brońmy i strzeżmy. Pod tarczą ustawy, wszelki trud jest możliwy, życie narodowe ma prawo rozwijać się we wszelkich kierunkach... Granice zakreślone szeroko...

Nim się o szersze jeszcze dopominać zaczniemy, zasiejmy to co pustuje! Wszystko odłogiem! Szkoły w kolebce, rolnictwo przestarzałe, przemysł, który jest z niem w tak ścisłym związku, iż jedno bez drugiego żyć i rozwijać się nie może — zaniedbany; handel w ręku obcych, a ogromne zasoby bogactw krajowych nietknięte i niespożytkowane, życie duchowe ledwie się rozwijające. Małoż do czynienia mamy?... Któż nam to broni poruszać się, bogacić, wzmacniać, krzepić, rosnąć? kto? — chyba własna ślepota i niedbalstwo nasze...

Sursum corda! ale z sercami i ręce do góry!,,, do pracy! do pracy! do pracy!

[illegible] 18/4 70. — 2gi dzień Świąt —
Drogi Panie — Z prawdziwą [illegible] mój list
[illegible] [illegible] na [illegible] dziś otrzymałem
go aby napisać jeszcze słów parę —
Wiesz że [illegible] [illegible] [illegible] pro-
roctw — [illegible] [illegible] z logiki [illegible] wy-
ciągać na przyszłość wnioski — ale od mojego dzi-
[illegible] czasu i z tobą drogi panie [illegible]
się [illegible] ... Nadzieja ... [illegible] ... nie
[illegible] za [illegible] [illegible] — [illegible]
nie. — Napoleon III [illegible] [illegible]
i [illegible] [illegible] — dziś dał Francji
wolność — Tak [illegible] ślepy ludzie — i przyznać się
trzeba [illegible] w 1865 [illegible] do tej pory
[illegible] której jej dziś ofiarę i szczere [illegible]
[illegible] — Francuzi [illegible] by mu [illegible]
[illegible] nawet [illegible] by z [illegible] i [illegible]
[illegible] — Dziś zaś — Napoleon III daje
jej wszystko — co tylko mógł dać — i czyż
[illegible] z czasy ostatniej [illegible] wolno-
ści — (nadto dać jej więcej byłoby to [illegible])
[illegible] to... [illegible] Francuzów...
[illegible]? Oto z tej [illegible] przyczyny wol-
ność bez sławy — jest to strawa bez soli!!
Francja bogata — [illegible] — swobodna — silna...
bez sławy żyć niemoże — jak ryba bez wody —
z tąd jeszcze [illegible] — [illegible] dać jej — sławy —
Za Napoleona 1go żyła ona tą strawą lat kilka-
naście — a wolność [illegible] się nie [illegible]...
Za Napoleona III do [illegible] [illegible]... nikt
nie czuł potrzeby wolności... Po Meksyku — po
[illegible] [illegible] — po 1866 roku — Fran-
cja — uczuła że jej brak [illegible] — że [illegible]
za [illegible] — ... i jak każdy głodny wyciągnęła
rękę po strawę [illegible]...! wolność — Dziś ona
[illegible] — [illegible]... głodna! Napoleon III do [illegible]

i genialny lekarz... i zna też swojego pacyenta...
Zna chuchła – charakter – położenie – i naturę Francyi:
a dzisiaj siedzę przy łożu na straszną gangre-
nę... zapadłego pacyenta... lecz – że lekarstwa i
wszelkie palliativa zawiodły już nie, trzeba – więc
że trzeba krew puścić... Ci twierdzą mi – puścić.
Że do tej Operacyi Bismarck i Beust przygotowali
Europę – a Napoleon Francyę – fakty świadczą...
Beust kierowniczym przy władzy ministrów Niemców w Au-
strii – i przez 3 miesiące sankcyfikuje stanowisko
Austryackiego pod... w Niemczech południo-
wych... Kwestyę niemiecką – przygotował spór nad
Menem – gdzie już Parlament...
gdy recepta działa i skutkuje... Beust rankiem
średniej służby zwalił gabinet centralistów a w miejsce te-
go postawił Potockiego – gabinet hermafrodytów...
który dzisiaj jest niczem albo raczej jest gabine-
tem na rozkładowej drodze... z tych jedynym krokiem
Austrii. Albo napowrót do hegemonii w Niemczech
może się powrócić – albo lepiej uzupełnić ...
Bismarckiana miejsca – (wspomnienia z Italii... Bismar-
ckiem...) może stanąć na czele stanowisko – niedziwiadi
federacyi. odstępując punkt gruntu, nad Dunajem
sam się traci Karpatami... Moskwie.
Teraz ten czas – Bismarck ile tylko mógł i zdo-
łał kompromitował rozmyślnie siebie – Prusy – Króla –
dopięcia przewagi przyjaciół konfederatów – Każdy
drugi były mu dobre – aby wykazać że nie o
pełnoczesnym księstwie – lecz o jedności o całości
Niemiec idzie mu chodzi – do tego odgrzał – choć
my Koła Prawdziwego przy Zagajaniu itd. – Naby
Pana Thille – w odpowiedzi na mowy Beusta
Interpelacye Laskera – Mowy tronowe Księcia
Badeńskiego – a w końcu nowa duma prasa
pruska podnosząca dzisiaj sama z własnego
popędu – kwestye Slesvigu – Luxemburga
kwestyi Niemiec południowych – traktatów
militarnych przez niech „sekretnych?!..(?) – dla
tej zasady, że Ks: Bismarck pracuje jako wolt.

aby co prędzej zmącić wodę – przyspieszyć...
Koalicję... wyprowadzić z bierności Napoleona
Ks: Bismarck ten pontonier francuski... buduje
prom na Renie... dla milionowej armii Bona
partego... aby narażając zapory Francji przy
byli sami w pomocy do postawienia promu...
na Renie –... by prędzej wyprowadzić Niemcy
i Europę ze stanu mętnej wyczekiwaności – na
rozległe pole nowej równowagi europejskiej.
Napoleon III – wykonujący się z tej trudnej Kon
cepcji – przygotował militarnie Francję – przygo
tował ją społecznie dając jej „wolność" – i wie
że dawszy „wolność" – ryzykował by tron i dy=
nastię (nie zapowiadając dostarczenia żądanej wiel
kiego) ludu...! który tu – pokazuje – stanowi –
Otóż jeszcze Króla Francji – dać jej stawia – te
znaczy Ministerialność Dynastyi – to znaczy
wybiegać lud z gorączki... te znaczy bezpłodność
francuską wolność – skierowawszy jej wzrast-
ającego apetyt... żądze – namiętności – za=
pał – potrzebował na... zewnątrz! –
Niedługo – mamy być świadkiem plebiscytu
a zatem – będziemy mieli Adresu Napoleona
do francuskiego ludu. – O tem nikt dziś
li nikt nie wspomniał – ale ja li mówię
będzie Ona! Otóż w tej odezwie do ludu – Ce=
sarz ma otwarte pole wania do zrozumie
nia ludowi francuskiemu – że sprawiedliwie
zachowuje sobie jeszcze dzisiaj – niektóre pre
rogatywy – wyłącznie mu przysługujące – jak
np. prawo pokoju i wojny – bo że dzisiaj
jeszcze sam [jedynie] chce o takowych stanowić – to dlate
go... że Europa nie jest w normalnej sytuacyi
i że on jako stróż honoru Francji – a twórca
obecnej politycznej sytuacyi europejskiej – nie
może tej dzielić władzą i prawem pokoju lub
wojny z narodem – wtedy gdy sam osobiście
za własną [przeszłą] politykę – za jej skutki – i za

jej Małżeństwa – Uważa – tam, a obie Ki[...]
ryi – jak w Oku Europy-Francyi-i ludów...
jest odpowiedzialnym Arcdziecię!! – Tym [...]
ego francuzów – pokuty bezpiecznego przeb[...]
ukończenia w jego ręku – Ukocha Francuz[...]
nia o pokoju lub trwaniu – Czas nam dzi[...]
pole – wyrażania od narodu wolnego za[...]
nia – na zasadzie ... jedności [...]
– i ... kuszy ... [...]
a ... Francyi – na ... –
Otóż dziś Gołębiem – Spójnym – i wspomina[...]
tego, że i Napoleon III tej zgodzie nie
pomina – że ją uchwycił – spory kończy
sumienie ścisła Rewolucyi i ... [...]
dzenie opozycyi. – Ja też z niezupeł[...]
nie ... i wyglądem tego mani-
festu do francuskiego ludu – Za tak
tego ... – że będzie – że ... [...]
... po dawnemu ... jest ... [...]
i oto źródło nadziei z którego czerpie
i upijam się... spragniony tego
wolne ... jajko – Ale z ... [...]
drogi ... nad jakim dzisiaj
się Czara niebianskiej nektaru...
dzisiaj się mojej nadziei... Otóż w
wznoszę ten słodki kielich – i
w Wasze ręce!
Za zdrowie Napoleona III pierw[...]
szego Wskrzesiciela wolnej niepo[...]
dległej i w dawnych granicach Polski
ile co smaczny napitek!?
Niechże go piłeś i w ... [...]
nie ... duszę ...

z Bradenu 29/4 70

300
119

Drogi mój i zacny Redaktorze

Niemam sposobu pisać do was i nakazywać [illegible] was listami — bo wam już to nie [illegible] że zwalniam od odpowiedzi. — Ale nie mogę się oprzeć abym wam nie przesłał 1° Mowy P. Olivier'a, która dzisiaj jest jak wiecie w milionowych exemplarzach odbita i rozrzucana jako propaganda plebiscytu po Francyi. Zrazu [illegible] — ale proszę was abyście przeczytali jeszcze raz zakreślony szczególnie ustęp — i abyście porównali ale to koniecznie, ze stroną 240 w mojej książce L'alliance franco-prussienne. 2° Dalej przesyłam wam zakreśloną mowę Pana La Guéronnière'a — przeczytajcie ustęp zakreślony. [illegible] Wrocka i zakreślony ustęp z Poznańskiego Dziennika. — Ten ostatni jak wiecie ze [illegible] czerpie wszystko z Gazet niemieckich, [illegible] podobnej [illegible] niema w Redakcyi [illegible] że te rzeczy dziś już podkopują [illegible] niemieckich. — aby zajść [illegible] prawa i przeglądam tylko pism polskich, niewiem [illegible] Sumienie [illegible] [illegible] gdy [illegible] [illegible] [illegible] — Bo wy Kochany liczycie czas na lata... a ja na tygodnie liczę, przyjdzie więc Polski Zmartwychwstanie! Moje uszanowanie

otrzymać sławą – i wyprowadzić

nać Wam Europejskie

koalicyą i oswobodzenie –

Ojczyzny – a Wasze nasze potem

przyklejać!" Że ale jest – to

prawda – ale niechaj nam

zdarzy się wolności i swobo

dy zabłyśnie a odrodzi

się potrafimy!

Niewola upadła – ba [illegible]

[illegible] potrzebnym i wolności

naturalnie ze naszą gnije –

ale jeśli właściwy naszej

pani o kilka lat ... co

dzi... wyleczeni. przez rodziców

niezgubili zupełnie – a –

jak Wam uwierzą że to ke=

nas to już nie długo czekać
będziemy! —
Przysyłam teraz kartkę którą
zrobiłem sprawdzić
w 1-szej redakcji dziennika —
i podkreślić tych na niej
którzy albo niepiszą [illegible] i
oddali tylko jako [illegible]
[illegible] — albo których my
zapamiętać [illegible]! —
Czy Grulo i Sosnowski upo-
minali się ze mnie [illegible]
obecnie gazetę —? czy odbierają?
Ja mam jeszcze [illegible] jadzi
swoich teraz [illegible]
[illegible] — to [illegible]
na tej kartce policzę by [illegible]
[illegible] adresy i zwracać
się przy sposobności tę kartkę
Was całym sercem
J. Montfleur.

Wrocław 19/5 -92.

Szanowny Panie!

Ufając dobroci pańskiej, ośmielam udać się do Pana z prośbą o pomoc w naszej przysłudze.
Podczas bytności mojej w Dreźnie obiecał Pan polecić mnie Haromskowi Szulcowi; otóż obecnie wyjeżdżając do Pragi nieznając tam żywej duszy, więc owo polecenie bardzo by mi się przydało..
Zamyślam wystąpić z koncertami w Pradze i Wiedniu, ponimo prośbę z klasy kieszeniowych; chcę zagrać braciom Czechom-narodowo-po polsku, choć nieznane mnie studjów rzeczy.. Ha! mijają dni.. Nie szczęście człowiekiem, tylko człowiek szczęścia szukać musi..
Jeszcze raz proszę Szan: Pana o

przesłania kilku sprawozdawczych, wprost do Kanonika Szutera.. lecz o ile możności jaknajprędzej, ponieważ za kilka dni udam się do niego.

Przepraszając za moją śmiałość i przysporzenie Szan: Panu trudów, polecam się łaskawości i dobroci pańskiej.

W. Górski

Brudzewo 26. Maj 1876

Kochany Redaktorze.–

W 1866 r. dziękuję o „tchylowyalnych wynagrodzeniach Francyi" gdy Izabela siedziała w Madrycie – nabyła tem prawo przestania. Gdy dzisiaj Numera Peuple français – jest więc pańskiego organu Cesarza i w nim nas zastaje artykuł „Le Maréchal duc de Saldanha" Marszałek Saldanha jest wam wiadomo przed kilkoma miesiącami jako reprezentant Portugalii w Tuileryach – „odwołanym został…" po zgonie Cesarza Napoleona III a dzisiaj widzimy go w czynie… Zastanawia się nad tem co pisał Świeczka w 1866 r. – rzekomo ta zmowa się hiszpańska – upadkiem baby w Madrycie – mianowaniem Prima i Serrany. – A przedewszystkiem się że dzisiaj dopisano

gdy po odśpiewaniu kantaty
przez Prima — do tego Pri
ma — gdy Sabałacha swój
akompaniament wykonywać
zaczyna — ... teraz czyściowo
wychodzi w chórzyni mając
starego hymn bonapartysty
stowarzyszki ... i całość dopie
ro... okaże nam licha
wnie ogrom koncertu. —
Pan de La Guéronnière wyjeżdża
ny do Madrytu... a tym
czasem Burbony w Seb. sobie
strzelają i Ks: Montpensier
konferuje z Savoną...
Lecz jaśniej wniosek z tego czytel
ny.. Oto dowód
Że Napoleon III na palcy

dziej grając narodowej
gdy chce dać mała kolo
cii lub kradzionej ... jest na
tak kilka poprzednio ukła
nia Saufrau – kaniki – i
pianki ... gra zwodna – bez
gra na wszystkich punktach ...
jeśli wszę dzisiaj ulepił lub
w grę jego niewtajemniczeni
niewiedzą miny podłożo-
nej pod „Kolosem glinia-
nych nogach" ... (od których
~~[illegible]~~ miny Bismarck i Beust
kery mają końce ...) także nie mają
wina ... a czyż widzieli
gdy Napoleon III podko
pywał się pod tron Habsbe
li ? Czy krótkowzroczni
wielcy Jaworscy i inni politycy ...

nastrój
bonapartystowskiego tej są
wewnątrz Władysie...
Treść i wtenczas zrozumiano
że to Bismarck zrobił figla..
że „Francji rewolucyę w Madrycie
zaczęto rzecz"... i t. d.
Uwaga ... [illegible]...
Co do mnie nigdy nie
będę pewniejszym jak
dzisiaj że
Polska jest jest wolna.
Wolna" ukoronowała politykę
wewnętrzną Francji
Polska to „ukoronowanie
gmachu" zewnętrznej poli
tyki Wielkiego !!! męża
dobrodzieja ludzkości
Wasz Cotem zawsze B. [illegible]

402
134

Krakowie d. 16. Lipca 1870. -
w ~~domu~~ mieszkaniu Abramowicza Junker.

Od miesiąca opuściłem Księstwo - i chwilowo
bawię w Krakowie - Przed wyjazdem z Brudzewa
na ręce Pana Nieciołowskiego ze Skępego - zosta
wiłem dla Kochanego Pana do przesłania list
w kwestyi politycznej - z dołączeniem 50 Tal.
na rach: należnej prenumeraty za Tydzień. -
Musiałeś list i pieniądze od miesiąca odebrać - a
tyż mówią że list od Ciebie Kochany Panie leży
dla mnie w Brudzewie - lecz jam przez miesiąc
był w ciągłym ruchu - a dzisiaj jestem na wpół
pijany szczęściem!! - leżę głową a sercem i
Francyi. - Na mój telegram odpisałeś
raz „Niewierny" - a przecież gdybyś przeczytał
całą moją korespondencyę - i zarządzenia że
ja na tygodnie liczę nie na lata... Gdy liczę za(?)
przyjdzie do Francuzów na święcone jajko
i wypić zdrowie za wskrzeszoną już w tym
roku Polskę... mógłbyś Kochany Panie być
więcej ufającym(?)... Ale dajmy pokój my(?)
mrzonkom. - Czy sądzisz Kochany Panie że mię
dzy Prusami i Francyą na dobre się kłócą??

Czy dający wiarę by Prim – agent Napoleona III zdradził go… i był „niewdzięcznym”?
Wszystko to, Komedia, Komedia, Komedia!
i słowami będę kreślił Komedyą. –
W Celu… zwołania Europejskiej Konferencyi
Raz przeczytać dwie Ostatnie strony (rozpisek)
z mego Alliansu franco-pruskiego. –
i w dziale Rozdział VII – o sprawie
Luxemburskiej. – Otóż to akt drugi
dzisiaj podobnej komedyi. – słowami pisałem wam „lada chwila Napoleon pcny
przez Bismarka do muru” – No…
i cóż czy nie prawda?…
Europa zagrożona wojną, skłoni się dla
pogodzenia stron zwaśnionych – bo tak
Francya jak i Prusy rozmyślnie coprędzej
zamykają i zacinają sobie drogę do odwrotu
żeby na drodze przyjaznej – zgodzić ich
z sobą Europa nie mogła… w tym stanie
rzeczy – zwołają Konferencyę czy tam Kongres – czyli Sąd europejski – tak jak w Londynie w 1867 r. – Gdyż przed wyrokiem
w Sąd ukonstytuowanej Europy setylość

czoło — i ostatecznie musi — strona wyzwoleni
uznana za winną. — Bismarck pozwolił przez
Rossię poświęconym będzie — Rossia oskulbało
na jego Beusta i Napoleona (: Fleury w Warszawie i Ambasadorze
Austryacki :/ dla utrzymania pokoju… dla utworzenia
nowego… sprzymierzeńca Prusakom… Rossia na
równi z całą Europą na Kongresie da swoje
veto pracia Prusakim zobowiązanym zwycięstwem…
Na to CZEKA ks. Bismarck… który widzę
swego Króla — związanego wyrokiem na zro
bienie pierwszego kroku ku obrażonej Francyi…
by mu ten krok… ratującym uczynić…
ks. Bismarck za plecami szczerego a lekko
słabego Króla który niebacznie (?)… zachybił /
Napoleonowi… wybuduje most… serdecznego
między Francyą a Niemcami aliansu —
po którym tenże Napoleonowi jakoteż
Niemieckiemu Cesarzowi zbliżyć się do sie
bie i rzucić się w serdeczne uściski — bę
dzie rzeczą łatwą — i niższą… jak raz
rozkaz i pod naciskiem wyroku
Europejskiego — pod „ławą odszczekiwać"

Ten Most – aliansu franco-niemieckiego prowadzę Niemcy przez Ren – prawem do jednoczesnie Francyą przez Wisłę – to Konferencyą przeto Koalicyą przeciw Rossii – i nam Zmartwychwstanie.

Amen! –

Najpierw dlatego – gdyż ty nad granicę mam ograniczoną z Krajem korespondencyą i niemam chwili czasu – wychodzę z mych stron rodzinnych dalej stawać – że jeżeli uważający mnie za kurę – to jak jaskółka co korespondencyą będzie wiosny – przychodzić im pojedyńczo Francuzom ... Od lat 5ciu powrót pierwszy zbliżyłem się o kilka godzin drogi od domu – ty przybywasz mi znajomi i sąsiedzi – a ja im śpiewam Alleluja! Co prawda Ci mi więcej więcej jak Krawczewski ale co nieprzeczytała bym więcej jak wszystkich Kucharz Francuskiego! Jeśli chciałbyś się odzywać mnie odpowiedzią – to na ręce Obdanwicza. – Ucałuj cały duszą Bolesław Pierwszy

Krolewiec -- 20 Lipca 1870 r.

Konferencya Europejska

„W chwili gdy Francya i Niemcy zdają się być w przededniu
krwawego starcia, a Europa w trwodze oczekuje nad Renem
strasznego kataklizmu który w okropnej barbarzyńskiej walce
ma wtrącić dwa cywilizowane — najpotężniejsze ludy...
Dziennik Poznański wołając na nas „Bądźmy poważni"..
sam natomiast niedaje nam wzoru owej „powagi" gdy głosi:
—„ iż sprawa kandydatury ks: Hohenzollernskiego jest
„ nowym dowodem nie nowej dla nas prawdy, — niedo-
„łężności i niezręczności dyplomacyi francuzkiej —"
Aby naprowadzić Dziennik na „poważną" drogę — by zabezpieczyć
go od „- spotykania tragikomicznych nowin i niespodzianek"
które co chwila „- w obec spełnionych faktów" zmuszają go
do publicznego mea culpa i odwoływania dzisiaj tego — co wczoraj
za nieomylne ogłaszał... (N° 161 Dziennika) wysłaliśmy z Królewca
telegram z objaśnieniem rozgrywającego się nad Renem
politycznego dramatu. —
„Poważna" Redakcya Dziennika w N° 162 raczyła za-
mieścić nasz telegram, — łaskawie zatytułowawszy go:
„Curiosum"... — z dodaniem znaczącego — „sic...!!!" jak gdy-
by dla rozweselenia strapionej Polski — którą Dziennik
kirem obleka... z powodu żałosnego faktu — wypro

wiedzianej Prusom przez Napoleona III wojny. —
„Curiosum"!... woła Dziennik Poznański, Świerczek, bowiem twierdzi „iż wojna nad Renem jest mistyfikacyą w celu wywołania europejskiej Konferencyi..." (sic!)
Otóż ponownie mamy honor publicznie zaręczyć iż wojna nad Renem jest nieprawdopodobieństwem — co zaś dotyczy „europejskiej Konferencyi" — ta być musi — będzie — a to z powodów następujących:
W obecnej chwili spór francusko-pruski znajduje się już w zupełnie nowem stadium; dotąd związek Północno-niemiecki stał naprzeciw wypowiadającej mu wojnę Francyi, była to więc kwestya obrażonego honoru — między Berlinem i Paryżem która orężem — zlokalizowaną nad Renem wojną załatwianą być by mogła...
Dzisiaj wojna Prus z Francyą niezałatwia sporu — bowiem z interwencyą weszła strona trzecia — wszedły drugorzędne państwa południowych Niemiec i sprawa przeto zmieniła pierwotny charakter — stała się europejskim konfliktem — który bez czynnego wmieszania się wszystkich pierwszorzędnych mocarstw załatwianym być niemoże — nigdy! —
Europa dyplomatycznie — zbiorowo — interweniować musi z prostej przyczyny iż Bawarya — Badenia — Wirtemberg i Hessia stanęły zbrojnie naprzeciw Francyi

z których niebędąc pośrednio ~~osobiście~~ w koalicyi i zatargu – niemają ~~niemają~~ dzisiaj tytułu i prawa do czynnej ~~[illegible]~~ akcyi. –
Gdy z jednej strony Cesarz Napoleon wysłał ~~[illegible]~~ wezwanie, żądające w 24 godzinach zdeklarowania neutralności armii południowo-niemieckiej – z drugiej strony widzimy Księcia Następcę tronu Pruskiego – udającego się dla objęcia nad tąż armią w Monachium naczelnego dowództwa. –
Książę Pruski na czele armii południowej operującej przeciw Francyi za Menem – to znaczy – traktaj praski zgwałcony – naruszony system europejskiej nieinterwencyi, – gdyż w obec Europy żadne związki i żadne prawa po za linią Menu nieprzysługi[wały?] J. K. Mości Królowi Pruskiemu. – ~~[illegible] – czy w obec tego stanu rzeczy~~ Europa może pozostać bezczynnym widzem? czy może pozwolić na unicestwienie stypulacyi praskich i natomiast na wprowadzenie w życie nieuznanych przez nią, dotąd militarnych konwencyi, owego „sekretnego”.. (?) dicta hr: Bismarka.. które w obecnej chwili nienapotykające protestu zbiorowego mocarstw sankcjonowałoby egzystencyę zjednoczonych Niemiec?
Konferencya europejska być zatem musi – będzie! a dla uwydatnienia punktów spornych, które niechybnie staną się obrad przedmiotem – przytaczamy w tekście dosłownym mowę Ks: Hohenlohe bawarskiego

ministra spraw zagranicznych, - ~~mitana~~ wygłoszoną na posie-
dzeniu izb w Monachium – 19 Stycznia 1867 – Jakie
Oto są słowa Ks: Hohenlohe

„ La Prusse a eu des motifs, lors
„ de la conclusion de la paix de Prague
„ pour se borner à former des liens
„ fédérant plus étroits au nord
„ de la ligne du Mein, et, en signant
„ le traité de paix, elle a reconnu
„ cette délimitation comme
„ obligatoire pour elle. —
„ Vous pouvez déplorer ces faits..
„ mais vous ne pourrez contester
„ les conséquences qui s'y rattachent.
„ Il s'ensuit que la Prusse doit repous=
„ ser toute tentative faite par les
„ États du Sud pour entrer dans
„ la Confédération du Nord; – il s'en=
„ suit, en outre, que le gouvernement ne
„ peut essayer d'entamer des négo=
„ ciation en vue de l'union de la
„ Bavière à la Confédération du
„ Nord — "

Tłumaczenie polskie

Pod tekstem dołożyć. –

Z powyższych słów bawarskiego ministra – jest jasnem i oczywistem – iż Książe Następca tronu Pruski – obejmuje zwierzchnictwo nad armią południowo-niemiecką w chwili wypowiedzianej przez Francyę Prusom wojny – tym faktem – uprawnił – i zmusza Europę, do której

– zbiorowo dyplomatycznej – która dotąd po za kulisa
mi gabinetów ukryta niebawem ujawnioną być musi i po
wstrzyma nad Renem kroki wojenne ...
Na tej to zasadzie wyprowadzoną przez Francyę wojnę
nazwaliśmy „Mistyfikacyą"; jest to bowiem druga edy
cya pamiętnej sprawy luksemburgskiej – i niemniej
jak tamta uwolać ona musi (w rodzaju londyńskiej 1867)
konferencyę europejskie. —
Hr. Bismark przed Areopagiem zebranych monarchów
niestety znajdzie się w smutnej alternatywie do
radzania J. K. Mości królowi pruskiemu:
albo – zrzeczenia się dowództwa nad armią południowych
Niemiec i wycofania załogi pruskiej z twierdz Mo
guncyi i Rastadu; wedle bowiem solennego oświad
czenia tegoż hr. Bismarka w Parlamencie Półno-
cno-Niemieckim w dniu 24 Września 1867 r. —
„Prusy z mocy traktatu Praskiego – ~~[illegible]~~
„ zrzekły się prawa okupacyi tych wyłącznie twierdz ~~na~~
~~[illegible]~~ „w Badenii i Hessii" —
to znaczy – iż J. K. Mość Wilhelm pruski – zmuszonym
byłby sankcyonować rozdział po linii Menu
„wspólnej Niemieckiej Ojczyzny"
Albo – hr. Bismark znalazłby się w alternatywie
jedności wbrew woli Europy Niemiec – postawić
takowe na przeciw europejskiej koalicyi – i zaw.

ciem w ręku dowieść że „siła góruje nad prawem” – w epoce polityki „żelaza i ognia”. –
Oto są dwie drogi; na jedną lub drugą ks. Bismar-
~~Bismar~~ Podnaczno-Niemiecki księżek wprowa-
dzić zamierzonym będzie – na konferencyach europejskich – których lada dzień będziemy świadkami –!–
Jest jeszcze droga trzecia... to dalszy ciąg Świerszczowego „Curiosum”... O tej trzeciej drodze w ~~dalszym ciągu~~ przyszłości nieomieszkamy (odpowiedzieć Ciemniakowi do znanej kiemu „poważnie”; – skoro konferencya europejska stanie się „spełnionym faktem”

Bohdan Świerszcz.

Królewice 26. Lipca
70

Szanowny i Kochany Panie.

Z prawdziwą boleścią odczytałem Tydzień № 30
a w takowym — niemiłą postawę mego artykułu
Za to oświadczenie Kochany Panie należy się odprawie
dzielnym w obu krajach — bo nie z mej winy
a z twej — dzisiaj ogół polskiej publiczno
ści nie jest obeznajomiony z istotnym stanem
rzeczy. — W podobnych okolicznościach i dziś znaczy
a niewydrukowanie na czas Szczęsnego
artykułu — uważasz mi — szkodą ogólną przy
czyni! — Czy sądzisz Zacny Panie — że 1870 tylko tylko
śpiewa w zawodzie mych dyplomatycznych studiach
dzisiaj [illegible] [illegible] zbliżyłem się wystawić
na błazna udającego Nansena i murzynki?
Czy sądzisz że ten [illegible] znajomości naszej
przestarzałym w obliczu kraju tkwiłby w ten
sposób — że jeden wyższy nad tłumem obie
rał by głowę Szczęsnego w czapkę pajaca?...
Ci kotem jeszcze pisze do drugich — wiem
co piszę i dla czego piszę — wiem że
poważnie i głęboko stawię i traktuję moje
przedmioty. — Tyś zachwiał się i rozpaczliwie

się uważa jak sieroto Chrześcijanin – bez Drogi
Panie Kto zapisuje... a my mi pozwalam
wiarę i zaufanie Wasze zupełnie!
Certyfikat przedłożony jest ważny. – Drogi
Certyfikat drogi jest już przygotowany
my do druku i chciałem go dzisiaj wy-
słać do Drezna – ale nie znalazłszy
pierwszego w „Tygodniu" przeniesę na
je się z przedaniem drugiego. –
Nie odpowiedziałeś mi czyś odebrał 50 Tal.
które z listem zostawiłem w księgarnie
aby Ci przesłano. –
Dowiesz się żeś gotów mnie i teraz pokazać się
my zupełnie zawodzić. Ja sam będę
moment jeden w Dreźnie – Pokażę się
na Ulicy – tylko jeszcze kilka dni muszę
się zatrzymać w Krakowie – bo interesa
familijne i najpierw te mnie trzymają
na miejscu – skoro wolny będę – pojadę do
Drezna aby Was odwiedzić i podnieść
na duchu. –
Twoja zapytuję – (odpowiedz telegramem
do Alexandra) – Czy niemożna – abyś

natychmiast Na mój koszt kazał cały
drukować mój pierwszy artykuł
jako dodatek do Tygodnia — Extra —
i aby na mój koszt rozesłał go
wszystkim prenumeratorom Ty-
godnia — za druk — papier — książkę
przesyłkę — pocztę — i należności za
tygodnie [illegible] rachunek z kre-
dytu liczą [illegible] — Gdyby ten
sam artykuł przeszedł jako Extra do-
datek w ciągu tygodnia — Artykuł
[illegible] galerii [illegible] — [illegible]
ky w 31 Nro Niedzielnym. —
Odpisałem — telegrafuję — [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] — [illegible]
[illegible] bo [illegible] [illegible] się [illegible]
by [illegible] [illegible] nad [illegible]
jak [illegible] . —
Czekam (Odpowiedzi tele-
graficznej i rachunku, ile za Extra-do-
datek mam [illegible] [illegible]
grosz. Całuje Lenem
[illegible] się drukuje mój artykuł — Junior
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] korrespondencyi [illegible]
[illegible] Uzasadnienia i [illegible]
[illegible] wszystkim [illegible]
[illegible] On dobry ma nos a [illegible]
[illegible] do <u>drugiego</u> Artykułu jest
[illegible] Bismarka w l'Independance;
Ogłaszanie – Wśród szczęku oręża trudno się
orjentować – i [illegible] jedna ludzka [illegible] –
[illegible] [illegible]
znajomy pierwsze [illegible]
[illegible] – [illegible]
[illegible] Józef
przesyłam i [illegible]
z [illegible] Poznania

Dom
Komissówo-handlowo
expedycyjny.
J. E. Abłamowicz
w Królewcu
(w Prussach)
15. Kneiphöfsche Langgasse.

Królewiec 28. Lipca 70. —

Kochany mój Panie

Ani odpowiedzi waszej — ani telegramu nie mam! A przecie takiem was błagał — by będziecie drukować bez zmiany i tak jak je napiszę artykuły moje?. odpowiadajcie — gdyż w razie przeciwnym musiałbym się z pewnością zwrócić do Galicyjskiej prasy. — Wszyscy zwątpili w Sprawozdania przyszłość — mój który a przecież ja nigdy pewniejszym — nigdy weselszym nigdy głębiej przeświadczonym niebyłem jak dzisiaj że się na jakąś nieprzewidzianą! Alians prusko-francuski między Napoleonem i Bismarckiem na jeden dzień przerwany nie został od 1863 roku.

Dzisiaj tytuł mej książki „Alians francusko-pruski" przesyłam wam w Niemieckiej gazecie... czytajcie!! Że i tu piasek sypię w oczy udowadniając że Prusy „nieprzyjęły aliansu który Francya im ofiarowała" toć zbijam to prawdą odpowiedzią:

Francya alians ofiarowała „przed 1866ᵗᵉ" — gdy

by Prusy niebyły przyjęły takowego Benedetti w 1866 r. — nie oddałby w Pradze Prusom Hanowera i.t.d.

A zatem 1° Alians Francya proponowała 2° Alians Prusy przyjęły — 3° Francya spełniając Alians — w Pradze Prusom oddała Niemiec hegemonię (co aż tak jasna i ważna dowóda) 4° Prusy w Aliansie z Francyą do 1866 r. bo gdyby niebyły w Aliansie Benedetti nie oddał by w Pradze Prusom Hanowera

Teraz zachodzi pytanie z kąd dowód że Prusy niedotrzymały — niedotrzymują — i niedotrzymają nadal tego Aliansu — wiernie Napoleonowi ???

Na dzisiaj dosyć — niepiszę więcej — aż tajesie garść słów przeczytam — a jeżeli chcecie aby Polska przez Usta starego Krasickiego na prawo mieliczy waszej odpowiedziała Lecz w zbliżającej się chwili wielkiej swego

Zmartwychpowstania

z zaniechaniem oręgu — i wiary

(gez.) v. Roon.

Telegr. Dep. der Königsb. Hartung'schen Ztg.

Berlin, Mittwoch, 27. Juli. Die „Correspondence de Berlin" bestätigt die von der „Times" gebrauchte Mittheilung über die von Frankreich der preußischen Regierung angebotene Defensiv- und Offensiv-Allianze und fügt hinzu: Der Vertragsentwurf, von der Hand Benedetti's geschrieben, befinde sich in dem auswärtigen Amte des Nordbundes. Schon vor dem Kriege von 1866 habe Frankreich Preußen eine Allianz angeboten, mit dem Versprechen ebenfalls Oesterreich den Krieg zu erklären und dasselbe mit 300,000 Mann anzugreifen, wenn Preußen verschiedene Gebietsabtretungen am linken Rheinufer zugestehen wolle. Im Interesse des Friedens habe das Berliner Cabinet sich darauf beschränkt, die französischen Anerbietungen zurückzuweisen, ohne davon weitere Kunde zu geben. Heute scheine der Augenblick gekommen zu sein, die Politik Frankreichs zu demaskiren, welche sich durch sich selbst richtet. Die „Correspondence" läßt darauf den Wortlaut den Vertragsentwurfs folgen. Derselbe enthält 5 Artikel. Artikel 1.: Frankreich erkennt die von Preußen durch den Krieg im Jahr 1866 gemachten Eroberungen, sowie alle getroffenen oder noch zu treffenden Arrangements für die Herstellung des norddeutschen Bundes an und verpflichtet sich, seine Stütze zur Conservirung dieses Werkes zu leihen. Artikel 2.: Preußen verspricht Frankreich die Erwerbung von Luxemburg zu erleichtern. Zu diesem Zwecke ist in Verhandlungen mit dem Könige von Holland zu treten, um ihn zur Abtretung Luxemburgs mittelst angemessener Compensation oder auf andere Weise zu bestimmen. Zur Erleichterung dieser Transaktion wird Frankreich die allfallsigen Geldkosten übernehmen. Artikel 3.: Frankreich wird sich einer Union des Nordbundes mit den Südstaaten unter Ausschluß von Oesterreich nicht

...artungschen Zeitung.

1870.

widersetzen. Diese Union könnte auf ein gemeinsames Parlament basirt werden, dabei jedoch die Souveränetät der genannten Staaten in angemessener Weise respectirt werden. Artikel 4.: Falls Frankreich durch Umstände veranlaßt wäre, seine Truppen in Belgien einmarschiren zu lassen oder dasselbe zu erobern, wird Preußen Frankreich mit seinen Waffen zu Land und zu Wasser unterstützen gegen jede Macht, welche bei dieser Eventualität Frankreich den Krieg erklären würde. Artikel 5.: Zur Sicherung der Ausführung vorstehender Bestimmungen schließen Frankreich und Preußen eine Defensiv- und Offensiv-Allianz und garantiren sich gegenseitig ihr Gebiet.

Kriege, zerstört ... , das sich in Steppen und Eisfelder verkriechen sollte? Und diesmal sind es nicht republikanische Generale wie die Marceaus und Hoche's, wahre Freiheits-Apostel, die an der Spitze begeisterter Schaaren in diese glücklichen Lande einbrechen — nein, diesmal ist es ein Eidbrüchiger, ein Brudermörder, ein Fürst, der seinen Thron auf Bruderleichen baute, ein Prediger der allerscheußlichsten, verlogensten Tyrannei, ein Vertreter der Lüge und des ungeheuchelten Blutdurstes, der Erbe der selbstsüchtigsten Erbarmungslosigkeit, der die fremden Räuber und Zerstörer in's Land führt. Und seine Feldherren sind das, was man in Frankreich selbst nicht ohne Schauer ausspricht: „Afrikaner", das sagt so viel als Bandenführer, welche Höhlen ausräuchern, in die sich arme Flüchtlinge gerettet, Razziasmacher, die sich am Anblicke brennender Dörfer und gespießter Kinder berauschen und zu Marschällen von Frankreich ausbilden; würdige Kameraden Bazaine's, dessen Namen in Mexico zu einem Hundenamen geworden, wie ehemals der Name Melac's in der verwüsteten Pfalz. Ja, alle diese Generale aus der afrikanischen Schule und aus der Schule des Staatsstreichs sind direkte Abkömmlinge der Melacs und haben nichts zu thun mit Hoche und Marceau. Die Krieger, die an diese erinnerten, die Cavaignac, Bédeau, Charras, hat der 2. December nicht brauchen können, denn in ihnen war menschliches Gefühl; sie waren keine Schlächter, sie mordeten nicht blindlings für Geld und Titel. Die heutige französische Armee ist gründlich von solchen „französischen Blutstropfen" gereinigt; sie hat nur noch Generale, die ihres Kriegsherrn nach Oben und der Zuaven und Turcos nach Unten würdig sind. Nein, wahrhaftig, diesmal werden ihnen keine edlen Geister entgegenkommen, um sie als Brüder zu empfangen; sie mögen ihre allerschönsten Phrasen aus ihren politischen Rumpelkammern hervorholen, es wird ihnen der letzte Dumm-

...nigsberg. Drucker u...

— Die Einberufung zum Militairdienst hat in dem Beamtenpersonal überall große Lücken gemacht. So z. B. sind im Kriminal-Kommissariat des Polizei-Präsidiums nur noch die älteren, nicht mehr militairpflichtigen Kommissarien übrig geblieben. Zu erwähnen ist hierbei, daß die älteren Kriminal-Polizeibeamten in 6 Jahren zum dritten Male die Erfahrung gemacht haben wollen, daß jedes Mal, wenn ein Krieg im Gange, die wenigsten Verbrechen vorkommen, und am allerwenigsten schwere Verbrechen, als bedeutende Diebstähle, Raub und dergleichen. Dies zeigt sich auch jetzt wieder, es kommt nichts Erhebliches zur Anzeige.

— Die Zahl der in den letzten Tagen vollzogenen Trauungen in der Garnisonkirche ist eine gewaltige. In der Invalidenkirche wurden 70 Brautpaare, in der Thomaskirche 30 dergleichen getraut, mit einmaligen, kurz vorhergegangenen Aufgebot wegen der eingetretenen Kriegsgefahr. Das Geschäft in ächten und unächten Trauringen ist so groß, daß beispielsweise gestern bei einem Posamentier in der Chausseestraße 12 ... messing vergoldeter Trauringe verkauft wurden.

— Man schreibt der „Vlks.-Ztg." aus Potsdam: Wie an anderen Orten, so hat sich auch in Potsdam ein Verein gebildet, um den auf der Bahn durchkommenden Truppen eine Erfrischung zu bieten, und sind ... Einrichtungen getroffen, daß den Soldaten wenigstens ein Trunk ... Wassers gereicht werden kann. So dürftig diese Gabe auch erscheint, so schätzenswerth ist sie für den, welcher darnach schmachtet, und ist ... großen Truppenbeförderungen immer dankbar anerkannt worden. ... zu diesem Zweck einen Wasserwagen beschafft, mittelst dessen das be... wasser immer frisch herbeigeholt wird, ferner eine Anzahl von Blech... und Trinkgläsern, letztere zu je 24 in einem gefächerten Kasten zusammengestellt, und es werden vorläufig die älteren Schüler des Gy...

tajże... nie nawyrzekaj się
dziękuję to wszystko co wam
nadsyłać będzie Świerczek - który
sam lada moment przyjdzie do
Dorzna! Odpowiadajcie mi
telegramem czy mam przysłać
dwóch wszystkich bo żołnierz - jeżeli
niedoczekajcie pierwszego proszę
mi go zwrócić - bym go posłał
do Galicyjskich pism. - Na każdy
kochany Panie wiecznie chwili
bo każda chwila dla mnie i dla
Ojczyzny droga. -
Czekam - Czekam - Czekam -

Bolesław Świerczek

[illegible] zakończenie w moim, aby
każdą sobie sam starannie kartkę
dołączyć pod każdy tekst francu-
ski 1 polskie tłumaczenie. -
Jeżeli jesteście bardzo zajęci - przepiszę
z pamięci -! Ile mi troszki zostanie!

[illegible] 4. [illegible] sierpnia 1870/4. –

Drogi mój i kochany Panie. – Zaczynam od przepraszania Was za opóźnienie w odesłaniu pieniędzy za [illegible] „Tygodnia". Mam [illegible] 100 talarów [illegible] mi od Warszawskiego [illegible] z [illegible] – [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] – [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] do Was [illegible] P. [illegible] z [illegible] – [illegible] [illegible] należności [illegible] – i do [illegible] Wam 50 Talarów. – [illegible] [illegible] [illegible] z [illegible] – Pan [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] pieniądze i [illegible] Wam 50 Tal. natychmiast na [illegible] należności. – Tym razem [illegible] rachunek 100 Tal. [illegible] Wam [illegible] – Pan [illegible] [illegible] mi [illegible] [illegible] – [illegible] [illegible] [illegible] – a [illegible] list do Was pisany [illegible] [illegible] przesłał. – [illegible] [illegible] [illegible] – [illegible] [illegible] Wam [illegible] [illegible] Panie za ten [illegible] [illegible] od przepraszania Was kochany [illegible] od [illegible] – a [illegible] rachunek 100 Tal. [illegible] [illegible] Wam 50 Tal. – [illegible] [illegible] w [illegible] [illegible] [illegible] 50 Tal. – [illegible]. –

[illegible] [illegible] w Dzienniku dwa moje „[illegible] [illegible]" [illegible] [illegible] [illegible] Dziennik w [illegible] ~~[illegible] [illegible]~~ [illegible] [illegible] [illegible] – [illegible] [illegible] [illegible] dwa telegramy – [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] – Dziennik [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] – [illegible] „publicznie" i jak [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] z [illegible] [illegible] [illegible] głosić polityczne [illegible]. –

[illegible] kochany Panie [illegible], [illegible] [illegible] w Tygodniu – [illegible] [illegible] będę [illegible] [illegible] [illegible] publicznie [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] politycznym – [illegible] [illegible] [illegible] do Dziennika [illegible] – [illegible] z [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] w [illegible] – [illegible] [illegible] [illegible]. – [illegible] w [illegible] 14 [illegible] [illegible] Redakcya [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]; [illegible] [illegible] Dziennika. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] – [illegible] dwa telegramy [illegible] „[illegible]" Dziennik [illegible]. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Wam [illegible] [illegible] [illegible] z [illegible], „[illegible] do [illegible] [illegible]" – [illegible]

bez straty jednej minuty trzeba ośmielić się moją drukować
kazali w formie broszury w 1000. Exemplarach
Oto tytuł:
„Wspomnienie Franco-Pruskiej i Wojna nad Renem"
odpowiedź na dwa „Curiosum" zamieszczone
w Dzienniku Poznańskim —
przez Bolesława Święcickiego!"

Otóż natychmiast drukujcie ten artykuł jako broszurę — Stawiam prawo sobie korektę — a materiał [illegible] papier i [illegible] natychmiast z Krakowa za nadesłaniem mi rachunku z drukarni — przez Wam [illegible]

[illegible] —
Z 1000 Exp: broszury można [illegible] [illegible] Exemplarzy [illegible] każdemu [illegible] [illegible] Tygodnia — a resztę [illegible] w księgarniach rozprzedać jak swojej [illegible].
Kiedy [illegible] Pani razem Święcickiego jako [illegible] [illegible] pisarza zgodzili w [illegible] [illegible] — razem [illegible] [illegible] duchem [illegible] w pracy mi ustanowić — jeżeli [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] mnie przed publicznością — [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] o [illegible] Pan Waszej [illegible] w mej broszurze [illegible] o mojej książce „Ślimus Franko-Francuski", i o Święcickim [illegible] [illegible].

Ima bezpośrednie wyrazić zdanie. —
Że walczę w Łodzi z światem — [illegible]
uważa za ideologię i Marysia gdy
życia mamy z ciałej i głębiej [illegible]
idę jak dziady. — Nikt nic mi o mo-
jej reputacji — bo oto aby kraj był
powiadamianym o istotnej obecnej
sytuacji. — Spodziewam się że mój
artykuł potrzeba się stanie — że
się [illegible] w Berlinie... bo do
[illegible] że mi go zwrócono — i na-
kazano policji krakowskiej aby
[illegible] [illegible] [illegible] do mojej
[illegible] [illegible] i do [illegible] Osoby. —
Jestem też więc swobodny i wolny
Dzięki tej policji [illegible] mi się
tak jak [illegible] [illegible] komisarze
o [illegible] propagandę bez [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] Niemcom się
nie podoba...
[illegible] [illegible] [illegible] w Krakowie
[illegible] ale też [illegible] politycznej [illegible]
[illegible]. — [illegible] więc że gdy się

Dowiesz się pewno do Krakowa adres
tej razy [illegible] — i także
na twoją uwagę na światło dzienne
natychmiast. 100 Exemplarzy
zamawiam bez mej wyjątku do Kra-
kowa pod moim adresem. —
Obstawanie wasze w kwestyi
drukarzy z Paryżem — i wpuszcza-
nie go takiej do Kary. — Siedzi-
[illegible] [illegible] i jo wyjeżdżę. —
[illegible] mój źle [illegible] wokulowany „Królew-
[illegible] [illegible] mi [illegible]...
gdy [illegible] [illegible] na „[illegible]" [illegible]. —
[illegible] na 100 Exp: [illegible] [illegible]
[illegible] ile za wydanie którym [illegible]
[illegible] adresy [illegible] gdy 100 Ex: [illegible]
[illegible] z rachunkiem. — Adres
mój: Kronprinz hotel — Zygmunt [illegible].
„Królewna" [illegible] twoim [illegible] mają się
za wydanie [illegible] [illegible] pod [illegible] [illegible]
żadnej [illegible] [illegible] od Władzy [illegible]
Gdyby [illegible] [illegible] [illegible] i wydać [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] — [illegible] Karta. —
twym całą duszą [illegible] [illegible]

Z Królewca 23 Sierpnia 70 —

Drogi mój Panie. — List odebrałem — Dziękuję serdecznie że użyli tak gorąco do druku mej broszury — wysłać pocztą po Exemplarzu przy każdym Numerze Tygodnia gratis którym prenumerowano — Ogłosić w anonsach o wyjściu z druku — a jeżeli chcecie i przetłumaczenie na Niemiecki język — i wydajcie po Niemiecku będzie miała odbyt niemiecka edycya). —

Niebawem wydam drugą broszurkę. — Nie spuszczajcie Nosa, bo nigdy Polska sprawa nie stała świetniej jak dzisiaj. — Klęska militarna Francyi — to dla ludu francuskiego lekcya praktyczna historyi powszechnej — tak jak dla Austryi był Königgrätz. — Dotąd uczeni badacze w Paryżu rozumieli tak jak Marya Teresa pojęła.. że zbrodnia rozbioru Polski — jest Katolicz dla Francyi i Habsburgów — Dzisiaj każdy żołnierz i chłopak Francuski pojmuje w kryzysie byłoby aby poznawszy przed-ki co brały schowanem Dennewitz, Sadowę i Wejssenburgu —, aby razem bronić Francyi przeciw Niemcom — a Austryę zostawiły przeciw nawale mongolskiej! Ta lekcya praktycznej nauki w las nie pójdzie — Klęski armii francuskiej — służą na moralną korzyść Polski — i przekonywują że sprawa Polski ziemia — w Paryżu i Wiedniu spokojnie na chustę zapisać niemożna — czy Francya zwyciężona czy zwycięzka to dla Polski jedno, bo w tym krwawym prologu idzie o obronę honoru znieważonej Francyi i o Austryę wszędzie — nie zaś o Europejską sprawę. — Sprawa rozwiązania się

Europejskiej bo po [illegible].
Śpiewamy dramatu - będziemy jego świadka-
mi mimowolnie, - Ja jasno widzę - nie okien
Sedana i wczoraj jak my co dzisiaj. Tej
klęski Francyi militarnej - ja [illegible]
zimnym okiem dyplomaty i widzę:
Dwóch więźniów:
1° Armię Francuzką w Metz
2° Armię Niemiecką - we Francyi. —
Los obu więźniów jest równie smutny - a
z tą różnicą że uwięziona Armia francuzka
nie ma zadania zbawiać Francyi - bo te
granice są nienaruszalne - przeciwnie
uwięziona we Francyi Armia Niemiecka
siedzi i trzyma i będzie utrzymywać [illegible]
czas - gdy Europa [illegible] [illegible]
o granicach i losie Niemiec bezbron-
nych! i stojących otworem dla obcej
inwazyi. -
Gdy Armia francuzka stała zawarowana
pod [illegible] - Napoleon III żądał od Pru-
sy oficjalnym [illegible] Francyi. o [illegible]
rozbiory tej trwogą dla Prus Gorczako-
wa i Russella zamiary - i propozycje
kongresu - robione wtedy Napoleonowi
III przez [illegible]. — Dziś

zmienia się postać rzeczy — Bo w Fra-
de Bismark miał za swego i —
Arbitra prawdziwej sprawy Alianta
dzisiaj, bądź o sprawie Niemiec dzięki
dzięki!... Uwagi Niemiec! Tak, Na-
poleon jak i Bismark przewidzieli
to... i dlatego uważali Alianta — kto-
ry ich łączy — a gdy Bismark niedotrzymał
słowa co do VII punktu przymierza — wa-
rej, postanowiono w Krwi zbawczej
Francyi i Niemcy, i oczem rozdzię-
ten punkt VII — aby — ustanawiać Całość
rozstrzygając Stypulacyi — które dotyczą
o losie Europy — które rozumieją
wszystkie Europejskie kwestye. —
Napoleon nigdy niebył pewniejszy swej
dynastyi jak dzisiaj — bo podnosząc imię
się w obronie honoru Francyi — zapewnił swej
bezpieczeństwo ludzkości nie od niego — lecz od
Bismarka będzie domagała się za przelaną
krew rachunku!.. Ale wszystkie obecny
opozycyi w Paryżu Izbami — Napoleon
potrzebuje jedynie na 4 oczy opozycyi
pokazać i odkryć tajniki swej polityki
Pokazać Niepodległą Polskę którą ma
w portfelu... a wszystkie trybuny ludo-
wi Francyi. Tak jak niegdyś,

Pan Olivier — kusimy się na was
w Rouheraw — Paszyniak — Mornyż i d...
i barkami ludu podpory na trawie —
dobroczyńca ludzkości i najszlachetniej-
szego — największego męża XIX wieku —
Dziś głupie Niemcy plują na tego — kt-
ry w swych oczach dziwny ich losy i by-
...Który niebawem — gdy Europa rzuci
się na bezbronne armia we Francji: / N...
sz... by ją na szczęście rozerwać... dla...
te — który mimo bitw spoczywających na
Austryi — Włochy — Skandynawię w kiesze-
ni... Ten z wesołej swej armii stojące
na ich czele... przed oczy zagrożonym
Niemcom — i Jedności ich skwarzy — i
utworzyłby zamiarem Polski — i Kampa-
niję Austryi na Wschodzie? —
A gdy 90 robotnicy ... Panie, w ...
le i majestacie — wskrzeszającego z gro-
bu w dziewiątej... co niemoże a zpo-
wrócić to pojmie literackiego świata.
Który Ci dziś szuka... Sławi
serdecznie. — [signature]
Proszę o Zlawanne
Kowaltz brama...—

Proszę ten list zachować — B. Świerzch.

Adres mój:
Altstädter Markt No 4

Z Krakowa 9. Września 70

~~Kochany~~ Szyi: Gott

Kochany Panie. — A zatem Republika..! Napoleon III zdetronizowany! Zaiste smutny obrót rzeczy. — Cóż my na to? Ja widzę Kochany Panie ciebie z politowaniem [illegible] okiem na dzisiejsze [illegible] rzeczy ostatnie... bo też co „miód przemawia w imieniu Francji" dzisiaj mieszy — w niewoli — i bez władzy w ręku! Otóż Kochany Panie — chociażbyście mnie mieli posądzić za obrażonego ze szczytów — ja... widzę za koniecznę... i On... oddaję sprawę do królowi Prusów niezbadywanego. Fakt zaiste godny podziwu: Bismark stworzył... Ojcem... Republiki...! Ależ mniej dziwny rzecz nas w paradoxie...: Umierając (: tę na zawsze na dobre:) Republika upadnie... Francuskie Cesarskie rody... i wnuków — odwodzi dynastyję Bonapartów na tronie Francji! — Że skoro ten — że Francuzi potrzebowali bata przez [illegible]... to fakt — świadczy o tem obecna Republika —!

~~Wyparł~~ [illegible] z braku [illegible] a garstka doktrynerów efeksiarów i osobistych wrogów Cesarza — targa się na porządek rzeczy — ustanowiony przed podniesieniem we Francji 8.000.000 wolnych głosów narodu! Czy miał prawo Pan Favre ze swoją kliką zgwałcić plebiscyt — i z braku paryskiego narzucić formę rządu [illegible] ład Francji przed kilkoma miesiącami prawie jednogłośnie potępił? I to nazywa się francuski patryotyzm!!! Zaiste potrzeba bata — stłumienia krwi, i klęski wojny — by Francya oczyściła się z plugawego robactwa co na jej zwierzchniej osiadło [illegible]! Ja nieustępuję — Napoleon III był Wielki — by go nawet ten ogrom nieszczęścia przeciwnej zdołał zachwiać i obalić. — Ale i to pewna że komedya republikańska... może chwilowo skazić naturalny przebieg wypadków

stać się powodem dalszego krwi przelewu — może bowiem
uberwaldować chwilowo wody kastrzy i włoch — które po
kapitulacyi armii Mac-Mahona interwencjowaćby
nakrych wiekt — Republika — może nawet dać
prawny pretekst hr. Bismarckowi do zbombardo-
wania Nad pragnem wszystkiej wiecznego Wasalem...
może bowiem sprowadzić króla Pruskiego do Pa-
ryża... by tam na placu Vendomskim
złożył wszystką swej starej zrujnowanej... republi-
ce... który nigdy był Jego Czapkę witał
z balkonu berlińskiego pałacu!...
Jeżeli przyjdzie do tego... Francya zawdzięczy to Panom
Rochefortom — Louis Blancom — Favrom Pelletanom
i innym patryotom!!... Lecz ja aż nadto jestem
pewny że" Habsburg z Republiką stracha i bratać
by nie mieli... Ja z Rochefortem wielkie
układać się nie chcę — bo słowo Republika prze-
rwana się, Może nóż na gardle — że jedynie
wszędzie Napoleon — może Francya wydobyć
z Przepaści i postawić ją jedynym słowem
na czele Europy... Republika... proklamować
będzie na ulicy Napoleona III — który nie
potrzebuje prawnego proklamowania we Fran-
cyi — bo ta go nie detronizowała. —
Jednakże w obec cudzienych niespodzianek i to przyznać
muszę — że być może hr. Bismarck upojony powodz-
eniem — zechce i dalej probować losów przyjaznej
dotąd fortuny... być może trzeba zamarzyć o
panowaniu nie nad Niemcami — a nad Światem
być może nadobrze zarządzać Alzacyi i Lotaryngii

Jak niemniej gratis zarządzają Jedności Niemiec-
nie płacąc za takową ani Włochom ani Anglii
ani Francyi... ceny którą zakontraktowały...
A wtedy to już nie o traktacie Praskim będzie
dziś mowa — a wtedy to koalicya Europy prze-
ciwko Prusom — koalicya której celem przywróce-
nie stanu rzeczy jaki był przed 1866 r. —
Czy hr. Bismarck postawiwszy dzisiaj na kartę
tak grubą stawkę... pokusi się grać z Europą
tak jak grał i wygrał z Francyą? To rzecz
przyszłości — ja wyrokować nie mogę. — Jeżeli jednak
hr. Bismarck — wygrawszy dzisiaj auklamy na
wszystkie — weźmie na własne sumienie czy
skasować wszystkie inne warunki przedwojennego
aliansu — to... wojna z Rossyą — to Polska —
to Dynastya Bonapartów na tronie Francyi!
Czekajmy przeto — Ja w gorączce niespodziewano-
ści... bo tu rozgrywa się los Polski!
Mimowoli dziś stawam wzrokiem na ustęp listu
waszego z daty: 13 Marca 1870 r.:
— „O ile człowiek rachować może rachując z przebie-
„głością nieprzepalitą — to pewna — ale powiedzcie mi
„czy historyą, czytając niezmiernie w niej tego pierwiast-
„ku de l'imprévu... tego fatalizmu co wpada z jakąś
„siłą niezmierną i wszystkie burzy kombinacye?...
„Jeżeli nic nie zajdzie coby rachunek zmieszało... za
„prawdę tryumf wasz będzie wielkim... ..."
Oto słowa wasze prorocze!... Zwiastuje niespodziewanej się wojny
nad Renem — bo wiedząc że Bismarck w aliansie z Francyą — nikt
przypuszczać — by teraz Bismarck w chwili ostatecznej

w sposób najniekorzystniejszy – najniewdzięczniejszy – słowem
w sposób pruski... by chciał dla nieszczęsnego kawałka
Ziemi – dla Duńczyków nadreńskich (czytaj stronę 252 – 256 mego Ali
au prusso-français:) rozpoczął niezręczny i niesumienny targ
z Napoleonem – targ który umacniał – ubliżał Francyi – i zmusił
Cesarza do wyzywania Prus na pojedynek krwawy – do którego
Francya bynajmniej przygotowaną dostatecznie nie była. – Dzisiaj
militarny honor Francyi – i zniewaga jej wynagrodzona – trzeba zostać
Królowi Francyi i Niemiec – lecz w chwili gdy Austrya i Włochy
miały wystąpić z Interwencyą – Paryż i jego doktrynerzy [illegible]
zdradę Napoleona III – oto nowe [illegible]... które tak
Napoleonowi jak niemniej Bismarkowi wchodzi w drogę
jak piąte koło u wozu... Interes Austryi Włoch a nawet Rossii
nie nakazuje pośpiechu – bo Republika przelewając drogocenną krew
Francyi – jednocześnie osłabia i wycieńcza siły Prus – które czem
słabsze – tem łatwiej potem będzie je trzymać na wodzy; – na słoń
Bismarka dziś nikt nie rachuje... lecz być może pozwolą na
dalszy krwi rozlew – To dla Francyi klęska!.. Interes monarchiczny
Europejskich tronów również nakazuje by nie spieszyć się
i pozwolić Prusakom odegrać rolę kata Republiki... – Z tąd mój
prosty wniosek że Republika [illegible] służy dziś Mocarstwom
za narzędzie do osłabienia Pruskiej Armii – Pruska Armia
za narzędzie do zduszenia Republiki – A Francya dzięki Republice
stracić będzie jeszcze po 100,000 żołnierzy swych dzieci – i [illegible]
lat może oblężenia Paryża – i tamże wizyty Prusaków. – Oto
do czego prowadzi patryotyzm uliczny gwar i chciwych wła
dzy doktrynerów!.. Bóg wie co będzie dalej – lecz ja na jedną
chwilę nie wątpiłem w gwiazdę i geniusz Napoleona III – który
jest Zbawcą Francyi – i niebawem okaże się światu zdumionemu
w całym blasku swej niezwyciężonej mądrości i wielkości!
Czcigodny Łaskawy Panie – A [illegible] przyznawam mi się [illegible]
[illegible] Studiując go od lat kilkunastu – oceniłem go i po
znał – dostatecznie – dlatego głowę przed Nim schylam.
To nasz Zbawca – Wskrzesiciel! Który ukochał
Francyę i ludzkość więcej niż nad swój własny interes
dynastyczny. – Metternich pozostawiony i akredytowany w Londy
nie...!! i [illegible] pewnie to samo zrobią – co znaczy: deklamacye
na placu...! a Napoleon w niewoli w spoczynku...
Należne Wam 10 Tal 15 śr gr za druk broszurki z
dziękowaniem zwracam – czy byście nie przysłali do Tygodnia
z 50 równy artykuł w duchu tego listu? Wasz całą duszą
Bolesław Świerszcz

Warszawa, 21. Kwietnia — 70 —

Szanowny i Kochany Panie.. Wracając z rana pożegnałem Wan-
do drogi mej Wierzych — a dnia tegoż wieczorem — odebrałem
list Wasz z daty 17go. — w którym nazywasz Mi „Zamilczany
i Czekający" — Pozwól mi drogi Panie być szczerym:—
Radzi byśmy milczeć — lecz Tydzień mi milczy — a ostatni
list Pustelnika — zdaniem mojem jest to Kubek z treś-
cią zwątpienia — podany polskiej publiczności!..
Świeżo zaś obawiającym — jest sprzyjać z antidotum
pewniejszej [illegible] zwątpienia — które podajesz
w [illegible] [illegible] — w pismie [illegible] i [illegible]
ale [illegible] szczerością (ile [illegible] mogę zdanie o li-
ście Pustelnika ostatnim!) — Nie starałem się aby wasz
Tydzień był popularnym — dziś więcej mam obo-
wiązek wykazać moje osobiste zdanie — tej
części publiczności która mi ufała. — [illegible]
mej jako dodatek do Tygodnia — [illegible]
to zadanie — jest to mój protest przeciw
zdaniom „Pustelnika" — [illegible]
[illegible] — [illegible] powinno być silniejsze.
Wiem że głos Pustelnika będzie głosem
popularnym — a głos [illegible] głosem
wołającego na puszczy.. ale to mi jedno —
[illegible] mej obowiązek dla kraju,
dla Ojczyzny — i niedbam o sąd i popular-
ność! — (Przyjdzie chwila — gdy wy będziecie

bili się w Prusach – Niech się pod
geniuszem Wielkiego Ordonka – który
go dziś Europa stawia nad przyjściem
za to że ... Wielki! Wszakże Łaskawy
Panie proklamując dynastię Bonapar
tych na tronie Polskim – i Cesarzowi
przyznając zdawna... – Nim to nastą
pi racz drogi Panie wydrukować tych
Wierszyków. Lud sam skazany ku
rzecze – znaki pisarskie poprawić
aby Wierszyk wyszedł bez omyłki
druku. – Wiem że tyle listów – tez
przesyłam i mój Wierszyk do
wydruku w Tygodniu jako dodatek
bezpłatny – a nawet jeśli tego
potrzeba – napisz – że niepodzielam
zdania – Cesarza – ale darujcie
na dowód że w Tygodniu wolność
Zdań i opinii Kardynałom dozwolona.
Liczę na Was Łaskawy Panie.

że Wszystko w pierwszym Numerze
to jest w przyszłą Niedzielę wydanym
będzie — dzisiaj za godzinę to to
wiemy. —
Według dzisiejszego telegramu p. Favre
udaje się do Bismarcka... żebrać
o pokój!... A więc to nie „z obce-
mi narodami" Ale z Prusakami
narodami —! Nam także chwycił władzę
aby wypędzić Prusaków — Dzisiaj trzy-
ma władzę aby dyplomatyzując — po-
święcić Francyi — dla utrzyma-
nia się przy władzy! Czy to są tradycye
Wielkiej Republiki! O Zdradzie!
Jeśli chodziło o układy z Bismarckiem to i
i Napoleon III mógł je pewnie zawrzeć
w warunkach dogodniejszych groźne Republi-
ce... Niechaj Republika — przyniesie
o utrzymanie własnego życia!
Nie kochany Panie! chyba się tak
jak Stefan Lady myli się... Nad tym
wam straszniejszym opisaniem straszliwi
głową — ducha — i rozpacz twarzi

owładła!... Szczęsny? Nigdy nie był
pewniejszym Wielkości Napoleona III
a Nigdy nie był pewniejszym że
zbliża się chwila zmartwychwstania
Ojczyzny! Wróg niedługo już swoich
przebije chmury tajemnic gabinetowych
bo dziś dłużej nie może milczeniem
pokrywać całego dramatu —
Jesteśmy w przededniu wojny Prus
z Rosją — Tak! Prus Austryi
Włoch i Francyi ... z Rosją!
Zobaczysz kochany Panie jaki tego będzie
rezultat! Bismark dziś nie pragnie z Francyą
wojny — a pracuje nad zbliżeniem...
Republiki... to mu się uda — a
wobec dzisiaj naturalny przebieg wy-
padków — Bo w tym leży mistrzowska polityka
Bonapartego że tak ugrupował czterech
Europejskich Państw i monarchów — że nawet
po obu klęskach militarnej Francyi — własnym
ciężarem Europa pójść musi do nowej zbudowa-
nej przez Napoleona III równowagi? Czekajmy!
Cały duszą Wasz Bolesław Gniewosz

z Krakowa. —

Szanowny i Kochany Panie. —

Otrzymałem ci Wierszyk — którego treść wcale nie zgadza się z osobistym Twoim zapatrywaniem się na obecną polityczną sytuacyę. To też nie przypuszczam abyś zechciał mój wierszyk w Tygodniku bez ofiarowania najszczerszej abyś raczył nie wydrukować to — Tak jako pojedynczą broszurkę — w formie dodatku nadzwyczajnego do Tygodnika — i abyś raczył bezpłatnie do każdego członka na Tygodnika dołączyć po Exemplarzu. — Mnie 100 Exemplarzy — a reszty (z 1,000.) do dyspozycyi Twojej pozostawiam Z 100 ma Exemplarzami na

mój rachunek przysłane-
mi do Królewca
(Altstädtisches Markt No 4)
przyślijcie rachunek z dzie-
łami – który odnośnie
porty zaopatrzcie mię
amerykanami. –
Mogę teraz uważać że nie
otrzymałem żadnej wiadomości
z powodu ogłoszenia opery
„Zygmunt" tego Uciewy, ka
Bronowskiego „Szyszmiana Pana ko-
kie i Wojna nad Dnieprem"
przesłałem do Ministerstwa
Spraw Zagranicznych w Berli-
nie – tak jak każdy ma
prawo tam przysłać –

Będzie więc także dobrze
i co prędzej wydrukujcie
ten Wierszyk — aby był
dołączonym do Niedzielnego
Tygodnika. — Wypadki teraz
prędko postępują — wasz
ze z Rossią obaczymy
wkrótce niebawnie
a zima tegoroczna bez kwi
pokoju nie przejdzie. —
Pozdrawiam Wam jak zawsze
[illegible] bliskiego [illegible]
[illegible] [illegible] nowej
i Czekam z [illegible]
[illegible] kwartały
Całym sercem Wasz
Bolesław Wierszyński.

Czytając bardzo niedziwną
gazety... Moskwa jest
przewężatrada... że Bismark
Bez ca bed. jakby uspokoić
uskuteczniać z Napoleonem
to też zbawi się i wyda
się o... Stanisławskim
rozumieniu, (?) nasze j
z pięknej...

La poésie!!

Z Krolewca 8. Października 1870

Szanowny Panie

Od dwóch tygodni – przesłałem Panu wiersz p. t. „Napoleon III – pod Sedan" z prośbą o wydrukowanie takowego w 1000 Exemplarach. –

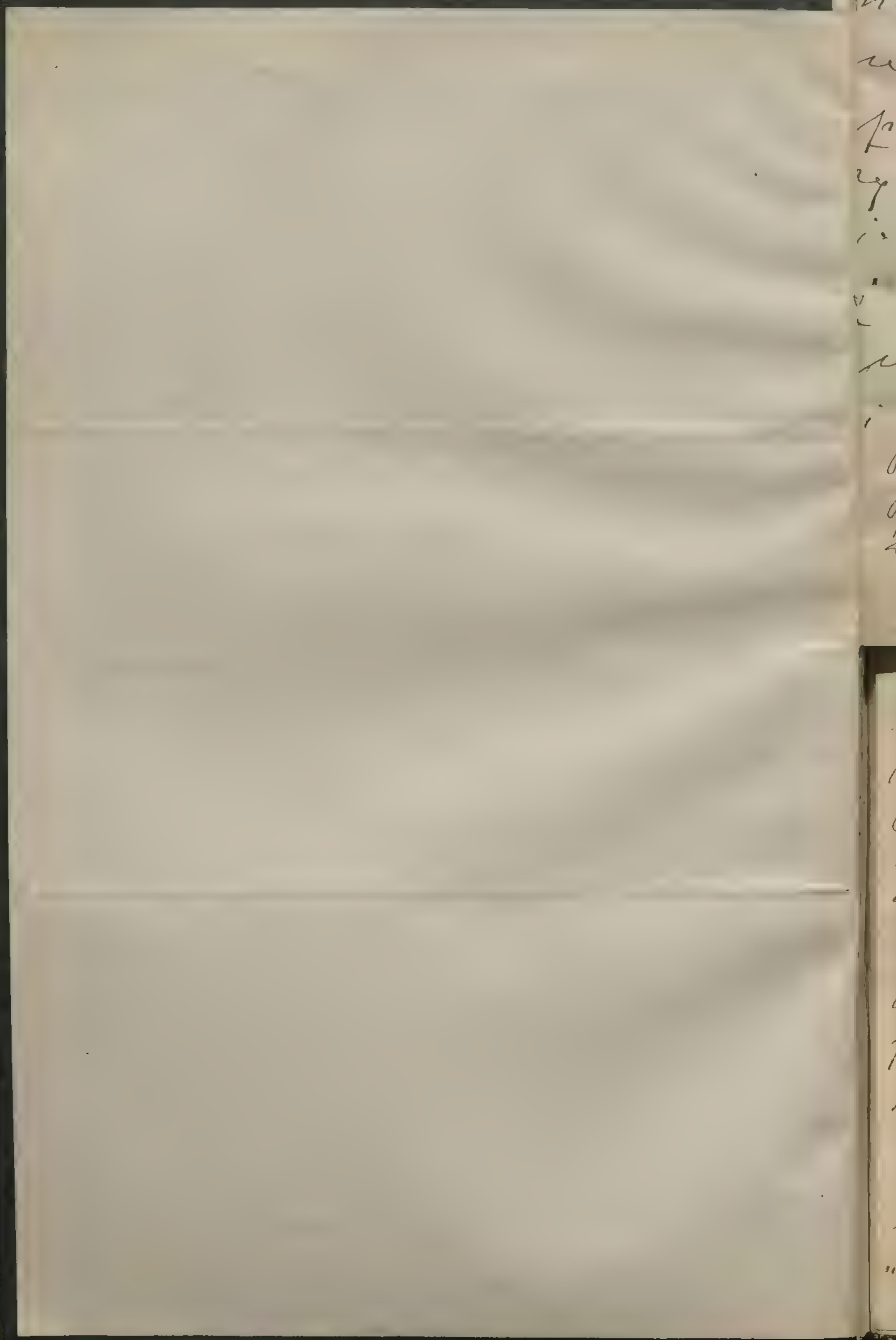
Nie tylko żeś, Szanowny Pan się nie raczył uwzględnić prośby mojej – lecz nawet – nie dałeś mi Pan słówka odpowiedzi. – Pojmuję że różnica poglądów naszych politycznych nie dozwoliła Panu drukować w Tygodniku tego wiersza – pojąłbym – gdybyś Pan odmówił dołączenia gratis Exemplarzy przy Tygodniku dla Pańskich prenumeratorów – lecz niepojmuję dlaczego w drukarni Pana Dobrudzija odmówiono mi odbicia mego wierszyka, gdy drukarnia dla wszystkich zdań i Opinii stać winna otworem. –

Miałem prawo liczyć na względy
Pana że niezaradności tego
zaniedbania — czegóżby Pan
nie odmówił pierwszemu lepszemu
interesantowi — żądającemu w drukar-
ni sposobu rozpowszechnienia
pisarom własnej myśli. —
Dziś już po ogłoszonym ma-
nifeście Napoleona III do
kwatery głównej .. kiedy Pana
[illegible] — być może zmienia
szanowny Panie swój pogląd
co do względności (w intere-
sie Sprawy Polskiej) ogłasza-
nia broszury mojéj — i zechce
wysłuchać mej prośby i
wydrukować takowe — w na-
dziei pewnym przesyłki
szanownego Pana o zwrot

Mazurkiewicza – bo nie mam
odpisu – a zmuszony byłbym
udać się do drugiej drukarni
której Nauka jest zamknięta
dla pracy literackiego pisarza.
Polskie skutki (i niebawem:)
a bodziecie Nauka w Polsce
względniejsza dla Żydów i
ofiarnii – pozostawiony się
z Rosją w epoce nadziei
czytanej – a zatem i spadnie
nie się najnieprawdopodobniejszych faktów . . . –
Proszę przyjąć zapewnienie
mego głębokiego poważania
z którem całe życie pozostanę

Bolesław Świeczny

Altstädtischer Markt No 4.



z Królewca 12/X 70. –

Szanowny i Drogi Panie !–

Bardziej zasługa i odpowiedzialności
za własne Czyny. – Jestem jak widzisz Pan
konsekwentnym – jeżeli się zmylił
gdy 7 lat był w „gorączce" pozwoliło
Kochany Panie być w „gorączce" umierać!!
Ale przyznaj mi się na miłość Bożą
że tej wiary – która się z jestestwem
moim zrosła – z pierwszej mej wiary
nawet Wy Panie – nie zdoła mi
wydrzeć. – Z dniem każdym jestem
pewniejszy – że ten którego się na-
zywa „Galilejczykiem" Tamten – Ten
jedynie zbawić go może – zbawić
i nas z nim razem !! Oto moja
wiara – oto moje sumienne
i głębokie przekonanie – które
parę lat było i ze mną
zejdzie do grobu – jeśli Ten

Ołowich wśród niewoli przeciwności
nie dusznie zgrozą niezrażenia
zgotowanego przez drugich... jeśli
teraz — Polacy niewyzyskani (a jest
prawy językiem) — tak dopełniamy
wszystkie potęgi na zagładę
po wszystkowym kanonie przeszłej
rzeczy. — Ani nam. Ani nie
tem przekonany, będzie podziele
li na zdaniu - zostaje się
Stuwoszer na listowie — bro
niże Cesarskiej dwórszczyzn...
Przeciw Polonia ukazała
pamiąt z Elby... Polacy
wierni byli Bonapartemu a nie
dali i w niewoli. — Pozwól
mi Królowy Pani grzeszyć
jak nigdy grzeszył Ojco
wie Naszi Zbytkiem zasa
dy — apteczni — i postu —

ścią z Łopacińskim się własne
go intencją być może z przy-
stanowieniem się na posuni-
ęciu głębiej i lepiej widzący.
„Niegodzi się — pisze — ludzi dobrej
woli kształcących jak Łowce i
jego towarzysze spokojnie i ...
baczniwać” —
A jeżeli w przekonaniu Szewczenka
są „ludzie dobrej woli” gubię-ły
czynią — i ze sprawami wszystkimi
i ich ulegać obiecanych?...
Proszę o wydrukowanie 1000,
Egzemplarzy — a nadesłanie
mi takowych pod adresem:
„Carl Fridrich-Cygan handlarz
Königsberg — Paradeplatz №5 Junker
strasse. J—” Z tą paczką proszę
o rachunek. —
Cierpliwości kochany Panie
nasza z wypadkiem przekona-
nas żem Wiary mojej żywą

opierał się nie na złej adre-
si do Orłowicza — lecz na głębo-
kich studiach obecnej sytuacyi.
Ale dlatego jest teraz — albo
to co zbudowano wszędzie nie może
pamiętnie powagi i kosz-
naszej chwilowej — Francyi.
albo leży Ona na Francy-
i z Niemi i Polska żyje...
albo — kraj Hanowerski
na Francyi — Anglia i Rossia
rządzi Europą — a Habsburg
w Niemieckich planach i
w Cesarstwie Niemieckiem koro-
nacie!!.. Brandenburgia
w przepadających Cesarstwach
albo to — albo pierwsze —
ta przeszłości Niema drogi. — Całuję drogą Wasz
brewiarz
na pamiątkę! Szczęśliwy

z Krakowa 22. Listopada 76.

Szanowny Panie

Najserdeczniejsze składam dzięki za wydrukowanie bardzo ładnej [illegible] do Wilhelmka z przekładem. – Dziś lub jutro wyprawiam [illegible] adres [illegible] Pana Piekri – i na piśmie proszę Pana o wystawienie tej broszurki do księgarni zagranicznych lub do Krakowa na moje ręce. – Dziś [illegible] [illegible] [illegible] przez dni [illegible] jeszcze [illegible]. – w Krakowie do [illegible] ale odbiorę list i rozmowy P. Piekri. Zwracam 12 Złr. należnych za druk broszury. – Wiem że Szanowny Pan nie podzielasz ani moich

nadziei — lecz ten wiersz, pół-
ku jest wartości do uczuć
przeglądam [illegible]
dlatego też niezmiernie Panu
drogiego czasu i niezaprzecz-
[illegible] między... tę
nasz — lecz niewiele, trzeba
przeszkadzać się obejm
Wierzę że tam jest nie
nadzieja;

Wielka zbliża się chwila!..

A niebawem... z innego jeszcze
dziś przeczyta Ojczyzna Pana ideolo-
gię i moralne [illegible]...

Łącząc wyrazy szczerej przyjaźni
i głębokiej czci z którą pozosta-
ję dla Kochanego Pana oddany

[illegible]

Teraz dwa słowa. — Wierz drogi Panie że coraz
więcej gdy wam dam słowo — że bynajmniej nie mam na
celu ani zaspokojenia własnej Ambicyi — ani zrobie-
nia sobie rozgłosu. — Dla mnie jest to sprawa Tygodnia
Gdym wam pisał o 100 Abonentach — wątpiliście...
i jednak dziś już zebrało się 43 i będzie ich więcej... Gdy
mi chodziło o sprawienie mego zobowiązania jedynie — to
przy z wami brat gorszego czy ważny — i dawno bym 100 ze-
brał — bez niechęci robić konkurencyi Stacyom partowym
Księgarniom... co obiecują przedpłatę. — Gdy te źródła
wyschną — wtedy ja z kołatem pomyślę o abonentach
i będą to prawdziwie zasłużone zasiedki — Pano-
wie Kozierscy Swiderscy napadają się i w imię pro-
wadzenia Tygodnia!!! zaklinają być niedrukowanym
stan Świerszcza... Ależ drogi Panie też przecież
ci Panowie są firmową wspólnotą Dziennika — Też to
są właściciele Akcyi Dziennika Poznańskiego — Który
widzę co im zagraża... widzą że Korespondencyje mo-
je mogą podkopać powagę i uzyskać ich własnej
gazety. Starają się usunąć mnie z placu intrygą po-
kątną... gdy nie mogą zwalczyć piórem na publicznej
drodze polemiki. — Czy sądzisz że tym Panom chodzi
o los i powodzenie twego Tygodnia? Oni radziły go
zabić... i dają ci przyjacielskie przestrogi Ju-
dasza... Na ich protekcyę... nie wachaj — a radzi ich na-
leży się wystrzegać... z groźb i gromów drwić — i iść
przebojem. — Dotąd nie ruszyłem się z miejsca — bo mi
bawiła gdy skompletuję zapowiedź Korespondencyi moich
100 abonentów — wyjadę w objazd po Księstwie. —
Dając mi wiarę że mam długi rząd... i dobre sło-
wiadki — A to fakt — że w Księstwie zasługą i warto-
ścią gazety — żadna wywalczyć dla niej stanowiska
Kolorek.. przeprowadzali — i musztardy Kaznicznie. —
„Postrachi", „Szuje" i t. p. — miały szalony pokup
i uznanie — bo to były Kanonare i skandaliki...

zanim sprzeto istotną wartość ocenią – zanim Ty-
dzień o swych własnych siłach stanie mocno na no-
gach – potrzeba go podtrzymać sztuką i obudzić zajęci
katowyi – koled – partyi – partykularza!.. Gdyby ze
wystąpieniu s.p. Leśniowskiego i kłótnie z wydawcą – nie
byłoby Gazety Polskiej!.. A le zatem wszystko wiejsce
winniście obawiać się i słuchać faworyzowanów nad
i groźb – który w Dzienniku jedynym szczerym sto-
wem nie przypadli Tygodnia – ale przecinam fraw-
niżej dmuchać w cel... niech się przerobi rozej.
Oto boaterie rada ziemska literna który pan lat 4
żyje między lutejorem społeczeństwem bra go jak swo-
je piękne palcy. – Jeśli usłuchacie mojej dyploma-
tycznej... rady oto co wypada zrobić – W naj-
pierwszym Numerze Tygodnia wydrukować trzeba
mój artykuł o Benszie – a jednocześnie, albo
obok razem – albo w skrzynce od listów napisać
w tym guście – „Redakcya Tygodnia zawiadamia
P. B. Świeżkowa – iż z powodu licznych nadesłanych
jej z rozmaitych stron reklam i ostrzeżeń.. posta-
nowiła wstrzymać się od publikowania listów
jego – i nadal takowych drukować niebędzie –"
Otóż tego rodzaju dawnie wypłacany obrazy
w skrzynce od listów epitet – będzie dyploma-
tyczną pigułką... dla Dziennika... będzie kastem
do domysłów... plotek – kawiarny – Masz licznie
partyzantów – a wierzajcie mi znam ich sporo...
zaczną przeciw Dziennikowi wojnę podjazdową
i staną za własne w obec dymisji danej
Świeżkowcowi.. dać dymisję Dziennikowi
i każdemu się dostarczy w prenumeracie z
kiaczeni SS. Kosinskich – Świderskich i.t.d. –

Artykuł mój o Beuście jest dzisiaj na dobie dotyczący bowiem kierunku polityki Galicyi – i dzisiejszy Dziennik znowu porusza Beusta mówiąc artykuł letrzejszy – Jarochowskiego. – A zatem w tej kwestyi Tydzień milczeć nie powinien i mój artykuł ... jest czytały ale jest zgodny z poglądem Dziennika – który dziś jasno tę kwestyę pojął. – Wysyłając ten Artykuł a jednocześnie list do Mnie – uprzedzić radzić życzeniem tylko co wam grozi i przestrzegając.. bo dzisiaj faux pas... Szwierszczowi... Ale zobaczycie jak publiczność przyjmie tę dymisyę... będzie to wielki figiel na figiel.. A my jak Piłat ranach umyjcie ręce... Ja będę kozłem ofiarnym przez Was poświęconym na cześć akcyonariuszów... Dziennika Poznańskiego... im ta ofiara bokiem wyjdzie!...

Rozumie się że to jest rada moja – rada ziomka i szczerego przyjaciela Litwina – nie nacisk – nie prośba – – i dlatego jeśli ta rada trafi do Waszego przekonania idźcie za nią – wyjdzie, że niebłądzicie – Jeśli zdanie Wasze inne – bardzo i chwały się oświadczam Wam – i proszę abyście ten list mój uważali jako niebyły – i ani się mi ni tłomaczcie ani tym usprawiedliwiajcie. – Każda chwila Waszego czasu jest drogocenną własnością kraju i polskiej sprawy.

i dlatego Pani wymagam listów (odpo-
wiedzi) wszystek — (Pani Wam głównie
nie chciałbym więcej mieni szczęśliwam
Piszę i radzę Wam — bo to sobie prze-
tuje za święty obowiązek — bo chciałbym.
aby Tygodnik nie na setki lecz na ty-
siące liczył czytelników. — List do
Świercza (tuszę powyższej) lecz nie by należy
aby widziano że jeżeli korespondencje
„z W. K. Poznańskiego" uchodzą — to nie
z braku dobrej woli — nie z braku argu-
mentu... i papieru... ale w skutek szkła
i gwoźdź — tych co odpowiedzi napisać
w Dzienniku przeciw Świerczowi nie-
potrafili... Będzie dobrej myśli.
Tygodnik stanie na nogach.. właśnie dlate-
go że już będzie nieprzyjacielskie obozy.
gdyby nie walczono przeciw świętej
sprawie Chrystusa — nie było by dzisiaj
chrześcijan... Im więcej Tygodnik znajdzie
antagonistów... im więcej gwałtu i go-
nów — tem więcej będzie miał czy-
telników... Ściskam Wam! !

Z przyjaźnią i uwielbieniem

B. Jurcewicz.

Pan J. I. Kraszewski, Drezno.

Berlin 6go Marca 1871.

Czego rząd pozwala w Poznań-skiem klasztory mnichowskich jakoteż i zakonnic?
Dlatego że to osłabia naród!
Czego rząd nie pozwala wskrzeszenie Uniwerzytet w Poznańskim?
Dlatego że to wzmacniać mógł tameczny ludność!
i mutatis mutando tak sam

w Westfalii i nad Renem,
aby przeważył wszędzie
wzmocniony duch pro-
testancki ludności!

× □

Exempla: Hiszpania,
Portugalia,
Polska,
Austria i.t.d.
i na ostatek:
Francja!

1871

Szanowny P. Józefie

Wybacz P. że tak piszę, przez trwogę chcę być nieodgadnionym. – Przysyłam kartę Europy według niej skończyłyby się wojny i byłby spokój. – Po jej rozpatrzeniu i skopijowaniu błagam o przesłanie w kopercie zaadresowanej Andraszemu Kanclerzowi Austryjackiemu. – Dziś prawdopodobnie rozstrzygać się mają losy – kto wie może i nasze... Niech przybędzie zacnemu mężowi materiał nowy dla myśli. –

Proszę odczytać w ruskim periodycznym piśmie (Wiestnik Europy) za rok 1872. miesiąc luty artykuł: Polityka wschodnia Germanii i obrusienie. – Zwłaszcza od karty. czy strunicy = 666 i 667 dalej do końca. Wiele stamtąd czerpałem do mappy. – A która najbardziej jest w interesie Niemiec, Austryi i Anglii. – A z któremi też i nasz interes prawdopodobnie jest solidarnym. Więc garnijmy się do nich całem sercem. – List proszę spalić. – Przysyłam szczere uściśnienie znajomego przyjaciela i wielbiciela P. Józefa. – O biedni my może się Bóg zlituje jeszcze. =

Karta zabezpiecza nazawsze Anglii Indije .. proszę

JAKO ... ,
(O ODPOWIEDZI W ILUSTROWANYM TYGODNIKU POLSKIM GDZIE ...
PRAGNĘ WIEDZIEĆ (PRZYNAJMNIEJ) CZY LIST MÓJ DOJDZIE RĄK
SZ: P. JÓZEFA. — PSEUDONIM MÓJ STEFAN
WAPIEŃSKI ALBO S: SĘK. — ALBO SĘP. —

P.S. NAPOLEON I W MANUSKRIPCIE (O TOMIE JEDNYM) BYŁ
NIEMAL PROROKIEM GDY SIĘ TAK WYRAZIŁ:
NA STRONICACH 72 i 73. „RUSSIE : IL FALLAIT REMETRE
DE FORCE CET ETAT DANS LA PLACE QU'IL OCCU=
PAIT IL Y A CENT ANS. — IL N'Y AVAIT DE RESO
NABLE QUE CE PLAN. — ON EN REGRETTERA
TOT OU TARD LA RUINE. — MAIS TROP DE PRE=
VENTION OBSTRUAIENT LES YEUX DES SOU=
VERAINS ... ETC ETC. .... A DLACZEGO
PROROKIEM TO WIESTIK EUROPY PISMO
RUSKIE WCZEŚCI O BIAŁSNIŁA. —

SRIM: GDZIE SĄ JEGO KORESPONDENCIJE.

K

E,

METRE

COUZ

SO

A

G=

OU=

S

R.IV. 4.I.61

359
164

Dnia 28.

Kochany i Drogi Lewie. – przy niniej-
szym przesyłam Ci Korespondencyą z prośbą
byś takową w pierwszym Nrze Tygodnika
zamieścił – [illegible] [illegible] [illegible] skory
[illegible] hiszpański i angielski [illegible] i odważny
jest w kwestyach politycznych [illegible]
ze wszelkiej najjaśniejszy pogląd na poli-
tykę i stosunki Państw odnośnie do siebie
zamieszczony w twoim Tygodniku –
ani przyjęty ani oceniony ani
zrozumiany by nie był. Ogólny
chaos i afrykańska ogarnęły umysły,
nikt nie się rozumie – niespodziewa-
nie [illegible] może nawet niektóry
nie pojmuje !.. Zamiast przeto bu-
dować w „Tygodniku" potrzeba raczej
od tego aby starą ruderę obalić. –
Przyjdzie też walkę, polemikę – lecz
krytykę rozsądną naprzód – Przeczytaj
moją Korespondencyą – nie tęgi to
że jest nieco za szczytliwa – Mam
cel jeden z twoim [illegible] aby

Tydzień zwołany zastawników i Ama-
torów — a dla tego [illegible] arty-
stów bez <u>Soli</u> <u>Kawy</u> <u>i pieprzu</u>
smacznie byłby najmędrszy
wszczególnie Mi na [illegible] i [illegible]
więcej żołądki [illegible] i [illegible]
publiki Naszej — Nie [illegible] — czy
tamym nie będzie. — Muszę gust
i wyrafinowanie szanownej na-
szej publiczności — [illegible]
„z W. K. Commedije" zapewni Im
całkowicie [illegible] czasem — ale
to jest dzisiaj [illegible] bo
<u>bez musztardy</u> nikt Tygodnia
wszystko niewdzięcznie. — Krótko jak ty
[illegible] [illegible] [illegible]
z Dziennika — [illegible] [illegible]
takiemu ([illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible])
mam więc [illegible] <u>[illegible]</u>
[illegible]. — Bądź spokojny

Kochany Panie że na polu tej poli-
tycznej szermierki sztandar Zygadwi-
czowski i Zygadłowiczów obejmuje sło-
wny – a stokroć tylko udaje, że
w szopce... i polemiki dany <u>ma-
ta</u> – każdemu – ja pewny jestem
<u>Oracji</u> które biorą w rękę. –
Artykuł mój pewnie albo poda
się bezimiennie – albo oznaczyć
literą B. S. albo jeżeli chcecie jako
Państwa pisał [illegible] – to czytaj
się kilka słów odemnie przedsięwzięciem
tej sprawy:
Szanowny Redaktorze –
W Ks. Poznańskiem jest jedyny Organ
polityczny który przywłaszcza sobie obo-
wiązek prawo sądu i krytyki – nie przyj-
muje korespondencyj od tych – którzy
mogą mieszać [illegible] wypowiedzieć bezwzględ-
nie jego opinii i zdania. –
Co prawda w takim stanie zdań wyraża-
nie jest utrudnionem dla wyjaśnie-
nia prawdy – tem więcej gdy sprawa
dotyczy narodowego Polski in [illegible]
Księgi na bezpartyjności nawet [illegible]
jego Organu Polskiego – mam honor

przesłać korespondencyę prosząc o zamieszczenie dla niej w łamach Krakowskiego „Tygodnia".

z uszanowaniem

B. Łasiewicz

Korespondencyą moją [illegible] zamieścić raczcie w 1szym Numerze — a to właśnie dlatego by mi ułatwić propagowanie Tygodnia — prenumerata idzie tęgo — mam ze 20 licz abonowanych a jeszcze liczę, to ci tylko znajomi moi którzy mi nie mają abonamentu. — Na razie mam jeszcze pod dostatkiem i co tydzień 100 sztuk się rozsprzedaje. — Już teraz u nas w księgarni do Gazety i księgarni trzeba jeszcze dziś do Krakowa wysyłać. Proszę uważnie zrobić korektę — ona tam pisarskiej — i nie mającej jej korespondencyi ogłosić 7 stycznia. Liczę prenumeratorów od początku pierwszą najpóźniej 5go stycznia w Drukarni. — Ściskam dłoń waszą

[illegible]

166

Wilno d. 28 Marca / 16 Kwietnia 76 r.

Szanowny i Łaskawy Panie

Przypominasz Sobie Szanowny Panie, jak za Twojem pośrednictwem chciałem wydobyć fundusz, jaki mam w Ks: Tyzenhauza w Wilnie po spadku po Ś. p. Stryju moim Edwardzie Gutteie. —
Gdy obecnie usunąłem wszelkie inne trudności — Ks. Tyzenhauz twierdzi że:
— „posiada list Twój Szanowny „Panie — w którym jakoby oświadczasz, „że Masz prawne Twoje zrzeczenie „się tej należności na rzecz Pańską —
Otóż dla usunięcia wszelkiej skrupułów Ks. Tyzenhauza upraszam o dwa słowa tej treści:
— „Zawiadamiam JW Ks: Tyzenhauza „że do funduszów tak Pana Zygmunta „Gutta — jako też ś. p. Edwarda „Gutte — żadnej pretensii nie miałem „i nie mam. —
O nadesłanie jak najśpieszniejsze tej listownej deklaracji — pod adresem:
— „Księgarnia Józefa Zawadzkiego w Wilnie" uprzejmie upraszam. —
Z prawdziwą przyjaźnią i szacunkiem
Gutt Zygmunt (alias) Bolesław Wierszcz.

Dalszy Ciąg abonentów na Tydzień

№.	Imię nazwisko	Miejsce Pobytu	Stacya Pocztow
34.	Mikołajczak Nauczyciel	w Kotlinie	Kotlin.
35	} Łypkowski z Mileszew pieniądze odesłał do Drezna		
36			
37.			
38,	Błociszewski dziedzic	Sobiesiernia	pod Wrześnią
39.	Błociszewski dz.	Grzybowo	pod Wrześnią
40	Brzeski	} Za tych 4ch Pan Agent z Sobiesiernie pieniądze 16 Tal: odesłał.	
41.	Wołańska		
42	Wł: Paniłkiewski		
43	Ign: Mukułowski		

100
43.
= 57.

B. Jurewicz.

Mżonka.

wiersz przesyłany Bolesławowi [illegible]

[illegible]

[illegible] Architekt ... [illegible]

[illegible] estetycznym „gmach"... wznosił

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] artystycznie... [illegible] nosił.

Ale ... [illegible] [illegible]

[illegible] koralowe ... hołd [illegible] [illegible]

[illegible] w „fizyczności" [illegible] [illegible]

[illegible] ... [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ... tegły...

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] opinię!..

[illegible] „[illegible]" [illegible] [illegible]

[illegible] Sac [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ...

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] siła

[illegible] siły [illegible] !!...

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] osoba

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] teraz... !...

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] !

[illegible] [illegible] ? [illegible] [illegible] [illegible] ogłasza

[illegible]
[illegible]
[illegible]

Kto ż nie pamięta [illegible] głos [illegible] [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
że „— Polska sprawa ma" nie [illegible]
[illegible] — „nogami zdeptane —"
[illegible] się bronić bo... — „są my [illegible]"
„w historii [illegible] — Kłatacz —" wszystko! —

Mówią: — „[illegible] sprawę
„Zniewaga była — Sława odmawia —
„Napoleon [illegible] — pogardził sławę
„Amen!... Tak stygmat na [illegible] grobie
„[illegible] — [illegible]
„[illegible], [illegible]! —"

Mówią! Tak — powiedz — lecz tu pytanie...
[illegible] historii [illegible]?...
[illegible] Bismarck Wielki"... [illegible]
[illegible]!...

Na [illegible] dał Judasz całusa...,
i Świata Geniusz... przyszedł do Skały!...
[illegible] Cześć [illegible]...
[illegible] teraz [illegible] Bratu!...
Jakiż Wielki!!! Bo [illegible] Wielkości...
i Apostolstwa — [illegible] Korona...
lecz Dzieło Wielkie... [illegible]
Okno na Krzyżu... Chrystusie [illegible]! —

—

[illegible] Kanie.

[illegible]

[illegible] Mickiewicza dzieci

— „Grunt"... [illegible] Bonaparte

Vazle w tryumfie wyrasnie już z ziemi...

[illegible] skończone [illegible] [illegible]...

[illegible] na Kosmacka kartka...

[illegible] wy- [illegible] on Kosmacku!

Jeśli nie własne [illegible] plany

[illegible] Mistrza [illegible] 1895. [illegible]

[illegible] 1850 [illegible]...

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] Jedenem.

~~FEV~~ [illegible] Trzechnaście

[illegible] To słowo... wnet ciałem się stanie...

[illegible]

[illegible] w Mickiewiczu [illegible]

Jeżeli Wolna Polska zmartwychwstanie!?...

[illegible] Pitmana? Czy nie Vinci...

Bonaparte 2!!!

— „I tak przeminie jedyny dzień lata

— „Do końca świata i po końcu świata —"

Mickiewicz!

Oh! Marie – Ja maju Miłonka...
Podsłuchałem dziś... skowronka...
Ten przyleci z ciepłego kraju
Z nad Bosforu i nad Dunaju...
I świergotał, że rozumiałem —
Że za Prutem już wiosna!...
Więc zbliża się... Dzień Godowy!!!
Symeona Rzekniem słowy:
„Panie! Oczy me widziały!...
„– Teraz – weź mnie do Twej chwały –

Zmus[illegible] ... [illegible] ... to szarchuna
wraca w Paryżu – i niebawem
Cesarz Napoleon III [illegible]
i Uszczęśliwiony przeczytał z uwagą!
wydaną w Warszawie w 1869 roku
u Pawła Kocha w Lipsku – pod ty-
tułem „Napoleon III i zwyciężona wygna-
dzona Francja! – I"
Braciom dedykowane, książę Bismarck
przeczytał tę książkę z uwagą, – a ten list
w oryginale mój i [illegible] [illegible] Jego...
Krasnowskiemu do Tarnowa. – Proszę

10 247

via Königsberg Verbalen – Wytkowyszki
Kalwarya – Traszkiany
Żygmunt Gutt – właściciel dóbr Traszkiany

d. 4 Stycznia 1878 r.

Szanowny i Czcigodny Panie. –

Nie wiedząc nowego Pańskiego adresu (o nadesłanie którego upraszam:) piszę na ulicę pod starym adresem te słów parę – i tego bowiem niewiem – czy jesteś jeszcze w Dreznie i czy ten list dojdzie przeznaczenia. – Zapytuję:

Czy odebrałeś Szanowny Panie Trzy bajki – Tobie i w cześć Twoją dedykowane? Wiem że rodacy zamierzają wydać pismo zbiorowe na obchód Twego Jubileuszu oto i Bolesław Świ... przesłał ci swój grosz wdowi... rad bym być pewnym czyś te 3 bajki odebrał. O dwa słowa odpowiedzi Tak czy nie i o adres zamieszkania upraszam upraszam z Czcią i uszanowaniem Zygmunt Gutt. –

Z Zygmuntowa d. 16. Lutego 1878.

Szanowny i Czcigodny Panie. –
Gdy wydałem za granicą moje Studia
Dyplomacyi wszystkiej – już nie mówię
o Niemcach i Rosyi – ale nasi – swoi
obrzucili mnie zaraz ... zarzucili
niecnotwo historyczne – i uznawali
mianem ideologa. – (Moja krwawa
praca dla wydania której na świat dziś
w marciłem kraj – postawię – stanowisko
szczególne – (który dziś wołają przemianą
z niedostatkiem materyałowym:) zostało
okrzyczane tytułem „mrzonki" – a dla braku
środków – następne kraju studium
nie wyjdzie za świat kraju z druku. –
Ty pierwszy, Szanowny Panie w swoich
Recenzyach jednakże przyznałeś słowa
Kilka moim wydanym książkom
głos Tego którego dziś stoi na
czele Narodowego piśmiennictwa
Kraju dla Ojczyzny i nauki zyl-

nagromadził skarbów wiedzy
tyle przyjaznych stawy i zwiastuna
Głos Kraszewskiego wskazał
milczenie... Pisnąłem i zawie-
dzi literackiej... Całe życie Pani
mój drogi jestem Ci za to obo-
wiązany! Boś wlał mi wiarę
w samego siebie — i widać
poparcie w zwątpieniu... —
To też dla Ciebie napisałem i
dla Ciebie wyłącznie pierwszą
Bajkę d. 20 Września 1875 r. p.t. „Księcia Bismarka" —
wysłałem Ci ją z Drezna w 1875 r.
gdzie też ona przeszła ... i Wiemy!
Następnie w 1876 r. napisałem wspól-
nie drugą bajkę p.t. „Księcia Gor-
czakowa" — a 27go Maja 1877 r. odpi-
sałem wierszyk p.t. Mżonka Tobie
Pani dedykowany — i te trzy razem
Kawałki przesłałem przez Warszawę,

do Ciebie – jak świadczy bilet kto-
ry kochanemu Panu przesłałem (Mizerskiego)
następnie liche pożegnanie z stwierdzenia
który świadczy że Panu przesłano...
A tu odbieram od Szanownego Pana
że Nic nie odebrałeś!! „Ani Bajek
Ani powód z odczytu ani żadnej ceny.
która moją jest –" (ciężki polskiej polityka)
Dołączam mój napisany o Łokciu
Bajkę 20 Sierpnia 1877 r. i wszystkie
tym razem expedjuję osobliwie
przez Pocztę. – Tym razem do jeż-
pewnej rąk Kochanego Pana mojego
Obecnie siedzę w kraju nie wdaję się
w żadne druki i wydawnictwa
będę pod ciężkim dozorem – nawet
nie rozmawiam o polityce – ale
nie mogę oprzeć się chęci po-
dzielenia się z Tobą zacny mój obrońco
i protektorze, na litewskiem kole
mojem „Mizerakami". – Siedzę
pod Włoskiem Niebem – może

w Mizandzie Świętoszkowie – obecnie

jedyny uznanie [illegible] i innych

małych objaw dobrego humoru

a to było by dla Mnie Szczęściem

i nagrodą [illegible] pracy. –

Mojem zdaniem nie jeden uczony

czytelnik na tem zyska, „Bajki” prze

kład... a te Studia klasyczne, które

czytano jako Mizanda – dzieła

z zajęciem i pożytkiem mógłby

każdy raz jeszcze wziąć w ręce.

aby dla uczytania ostatnie

rozdziału pod tytułem „Krym i

Konstantynopol.” – który to razem

w 1868 r. a dzieła

drukowany w 10 lat jest faktem nie Mizanda

(Broszura) dedykowana w 1867 r. Bismarckowi to

~~dyszy zdania~~ do dzieła jest ciekawy,

bo co uczyła z tego wypadku, „Napoleon

III” i [illegible] wyrazgradzenia sprawy

Tyszę zdania i zostaję dla Wasz[ego]

pióra tej te Cześć, i uszanowanie,

Bolesław Gr[illegible]

Zygmuntowo d. 7. Kwietnia
1878 r.

via Eidtkuhnen-
Wierzbołowo Kalwarya – in Zygmuntowo. –

Szanowny i Łaskawy Panie.

Otrzymawszy w Części Twojej
Bajki – odesłałem Sam do
Drezna. – Czy łaskawe ręki
Twojej doszedły – czy zrobiłeś
z niej jaki taki Wybór?
o dwa słowa odpowiedzi
i sądu Twego o treści
łaskawych – Upraszam. –

z głęboką Czcią
i Szacunkiem
Zygmunt [illegible]

Zygmuntowo – 1. Czerwca – 1878.
via Eidtkuhnen – Wierzbołowo
Kalwaryja. –

Szanowny i Przezacny Panie. –



Jak cebrem zimnej wody oblałeś mi Kochany Panie głowę... „wyrywając brata z grzęzawiska i topieli." –
–„ Musicie się o kamień filozoficzny
„nikt dziś w świecie nie pravie co
„ jutro się wywiąże. – Po cóż się pu:
„ szczać w te rachuby – po co na nie
„ szafować talent, siły, dary Boże? –
„ Wypadki niebawem zakręcą
Wam serce... stanie się inaczej." –
– o odpowiedź Wasza na myśli ciemięte
raz pierw w 1875 – 1876 – i 1877 r.
chyląc czoło przed Zdaniem Tego –
ktory dziś 50cio letnią pracą – zasługę
geniuszem – przyświeca krajowi –
na dal będę Wam poslusznym
śledząc za wypadkami w Europie
i w Mocarstwa pisania w obrazowanie!

Jeżeli ubliżyłem ... piszę i robię
„jakieś horoskopy" - a któż winien
temu?

30. Stycznia 1868 r. oto co pisał
Bolesławita:

— „Przeczytawszy studya - mogę z najzu-
„pełniejszą otwartością powiedzieć
„że one wcale marzeniem nie są i
„przeczuciem - ale badaniem nader
„sumiennem - i niesłychanie głębokiem
„dowodzącem siły umysłu u nas nie
„spotykanej. - Nie dziwuj się Szanowny
„Panie jeśli my wszyscy wniosków Twych
„tak pewnie jasno nie widzimy jak ty
„sam - Nie nawykliśmy do takiej chemicz-
„nej analizy dokumentów... do takiego
„chwytania krzyżącej się i spaczonej my-
„śli - do łapania jej pod tysiącznemi
„maskami i przebraniami... Ale
„nie skarż się na ogół czytelników
„bo to wiem i widzę - że chciwie cię
„czytają - oponują - korzystają - ale idą z nią
„myślą żywo. - Pisarzowi więcej nie
„potrzeba... to najwyższa zdobycz
„gdy obudzi zajęcie. - Imię twoje już
„jest znane - chwilowem i rozumnem
„ostygnięciem zrażać się nie

„trzeba – Nikt u nas z małej ilości
„pisarzy politycznych nie dorobił
„się tak prędko wziętości – i powszechnej
„popularności. –" i t. d. (Kraszewski.)
Oto co napisał s. p. Leon Wegner:
– „Pracę Twoją ostatnią czytam właśnie
„z najżywszem zajęciem i przyjemnością;
„jakikolwiek będzie wynik przekonań
„w niej złożonych – żaden czytelnik myślący
„nie może jej odmówić rzetelnego uznania
„i najgłębszego szacunku – nie tylko dla
„tego że napisana z namaszczeniem – z ta-
„lentem prawdziwym – i z niesłychanej głę-
„bokości poglądów – lecz co w oczach
„moich najgłówniejsza że pośród po-
„wszechnej prawie degringolady ducho-
„wej i moralnej jaka nas obecnie
„zalewa – praca Twoja podnosi dodatnią
„i poważną stronę życia publicznego,
„ponad bezmyślnego na brudnem śmietnisku
„błaznowania – które dziś rozumem
„stanu nazywają – praca Świerzca
„jest to głos poważny i jasny
„który przypomina i dowodzi wy-
„mownie – za kałużą rozmaitych
„namiętności i zawiści drapieżnych
„interesów – nie jest zadaniem człowie-

„Ani przeczuciom narodu — Obrałeś
„sobie szlachetniejszą część życia — Pracuj
„się dla Ojczyzny i potomności — Nie
„ustawaj się na raz obranej drodze —
„Niech Wam Bóg da zawsze umysł lad i
„świadomy i swobodny. — Kocham Was —
(: Leon Wegner :) —

Na taką zachętę Kraszewskiego Wegnera
Libelta — Gołębiowskiego — i wielu innych
Światłych pisał dalszy Ciąg Studiów — i dziś
na kilka tomów druku ma Manuskrypt
gotowy ... lecz w swych ideologiach i „harac
kapach" doszedł do rezultatów — które spo
wodowały napisanie kilku bajek .. poł
śpiewnych przez Ciebie kochany i drogi
Panie. — Studia dotąd nie drukowane — bo
tu drukować nie wolno — Bajki potłpili —
Lecz jeżeli ja umarłem się w 1875; 6, 7, roku
o kamieniu filozoficznym — posyłam Wam
na dowód myśli z prasy Petersburg
skiej — które Was pocieszają że nasi
„starsi bracia" z nad Newy — zaczynają
w swych „konwersacjach" od a do z wątpo
wać ... Ściskam Was. —
Z Czcią i Uszanowaniem
najżyczliwszy dla Was
Zygmunt [illegible]

Błagam
o dorysowanie korony z 1867 r
p.t. Napoleon III i terytoryalna
wynagrodzenia Francyi — Rodeński. —

170

Zygmuntowo d. 12. Lipca 1878 r.



Szanowny i Czcigodny Panie

—„ wypadki zakrwawią wam serce — stanie się inaczej —"
—„ Kraszewski."
z. 17 kwietnia 1878 r. —

Tak pisał — a jednak tenże Kraszewski w swych „Rachunkach" sam pierwszy uznał przed światem „Świerszcza prawdziwego politycznego pisarza. Tenże Kraszewski nie odczytał widać podyktowanej Bismarckowi w 1867 r. !!! Zrozumiany Świerszcza — Kraszewski... Ocknąwszy „Bajki..." może raczy ustanowić pensję za robotą mniejszą korespondencji Angielskiej Timesa"

—„ Неоднократно можно
„ было слышать въ Берлинѣ
„ разсужденія объ этомъ
„ грандіозномъ проектѣ
„ людей которые

„Нельзя отнимать
„противны поли-
„тическим мечтателямъ —
(„Ideologowi” ???)

A dalej kwestya — Włoskiego Tyrolu! —

Nie! Szanowny Panie — Świeczny nie żaden Ideolog a kongres Berliński ... dał Świadectwo o Nim! Nie chodzi tu o kwestyę mojej Osobistej Nidoxei Własnej — ale moje pióro moje wydane prace na politycznym polu

literatury — tak jak
osoba moja —
"Należę do Polski!
To jej własność" — tak
jak Kopernik który nie
był Niemcem!
Tyś Szanowny Panie Wnat
Spiewacy — Osobę Świetną
Ty stoisz na straży
naszych ojczystych praw
naszej własności — i tego
wszystkiego co się
Polsce z prawa przynależy.
Ty masz prawo i obowiązek
zwrócić uwagę opinii
publicznej — że to nie

Bismarcka „[illegible]
wysockim" —
Ale Wielki Stan Napoleon
III go — który politykę
stamaczem był i jest
Polaku — Mściwszy — który
dedykował w 1876 roku
Bismarckowi broszurę —
którą Bismarck przyjął — któ
rą — Niemcy przetłumaczył
na język Francuski i Niemiec.
własnym kosztem — do którego
Napoleon III miał czas
pisać dwa listy z Wil=
helmshohe do Króla
dziękując Mu za „Genialną pracę
Mściwszego Bajki" to Własność"
Polski!" — Kocham Pana B. Mściwsze

D. 1. Grudnia 1884

Wp. Kalwaryi

w Trakianach.



Mój Zacny Kochany

i Dobrodzieju Panie

— „Stanie się inaczej!

wypadki zakłócą

wam serce." —

Oto Wasza odpowiedź po przeczytaniu z Murzyny na przesłane „Bajki" Świecznika. —

Na list w którym prosiłem abyście Wy mi kwaszt — bezimiennie drukiem ogłosili Bajki — nie odebrałem Waszej odpowiedzi. —

Po Kongresie Berlińskim napisałem Bajkę pod tytułem. — „Pozew Apostolskiego — doręczony

J. I. Kraszewskiemu — w Dreźnie"

Tę Bajkę z kolei przesłałem Wam

do Dwarna — dotąd nie mam
Waszej odpowiedzi
Czy odebraliście ją?
— „Stanie się inaczej!" —
A później nie chciało się
inaczej stać — z smutkiem
przyznać muszę, że dotąd
„Bajki"... na włos nie minęły
się z prawdą! —

Niepowodzenia w Galicyi
Przyłączenie Bośnii i Hercegowiny
Protesta Rumunii do Rosyi
Wojna w Hungarystanie
Postawa Biskupa [illegible] adresowanie do Rosyi
Austrya [illegible] się z Turcyą
o części obwodu Nowo-bazarskiego.
Austrya zdążająca do zawarcia
Konwencyi Militarnej i handlowej
wraz z [illegible] Czarnogórzem
Rumunią i t. d. ...
Anglia zaplątana w wojnie
z Afganistanem — z Kaframi

a obecnie przedwczesna kwestya
o dozwoleniu wyrażenia się...
wyjazd Maszyńskich przez
Dobrowolny [illegible]... i że
grożenie Waszej odejściem
Jej [illegible] i drugim... Sędziom!
To i tym Wrocław nowy
domagały z „Bajki" się nie
bajką — a prawdą —
ze względnie Wasze nie
ma Wrocławy racyonalnej
że za szczerem... Prawda!
Stańmy na Wawrzyńcu — własna
jeżeli [illegible] nam [illegible] bajkę
stwarzając krajową. — Czy nie
zamiejscie [illegible] wydrukes
wasze bajki bezimiennie?
Jeżeli prośba moja będzie
wysłuchaną prosiłbym Orzeszkowej
ja Pana o nadesłaniu mi
rozkazu — na zakupywanych
na Miesiąca drukiem i wydawnictwa
w Ozdobnym egzemplarzu

„Bajek" przyślę Wielebnemu
Panu Wexel do Benedicta
na Oczno — lub gdzie mi
wskazać raczy [illegible]
Proszę o zawiadomienie
czy otrzymała Bajki —
pod tytułem
„Pozew appellacyjny"
czyli Wasza dostała?
Bo chciałbym aby i te
Bajki: w zbiorze były
zamieszczone były. —
O zrobieniu Korekty tako
wej dziękuję uprzejmie.
Czekam dłużej też Waszej
odpowiedzi. —
Z Czcią i najgłębszem
uszanowaniem Wasz
Wierny sługa
Zygmunt [illegible]

Wilno 13/25. Stycznia 1881 r. Hotel Niszkowskiego.

Czci godny i Łaskawy Panie mój!

Z nieśmiałością poważam się prosić Łaskawego zawsze na mnie — o wyświadczenie łaski które w obecnem mojem położeniu będzie dobrodziejstwem — Zmiłuj się — nieodmawiaj mi Panie: —

Po stryju moim odziedziczyłem część domu po dziadach — w Wilnie. — Hr: Tyzenhauz dom ten nabył — lecz mi niezapłacił grosza. — Dom zgodził i nabył prywatnie — lecz następnie chcąc kupno uprawomocnić, puścił ten dom przez publiczną pozorną licytacyę — i nabył za 27,000, wtedy gdy umówiony szacunek między Tyzenhauzem i mną był 46,000. na co mam dowody — i w tym stosunku za moją część miałem być zapłaconym. — Licytacya pozorna na dom odbyła się. — Tyzenhauz summę 27000. zalicytowany szacunek złożył w Prykazie wileńskim z której to summy 5400, do mnie należało — i Tyzenhauz po odbiór tych 5400 rs: odesłał mnie do Prykazu. — Ja tej summy (w 1862 r:) podnosić niechciałem i domagałem się aby on mi wprzód wypłacił różnicę szacunków — to jest 3800. rs: bo kupił odemnie za 46,000. nie za 27,000. — On się obraził że mu nieufam na słowo!..

Byłem młody — zamożny — kilka tysięcy Rubli ongi niestanowiły dla mnie wielkiej różnicy. Napisałem Hr. Tyzenhauzowi o Kpie bajkę — i nietknąwszy ani grosza z Prykazu z owej summy 5,400. rs: opuściłem Wilno. —

Całe życie Tyzenhauz niedarował mi zniewagi mścił się na mnie — i zemścił! —

Jak Ci wiadomo Czcigodny Panie - wyszedłem, na emigracyą gdy nastały czasy Murawiewa! Rząd 5,400. rs: dla mnie złożone w Prykazie skonfiskował - Tak więc już 5.400. rs: i procenta dzięki mej emigracyi i z winy Tyzenhauza straciłem. Pozostała jednak część z szacunku domu - czyli z moich 9.200 rs: - to jest 3.800. rs: z procentami ta summa była w ręku Tyzenhauza - u niego procentowała w Kassie. -

Na emigracyi jeżeli sobie Czcigodny Panie przypominasz, udałem się pod Twoją Opiekę - i raczyłeś przez śp. na ów czas żyjącego jeszcze: Hr: Alexandra Przezdzieckiego - pukać do Tyzenhauza - szwagra Przezdzieckiego - aby mi tę summę zwrócił. - Tyzenhauz był nieczuły - i uparty - odprawił z niczem szwagra Przezdzieckiego - oświadczając mu że on kupił dom z licytacyi - że szacunek złożył w Prykazie - że tam po odbiór swej pretensyi Gutt powinien (emigrant!!!) zgłosić się. - Alez tu nie o summę w Prykazie złożoną 5400 rs: emigrant prosił - ta była mu przez Rząd już na ów czas skonfiskowaną - o tem Tyzenhauz wiedział i Gutt wiedział. - Ale ja domagałem się przez Hr: Alexandra Przezdzieckiego o resztę z 9.200. r. o summę 3.800. r. z procentami - której to summy Rząd nieskonfiskował - bo ta była w Kassie Tyzenhauza, - O tej summie nieczuły Tyzenhauz niksczemnie przed Przezdzieckim zamilczał - albo: jeżeli Przezdziecki - nie u Tyzenhauza osobiście a w jego biurach, i w Kassach czerpał informacye

to tam niewiedziano o ustnych między mną i Tyzenhauzem w 1862 r: układach zawartych — tam znano tylko to że na licytacyi Tyzenhaus dom kupił za 27000 rs: i że cały ten szacunek do Tryskarzu już wypłacił. — Mogli przeto mylnie Tyzenhauza plenipotencyi s.p. Grzędzieckiego a tem samem i Ciebie Czcigodny Panie poinformować. —

Powróciwszy z emigracyi do kraju — dzięki tej emigracyi zrujnowany majątkowo — zdecydowałem się ugiąć karku przed możnym i dumnym magnatem. — Pojechałem do Wilna i poszedłem z wizytą do Tyzenhauza aby go prosić — jeżeli już nie o zwrot 5,400 rs: które dzięki Jemu — z jego łaski rząd mi skonfiskował — toć przynajmniej o dwie reszty — o summy 3,800 Rubli i 14to letnie od tej summy procenta. — Miałem dowody w ręku że ta summa procentowała moja w Jego Kassie. —

Siedm razy wyczekiwałem przedpokoje Hrabiego Siedm razy odmówił mi audyencyi — nieprzyjął mnie — a gdy ta brudna sprawa zaczęła po bruku Wileńskim robić skandaliczny rozgłos — Hr. Tyzenhaus kazał rzecz całą rozsądzić sądem polubownym — i sam sobie naznaczył i wybrał 3ch sędziów — Domejkę Komera Edwarda i Brochockiego. —

Sąd ten zdecydował że ponieważ „zaszła prawna dawność" 10^cio letnia — że ponieważ prawnie Gutt grosza na Tyzenhauzie niemógł by wygrać — otóż — z uwagi na niezamożny

Pan Gutta – z uwagi że mu Rząd 5.400 rs: skonfiskował – polecił z łaski Hr: Tyzenhauz ofiarować ma 3000 rs: Guttowi – na co Hrabia zgadza się. – Taki wyrok był dla mnie publicznym policzkiem. – Kto znał Tyzenhauza i jego „pieczeniarzy" Brochockiego – Domejkę – ten wie że nietylko 3.000 rs: Tyzenhauz by nie wyrzucił z łaski Guttowi którego na oczy nie chciał oglądać – ale i 30 Rubli nie dał by – gdyby całe miasto niewiedziało że Guttowi co najmniej należy się 3.800 rs z procentami nie mówię już o skonfiskowanych przez Rząd dzięki Tyzenhauzowi 5.400 rs. –
Ale Tyzenhauz niechciał przyznać się że przez lat tyle odmawiając 3800 rs: należnych Guttowi skrzywdził go – Jego satelity Domejko i Brochocki chcieli honor hrabiowski osłonić Romer wyżebrał 3000 rs: dla Gutta!...
Przyprowadzony do ostateczności i rozpaczy napisałem w 1878r wierszyk który w kopii przy niniejszym dziś przesyłam Ci Czcigodny Panie. Wierszyk ten jak błyskawica w setnych odpisach rozleciał się po Wilnie i Litwie. Skandal... śmiech – bąd Tyzenhauza pokrył. Cała ta sprawa stała się popularna, po Cukierniach, Hotelach, garkuchniach, tylko o tem mówiono – dziś sprawę tę zna na pamięć każda Wileńska przekupka! –

II Tyzenhauz zmarł jak Panu wiadomo i przed Sądem Sprawiedliwego Boga za krzywdę moję odpowiada! — Ale niestety zmarł i żeny tej: Alexander Przezdziecki! —
Gdyby On żył — poszedłbym wprost do Niego przypomniałbym mu — że On Sam — na prośbę Waszą Oczcigodny Panie niegdyś do szwagra Swego zrobił kroki — by ten mi moję własność zagrabioną, nieuczciwie kupił. —
Przezdziecki przypomniałby sobie że Gutt był Kraszewskiego protegowanym — i niewątpliwie krzywda moja przez ś.p. Alexandra Przezdzieckiego byłaby sprawiedliwie wynagrodzoną! —
Lecz powtarzam ś.p. Przezdziecki zmarł — a żona Jego i synowie wzięli po Tyzenhauzie 1½ Milliona Rubli w kapitałach i dobra przynoszące tylko… 35000. rs. rocznej intraty! —
Ja ani Hrabiny Przezdzieckiej — ani 2ch Jej synów — nieznam nawet z widzenia. —
Ona mieszka w Warszawie. —
Pojmujesz Oczcigodny Panie że po śmierci takiego Magnata który za życia niejednego swego dzierżawcę pokrzywdził… jeżeli nie On Sam to Jego plenipotenci — np. P. Odachowski główny plenipotent znany Łotr na całą Litwę — Otóż po śmierci Tyzenhauza jego spadkobiercy

siostra Hr: Przezdziecka – jest w <u>oblężeniu</u>
przez tysiącznych suplikantów napastowana
których każdy <u>dowodzi</u> że przez nieboszczyka
<u>pokrzywdzonym został</u> i żąda aby mu Hrabina
wynagradzała straty… — Ona interesson
niezna po zmarłym bracie – jedne pre-
tenssie mogą być słuszne – drugie są czystą
<u>napaścią</u> — Otóż Pani Przezdziecka dotąd żadnego
miała cały zarząd i wszystkie bytyż śmi
go brata <u>plenipotentów</u> – i każdy interes –
każda pretensja naturalnie jest przez tych
Panów Opiniowana. — A Ci jeżeli przyczynili
się za życia Tyzenhauza do <u>Cudzej krzywdy</u> czy
zechcą przed <u>Sprawą kobiety</u>, jaką jest Hrabina,
przyznać się?.. Więc fałszywe dadzą Opinie! –
Pojechać do Warszawy z moją pretensją do
Hrabiny Przezdzieckiej – i stanąć <u>na równi</u> ze
wszystkimi co ją tam napadają słusznie
i <u>niesłusznie</u>… to rzecz upokarzająca i nie
prowadzi do Celu! – Pani Przezdziecka i Jej Sy
nowie <u>nieznają</u> <u>Świerszcza</u>!… Sprawa
moja przestanie zostawać pod Opinią
Panu Adaczewskiemu — Otóż o co Cię błagam
Zacny Czcigodny mój obrońco i Opiekunie;
<u>o list</u> do Hrabiny Przezdzieckiej (x) z którym
bym mógł Osobiście przedstawić się Jej w War
szawie, — W tym liście nie żądam abyś
Czcigodny Panie przedstawiał mą sprawę i
abyś ją bronił — Toć byłoby <u>żądanie</u>

(x) Brat do Krzywieckiego b. Dyrektora Komissii Spraw Wewnętrznych –

Aulowa głównej Kwatery:: dziś Jeneralnej [illegible] plenipotenta —

obawiając Twą osobę zbytecznie — bez
w liście do Hrabiny żądam Abyś dał jedynie
poświadczenie 1º Że Gutt — jest uczciwym
człowiekiem — niezdolnym do napaści i
upominania się o to — co mu się słusznie
nie należy. — 2º Że Świerszcz nie emigrował
aby uczęszczać kawiarnie i bulwarki
Europejskie — ale jest Człowiekiem pracy
skoro Sam Ty Czcigodny Panie o Nim dałeś
przed Światem świadectwo w „Rachunkach"
3º Że jestem biedny — i wywłaszczony majątkowo
4º Że mi Rząd skonfiskował 5400, rs: i
za lat 20 od tej summy procenta — a to
dla tego — że zmarły brat Hrabiny zaniosł
dać mi mój grosz za dom do ręki — zło
żył summę dla emigranta politycznego
w Prykazie Wileńskim — gdzie ją Rząd
skonfiskował. —
5º Że o moją pretensję Ty sam w 1869 r.
przez ś. p. Męża Hrabiny zmarłego Hrabiego
Aleksandra — robiliście kroki — do Hrabiego
Tyzenhauza — a więc to pretensja datująca
dawnego Czasu nie zaś wymysł i napaść". —
6º Że przed 4ma laty — był w Wilnie o te pretensję Sąd Domejki — Edw: Romera i Bro-
chockiego — że Hrabia dał „z Łaski" 3,000, rs:

teraz w zamian żądał i uzyskał zwrot dowodów przeciwko Niemu świadczących — oraz żądał i uzyskał zrzeczenie się z Jej strony do Niego pretensii. —
Wziąwszy za gardło — na braku bez grosza — Gutt zwrócił dowody (: Ale te są w Kancellaryi zmarłego Rej: Tyzenhauza :) Pani Przeździecka może kazać sobie przedstawić papiery tej sprawy. —
Gdyby Tyzenhauz nie skrzywdził Gutta — nie płaciłby by mu 3000 rs. przed 4ma laty! —
7º Gutt żąda: Ani grosza „z łaski". — Tylko tego co mu się sumiennie w Kapitale — chociażby już, tylko z prawnym procentem należy — bo dawno więcej lichwy Gutt zapłacił Żydowi — jak to cała jego do Przeździeckiej dziś pretensia wynosi. —

Gdy mi taki list do Hrabiny Przeździeckiej napisze Józef Ignacy Kraszewski!!! Panie Szczegodny pojmujesz, że jadę do Warszawy — że ten list otwiera mi drzwi Hrabiny — zjedna mi jej uważne posłuchanie — uprzedzi Ją — że Gutt przedstawiający swą krzywdę jako człek uczciwy a biedny — zasługuje na wymiar sumiennej sprawiedliwości!! o nic więcej — ani o łaskę ani o litość — ani o jałmużnę nieproszę. —
List Twój Szczegodny Panie — ta cwiartka napisanego do Przeździeckiej papieru — wyratuje Nieszczęśliwego i Zrujnowanego Człowieka od grożącej mu nędzy i katastrofy. —
W Wilnie — w Hotelu Niszkowskiego (: za który niemam czem opłacić ...) Czekam Twej Panie odpowiedzi — i listu rekomendacyjnego do hr. Przeździeckiej.
z uszanowaniem i Czcią Zygmunt Gutt.

Kraków dnia 25 sierpnia

Wielmożny Panie!

Dobrodzieju!

Otrzymawszy dnia 25 t.m. list, którego treścią było, abym się postarał o czterech zecerów do nowo otworzonej drukarni Wielmożnego Pana Dobrodzieja, z podpisem jakiegoś p. Wincentego Kuklińskiego, mnie ani z osoby ani z nazwiska nieznajomego, i bez adresy do niego, owszem zaś osobiście podpisanego, ale na rzecz Wgo Pana Dobrodzieja.

Najprzód co się tyczy zecerów, to tu żadnego niema, którzyby byli bez zatrudnienia, wyjąwszy mnie jednego, który korzystając z letniej pory, wypowiedziałem kondycyę na porę mniejszą, a którym nie tak dla zwiedzenia świata jak dla korzystnych warunków przyjechałbym do Wgo Pana Dobrodzieja; — podobnież i ci trzej jedynie z tego samego powodu byliby uczynili, wypowiedziawszy każdy swoją kondycyę. —

13) Krótko mówiąc, wszystko będzie podług życzeń Wielmożnego Pana Dobrodzieja, jeżeli:

a) Wny Pan Dobrodziej prześle mi pieniądze potrzebne na drogę,

b) zapewni kondycyę przynajmniej na rok jeden i

c) potwierdzi własnoręcznym pismem, gdyż mojem [illegible] wyjechać za wiedzą Wnego Pana Dobrodzieja.

14) Gdyby Wny Pan Dobrodziej zechciał przystać na te punkta, tak a), b) i c) wskazane, to proszę Wnego Pana Dobrodzieja o przysłanie na moje ręce, i to w jak najkrótszym czasie ostatniej odpowiedzi, a przy reszcie dokończę.

Wielmożnego Pana Dobrodzieja
najniższy sługa

Jan Gwoździarski
zamieszkały na ulicy Śtej Anny N. 196.
naprzeciwko Kościoła
ś. tej Anny.

Dzików 5 Listopada 870.

185

Szanowny Panie!

W przewidywaniu tak złej przyszłości [illegible] mnie czeka — na przyszłość [illegible] [illegible] mnie [illegible] — że tak się wyrażę [illegible] — ta mnie [illegible] — że co się [illegible] myśl [illegible] przy pracy — [illegible] [illegible] — jak Pan [illegible]. [illegible] [illegible] [illegible] przyszłość... [illegible] [illegible] [illegible]. [illegible] się [illegible] [illegible] — dla mnie [illegible] [illegible]. Listownie do W. ks. [illegible], z [illegible] [illegible] mego powodzenia i z [illegible] powodu — mojego [illegible] się — [illegible] przyszłości — pokładając ją w nadziei [illegible] lepszej przyszłości [illegible]... Nadbiegła mnie ona pomoc, bez [illegible] dopiero w chwili, gdy gospodarowanie w [illegible] [illegible] i stał byłem ze parę mniejszy zaległy. [illegible] [illegible], w mam pewność [illegible] [illegible] — [illegible] parę [illegible], że nie [illegible], że Szanowne [illegible] na moje parę [illegible] nie stoi i ostatniego grosza nie mając [illegible] [illegible] [illegible] parę [illegible] [illegible] [illegible] którzy to [illegible] komentują, że nie ma-

z nim do miasta iść, co jeszcze do dziś dnia się powtarza. — Czekam go więc dalej. — Nie mogąc się doczekać lepszej chwili, pisałem do W. p. Kraszewskiego, ażeby był łaskaw przedłużyć mi terminu, gdyż w żaden sposób nie byłem w stanie podjętych na siebie warunków uskutecznić, zostawiając zawsze lepsze potrzebie przyszłości do uwiązania. Lecz dziś p. Munkelt woła mnie do siebie i pokazuje mi list z Lwowa podpisany ze zleceniem, aby mi co tydzień po talarze wypłacał. Nie uwierzysz Tyś Pan, jakie mi łzy radości łzy wycisnął — i to wtedy, gdy zaczynam stawać na nogi swoimi siłami — to prawdziwie zaszły mi łzy — że Niemiec jeden z Gromnickiego obcy mi wszak nam wiecznie — miał ten sztuczny talar przy całej szczerości dochodzić wydzierać, czego się nigdy nie spodziewał...

Świeć Łaskawy! Przyjdziem już opłacić bez niego, choć i będę się starał zapłacić — podziękować bez niego. —

Upraszam Łaskawego Pana przez

o parę dni, gdyż — Bóg świadkiem — nie jestem

w stanie [illegible] przez [illegible] się do [illegible]

[illegible] — wiele się spodziewam — przy pomocy

[illegible] z powrotem przyjętego [illegible]

[illegible] punktualnie [illegible]

[illegible] Łaskawie być cierpliwym

[illegible] Pan [illegible]

po [illegible] spodziewam się, że i tej raz

Dni [illegible] tak wielkiej mi zrobią.

Samemu proszę o parę słów Łaskawego

Pana w odpowiedzi na te moje usprawiedliwienie

się, polecając się zawsze łaskawym wzglę-

dom Łaskawego Pana

Jan Gwóździ[illegible]

Przesyłam list Pana Gwozdzia oraz moję
odpowiedź otwartą na ręce Szanownego Pana
prosząc uprzejmie mu list mój oddać
a zaś z treścią tego listu dowolnie zazna-
jomić literacie — niech postąpi jak mąż i jak Szla-
chcic, ale niech nie lekceważy obowiązków
i stoi pod kontrolą —

77?

Szanowny Panie Dobrodzieju.

Przepraszam WPDobrodzieja, iż ociągałem się Go trudzić listem moim, i że tak się wyrażę — kraść Mu czas, który tak drogim jest dla Niego — ale zamilczeć mi niepodobna tego, co moich uszu tymi dniami doszło.

Bardzo mię ubodły — zraniły — słowa, wyrzeczone przez WPDobrodzieja do p. Junklińskiego, z poleceniem, aby je mnie powtórzył. — Przykrość przewidywałem [illegible] nawet nieraz [illegible] przypadku [illegible] się [illegible] od innego, ale ta, którą mi WPDobrodziej [illegible] nawet nie przeczuwała. — Było mi bardzo wolno, a przyjemnie jak długo [illegible] drzwi do zakładu WPDobrodzieja stały dla mnie otworem do wejścia, co świadczą listy przez które otrzymałem w Krako-

cie — gdy tymczasem dzisiaj, gdy od domu o kilkadziesiąt
mil [illegible] jestem [illegible] nie
zostałem [illegible] sztuki
nawzajem, [illegible] mi [illegible] do wyjścia...
Cóż powodem tak nagłej zmiany?... oto ta druga
mieszczona [illegible] zastanawiając [illegible]
[illegible] się najsilniej, co świadczy list który posłałem
ogromnymi razy, do ks. [illegible], [illegible]
[illegible] mi [illegible] ostatniej na drugą stronę
wspólnie; — prawie z tego powodu takich smutnych
następstw nie powinienem się był spodziewać —
Tak samo, jak [illegible] się do [illegible], jak pro-
[illegible] wziął [illegible] się [illegible] —
[illegible] moje [illegible] — wymazać się z [illegible]
tego raz na zawsze [illegible]. —
Jadąc tutaj nie [illegible] co to znaczy: Jan
Munkelt — w [illegible] — [illegible] je-
jest upoważnionym [illegible] mi [illegible]
[illegible] w mnie takie mocne wrażenie gdym nie
sądziłem, żeby [illegible] do takiej rzeczy pomimo

ojczych mógł kolędować, prosząc do tego ś. tylko Wgo Dobrodzieja — a tu znowu w niedzielę p. Dm-…kowski mówi mi słowa Wgo Dobrodzieja: że ponieważ czas jest krytyczny, mogę opłacać po połowie t.j. 1/2 talara miesięcznie — z tego powodu proszę Wgo Dobrodzieja o uwiadomienie mnie w jakikolwiekbądź sposób: na czyje ręce i w jakiej ilości mam uiszczać się z tej kwoty. -

Bardzo dziękuję z drugiej strony Wgo Dobrodziejowi za przysłanie w … tym stanie moje rzeczy ce się pobrze nie mogę

Z wysokim szacunkiem
i poważaniem

Jan Żwirski.

Szanowny Panie!

Niech mi wolno będzie po tylu latach przejść okropnych i okropniejszych, pomimo zawodów nadziei naszych, przypomnieć się szanownej pamięci Pana, który krótki czas było poznanie nasze i to w takich chwilach, gdzie ważne wypadki krajowe całą Waszą uwagę ku sobie pociągały, i nie jestem pewnym, że Wam pomimo to, dzisiaj nie będę całkiem obcym, tem mniej, iż z tej strony mam sobie za obowiązek zapewnić Was, że w mojem sercu i pamięci, trwa należny i niezmienny dla Was szacunek.

Interes, o który Panu nastręczył mi miłą sposobność przesłania Wam kilku wyrazów szczerej życzliwości, jest następujący.

Mam gotowy do druku w manuskrypcie pod tytułem „Krytyczny rozbiór dziejów i działań L. Ludwika Mierosławskiego. Jako wstęp zamieściłem krótki opis długoletnich moich z nim stosunków. Następnie rozbiór jego dzieła „Dokumenta urzędowe do dziejów organizacji jeneralnej" gdzie wyświetlony cel i znaczenie procesu w Berlinie, oparte na własnych jego podaniach, oparte na autentycznych

dowodach oparty, – i sprawę o takowemy wypuszczeniu.
Potém rozbiór pamiętników pod nazwiskiem Petzjona w r. 1868 wydanych, zawiera:
a, wiadomość o wysyłce broni z Ligi do Bydgoszczy w lutym 1863 r.
b, przygotowanie do zebrania oddziału pod Kruszwicą dzeni i połączenie się z Mielęckim, Bitwa z uwagami krytycznémi i porównanie podań naocznych świadków z opowiadaniem pamiętnika.
c, Bitwa pod Nową wsią z krytycznémi uwagami i także z porównaniem podań naocznych świadków z pamiętnikiem.
d, uwagi ogólne.
W końcu, przyczyny aresztowania P. Mierosławskiego w r. 1846 i sprawy śledcze i więzienne z lat 1846 i 1847 w porównaniu z opowiadaniem zamieszczoném w dziele „Powstanie Poznańskie" wydanie z r. 1860.
Uwagi z przytoczeniem wyjątków z broszury Bakunina
Wszystko to wyniesie może z ośm arkuszy druku.
Mappy kazałem litografować w Paryżu, ale na wydrukowanie ręk[?] dopiero mnie nie znam funduszów.
Otóż postanowiłem udać się do Wa[?] czybyście nie raczyli udzielić insi[?] wrażliwe w ten sposób, ażebym mógł[?]

odpłacać miesięcznie fr. 50 do czasu do tego dochód z rozsprzedaży, którą byście z księgarniami sami zarządzić mogli, aż do całkowitego zaspokojenia kosztów druku.

Jeżelibyście na przedstawienie moje zezwolić chcieli, prosiłbym Was o łaskawe zawiadomienie: ile druk 500 exemplarzy wynosić będzie od arkusza? czy korrekta mogłaby się u Was na miejscu odbywać i tylko próby mógłbym mieć nadesłane po ukończeniu druku? Kiedy spodziewaćby się można ukończenia druku? i czy 12 exemplarzy mógłbym zażądać dla siebie.

Nie proponuję Wam nabycia manuskryptu, bo nie znany ani z talentu pisarskiego, ani wiadomych w ogóle zdolności, mam tylko szczerą rzetelną prawdę za sobą i niewinnej. a chociaż praca moja w naczelnej części traktuje dość szczegółowo o jednym z uczestników powstańczych dziejów naszych w r. 1863 r; chociaż ważne zawiera objaśnienia tak co do wypadków, jakoteż i co do osób, ale do innych czasów należących; chociaż wykazuje jak niestworzenie niejedno sponiewierano innie w tych dziełach; nie mogę ręczyć, czy praca moja będzie miała pokup; i dla tego, wolę choć z trudnością mi to przychodzi, o udzielenie Ko

scie iż wydrukować, niż w przy
padku wysłania innego
na stratę.
Teraz wszelkimi będę odpowiada
szanownego Pana ponawiając za
pewnienie wysokiego szacunku mo-
jego dla was

szczerze życzliwy
W. Stattler

Liège ce 31 Lipca 1869.
45 rue du pont d'île.

14

Szanowny Panie!

Od kilku dni zaniemogłem, a chciałem koniecznie parę objaśnień dodać do rachunków, których próbkę złożył Mierosławski w dwóch nowych swoich publikacyach. Pociągnąłem go za język tym małym artykulikiem, któryście zapewne czytali w dziennikach krajowych. Otóż sprawdzenie własnych jego podań zebrało mi parę dni czasu i stąd zwłoka.

[illegible] tej jego [illegible]; odrzuciłem cały jeden rozdział wraz z wykresem sprawy mojej dotyczącym, bo mięszanie owej sprawy mnie osobiście dotyczącej, uważałem za niestosowne.

Przesyłam dzisiaj w skutek [illegible] rękopism mój Szanownemu Panu. Zawiera on 181 stronnic i trzy listy, które przy końcu oddrukowane, służyć będą za dowód mylności podań przez Mierosławskiego w dokumentach jego urzędowych z r. 1864go zamieszczonych.

Przy tej sposobności niech mi wolno będzie złożyć Szanownemu Panu serdeczne podziękowanie za pełne przyjaźni

wyrazy listu Jego i za łaskawie dozwolony kredyt. Nie tylko co miesiąc odpłacać będę regularnie po 50 fr. ale nadto wszystko coby wpłynęło z sprzedaży książki układać będę Szanownemu Panu, aby się prędzej uiścić z długu. Ale proszę tylko o pomoc waszą w obrachunkach z księgarzami, bo sami wiecie, że to kwestya, którejbym bez pomocy Waszej nie zdołał może rozwiązać.

Co do tytułu proponowałbym, słowem: ... Szanownego Pana:

Pan Ludwik Mierosławski.
Jego dzieła i działania rozebrał i wyjaśnił podług autentycznych dowodów.
A. Guttry.

Jeżeliby zaś proponowany przeze mnie tytuł nie zdawał Wam się stósownym, to raczcie zmienić co się Wam nie podoba.

Nie mam ochoty dawać mu rangi Jenerała, którą mu we Włoszech czy w Badenii dano, bo to nie polska ranga, a on ciągle z niej występuje, nie przyjmując rang, które w ostatniem powstaniu naczelnym nadane zostały, niektórym dowódzcom.

Pozwólcie uścisnąć dłoń Waszą z prawdziwym szacunkiem i przyjaźnią
szczerze życzliwy
A. Guttry

Liége d. 22 Sierpnia
1869.

NB. Rękopism wysłałem pod
adresem à la librairie de Mr
J. I. Kraszewski à Dresde. franco.
odbierzecie tę pracę nie za długo

Szanowny Panie!

Raz pierwszy przeczytawszy najszczersze podziękowanie za łaskawe dla mnie względy, pospieszam zawiadomić kochanego Pana, że względem mapy toczy się korespondencya z Paryżem. Ostatnim listem doniesiono mi, że na 1° września odrysie na kamieniu [illegible] jesienne i kamień przesłany do Liège. To mnie bynajmniej nie zadowolniło, bo odbicie miało się uskutecznić w Paryżu, a może nie tak dobrze by wypadło w Liège. Pisałem zatem, aby odbicie kazano zrobić w Paryżu w 500 exemplarzach i czekam odpowiedzi, którą Szanownemu Panu zaraz zakomunikuję, skoro tylko nadejdzie.

Rękopisma zapewne już do tej pory nadeszły.

Pozwólcie uścisnąć dłoń Waszą
z szczerym szacunkiem

Liège d. 30 Sierpnia 1869.
45. rue du pont d'île

A. [illegible]

Liége d. 5 Listopada 1869.
75. rue du pont d'île
(77

Szanowny i Łaskawy Panie!

Do tej pory oczekiwałem na przyjście mojej z Paryża a odebrawszy je dzisiaj, przesyłam natychmiast pod adresem księgarni paryskiej Sig. G.A. 500. i mam nadzieję, że je Szanowny Pan wkrótce odbierze i broszurkę, która zapewne jest ukończona, prześlę w święta raczej;

Jako zaliczkę, odnośnie do umowy naszej, przesyłam Szanownemu Panu fr. 50. Nie wiem tylko, czy nie będzie trzeba stracić na bilecie banku belgijskiego i czy nie lepiej byłoby przesyłać na przyszłość mandaty pocztowe, jeśli na zamianie franków na talary, mniejsza w drożnie strata, niż na biletach.

Oczekuję z niecierpliwością wyjścia z druku pierwszej mojej pracy, miło mi powtórzyć Szanownemu Panu zapewnienie prawdziwego szacunku

Wasz
zawsze życzliwy sługa
A. Giller

Szanowny Panie!

Wczoraj wysłałem korrektę; gdzie już nie było prawie co poprawiać bo to com znalazł jest winą niewyraźnego pisma mojego. Dzisiaj przesyłam Wam serdeczne podziękowanie za obietnicę przyspieszenia druku, bo mnie zewsząd napastują zapytaniami, kiedy moja broszura wyjdzie na świat.
Druk wyraźny i w ogóle cała niepozostawia nic do życzenia. Mapę każcie także zamieścić przy końcu. Nie widziałem ich wcale po ostatniej korrekcie, nie wiem przeto, czy wiele błędów, które wskazałem, poprawiono.

Pozwólcie Szanowny Panie uścisnąć dłoń Waszą i ponowić zapewnienie szacunku z jakim się wyznaję

Wasz

życzliwy sługa.

[illegible]

Liège d. 11go Listopada
1869.
45 rue du pont d'île

Giller Ag.

Liège d. 12. Grudnia 1869.

Szanowny i Kochany Panie!

Pisałem w tych dniach do żony mojej, aby Szanownemu Panu przesłała wprost od siebie sto talarów pruskich, nie będzie więc żadnej straty na pieniądzach, a oszczędzi mi się porto. Jeżeli więc nienadeszły jeszcze owe pieniądze, to z pewnością niezadługo Szanowny Pan je odbierze.

Do Zupańskiego pisałem, aby się wprost udał do Kochanego Pana z oznaczeniem, ile chce wziąć egzemplarzy, jakie stawia warunki komisowe i aby co trzy miesiące Panu odsyłał pieniądze za sprzedanych egzemplarzy.

Napiszę zaraz do Wilda we Lwowie z podobnem zapytaniem i do Księgarni Luxemburskiej w Paryżu. [illegible] nie znam i może Szanowny Pan zechce z nim sam pomówić. Warunki wszędzie te same, że pieniądze odsyłać mają co [illegible]

nowego Pana, bo pierwsza rzecz redde quod debes. Teraz zaś oznaczę liczbę exemplarzy, które rzeczywiście wziąć w Rzymie, a wtedy im szanowny Pan wysłać raczy żądaną ilość.

Mapp nie przeliczyłem, bom je odesłał żywcem jak przyszły. Uwięzienie Jarosława Dąbrowskiego, za którego pośrednictwem odbite zostały, spóźniło przesyłkę i spowodowało zapewne ów obrót, o którym mi szanowny Pan pisze.

Otóż proszę o przysłanie [illegible] exemplarzy, które nie będą wieści tej mapp, a ze wszystkiemi proszę o 12 exemplarzy dla siebie. Zdaje mi się, że oddanie w tę [illegible] lub wtórej miejscowej Komisji z mniejszym kosztem będzie połączone, niż gdyby [illegible] miał wysyłać, bo zdrowa bliżej do Paryża i Emowa, niż z Poznania a i przesyłka do Poznania kosztowałaby tyleż. Przyjmij szanowny Pan szczere podziękowanie za łaskawą pomoc, którą mi użyczyć raczyłeś i przyjmij zapewnienie prawdziwego szacunku od starego życzliwego sługi. Artur [illegible]

Nie wiem jaką nałożyć cenę
zdaje mi się że 3 fr. nie za wiele,
bo odbicie mapp. kosztowało
tyle prawie, ile druk wyniesie,
a pamiętać, że kamień zakupić
musiałem.
Kwestyą tę zostawiam rozwadze
zupełnie szanownego Pana, bo ja
nie mam w tém doświadczenia.

Ag.

Szanowny i Łaskawy Panie!

W tej chwili odebrałem odpowiedź z księgarni Mickiewicza, a lubo nie znam się na zwyczajach księgarskich, zdaje mi się jednak, że warunki, jakie mi podał, są zatwardziałe. Żąda 40% nie przyjmując żadnych kosztów przesyłki, coby prawie na 50% wypadło. Zasięgnę więc Szanownego Pana o zdanie. Żąda tylko 50 egzemplarzy i niechce przyjąć wszystkich na szwajcarską. Niewiem czy warto przyjąć tak ciężkie warunki, które z małemi ofiarami połączony.

Do Żupańskiego pisałem i życzyłbym wziąć komis na Pruski i Austryjacki zabór, ale do tej pory nie odebrałem odpowiedzi.

Czy Szanowny Pan nie mógłby wskazać mi innej jakiej księgarni w Paryżu, do której możnaby się udać w tym interesie? gdyż inaczej trzebaby, jak Pan radził już poprzednio, całą rzecz oddać Żupańskiemu, ale wówczas pomnożą się znacznie koszta przesyłki, gdyby on z Poznania miał wysyłki robić do Paryża.

Daruj mi Szanowny Panie, że

Nie zatrudniam się [illegible], ale nie obeznany z biegiem podobnych interessów, wolę się zapytać o rzecz, niż się [illegible] począć, nie mając żadnego doświadczenia.

[illegible] uściśnienie dłoni twojéj wraz z zapewnieniem prawdziwego szacunku przyjaźni,

Szczerze życzliwy sługa

[illegible]

Liège d. 17go Grudnia
1869.

Szanowny Panie!

Nie wiem wprawdzie ile arkuszy druku książka zawierać będzie, ale pomimo to wszystko, niepodobna prawie nałożyć na nią niższej ceny, jak 3 fr. bo inaczej byłaby za droga, i jak słusznie Szanowny Pan zauważyłeś, utrudniłoby to pokup.

Odbicie planów, z przesyłkami i t.d. kosztuje 295 fr. to wszystkie zwiększa koszta nakładu, ale bez dokładnej mapy, [illegible] książka o działaniach wojennych, byłaby niezrozumiałą.

Do Paryża trzeba jeż będzie zdecydować się na przesyłkę Wiewiórowi, którego list Wam na dowód załączam.

Może być, iżbym tam znalazł jeszcze kogoś, któremuby można posłać kilkadziesiąt egzemplarzy, żebym Wam Szanowny Panie napisał o tem.

Zapaśnicki jak wspominacie, pisał do Was, do mnie jednak do tej pory ani słówka nie przysłał, więc się boi skompromittowania, boć to i nie bardzo bezpie-

mnie być wtłoczonych w wska-
zanym na imieniu. Chciałem
jednakże wiedzieć, czy przyj-
muje przesyłki do Lwowa i
Krakowa.

Czy Szanowny Pan nie pyta-
ł Leidgebra, bo ja go nie znam
i nie znam jego adresu.

Przy tej sposobności pozwólcie
Szanowny Panie złożyć sobie
najszczersze życzenia dobre-
go powodzenia przy nadcho-
dzącym nowym roku. Niech
nam Bóg autora „Rachunków"
jak najdłużej przy zdrowiu
i życiu zachowa, abyśmy
go mogli uwieńczyć pierwszej
wyswobodzonej Polsce.

Wasz

z szacunkiem i życzliwą
przyjaźnią sługa

M. Guttry

Liège d. 27. 12. 69.

Szanowny i Łaskawy Panie!

Nie weźcie mi za złe, że pozwo-lam sobie zapytać Was, czy nie zaszła jaka przeszkoda, że do tej pory broszura moja na świat nie wyszła.

Umiejcie mi wierzyć, że nie powo-dują mną niecierpliwości, ale jedy-nie stosunek finansowy zmu-sza mnie do ponowienia prośby o pośpiech, bo im dłużej nie będzie ze sprzedaży dochodu, tem dłużej z moich funduszów będę musiał opłacać dług za wydrukowanie. Mam na miesiąc 180 fr. oddawszy z tego 50. pozosta-je mi 130 wszystkiego, a więc nie mam z czem wyjechać i dopóki nam się nie ustalą stosunki, cienko śpiewać muszę.

Przyjmijcie Szanowny Panie ponowienie zapewnienia pra-wdziwego szacunku, z którym miło mi wyznać się

Waszym

szczerze życzliwym sługą

A. Giettrzyk

Liège d. 19 stycznia 1870.

Szanowny i kochany Panie!

Żupański dzisiaj dopiero mi odpisał, iż bierze komis, albo na całą Polskę i wówczas chce 500 egzemplarzy, albo jeżeli na sam zabór pruski wtedy 200 egzemplarzy tylko. Potrąca ceny oddaje a ogłoszenia w pismach, na swój koszt bierze. Rachunki robi co 3 miesiące, jak żądałem, układałby Szanownemu Panu, ale tylko z tego, co we własnej przeda księgarni, z tego zaś, co innym księgarniom da w komis, dopiero w Maju z powodu, że wtedy w Lipsku załatwiają się tego rodzaju sprawy.

A więc rozporządzenie wszystkiemi zostałoby podług tego

a, dla księgarni luksemburskiej w Paryżu zarządzonych — 50 eg
b, mnie do Liège także — 50 eg
(to może do Szwajcaryi będzie można mi przesłać)
c, Żupańskiemu resztę 400 eg

Z owych 50 eg które dla mnie Szanowny Pan wyśle, proszę zatrzymać dla siebie jako upominek złożony odemnie jeden egzemplarz a więcej, jeżeliby Panu były potrzebne.

Słownie dziękuję Wam kochany Panie za powolność, jaką mi okazać chcecie we względzie wypłaty długu za druk. Jeżelibyście pozwolili przesłałbym Wam w marcu

franków 80 i w Maju franków 80
i tak dalej co dwa miesiące, bo
tak odbieram moję pensyą. Ale
zawsze gotów jestem odpłacać
Wam 50 fr. miesięcznie, jeśli się
zobowiązałem, gdybyście nie
zgadzali się na dzisiejszą propo-
zycyą, która tylko dla mnie
jest dogodniejszą.
Do Zupańskiego napiszę zaraz
aby go zawiadomić że odbieram
400 exemplarzy z Słownika naszej
Polski; i że tylko 50 exemplarzy
posłano do Paryża
Rzecz więc teraz będzie w porzą-
dku co do przesyłek.
Co do Zupańskiego nie mogę za-
lecić Szanownemu Panu jako
jedyne źródło płacenia należy-
tości, bo i je wiem, jak trudno z
niego jaki grosz wydusić, ale
pragnę, abyście go nagabali
jak przestanie płacić, bo dla Was
będzie miał większe względy,
niż dla mnie.
Zechcecie więc pamiętać o mnie
nawet po uiszczeniu długu
mojego, bo to dopiero wtedy coś
mi się wróci z wyłożonych kosztów.
Przyjmijcie Szanowny Panie
wyrazy uściśnienia dłoni wraz
z prawdziwym szacunkiem
moim dla Was
powolny i życzliwy sługa
Liège d. 28 Stycz. 1870. A. Giller

Szanowny Panie!

Odebrałem przesyłkę i dziękuję
Panu najserdeczniej za piękne
i staranne wydrukowanie mo-
jej broszury. Druk wyraźny, czy-
sty, papier dobry i format bardzo
miły dla oka, — zgoła się tyl-
ko raz jeszcze podziękować mi
wypada i powinszować Wam
tak pięknych wyrobów waszego
zakładu.
Żałuję tylko, żeście mi nie przy-
słali do przejrzenia całej książki
po ukończeniu druku, prześli-
znęły się bowiem pod koniec kilka
trzy błędy, wskutek których czy-
telnicy mogą nie zrozumieć, o
co autorowi chodziło. Miano-
wicie na stronie 134, zamiast
<u>losowi</u>, wydrukowano celowi
(w. 74); na stronie 156 zamiast
<u>Kózkami</u> (wiersz) wydrukowano
kozackami (w. ostatni); na stronie
157 zamiast <u>żądanie</u>, wydrukowa-
no zdanie (w. 26.) Byłoby można
poprawki zamieścić w erratach.
Ale z tymi drobnymi usterkami, może pójść w świat, jeżeli
całość zasługiwać będzie na czy-
tanie. Prosiłbym Was o Wasze

światłe zdanie o tej mojej pracy. Napiszcie mi otwarcie, bo mi nie idzie o pochwały, ale o sąd ludzi poważnych. Celem mojej pracy było, nie tylko wyświecić niektóre działania człowieka, który je pa[illegible]ami chciał osłonić przed oczami publiczności, nie tylko sprostować fakta, które już należą do historyi, ale zarazem stanąć w obronie ludzi zacnych i uczciwych, na których on bez pomiarkowania ciskał oszczerstwa i najokropniejsze oskarżenia. Wszakże ani wyprawa 1846 r. ani jego kampania 1863 r. ani jego proces z Bonaldim, ani wreszcie kłamstwa zamieszczone co do rachunków w Pamiętnikach Petyona i późniejszych broszurach, nie były przedtem nigdy podjęte i rozebrane, niepodobna aby to wszystko miało przejść do dziejów naszych, w takiej plugawej szacie, jaką ten człowiek na to wszystko narzucił.

Liczę, że na takie krytyczne

rozbiory, talentu nie posiadam, a piórem nie umiem władać do tego stopnia, ażebym sprostać tak silnemu szermierzowi, ależ prawda, czysta rzetelna [illegible] jest w tém wszystkiém com opowiedział, a byle ona była jasną dla czytelników, reszta jest mniej ważną dla mnie, bo *nemo ultra posse*.

Szczere serdeczne pozdrowienie wraz z szacunkiem przesyła Panu

życzliwy sługa

[illegible]

Liège d. 19. Lutego 1870.

Szanowny i Kochany Panie!

Przysyłam w załączeniu fr. 20 i proszę o przebaczenie, że się spóźniam z przesyłką, ale Bóg widzi, że nie brak akuratności, ale bieda tego przyczyną.

Nie odebrałem z domu pieniędzy, bo ich żona moja nie miała, nie mogłem więc uiścić się wcześniej, bo sam byłem bez grosza.

Mam w pierwszej księgarni kilka planów mojej książki; jeżelibyście potrzebowali, mógłbym dostać. Może być, że Wam nie są potrzebne te plany, któreście mieli.

Przyjmijcie zapewnienia prawdziwego szacunku oraz szczerym braterskim uczuciem oddani Waszej

życzliwy sługa
A. Kuttner

Liège d. 30 Marca 1870.

Liège d. 28. Maja 1870.

Szanownemu Panu

przesyłam w załączeniu 20 Talarów. na poczet należytości za druki książki i łączę szczere braterskie pozdrowienie, wraz z zapewnieniem rzetelnego szacunku

zawsze życzliwy sługa

A. Guttry

Liège d. 8° Grudnia 1870.

Szanowny Panie!

List wasz odebrałem przedwczoraj, ale sam nieodebrawszy jeszcze oddawna żadnej wiadomości od swoich, zostaję w najokropniejszej trwodze, czy mię nowe jakie nie spotkało nieszczęście. Odchodzę po prostu od rozumu i ciągle jestem w stanie potrzepać [?] się z myślami.

W interesie zaległych Wam za druk pieniędzy, nie mogę Wam żadnych zrobić przyrzeczeń. Gdybym był widział że książka mało znajdzie nabywców, wcalebym jej nie był podawał do druku, bo całej kwoty zapłacić z własnych funduszów, jest dla mnie w ogóle [?] niepodobień

stronę. Skoro tylko od-
biorę wiadomość zdrową,
że nikt z moich nie umarł
(bo się obawiam, że śmierć
albo mojej żony, albo któ-
rego z dzieci musi być
przyczyną przerwanej
ze mną komunika-
cyi) będę się starał aby
jakimś sposobem widzieć
się z Wami Szanowny Pa-
nie.

Nie gniewajcie się na mnie,
to nie zła wola, ale oko-
liczności są przyczyną,
że nie mogę, jakbym
pragnął, zaraz widzieć z
Wami na rzecz ogólnego
interesu.

Z szacunkiem i przyjaźnią

Wasz

życzliwy sługa

[illegible]



